

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-1, Brussel, 1970

De evangelizatiemethode
van de Missionarissen van Scheut
in Kongo (1888-1907)

DOOR

E.P. Leopold ANCKAER

Missionaris van Scheut
Doctor in de Missiologie

450 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques N.S., XXXVIII-1, Bruxelles, 1970

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-1, Brussel, 1970

De evangelizatiemethode
van de Missionarissen van Scheut
in Kongo (1888-1907)

DOOR

E.P. Leopold ANCKAER

Missionaris van Scheut
Doctor in de Missiologie

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques N.S., XXXVIII-1, Bruxelles, 1970

Verhandeling voorgelegd tijdens de zitting van 15 januari 1968
Verslaggevers EE. PP. M. STORME en A. ROEYKENS, Kan. L. JADIN

Mémoire présenté à la Séance du 15 janvier 1968
Rapporteurs RR. PP. M. STORME et A. ROEYKENS, le Chan. L. JADIN

RESUME

Lorsque en septembre 1888 les premiers missionnaires belges de la Congrégation de Scheut arrivèrent au Congo, ils avaient été chargés de l'évangélisation de cette vaste région, occupant la majeure partie de l'Etat Indépendant du Congo. Une charge immense sans doute, rendue encore plus difficile par l'inexpérience des Scheutistes en fait d'évangélisation auprès des peuples africains.

Quelles étaient, dans cette période initiale, les idées maîtresses de leur action missionnaire; quelle était leur méthode d'évangélisation; quelle était enfin l'évolution de celle-ci après quelques années d'expérience? Voilà les questions que la présente étude a pour but de résoudre, à l'aide de documents authentiques et en grande partie non-édités encore.

Chapitre I

L'emplacement des premiers postes de mission nous révèle déjà quelques préoccupations dominantes, aussi bien de la part des missionnaires que de la part de la puissance colonisatrice avec laquelle l'action missionnaire sera intimement liée.

Il eût été logique, en effet, d'occuper en premier lieu les deux missions déjà existantes de Nemlao et de Boma, fondées et dirigées par les Pères du Saint Esprit depuis pas mal d'années. Or, l'attention des missionnaires et de l'Administration Coloniale se dirigeait de suite vers l'intérieur. Furent fondées: la mission de Berghe-Sainte-Marie au confluent du Congo et de la rivière Kasai; Nouvelle-Anvers dans le Haut-Congo; Luluabourg-Saint-Joseph dans le Kasai. Le premier but à atteindre, aux yeux des missionnaires, fut celui de devancer les protestants. Depuis 1884 les Protestants Anglais (B.M.S.) avaient occupé différents postes le long du fleuve Congo jusqu'au Stanley-Pool, et ils s'empressaient d'explorer le fleuve au delà de ce point stratégique afin d'occuper les sites les plus favorables à leur action missionnaire et patriotique.

Ce dernier élément poussait l'Administration Coloniale à diriger, elle aussi, l'effort missionnaire belge le plus possible vers l'intérieur afin de neutraliser l'influence des puissances étrangères.

Chapitre II

Déjà une première lecture des documents nous dévoile le point de gravité de toute action missionnaire des Scheutistes: le rachat d'esclaves, surtout des enfants, afin de grouper ceux-ci dans des missions compactes et isolées, et où ils furent éduqués et élevés dans le but de former des villages chrétiens, des centres de civilisation chrétienne.

Cette méthode de travail qui fut la leur durant les dix premières années, s'explique en grande partie par la situation de temps et de lieu. Tout d'abord, l'Afrique Centrale de ces temps était ravagée par la troque d'esclaves aussi bien de la part des Arabes, que de la part des grands chefs indigènes. En plus l'esclavage domestique était largement répandu dans toute la région centr'africaine. Contre ce fléau les pays d'occident et l'Eglise catholique avaient prêché une croisade humanitaire, si bien que toute action colonisatrice et missionnaire en fut imprégnée.

Le Roi Souverain LÉOPOLD II, en conquérant le Congo Indépendant, envisageait cette lutte contre l'esclavagisme comme un premier pas dans l'œuvre de la civilisation et de la christianisation, ceci en étroite collaboration avec les missionnaires. Ceux-ci pourraient rassembler les centaines d'esclaves libérés dans leurs missions pour leur donner une bonne éducation chrétienne et professionnelle. Une fois éduqués, ces anciens esclaves prendraient leur place dans la nouvelle société en s'engageant dans les différents services de l'administration et dans l'armée.

D'autre part, les expériences des Pères du Saint Esprit avaient suffisamment démontré que l'action missionnaire offrait plus de chances à réussir si on se dirigeait vers la jeunesse, afin de construire avec elle une génération nouvelle, les adultes étant trop liés à leurs croyances superstitieuses et leurs coutumes. C'est pourquoi aussi les enfants, rachetés de l'esclavage et séparés de leur milieu païen, constituaient-ils des éléments les plus aptes à recevoir le christianisme.

On peut y ajouter aussi que le soin pour des enfants orphelins était un point important dans l'apostolat des Scheutistes en Chine. La situation au Congo était telle que le Père GUELUY, premier Supérieur au Congo et ancien missionnaire en Chine, jugeait opportun d'essayer la même manière de travail qu'en Chine.

Chapitre III

C'est à Berghe-Sainte-Marie, première fondation des missionnaires de Scheut, qu'on voit se préciser les points caractéristiques de leur méthode. Dès le début deux éléments nous sont révélés: tout d'abord leur préoccupation constante de racheter des enfants esclaves, mais en même temps l'évangélisation directe des villages environnants aussitôt que ceux-ci leur étaient bien disposés. La prépondérance d'un de ces éléments décidera du caractère de la méthode.

Sans aucun doute, le deuxième élément ne fut pas exclu à priori, quoi qu'on en dise, même pas à Nouvelle-Anvers où il n'a cependant jamais été mis en pratique durant cette première période. En témoignent les paroles du Père CAMBIER, fondateur de Nouvelle-Anvers: « Nous préparons le terrain, nous étudions la langue, et nous tâchons de gagner leur respect et leur confiance, afin de pouvoir aller prêcher un jour dans leurs villages. »

En réalité, cette prédication directe fut assez vite abandonnée là où l'on avait commencé — à Berghe-Sainte-Marie — et jamais essayée ailleurs.

C'est que, disait le Père GUELUY, « il y a peu de chose à tenter auprès des adultes, au moins momentanément ». L'expérience à Berghe-Sainte-Marie le leur avait montré. Pour travailler efficacement à la christianisation du pays, il fallait constituer des noyaux chrétiens, qui plus tard rayonneraient dans les villages des environs. Pour ce faire, mieux vaudrait se consacrer totalement à la jeunesse, séparée de leur milieu païen.

On se concentrait donc sur l'éducation des enfants esclaves, garçons et filles rachetés et rassemblés dans les missions. Berghe-Sainte-Marie, Nouvelle-Anvers et Moanda devenaient des missions-colonies, destinées à former un jour des agglomérations chrétiennes. Les orphelins et orphelines, une fois éduqués, se constituaient en familles à proximité de la mission. L'exemple et la prospérité de ces communautés chrétiennes, tant au point de vue matériel que spirituel, seraient décisifs « pour entraîner les tribus voisines dans le chemin de la civilisation ».

A cet apostolat libre, comme on pourrait le nommer, s'ajoutait cependant l'apostolat dans les colonies scolaires de l'Etat (Nouvelle-Anvers et Boma). Cause de beaucoup de difficultés entre les missions et l'Etat, elles seront plus tard aussi la cause du mouvement de conversion dans tous les centres et même dans les villages indigènes. Etant des établissements de l'Etat, celui-ci voulait les voir dirigés selon ses propres intentions: former des esclaves libérés et orphelins, mis sous sa tutelle exclusive, des travailleurs plus ou moins qualifiés et des soldats bien disciplinés. Etant confiés à la direction des missionnaires cependant, ceux-ci voulaient en faire une œuvre d'apostolat missionnaire donnant des fruits consolants. Déjà ils avaient obtenu du Gouvernement que le cinquième des enfants admis dans ces établissements, après leur éducation, pouvait être versé dans une de leurs missions, afin de constituer avec ces enfants des villages chrétiens. En effet, les missionnaires rencontraient de grandes difficultés à peupler leurs missions en rachetant eux-mêmes des enfants esclaves. Les quatre cinquièmes qui restaient, revenaient à l'Etat, dans ce sens que ces enfants devaient fournir une prestation jusqu'à leur 25 ans, en s'engageant dans les différents services de l'Etat ou dans l'armée.

Pour ceux-là les missionnaires voulaient organiser un apostolat adapté. Non sans raison d'ailleurs car ces enfants, une fois achevées leurs trois années de formation, étaient destinés à être dispersés dans les différents centres militaires, loin de tout soutien spirituel et dans un milieu sans aucune tradition chrétienne. Qu'en resterait-il de leur formation religieuse? Les missionnaires cherchaient donc de prolonger les années de formation, de faire marier les jeunes hommes avant leur départ de la colonie, de les constituer en communautés après leur sortie et si possible à proximité d'une mission.

Chapitre IV

Dans ce chapitre nous esquissons le développement de la méthode des chrétiens dans le Kasai. En effet, dans cette région, la méthode a connu

un grand succès dû à la personnalité exceptionnelle du Père CAMBIER, fondateur des missions du Kasai, dû aussi à la situation spéciale.

Le principe de base restait le même: rassembler des esclaves libérés dans la mission, les éduquer et les constituer en villages chrétiens. Le point caractéristique au Kasai fut cependant le recrutement des adultes, si bien que le nombre de ceux-ci surpassait de loin le nombre d'enfants. Alors que les missions de Berghe, Nouvelle-Anvers et Moanda s'étaient développées en missions-colonies — deux orphelinats, un pour garçons et un pour filles, d'où plus tard sortiraient des villages chrétiens — celles du Kasai prenaient dès le début l'aspect d'un village, d'une réduction, où la vie de ses habitants fut basée sur le travail en commun et régie par une discipline chrétienne. Les adultes se mariaient entre eux selon leurs coutumes et les enfants rachetés furent adoptés par ces familles.

Ce village, païen encore, deviendrait petit à petit un village chrétien. Quant à la catéchisation de ces adultes, le Père CAMBIER prenait certaines précautions afin d'éviter des conversions sans conviction. Il attendait d'abord deux ans avant d'entamer une instruction religieuse régulière. Bien que cette instruction fut alors générale, c.-à-d. pour toute la population de la mission, elle n'aboutissait pas à la réception du baptême. Cette instruction devait être complétée par le catéchuménat, dans le sens strict du mot, une préparation spéciale et immédiate au baptême. N'étaient admis à cette préparation que ceux qui explicitement et de libre volonté demandaient l'admission au baptême.

Le plan d'évangélisation de toute la région du Kasai était le suivant: multiplier les missions-résidences autant que possible, afin de créer des centres de civilisation chrétienne. Ces centres auraient une influence bien-faisante sur la population indigène des villages qui étaient venus s'installer ou qui allaient venir s'installer autour de la mission. La création d'un milieu chrétien, où les nouveaux convertis pouvaient s'insérer, étant la condition nécessaire pour garder la conversion intacte, le Père CAMBIER considérait la prédication directe dans les villages dispersés comme inefficace et inutile.

Déjà en 1899 cinq de ces missions-résidences étaient fondées, toutes peuplées d'esclaves libérés ou rachetés.

Chapitre V

En conclusion de cette première période (1888-1899) nous résumons dans ce chapitre les éléments caractéristiques de la méthode des missionnaires de Scheut, tout en analysant aussi les désavantages de celle-ci.

Si le groupement des catéchumènes et leur séparation du milieu païen étaient grandement favorables à leur formation, à la stabilité de leur conversion et à la fidélité à leurs pratiques religieuses, les désavantages de ce système se mettaient aussi en évidence.

Comme les missions n'étaient peuplées que d'esclaves libérés — qui cependant dans l'esprit des indigènes restaient des esclaves du Père —

l'opinion que se convertir ne signifiait rien d'autre que de se donner en esclave aux blancs, posait un grand obstacle à l'évangélisation en dehors des résidences. L'influence bienfaisante à partir de ces chrétientés, dont on avait rêvé, fut en grande partie neutralisée. D'autant plus que les esclaves groupés dans les missions étaient en général des hommes d'une tribu étrangère, souvent même ennemie de la population locale.

Au point de vue de la stratégie missionnaire, la création de quelques grands centres — laissant inoccupé le reste du territoire — favorisait sensiblement les missionnaires protestants. Ceux-ci avançaient à grand pas le long du fleuve Congo en occupant le plus de villages possible. En outre le coût relativement haut pour la fondation et l'entretien de ces missions-résidences avec un personnel de plusieurs centaines d'hommes, et l'énorme travail matériel qu'elles exigeaient des missionnaires, les amenaient à envisager un autre système d'évangélisation: ne plus fonder des missions compactes, peuplées d'esclaves, mais travailler plutôt en largeur c.-à.-d. fonder des postes secondaires dans les villages mêmes, sans missionnaire résidant. C'est cette évolution qui va se produire dès 1899.

Chapitre VI

Si les désavantages inhérents à la méthode des chrétientés suscitaient les missionnaires à un examen de conscience, d'autres facteurs plus positifs les poussaient vers des voies nouvelles. Tout d'abord, le Supérieur Général de la Congrégation s'étonnait que même après dix ans de travail missionnaire au Congo, on se limitait encore toujours à l'apostolat auprès des esclaves libérés dans les missions-résidences. C'était là, disait-il, une méthode de début, qui cependant devrait être bien vite élargie. Le vrai travail apostolique ne se limitait pas à ceux qui voulaient bien venir s'installer dans la mission ou tout près de celle-ci, mais devait se diriger à tous donc aussi vers ceux qui restaient dans leur village. Une évangélisation passive et lente ne suffisait pas. Il fallait une prédication directe de la parole de Dieu.

D'autre part, la situation dans le Bas- et le Haut-Congo urgeait un changement dans la manière d'évangéliser. Les anciens élèves dispersés dans les centres et dans les camps militaires, éveillaient l'attention de Mgr VAN RONSLÉ. Comment leur procurer le réconfort spirituel nécessaire? En plus, Monseigneur avait déjà remarqué que dans les centres européens il se manifestait un certain mouvement de conversion. Afin de se rendre compte de la situation, il entreprenait un voyage le long du fleuve, de Boma jusqu'à Bumba dans le Haut-Congo. Le résultat de son voyage était bien clair: il fallait sortir de l'isolement des résidences. De suite il organisait un service régulier de deux Pères-voyageurs dans les camps, et stimulait l'action missionnaire dans les grands centres comme Boma, Matadi, Léopoldville. Pour faire face à cette tâche énorme, les missionnaires devaient faire appel à des catéchistes.

En effet, le point central dans l'évolution de la méthode fut la formation de catéchistes. Depuis les débuts les Pères Scheutistes n'avaient pas osé donner une responsabilité aussi grande à leurs premiers chrétiens. Surtout si ces catéchistes n'étaient pas sous le contrôle permanent d'un missionnaire. Or, dès 1900 on envoyait les meilleures familles chrétiennes formées depuis de longues années dans les missions — comme catéchistes dans les camps et les villages indigènes. Petit à petit on abandonnait l'exclusivisme du système des chrétientés, pour y ajouter le système d'écoles-chapelles.

Chapitre VII

Cette évolution se réalisait cependant d'une manière plus ou moins différente selon les régions: le Haut-Congo, le Bas-Congo et le Kasai.

Comme on a déjà fait remarquer dans le région de Nouvelle-Anvers les missionnaires se sentaient poussés comme spontanément en dehors de leur isolement. La présence des camps militaires tout le long du fleuve nécessitait un apostolat adapté pour les chrétiens qui y résidaient et un moyen de catéchiser ceux qui voulaient se convertir. Deux Pères de Nouvelle-Anvers visitaient le plus souvent possible ces centres, tandis que des catéchistes sur place assuraient l'instruction et la prière en l'absence du Père. Or, c'est à partir de ces camps extra-coutumiers que bien vite l'action missionnaire s'étendait vers les villages indigènes. Des anciens travailleurs de l'Etat qui, déjà convertis, retournaient à leurs villages d'origine, facilitaient en grande partie le contact avec la population. Dans chaque village où les missionnaires furent acceptés, on installait un catéchiste qui rassemblait tous ceux qui voulaient se faire instruire dans la religion. Ces postes secondaires — appelés aussi catéchuménats — n'occupaient qu'un petit terrain mis à la disposition du catéchiste par le chef du village. On y construisait une maison pour le Père, une chapelle et une maison pour le catéchiste. L'instruction était presque exclusivement religieuse. Afin de compléter et d'approfondir cette instruction rudimentaire donnée par le catéchiste, chaque catéchumène devait venir suivre une préparation spéciale de deux mois à la mission centrale, avant d'être admis au baptême.

Au fur et à mesure que les postes secondaires se multipliaient, on choisissait un de ces villages — le plus important, au milieu d'une population dense — pour en faire une mission, avec résidence permanente de deux Pères.

A côté de l'intensification de l'apostolat dans les grands centres du Bas-Congo, ce fut la fondation d'une mission dans l'intérieur du Mayombe qui caractérisait cette période. Déjà Moanda avait connu ses derniers jours comme mission-colonie. La création d'une chrétienté avec les enfants-esclaves était reconnue par Mgr VAN RONSLÉ comme étant un échec; il ne restait que de supprimer la colonie de garçons et de s'occuper exclusivement de l'apostolat dans les villages indigènes.

La fondation de Kangu en 1899 était d'abord conçue comme dépendance de la Colonie Scolaire de l'Etat à Boma, section agricole. Aussi le Père

DE CLEENE la fondait avec un groupe de 26 enfants de la colonie. Le plan ne se réalisait cependant pas et Kangu devint une mission libre. Dès le début, le P. DE CLEENE voulait élaborer son action missionnaire selon les principes nouveaux: pas de résidence compacte, isolée et peuplée d'enfants esclaves rachetés, afin de créer à bref délai une chrétienté, mais bien l'action directe dans les villages à l'aide de catéchistes. Kangu devait servir comme centre de formation des catéchistes, recrutés dans les villages. Une fois formés — cette formation comprenait la religion, l'écriture, la lecture et le travail agricole — les plus doués étaient renvoyés dans leurs villages d'origine pour catéchiser leurs compatriotes. Chaque mois un Père faisait le tour des villages-catéchuménats.

A peine six ans après la fondation de Kangu, le P. DE CLEENE avait fondé 160 postes-secondaires avec environ 8 000 catéchumènes.

Ce n'était qu'à dans la région du Kasai que l'évolution vers l'évangélisation directe en dehors des résidences, tardait à se développer. Le Père CAMBIER s'opposait fortement à ce système de travail. La discussion à ce propos commençait à l'occasion de l'essai du Père CALON dans quelques villages de la mission de Hemptinne. De suite arrivait une défense formelle du Père CAMBIER. Même les instances du P. Provincial DE CLERCQ et de Mgr VAN RONSLÉ ne pouvaient pas lui faire changer d'opinion: le succès des chrétientés déjà fondées prêchait en faveur de la méthode suivie; d'autre part il serait désastreux d'éparpiller les forces en allant catéchiser dans les villages, d'autant plus que les résultats de cette prédication seraient quasi nuls. Il s'agissait non seulement de prêcher mais aussi d'agir de sorte que les convertis observaient les lois de la vie chrétienne. Or, ceci était impossible pour les quelques villageois qu'on aurait pu convertir. Il fallait le milieu chrétien et la présence continue d'un Père. Mieux était donc d'avancer « petit à petit et par partie », que de travailler « en bloc et tout d'un coup », comme il caractérisait les deux systèmes.

Finalement le Père CAMBIER devait céder devant les instances réitérées de ses Supérieurs et confrères. En 1903 il permettait donc à ceux qui le voulaient, d'aller prêcher dans les villages. D'un côté on fondait des chrétientés secondaires avec les familles chrétiennes de la mission. Celles-ci se fixaient en groupe au milieu des villages païens. D'autre part on fondait des écoles-chapelles dans les villages mêmes, sous la direction d'un catéchiste.

Chapitre VIII

Quelques considérations finales terminent cette étude. Sans aucun doute la méthode initiale des Scheutistes fut en très grande partie influencée par la situation concrète: la lutte contre l'esclavagisme. Partant de ce fait ils ont élaboré une méthode de travail qui au point de vue pastoral et pratique était la mieux adaptée; adaptée notamment à un milieu complètement païen, adaptée aussi au manque de personnel. En même temps ils ont compris la nécessité d'évolution, au fur et à mesure que les situations changeaient.

SAMENVATTING

Toen in 1888 de missionarissen van Scheut hun missioneringswerk in Kongo begonnen, was dit voor hen een gans nieuwe ervaring. Onbekend met taal en gewoonten van de Afrikaanse bevolking, zagen ze zich geplaatst voor de zware opdracht dit onmetelijk gebied te evangelizeren. De eerste jaren van hun aktiviteit was dan ook hoofdzakelijk een periode van zoeken en tasten naar de meest afdoende wijze om vaste voet te krijgen in deze volledig vreemde gemeenschap, en om een basis op te bouwen waaruit een nieuwe kristelijke gemeenschap zou kunnen opbloeien.

De grote karakteristiek van de evangelizatiemethode gedurende de periode 1888-1899 was de vorming van centrale missies op de meest strategische punten van het Kongo- en het Kasai-bekken, met de duidelijke bedoeling ook om gelijke tred te houden met de snelle protestantse penetratie. Op deze missies werden bevrijde slaven gegroepeerd, voornamelijk kinderen (Moanda, Sinte-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen) maar ook volwassenen (Luluaburg), waarmede men hoopte de eerste kristelijke dorpen te kunnen stichten. Een rechtstreekse evangelizatie van de vrije dorpsbevolking achtten de missionarissen vooralsnog voorbarig en onvruchtbaar. Dergelijke werkwijze vond enerzijds haar verklaring in de plaatselijke omstandigheden: de wijdverbreide slavenhandel en de hiermee gepaard gaande anti-slavencampagne in de westerse landen. Anderzijds werd ze door de missionarissen als de meest efficiënte ervaren. Een soliede bekering en de vorming van een authentieke kristelijke gemeenschap scheen hen onmogelijk zonder het groeperen en afzonderen van alle heidense invloeden. Vanaf 1899 werd evenwel — onder druk van allerlei omstandigheden — het exclusieve kristenheden-systeem aangevuld door de rechtstreekse catechizatie van de inlandse dorpen. In elk dorp of groep van dorpen werden enkele katechisten geplaatst die aan alle vrijwilligers, meestal nog kinderen, godsdienstondericht gaven. Een reispatroon trok van dorp tot dorp om deze aktie te leiden en te controleren. Rond elke centrale missie ontstonden aldus ontelbare buitenposten of schoolkapellen. In 1907 was deze vorm van evangelizatie dermate georganiseerd dat we de eerste periode kunnen afsluiten.

VOORWOORD

Een kritische studie over de rijke missiegeschiedenis van het Kongo-gebied, scheen tot voor enkele decennia nog tot de onmogelijkheid te behoren. Inderdaad was de historicus die zulks poogde te ondernemen, uitsluitend aangewezen op de reeds bestaande literatuur en het weliswaar uitgebreide maar tevens tendentieuze bronnenmateriaal dat in de verschillende missietijdschriften verschenen was. We mogen immers niet uit het oog verliezen dat dergelijke publikaties hoofdzakelijk bedoeld waren als propaganda-middel, hetzij om de onontbeerlijke geldelijke steun te bekomen van weldoeners uit het vaderland, hetzij om de even noodzakelijke missieroepingen op te wekken. Van de vele geschriften der missionarissen werden daarom enkel deze voor publikatie vrijgegeven, welke het best voor dit doel in aanmerking kwamen. Ernstige moeilijkheden, tegenkantingen of mislukkingen werden dan ook begrijpelijkerwijze verzwegen. Aldus ontstond, op grond van deze uitgegeven bronnen, een vrij ongenueanceerd beeld van de missieactiviteit.

Nu echter de archieven van de verschillende missiekongregaties en het Belgisch Staatsarchief voor Afrikaanse Zaken opengesteld zijn — voor de vroegste periode van de moderne geschiedenis van Kongo althans — is meteen de mogelijkheid geschapen dit beeld tot zijn juiste verhoudingen te herleiden en een kritische historiek van de missie-activiteit in Kongo op te bouwen. Het is deze mogelijkheid die we aangegrepen hebben om de missionering in dit gebied aan een nader onderzoek te onderwerpen.

De overvloed van nog onaangeroerd materiaal in deze Kongoarchieven dwong evenwel tot een strenge begrenzing van ons onderwerp. Daarom stelden we ons tot doel enkel de missie-activiteit te beschouwen van de missionarissen van Scheut, in zover zij voor hun apostolaat een systematische evangelizatiemethode hebben vastgelegd. In de tijd beperkten we ons tot de eerste twintig jaren: van bij de aanvang in 1888 tot het jaar 1907. Een periode namelijk die vanuit de speciale gezichtshoek

welke we wensten in te nemen, een moeilijk te splitsen geheel vormde. Onze aandacht ging inderdaad niet naar de zuivere historiek van hun missionering, maar wel naar de methodische uitbouw ervan in antwoord op de konkrete toestanden waarin de missionarissen zich geplaatst zagen, en in het kader van de eigentijdse mentaliteit welke hen bezielde. In hoever waren de missionarissen bekommerd om een systematische en doelbewuste evangelizatie, waarbij krachten en middelen die hen ter beschikking stonden op verantwoorde wijze aangewend werden? Welke waren de omstandigheden die gedurende de eerste jaren hun aktiviteit gericht hebben? Welke was tenslotte de evolutie die zich in de loop van deze beginperiode heeft voltrokken, naarmate de missionarissen meer en meer vertrouwd geraakten met het volk, hun taal en hun gewoonten?

In de loop van de missiegeschiedenis zien we immers hoe de Kerk en de missionarissen zich voortdurend bezonnen over hun aktiviteit onder de niet-kristelijke volkeren, teneinde deze, op bevel van Kristus, de Blijde Boodschap te brengen. Men trachtte aldus steeds klaarder het objekt, doel en middelen van de missieaktiviteit te omschrijven om op basis hiervan te kunnen komen tot een planmatige en aangepaste evangelizatie. Qua objekt beschouwt men niet alleen het missiegebied, met de strategische plaatsing der verschillende posten en de rationele verdeling der arbeidskrachten, maar evenzeer het volk dat gekontakteerd wordt met het inherente probleem van de aanpassing. Wat het doel betreft, richt de Kerk zich niet alleen tot elk individu maar tevens tot de ganse gemeenschap, zodat dient onderzocht te worden hoe men het best kan komen tot een persoonlijke godsdienstbeleving en tegelijk tot de uitbouw van een volledig kristelijk geïnspireerde gemeenschap. De middelen hiertoe zijn veelzijdig: ofwel rechtstreekse — katechese, gebed en liturgie — ofwel onrechtstreekse — onderwijs, ziekenzorg, karitatieve werken... [36, blz. 294]. Het is dit aspekt van het missiewerk der Scheutisten in Kongo dat we hebben willen bestuderen, in zover de ons beschikbaar staande dokumenten dit mogelijk maakten. Als werkmateriaal konden we inderdaad beschikken over het rijk voorziene Centraal Archief van de Kongregatie van Scheut: brieven van missionarissen en missie-oversten aan de Generaal Overste, brieven en instrukties van de Generaal-Overste aan de Provinciaal-

Overste in Kongo, enkele dagboeken van missieposten, kopieën van rapporten aan de Kongregatie van de Propaganda te Rome, enz. Bovendien was het ons mogelijk het Archief van het Ministerie van Afrikaanse Zaken te raadplegen in verband met de betrekkingen tussen Staat en Missie, en voor wat de officiële schoolkolonies betreft welke aan de leiding der missionarissen waren toevertrouwd. Tevens stelde Mgr. L. JADIN ons de kopieën ter hand van het Kongo-dossier uit het Archief van het Werk der Voortplanting van het Geloof. Op deze grotendeels nog onuitgegeven dokumenten steunt dan ook gans onze studie. We kunnen evenwel geen aanspraak maken op volledigheid. Enerzijds ontbraken ons verschillende dokumenten: deze namelijk welke nog bewaard worden in de respèktievelijke missies in Kongo. Anderzijds worden bepaalde problemen welke met ons onderwerp in verband stonden slechts onvolledig of vaag behandeld door de missionarissen.

Tenslotte wensen we allen te bedanken die ons bij dit werk hebben geholpen: E.P. Valeer RONDELEZ, archivaris van de Kongregatie van Scheut, Mevrouw E. VAN GRIEKEN, archivaris bij het ministerie van Afrikaanse Zaken, Mgr. L. JADIN en E.P. Marcel STORME. Door hun bereidwilligheid en hun aanmoedigingen is het ons mogelijk geworden deze studie te voltooien.

Leopold ANCKAER

EERSTE HOOFDSTUK

DE EERSTE MISSIEPOSTEN EN HUN STRATEGISCHE VERANTWOORDING (1)

Na intense diplomatieke aktiviteit bij de Heilige Stoel en herhaald aandringen bij de Kongregatie van Scheut, bereikte Koning LEOPOLD II het beoogde doel: de evangelizatie van zijn gebied door Belgische missies. Het betekende een belangrijke overwinning in zijn pogen om vreemde invloeden zoveel mogelijk te weren, en de Kongo-onderneming een nationaal karakter te geven.

Op het Algemeen Kapittel van de Kongregatie van Scheut in 1887 (2) werd besloten een zekere medewerking te verlenen om de Kongomissie op dreef te brengen, en bij *breve* van 11 mei 1888 richtte Paus LEO XIII het Apostolisch Vikariaat van de Onafhankelijke Kongostaat op. Het omvatte bijna gans het gebied van de Vrijstaat en werd toevertrouwd aan hogervernoemde Kongregatie. De Witte Paters van Afrika, die het zuid-oostelijk deel behielden (3), verplichtten zich ertoe enkel hun Belgische leden naar deze streek te zenden. De Franse Paters van de Heilige Geest zouden zich uit de Kongo-monding terugtrekken.

1. ONMIDDELLIJKE PENETRATIE IN HET BINNENLAND

Op 21 september 1888 kwam de eerste karavaan Scheutisten in Kongo aan. Het waren de Paters GUELUY, HUBERLANT, DE BACKER en CAMBIER (4). Na een kort oponthoud te Boma en

(1) Een zeer gedetailleerde studie over de bepalende factoren bij de eerste stichtingen van Scheut in Kongo, vinden we in [47].

(2) Dit kapittel werd gehouden van 20 mei tot 24 juni te *Eul-che-san-hao* in China.

(3) Bij dekreet van 30 december 1886 opgericht tot Apostolisch Vikariaat van de Opper-Kongo.

(4) Pater GUELUY, lid van de Centrale Raad van de Kongregatie, was overste *ad interim* van de Kongomissie: hij vergezelde de eerste missionarissen enkel om ze te installeren en de missie op gang te brengen. Voor de biografische nota's verwijzen we in het personenregister naar [8].

Nemlao, op de missies van de Paters van de Heilige Geest trokken ze onmiddellijk het binnenland in en vestigden zich te Kwamouth-Noord aan de monding van de Kasai-rivier.

We kunnen ons nu terecht afvragen waarom Scheut niet eerst de reeds gestichte missies van de Franse Paters overgenomen heeft. Deze plaatsen boden toch alle mogelijke voordelen aan een nog onervaren groep missionarissen: de nabijheid van de kust verzekerde een gemakkelijke bevoorrading uit het moederland, de bestaande gebouwen zouden grotelijks het materiële werk verlichten, en op pastoreel vlak kon onmiddellijk gestart worden met de reeds opgerichte scholen.

Nochtans, zo schreef Pater VAN AERTSELAER in 1895, in zijn rapport aan de Propaganda Fide te Rome,

(...) nous désirions vivement les y laisser, soucieux de multiplier les centres d'action, plutôt que de remplacer des ouvriers expérimentés, dont nous connaissions tout le zèle et le dévouement [1; 16] (5).

Het vermeerderen van katolieke steunpunten, en wel op strategisch goedgekozen plaatsen, was inderdaad een dringende bekommernis voor de missionarissen. De grote activiteit welke de protestantse zendelingen aan de dag legden, niet alleen langs de monding van de Kongostroom maar reeds tot voorbij de Stanley-Pool, verontrustte hen in niet geringe mate. Sinds 1884, toen de steamer *Peace* in Leopoldstad startklaar lag, had de *Baptist Missionary Society* snelle en regelmatige exploratietochten ondernomen in het Kongo- en Kasaibekken (6). Het was vooral Opper-Kongo die hun aandacht had getrokken, en het Komitee van de B.M.S. was van oordeel dat zo vlug mogelijk de stroom moest verkend worden tussen de Pool en de Stanley-Falls om vervolgens tussen beide punten een tiental posten te stichten met ieder twee zendelingen. Reeds waren stappen gezet voor een grondconcessie te Lukolela [7, II, blz. 75-77].

(5) Er was overeengekomen dat de Paters van de Heilige Geest hun missies langs de Kongomonding zouden blijven bedienen tot Scheut meer missionarissen zou kunnen zenden en de gelegenheid zou vinden hen te komen aflossen.

(6) De zendelingen van de *Baptist Missionary Society* uit Engeland (o.a. GREN-FELL, COMBER en BENTLEY) begonnen reeds in 1878 met hun penetratie langsheen de Kongostroom, om in 1881 de Stanley-Pool te bereiken.

Daarom — zo beweert Pater AUGOUARD — hadden op hun beurt de Paters van de Heilige Geest niet langer gewacht om zich dieper in het binnenland te wagen: ze vestigden zich in 1886 aan de Kasaimonding, Kwamouth-Zuid,

(...) pour servir de base à la future évangélisation du vaste bassin du Kasai avant que nous y fussions devancés par les protestants [28, XIX (1887) blz. 62];

en onmiddellijk daarop maakt hij melding van een nieuwe stichting die diende overwogen te worden, ditmaal op de Kasai-rivier zelf aan de monding van de Kwango-rivier.

C'est un point important à occuper si nous ne voulons pas être devancés par les protestants, qui vont vite avec leurs magnifiques vapeurs [*Ibid.*].

In feite ging het meer om een wedloop met de Witte Paters die een missie opgericht hadden te Kwamouth, op de noordelijke hoek van de monding, teneinde de midden- en bovenloop van de Kongo te verkennen met het oog op de vorming van meerdere posten langsheen deze stroom [41, blz. VII].

Voor de missionarissen van Scheut hebben deze strategische overwegingen wellicht ook meegespeeld bij het aanvaarden van Kwamouth als uitgangspunt van verdere penetratie (7), ook al was het in feite de Hogere Administratie en de raad van personen op wiens ervaring ze dachten te kunnen vertrouwen, die hen deze plaats hadden toegewezen (8).

De Koning, bekommerd om het goede verloop van de eerste stichting, had immers het initiatief in handen genomen en aan Gouverneur JANSSEN om inlichtingen gevraagd omtrent de meest

(7) Aan het werk van de Voortplanting van het Geloof te Parijs schreef Pater VAN AERTSELAER op 11 juni 1888:

„Je viens en toute confiance, Messieurs, vous demander un secours immédiatement nécessaire pour l'organisation des premières œuvres de propagande catholique dans ces deux nouvelles et difficiles missions [nl. Kongo en Ily]. Les protestants nous ont devancés au Congo sur bien des points et ils visent en ce moment la position centrale la plus importante. Voulant profiter sans plus tarder, des bonnes dispositions que l'Association Africaine nous témoigne, nous avons décidé qu'un premier départ de quatre missionnaires aura lieu dans la première quinzaine de juillet" [2, 1].

(8) „Sur le conseil de personnes, à l'expérience desquelles nous croyions pouvoir nous fier, nous allâmes donc nous fixer au confluent du Congo et du Kasai, à l'endroit appelé aujourd'hui Berghe Sainte Marie" [1, 16].

gunstige plaats voor een eerste stichting. Volgens hem was Kwamouth het aangewezen punt waar de missionarissen hun aktie konden inzetten. Hierop antwoordde de Gouverneur Generaal in een schrijven van 6 april 1888:

Mr. l'Administrateur Général,

J'ai appris avec une vive satisfaction par votre dépêche du 1^{er} mars n° 6 que le règlement des affaires religieux du Congo semble devoir entrer dans une voie pratique et que nous avons l'espoir de voir arriver quelques missionnaires belges dans le courant de cette année.

A mon avis, les premiers missionnaires devraient tout d'abord s'établir dans le Haut-Congo à Kwamouth-Nord, c.-à.-d. sur l'emplacement même où se trouvait jadis la mission d'Alger; j'ignore dans quelles conditions se trouvent pour le moment les constructions de ce poste, fait au sujet duquel je vais prendre des renseignements, mais il est toutefois certain que nos compatriotes y trouveront de suite un abri et des populations habituées déjà au contact des Européens [3, M. 2] (9).

Bovendien, zo vervolgde hij, konden de missionarissen vanuit dit punt onmiddellijk het Kongo- en Kasai-bekken inpalmen. De mogelijkheid en noodzakelijkheid hiervan onderstreepte hij door er op te wijzen dat enerzijds het Kasaigebied de belangstelling had opgewekt van de protestanten, en dat Opper-Kongo anderzijds biezonder geschikt was voor de oprichting van een school dank zij de aanwezigheid van veel bevrijde slavenkinderen.

Toen de Koning deze gunstige inlichtingen had te lezen gekregen, was volgens hem de zaak opgelost. In een nota van 17 mei overhandigde hij aan de Algemeen Administrator VAN EETVELDE volgende instructies:

Il importe que les missionnaires, après une halte à Boma, aillent à Kwamouth et que les dispositions soient prises pour qu'ils puissent s'y bien établir [*Ibid.*].

Scheut had zonder meer deze keuze aanvaard omdat Kwamouth tenslotte de meest voor de hand liggende plaats was in de lijn van de reeds geschetste expansiepolitiek der katolieke missies. Daar waar hun voorgangers, door de omstandigheden gedwongen, hadden moeten stoppen, zou Scheut voortgaan. Bovendien bood Kwamouth, dat de naam kreeg van Sinte-Maria-Ber-

(9) Vervolg van de brief in [47, blz. 30-31].

ghe, reële voordelen: de nog bestaande gebouwen van de missie der Witte Paters, de vruchtbare grond, naar men beweerde, en een bevolking die door de vroegere missie-aktiviteit voldoende vertrouwd was geraakt met de blanken in het algemeen en de missionarissen in het bijzonder. Dit laatste zou niet alleen de evangelizatie zelf ten goede komen, maar evenzeer het aanschaffen van de nodige levensmiddelen vergemakkelijken zolang de eigen aanplantingen nog in ontwikkeling waren. De belofte van een regelmatige bevoorrading uit Europa door de steamers van de Staat ontzenuwde dan ook de enige ernstige opwerping dat de post te ver verwijderd was van de kust.

C'était une faute...,

zal P. VAN AERTSELAER later moeten bekennen [1, 16]. En inderdaad stonden de missionarissen vele ontgoochelingen en moeilijkheden te wachten. Ondanks de mooie beloften en de vele goede wil van de Administratie was de toevoer van de vrachten zeer onregelmatig. De steamers hadden alle beschikbare plaats nodig om de Staatsposten te bevoorraden, zodat de zendingen voor de missie maandenlang opgestapeld bleven in de pakhuizen van Boma. In zo'n omstandigheden was een vooruitgeschoven post, hoe zeer ook strategisch verantwoord, onhoudbaar. Wat vooral bedenkelijk werd, was de onvriendelijke en zelfs vijandige houding van de inlanders. Slechts met grote moeite konden de missionarissen levensmiddelen loskrijgen van de omliggende dorpen, en dan nog moest het soms *manu militari* gebeuren. Werkers voor de noodzakelijke konstrukties op de missie konden er niet gevonden worden, en de kans om slavenkinderen vrij te kopen was vrijwel nul (10).

Voor de missionarissen van Scheut stond het dan ook vast dat een mogelijke tweede en derde stichting, nog verder het binnenland in, voorbarig zou zijn. En wanneer dit toch moest gebeuren, dat een nauwgezetter onderzoek onontbeerlijk was alvorens tot de stichting over te gaan. Dit laatste was ook mogelijk geworden nu ze zelf ter plaatse waren.

(10) GUELUY aan VAN AERTSELAER, 15 november 1889 [1, 10].

2. LULUABURG - BANGALA

In bovenvermelde brief van 6 april 1888 had de Goeverneur Generaal aan VAN EETVELDE reeds enkele tips gegeven betreffende de mogelijke uitbreiding van de missieactiviteit der Belgische missionarissen: Kasai en Bangala. Aanvankelijk bleven dit slechts inlichtingen. Maar vrij vlug begon men te Brussel nieuwe plannen te smeden voor een tweede en derde stichting. Toen enerzijds Graaf DE RAMAIX zijn verlangen uitdrukte een nieuwe missie te bekostigen, en anderzijds Mgr VAN DEN BERGHE de nodige fondsen trachtte te verzamelen met hetzelfde doel, ging de wagen voor goed aan het rollen. De stichting van Graaf DE RAMAIX, die voor Luluaburg opteerde, zou de voorrang krijgen. Daarna waren Bolobo of Bangala de aangewezen plaatsen. Onmiddellijk werden de onderhandelingen met Scheut aangevat.

Hetgeen de Oversten van Scheut in verlegenheid bracht was de haast waarmee alles scheen te moeten gebeuren, en de morele onmogelijkheid te weigeren wat door de Koning, Hogere Administratie en weldoeners voorgesteld werd. Ook P. GUELUY in Kongo

(...) stelde met ongenoegen vast dat men te Brussel steeds maar plannen maakte voor nieuwe stichtingen en deze dan rechtstreeks in naam van de Koning poogde op te dringen aan de missieoverste [47, blz. 66].

Uit enkele persoonlijke notities van de Generaal Overste ter gelegenheid van een bezoek aan VAN EETVELDE blijkt voldoende dat hij hierover moet gesproken hebben, en er op aangedrongen had meer vrijheid te laten aan de oversten wat de keuze en de mogelijkheden van een nieuwe stichting betrof [47, blz. 67]. De Generaal Overste zelf gaf het voorbeeld, en voor alle definitieve beslissingen verwees hij naar P. GUELUY, de overste van de Kongo-missie.

Over Luluaburg was het oordeel van P. GUELUY zeker niet gunstig. In zijn brief van 29 januari 1889 gaf hij aan de Generaal Overste de redenen van zijn weigerige houding tegenover dit nieuw project. De grootste hindernis was de verre afstand. Luluaburg lag volledig afgesneden van alle gemakkelijke verbindingswegen met Sinte-Maria-Berghe en met de kust.

Vingt jours de navigation à vapeur et 7 journées à pieds. Louloua serait l'Ily de nos missionnaires (11). Je sais que c'est cet isolement de 7 journées de Louébo (où s'arrêtent les vapeurs) qui déterminerait l'Etat à abandonner Louloua. Pour le moment, les missionnaires sont-ils plus capables de supporter cet isolement? [1, 10] (12).

Tegenover deze pessimistische voorstelling van P. GUELUY stond weliswaar de entoesiaste beschrijving van P. HUBERLANT: de inlanders waren er werkzamer en zachter van aard, minder ont-aard en meer bereid om de blanke gastvrij te ontvangen, de streek was er zeer vruchtbaar en dicht bevolkt — elementen welke de evangelizatie slechts ten goede konden komen [47, blz. 47].

Maar voor P. GUELUY konden deze goede kanten niet opwegen tegen de eerste en noodzakelijke vereiste: een regelmatige en gemakkelijke verbinding met de rest van de missie. Op dit punt nu had hij al aan den lijve moeten ondervinden dat men, omwille van konkrete omstandigheden en zelfs tegenkantingen van plaatselijke agenten, niet veel kon rekenen op de mooie beloften van de Administratie te Brussel.

Het overbruggen van de grote afstand door het verzekeren van een regelmatige vervoerdienst tussen de verschillende posten kon enkel doeltreffend opgelost worden door het aanschaffen van een eigen steamer, schreef hij aan de Generaal Overste. En wanneer Luluaburg gesticht moest worden dan was het onder die voorwaarde (13).

Met meer belangstelling onderzocht P. GUELUY de mogelijkheid van een nieuwe missie te Bangala, in Opper-Kongo. Ondanks het feit dat deze streek het centrum was van de strijd tegen de Arabieren, en dus nog een onzekere toekomst bood, geraakte hij er meer en meer van overtuigd dat ze veel voordelen te bieden had. Bovendien had hij vanuit Bangala een briefje gekregen van M. VERHAERT, waarin deze in naam van distrikts-kommissaris VAN KERCKHOVEN erop aandrong dat de missiona-

(11) P. GUELUY zinspeelt hier op de ervaringen van enkele Scheutisten die in 1883 vanuit Kansu (Mongolië) naar een nieuw gebied gestuurd werden, met name Ily. Ze leefden daar in de grootste afzondering.

(12) Volledige tekst van de brief in [47, blz. 48-49].

(13) „Le complément indispensable de l'acceptation de Loulouabourg” [1, 10], GUELUY aan VAN AERTSELAER, 8 mei 1889. Volledige tekst van de brief in [47, blz. 52].

rissen een concessie zouden aanvragen, teneinde een motief te hebben om de protestantse zendelingen er buiten te houden [47, blz. 55].

Wat P. GUELUY vooral aanlokte was de gemakkelijkerheid er slavenkinderen vrij te kopen. Van J. BECKER (13 bis) had hij vernomen dat er op de Staatspost niet minder dan 150 kinderen rondliepen, waarmee men niet wist wat aanvangen. Hij besloot derhalve de eerste gelegenheid waar te nemen om zich ter plaatse een konkreet idee te vormen van de toestand.

En remontant ici par le *Stanley*, nous avons rencontré le *Roi des Belges*, retour des Bangala. M. BECKER était à bord. Il m'entama immédiatement sur la question d'une mission aux Bangala: présence de 150 enfants rachetés par la station, instances des protestants pour une concession de terrain, tous les arguments me furent vivement présentés.

Je lui ai permis d'annoncer à M. JANSSEN que je ferai un voyage aux Bangalas à la première occasion afin d'être en mesure de prendre une décision. Je ne veux pas que l'Etat me reproche une inaction dont il ne serait pas cause. Que M. le Gouverneur m'invite à son bord, lorsqu'il montera prochainement avec la *Ville de Bruxelles*, et je me mets en route sans plus tarder... [1,10 (30 juli 1889); 47, blz. 70].

In september van dat jaar kreeg hij de kans en bezocht Mpoumbu, het inlands dorp in de onmiddellijke nabijheid van de Staatspost. Alles scheen ten zeerste mee te vallen, want P. GUELUY wachte niet langer om de nodige schikkingen te treffen voor een spoedige stichting. De chef van het inlandse dorp was bereid de missionarissen in zijn gebied te ontvangen, en liet reeds een stuk grond afbakenen en in gereedheid brengen. Aan Pater VAN AERTSELAER schreef GUELUY op 11 oktober 1889:

La place est prête et les circonstances des plus favorables pour y planter l'étendard de la Croix. M. le Gouverneur m'engage à ne pas perdre de temps; je suis plus disposé que personne à profiter de cette occasion qui semble ménagée par la Providence. Car ne croyez pas que l'empressement de ce chef à nous accueillir soit chose commune ici. Ordinairement, les régions populeuses du centre de l'Afrique se refusent obstinément à recevoir les missionnaires. Le voisinage de l'Etat nous sera d'un secours précieux. M. HODISTER, chef de la maison de la *Compagnie Belge* (autrefois

(13bis) Na zijn verblijf in Oost-Afrika, was J. BECKER in 1888 naar Kongo gekomen, als distriktskommissaris, met de opdracht een militair kamp op te richten langs de Aruwimi.

Sanford) (13 ter) me promet un secours dans toute la mesure de ses forces, pour notre œuvre qu'il envisage au point de vue humanitaire, mais surtout au point de vue chrétien. Son petit vapeur *Général Sanford* attaché à son poste pour l'exploration des petits affluents, sera à notre disposition pour les ravitaillements. On me confie, dit-il, facilement des enfants, Les parents ne demandent en général qu'une indemnité de 50 mitakos pour céder leur droit de puissance paternelle.

La *Ville de Gand* qui monte en ce moment, sera attaché à la station de l'Etat. En comptant les nombreux passages de vapeurs que nécessiteront les nouveaux camps de l'Arouhouimi et du Sankourou, nous aurons là une mission, qui assurément ne manquera pas de communication. S'il faut 13 ou 14 jours pour y arriver de Berghe, en revanche nous sommes descendus par la *Florida* en 4 jours et demi. Ajoutez-y que l'endroit est des plus favorables au point de vue de la répression lente, seule efficace, de la traite des esclaves. L'Etat Indépendant fait les plus louables efforts pour mettre un terme aux horreurs de cet infâme commerce: nos missionnaires de Mpombou seront des auxiliaires et comme des sentinelles avancées de cette œuvre éminemment humanitaire et chrétienne [1,10] (14).

Terug te Berghe benoemde P. GUELUY meteen de Paters CAMBIER en VAN RONSLÉ voor de missie van Mpombu. Maar — en dit is wel verrassend — ook voor Luluaburg benoemde hij nu twee missionarissen, de Paters HUBERLANT en J. GARMYN (14 bis), en betuigde hierdoor zijn instemming met de reeds zo lang

(13ter) De *Sanford Exploring Expedition*, in 1889 opgeslorpt door de *Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo*.

(14) Zie ook [33 en 34, 1890, blz. 207-208]. Aan het werk van de Voortplanting van het Geloof schreef Pater GUELUY op 25 oktober: „Malgré l'incertitude de nos ressources futures, il me semblerait déraisonnable et contraire aux vues manifestes de la Providence de différer plus longtemps la création de nouvelles résidences. Ordinairement les régions populeuses du centre de l'Afrique se refusent obstinément à recevoir les missionnaires. A Mpombou, à 2 kilomètres de la station de l'Etat (dite des Ba-Ngala), le chef Mata-ma-mpinza, entouré de son peuple, m'a ouvert les bras avec enthousiasme et m'a donné un terrain parfaitement délimité au milieu de nombreux et populeux villages garnissant la rive droite du Congo sur plus de 10 kilomètres de longueur. Le Gouverneur Général de l'Etat Indépendant y a planté personnellement son drapeau, en m'invitant à venir au plus tôt y planter la croix. D'ailleurs, l'endroit est des plus favorable au point de vue de la répression lente et efficace de la traite des esclaves. Un commerçant français qui a fait d'inutiles efforts pour établir une maison dans l'Oubangi, me disait: pas une pointe d'ivoire ne se rend dans l'Oubangi sinon contre de la viande. (C'est ainsi que les indigènes appellent les esclaves provenant des affluents du Congo Supérieur et en particulier de la Loulonga). Nos missionnaires de Mpombou seront donc les sentinelles avancées de l'œuvre prônée si éloquemment par le P. AUGOUARD, fondateur de la mission française de Liranga, à l'embouchure de l'Oubangi" [2, 1].

(14bis) In september 1889 waren drie nieuwe missionarissen aangekomen, de Paters VAN RONSLÉ, Jules en Ferdinand GARMYN.

gevraagde stichting. Wat P. GUELUY had aangezet deze beslissing uiteindelijk te nemen, was voorzeker de petitie van KALAMBA MUKENGE (15). Hierin drukte de hoofdman der Bena Lulua de wens uit om samen met al zijn onderdanen onderricht en gedoopt te worden in de katolieke godsdienst. Dit dokument was in 1887 tot stand gekomen dank zij de uitstekende verstandhouding tussen DE MACAR, distriktskommandant en de chef der Bena Lulua. Het werd onmiddellijk naar Boma verstuurd met een begeleidend schrijven, waarin DE MACAR aandrong om aan dit verzoekschrift gevolg te geven en een missionaris te sturen teneinde deze goedgezinde bevolking te onderrichten (16).

Wegens moeilijk te achterhalen redenen was hier niets van terecht gekomen, en werd het dokument terzijde gelegd. Pas in 1889, toen de geplande stichting van Luluaburg dreigde vast te lopen, zien we het opnieuw verschijnen. De Generaal Overste van Scheut kreeg een kopie in handen en stuurde dit door naar P. GUELUY, op het ogenblik dat deze terugkeerde van zijn reis naar Bangala. Het dokument verwekte het gewenste resultaat.

Maar hiermede waren de moeilijkheden nog niet opgelost. P. GUELUY bleef erbij dat zijn missionarissen pas dán zouden vertrekken wanneer al hun reisgoed met hen vervoerd kon worden, en er een regelmatige verbinding gewaarborgd was. Allerlei verwickelingen stelden de stichting steeds maar uit. En weer drong de Administratie te Brussel aan. Niet alleen werd Graaf DE RAMAIX ongeduldig, maar een nieuw element in de Kongo-politiek van LEOPOLD II maakte het voor de Onafhankelijke Staat wenselijk dat Kasai een religieuze bezetting kreeg. De Koning wilde namelijk het zuidelijk deel van het Kasai-bekken (17) dat buiten zijn gebied lag, inlijven. Om de Portugese aanspraken op dit deel te ontzenuwen wilde hij naast zijn militaire bezetting ook

(15) Voor het dokument en de historiek ervan verwijzen we naar [47, blz. 13-29 en 83-85]. In zijn brief van 25 oktober 1889 aan de Voortplanting van het Geloof schreef Pater GUELUY: „Quant à la mission à Loulouabourg, une initiative privée, partie de la Belgique jointe à la coopération de l'Etat, constitue un motif puissant pour l'établissement de cette mission; mais, ce qui m'émeut davantage, c'est la lettre suivante: (...)” [2; I].

En hij geeft een kopie van de petitie van KALAMBA.

(16) Nog dezelfde dag zond hij eveneens een brief naar Paus LEO XIII, waarin hij deze gebeurtenis belichtte, samen met een kopie van het dokument [48, blz. 37, n. 42].

(17) Opper-Kwango, Opper-Kasai en Lundarijk.

een missionaire aktie. Want Portugal steunde zich terzake voornamelijk op het religieuze patronaatsrecht. Luluaburg nu, dat op de zuidelijke grens lag, was een geschikt uitgangspunt voor een verdere religieuze bezetting naar het zuiden toe. Einde 1891 kwam dan eindelijk de stichting tot stand.

BESLUIT

Uit deze gegevens omtrent het ontstaan van de eerste missieposten kunnen we enkele interessante bijzonderheden naar voor halen.

Enerzijds blijkt duidelijk dat er vanwege de Administratie een volgens de missionarissen te ver doorgedreven leiding werd beoogd in specifiek missionaire aangelegenheden, althans op organisatorisch vlak. In feite was het de Administratie die, in naam van de Koning en de weldoeners, de te stichten posten aanwees; en

(...) het had er de schijn van alsof de missionarissen van Scheut enkel in aanmerking kwamen om de besluiten uit te voeren [47, blz. 195].

Men trachtte bovendien de missionering als het ware in te schakelen in de lijn van de algemene Kongopolitiek en er enig praktisch nut uit te halen (18).

Hierbij hield men niet altijd rekening met de mogelijkheden en moeilijkheden van de nog jonge en zich organiserende groep, en de beperkte middelen waarover ze beschikte. De aarzeling bij het aanvaarden van verdere stichtingen werd nogal gemakkelijk uitgelegd als een « gebrek aan durf » en een zekere « inertie » (19)

(18) Het neutralizeren van vreemde invloeden: de engelse B.M.S.-zendelingen, de portugese aanspraken. Verder wilde men de missionarissen zo vlug mogelijk inschakelen bij de vorming van de bevrijde slaven in staatsdienst. „J'estime que la prochaine mission devra s'installer à Bangala où un école primaire et professionnelle sera vite peuplée d'enfants" (JANSSEN aan VAN EETVELDE, 6 april 1888 [3, M. 2]).

„Nous avons besoin que les missionnaires fassent l'éducation de jeunes indigènes qui entreront au service de l'Etat" (nota van de Koning, 14 november 1888 [3, M. 8]).

(19) „Il me paraît manquer d'audace,, schreef de Gouverneur aan VAN EETVELDE (19 december 1889), na een onderhoud met GUELUY over Luluaburg [3, M. 6]. En enkele maanden later: „Je vais m'arrêter encore à Berghe Sainte Marie et y relancer nos braves Belges un peu inertes, dans l'espoir de les voir partir pour Luluabourg..." [*Ibid.*].

waarvan tenslotte geen sprake was. P. GUELUY wenste heel eenvoudig een herhaling te vermijden van al de moeilijkheden welke men bij de stichting van Berghe had meegemaakt.

Deze neiging van de Staat om de organisatie van de katolieke missionering min of meer te patroneren en zoveel mogelijk onder controle te houden, welke we hier reeds van bij de aanvang voelen doorschemeren, zal in het verder verloop van de missie-aktie steeds weer naar voor treden.

Van de andere kant zien we hoe de missionarissen zelf, na hun eerste ervaringen, niet meer zo gehaast zijn om zonder meer in te gaan op gedane voorstellen. Nauwkeurig onderzoeken ze welke de noodzakelijke vereisten zijn voor een definitieve stichting: een volkrijk en niet vijandig gezinde streek — vruchtbare grond waar door uitgestrekte aanplantingen kon voorzien worden in eigen levensonderhoud — mogelijkheid om verlaten en bevrijde kinderen op te nemen — de nabijheid van een staatspost voor het verlenen van bescherming in geval van nood — en tenslotte een gemakkelijke verbinding tussen de posten onderling, en met de kust om een regelmatige briefwisseling en bevoorrading te verzekeren.

Voor elke latere stichting zal de keuze van een geschikte plaats van uitzonderlijk belang beschouwd worden, en aan de hand van voornoemde criteria grondig getest worden.

TWEEDE HOOFDSTUK

RICHTINGGEVENDE FAKTOREN IN HET BEPALEN VAN DE MISSIEMETODE

Zelfs na vluchtige inzage van enkele gedrukte bronnen tekent zich reeds klaar af waar het zwaartepunt lag in de scheutse missie-activiteit. De eerste ernstige poging tot apostolaat richtte zich naar de jeugd. Overtuigd als men was dat een degelijk resultaat slechts kon bereikt worden door een afzondering van alle heidense invloeden en praktijken, waren bevrijde slavenkinderen de aangewezen elementen voor de opbouw van een eerste kristelijke kern.

Nous tâchâmes donc de recueillir des enfants esclaves pour les héberger chez nous, les instruire et les éduquer [18, 11, blz. 189; 32 en 33, 1938, blz. 147 vv; 16, blz. 148].

Met deze woorden schetst Mgr VAN RONSLÉ de meest in het oog springende karakteristiek van de missiemetode van Scheut gedurende de eerste periode (1888-1899).

Alvorens in te gaan op de groei en de evolutie ervan, is het evenwel noodzakelijk de factoren van haar ontstaan en de omstandigheden waarin ze zich kon ontwikkelen nader te beschrijven.

1. STRIJD TEGEN DE SLAVENHANDEL (1)

Heel terecht schrijft DE MOREAU:

Le ministère proprement dit des premiers scheutistes s'explique en bonne partie par les exploits esclavagistes... [15, blz. 116].

Sinds vele exploratoren het equatoriaal gebied hadden doorkruist en tegelijk met de rijke beloften en mogelijkheden die het

(1) Voor dit kapittel zie vooral [45, blz. 374-414; 13, III (1912-1913), blz. 169-182; 16, blz. 48-56].

verborgen hield ook de bloedende wonden van een wrede slavenhandel hadden blootgelegd, groeide in de Europese landen het plichtsbefef om aan deze mensonwaardige toestanden een einde te stellen. Ongetwijfeld ging de interesse van de verschillende mogendheden verder dan een louter filantropische bekommernis, maar toch stond gans de beweging in en rond centraal Afrika onder het motto van de strijd tegen de slavernij.

Reeds in de oostelijke gebieden, het centrum van de Arabische invloeden, werd vanaf 1872 een definitief begin gemaakt met de campagne. Onder druk van Engeland en met steun van Frankrijk, Duitsland en de Verenigde Staten had de Sultan van Zanzibar, SAID BARGASH, aanvaard de slavenhandel in zijn gebieden officieel te verbieden. Het was slechts een eerste stap, want iedereen besepte maar al te goed dat een schriftelijk akkoord nog niet onmiddellijk praktische resultaten kon opleveren.

Il ne faut pas se faire illusion. La traite est abolie officiellement à Zanzibar: mais elle se fera plus ou moins officieusement. Sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique, la traite existera aussi longtemps que le christianisme n'y aura pas pénétré [28, V (1873), blz. 343; 45, blz. 395]

schreef Pater HORNER (C.S.Sp.) vanuit Zanzibar (2). En dit was het aandeel dat de missionarissen op zich namen.

Grote akties ondernemen tegen de slavendrijvers en de ontelbare karavanen was de taak van de openbare machten. Het werk der missies was meer bescheiden maar daarom niet minder belangrijk: bevrijde slaven opnemen in hun posten of zelf slaven vrijkopen en deze dan doordringen van de kristelijke beschaving. Op die wijze zou de mohammedaanse invloed onder de zwarten kunnen ingedijkt worden en de slavernij uitgeroeid.

Nous serons donc obligés — schreef Pater HORNER verder — de continuer, de longues années encore, l'œuvre du rachat des enfants. Qu'il vienne une légion de missionnaires intrépides! Nous irons fonder des missions dans l'intérieur de l'Afrique; nous ferons ainsi les funérailles de la traite des noirs, et nous préparerons celles de l'esclavage [*Ibid.*].

Alle ogen waren gericht naar het binnenland sinds de exploratoren hadden bekend gemaakt dat de arabische verschrikking,

(2) In 1863 hadden de Paters van de Heilige Geest zich langs de Oostkust gevestigd, te Zanzibar, en vijf jaar later een eerste post gesticht op het vasteland te Bagamoyo, vanwaar ze het gunstige ogenblik afwachtten om naar de Grote Meren op te rukken.

en met haar de onmenselijke slavenjacht, steeds verder door-drong.

In 1876 trad ook LEOPOLD II van België in aktie. Op de konfe-rentie te Brussel, waar de bijzonderste geografische genootschap-pen van bijna alle West-Europese landen vertegenwoordigd wa-ren, pleitte hij voor een gezamenlijke werking ter bevordering van de exploratie van het evenaarsgebied, het verspreiden van de beschaving en een intensere strijd tegen de slavernij. Een *Inter-nationale Afrikaanse Vereniging* werd opgericht om deze doel-stellingen te verwezenlijken, door vanuit de oostelijke kuststreek een weg te banen naar het centrum van het Afrikaanse vasteland.

Toen in 1877 STANLEY uitgeput te Boma aankwam — hij was in 1874 zijn beroemde tocht begonnen rond de grote meren en vervolgens de Kongostroom afgevaren — werd meteen een twee-de toegangsweg tot het binnenland opengelegd, ditmaal langs de Westkust. Hierop koncentreerde zich nu de volle aandacht van LEOPOLD II. Hij financierde een grootscheepse expeditie die een doorgang moest vinden naar de Stanley-Pool, en verder doorstoten langs de Kongo en de Kwa. Voor hem was het ogen-blik gekomen om zijn koloniale strevingen zo snel mogelijk door te voeren. Nochtans was de wetenschappelijke en filantropische vlag waaronder hij zijn onderneming voerde geen louter schijn-beeld. De vele vooruitgeschoven posten waren naast een „poli-tieke bezetting” ook uitgangspunten van razzia’s tegen de slaven-drijvers: karavanen werden onderschept en de bevrijde slaven in de posten opgenomen.

Ondertussen was ook Mgr LAVIGERIE op het toneel verschenen. Deze onstuimige persoonlijkheid zou zich opwerpen tot een heraut van de anti-slavenkampagne. Aan de Propaganda te Rome had hij reeds in een geheim Memorandum gewezen op de hoog-dringendheid van een ernstige katolieke veroveringsaktie. In zijn plan tot evangelizatie dat hij hierin uiteenzette lag duidelijk het aksent op het apostolaat bij de vrijgekochte slaven die, opgeleid en gevormd tot ware apostelen, de bekering van hun rasgenoten zouden bespoedigen. Het was tevens nodig, zo betoogde hij, dat de Kerk vooraan stond in de strijd tegen de slavernij en een mas-sale oproep moest doen tot alle naties en vooral tot de katolieke bevolking van Europa. Dergelijke aktie zou bovendien meer in-druk maken op de mensen en de onontbeerlijke steun opleveren

voor de missionarissen: uitgebreider personeel en materiële steun [23] (3).

De anti-slavenkampagne bereikte stilaan haar hoogtepunt. Op de Konferentie van Berlijn (1885), waar de politieke belangen der mogendheden een oplossing kregen, werd ook op dit punt klare taal gesproken:

Toutes les puissances — luidt het in artikel 6 — exerçant des droits de souveraineté ou une influence dans les dits territoires s'engagent à veiller à la conservation des populations indigènes et à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence et à concourir à la suppression de l'esclavage et surtout de la traite des noirs; elles protégeront et favoriseront sans distinction de nationalités ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables créées et organisées à ces fins ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier les avantages de la civilisation. [10, 1885, bz. 9-10].

Het was echter in 1888 dat Kardinaal LAVIGERIE een kruistocht begon doorheen de verschillende europese landen, gesteund en aangemoedigd door Paus LEO XIII. Zijn oproep wekte een algemeen entoesiasme en interesse. In België werd onmiddellijk overgegaan tot het oprichten van een liga ter bestrijding van de slavernij. De nodige fondsen zouden verzameld worden om aan de missionarissen de mogelijkheid te geven slaven vrij te kopen. Het was in deze sfeer dat de eerste Scheutisten naar Kongo afreisden [14, blz. 27-28].

2. DE WENSEN VAN LEOPOLD II

Het werk van de eerste missionarissen in Kongo zou nog rechtstreeks beïnvloed worden door wat de Koning en de Administratie van hen verwachtten.

Sa Majesté — schrijft VAN EETVELDE in naam van de Koning aan Scheut — attache le plus grand prix à ce que votre Congrégation puisse commencer à bref délai, l'évangélisation de ses nombreux territoires, et appeler ainsi ces populations de ses nombreux territoires, encore déshéritées, aux bienfaits de notre civilisation (4).

Het slagen in deze taak lag volgens hem in de opvoeding en het onderwijs van de jeugd, waardoor het volk zich langzaam zou

(3) Zie hiervoor een uitgebreid commentaar in [45, blz. 433-448; 453-462]; tekst en kritische nota's [46, blz. 16-137].

(4) Brief van 25 februari 1887 [1, 17]. Zie ook [16, blz. 38].

opheffen uit zijn materiële en geestelijke ellende. De Koning nu wist heel goed dat de Staat deze inspanning zelf niet kon leveren. De Administratie had tal van andere kopzorgen. Het vestigen en handhaven van het gezag bij de inlanders, en vooral de voortdurende veldtochten tegen de slavendrijvers eisten alle belangstelling en slorpten alle beschikbare krachten op. Het was evenwel deze anti-slavenkampagne die het probleem van de opvoeding van de jeugd in al zijn scherpste naar voor drong. Het betrof namelijk de mensen die, bevrijd uit de slavernij, een onderkomen hadden gevonden in de staatsposten. Met de valide jonge- en volwassen mannen wist men wel raad: ze werden opgeleid in militaire kampen en later ingelijfd in het leger. De nog gezonde vrouwen konden worden tewerkgesteld in de aanplantingen en de huishoudelijke activiteiten.

Maar wat met de zieken en de kinderen? In een uitgebreid rapport over de toestand in de streek van Bangala overwoog Staatsinspekteur VAN KERCKHOVEN dit probleem, en stelde meteen een oplossing voor:

Dans un rapport, expédié, si je me rappelle bien de Bangala en Mars 1887 (5), je m'étends sur les avantages que l'on peut tirer des enfants libérés, abandonnés, ou rachetés en se chargeant de leur éducation. Comme je l'ai déjà fait connaître, on se procure avec facilité des enfants des deux sexes dans la région de l'Upoto, aux Stanley-Falls, dans le Lulungu, le Maringa, l'Ikelemba, le Ruki et le Mongalla. L'on peut, à mon avis, s'en procurer un millier en moins d'un an. L'âge de ces enfants sera de 6 à 10 ans; plus âgés on a de la peine à les avoir: ils comptent déjà comme homme.

Au moment de mon départ des Bangalas, les situations accusaient, si je me rappelle bien: 200 à 250 enfants séjournant dans le district. Il y en a eu plus, mais les pertes ont été considérables; l'éducation des enfants est une chose délicate; nous l'avons appris à nos dépens, car à certaines périodes les pertes étaient de 30 %. Ces pertes ont valu bien des critiques, et j'avais dans ces derniers temps abandonné le rachat, me tenant aux libérations imposées aux villages rebelles, ce qui est d'ailleurs suffisant. Cependant, pénétré de l'importance qu'il y a pour l'Etat d'avoir des éléments tout à lui, pouvant constituer et le personnel ouvrier et le personnel militaire, l'idée des enfants, élevés par les soins de l'Etat, me revient toujours. [3, M. 10] (6)

(5) Dit vermeldde rapport kon niet worden teruggevonden.

(6) Vervolg op het rapport van maart 1887; niet gedateerd.

Vervolgens beschrijft hij de verschillende pogingen die werden aangewend om deze kinderen zo goed mogelijk te helpen. De Administratie voelde zich verantwoordelijk voor hen. De zorg voor deze ontheemden was het eerste beschavingswerk dat zich opdrong.

Staatsinspecteur VAN KERCKHOVEN had ondervonden dat alle gebruikte middelen slechts noodoplossingen waren. Wilde men positieve vruchten bekomen dan moesten de kinderen een degelijke opvoeding ontvangen in een daartoe opgerichte instelling, onder voortdurende leiding van de leermeesters. Er moest derhalve hoogdringend iets georganiseerd worden.

Dat de motieven voor deze aktie sterk utilitaristisch getint waren, doet niets af aan het feit dat hierdoor toch een begin werd gemaakt met het beschavingswerk en alvast een deel van de bevolking, en nog wel het meest behoeftige deel, de kans kreeg zich op te werken uit hun vervallen toestand. Bovendien was het plan voor dergelijke instelling dat de Staatsinspekteur aan zijn rapport toevoegde zeer goed doordacht, en enkel bekommerd om de degelijkheid van de opvoeding. Het had tenslotte maar twee nadelen: de omvang van het personeel (14 blanken en 70 zwarten), en de zware eisen die gesteld werden voor de leidende functies. Waar deze mensen vinden?

Het belang van het dokument ligt nu juist in de aantekeningen die LEOPOLD II maakte bij het bestuderen van het voorgestelde plan.

Personnel blanc:

un directeur
 un sous-directeur
 un aumônier

 un docteur
 3 instituteurs
 3 institutrices

 1 charpentier
 1 forgeron
 1 maçon-briquetier
 1 ouvrier agricole
 (...)

bijgeschreven nota's

(inspecteur des colonies)

 (l'aumônier et les instituteurs soient des prêtres)

 (ultérieurement, quand il y aura des religieuses)

Wij zien hier duidelijk dat de Koning deze taak wilde toevertrouwen aan de missionarissen. Wie beter dan zij konden de morele, geestelijke en professionele opvoeding van de jeugd behartigen. Dit lag trouwens in de lijn van elk missiewerk, en werd ten volle bewezen door de aktie van de Paters van de Heilige Geest te Nemlao en te Boma, waarover de agenten van de Vrijstaat met alle lof spraken.

We zien dan ook, wanneer de voorbereidselen getroffen werden voor de eerste missiestichtingen, hoe de Goeverneur enkele suggesties doet in verband met de te kiezen plaats. Nadat Kwamouth gesticht zou zijn, moest de aandacht vooral gaan naar Bangala, waar een primaire en professionele school zeer vlug zou kunnen bevolkt worden (7). En de Koning zal zich hierbij aansluiten (8).

Wat de Staat dus op de eerste plaats van de missies verwachtte staat reeds klaar afgelijnd: de opvoeding van de verlaten jeugd. En de missionarissen kenden die taak:

Les administrateurs et le Roi (...) ont demandé qu'on cherche à enrôler des frères et ont déclaré qu'ils regardent l'établissement d'écoles propres à la conversion des infidèles comme l'œuvre fondamentale... [1,13]

3. DE ERVARINGEN VAN DE PATERS VAN DE HEILIGE GEEST

Op dit punt waren de ervaringen van de Franse Paters van het allergrootste nut voor de Scheutisten die hen kwamen opvolgen. Hun jarenlang verblijf in Centraal Afrika had hen voldoende vertrouwd gemaakt met de toestanden en de mentaliteit van de bevolking, om met kennis van zaken te mogen spreken (9).

Aan LEOPOLD II had Pater CARRIE in 1885 geschreven:

La longue expérience que nous avons des missions d'Afrique nous a prouvé que ce n'est guère que par la jeunesse que l'on parvient à faire un bien sérieux et durable parmi ces peuples. Il faut donc commencer par les écoles et en fonder le plus possible... [39, blz. 583-584]

Landana, San Antonio do Zaire, Nemlao, Linzolo... overall waar ze zich vestigden, ging hun eerste zorg naar het oprichten

(7) Zie blz. 27, n. 18.

(8) Zie blz. 27, n. 18; en [25, 1954, blz. 307-308].

(9) Een interessante studie over het werk der PP. Van de Heilige Geest in Afrika: [22, blz. 440-491].

van een schooltje, waar naast een morele en intellectuele vorming vooral aandacht besteed werd aan de praktische opleiding der jongens.

Zo bijvoorbeeld op de missie van Landana:

l'Ecole est fréquentée par 100 à 115 élèves en moyenne, tous internes et complètement aux frais de la mission. La plupart de ces enfants ont en outre été rachetés de l'esclavage avec les aumônes des chrétiens d'Europe. Parmi les enfants libres, nous élevons les enfants de 6 rois ou princes du pays. Leur temps est partagé par parties égales, entre le travail des champs et des jardins et l'étude.

On leur enseigne à lire et à écrire, le catéchisme, les cérémonies du culte, la grammaire, l'arithmétique, les principes de civilisation et de politesse, et on leur donne quelques notions d'histoire sainte et de géographie... (10)

De missionarissen waren ervan overtuigd dat de hoge zedelijke en godsdienstige eisen van het kristendom slechts konden wortel schieten en openbloeien op de voedingsbodem van een kristelijke beschaving. Nu hadden de Paters al voldoende moeten ondervinden dat er met de volwassenen weinig viel te beginnen. Wat de praktische vorming betreft: ze hadden nooit gewerkt en zouden zich wel wachten het ooit te doen of te leren. Op moreel en intellectueel vlak was het al even erg: verstokt in hun tradities, onwrikbaar in hun fetichisme en gebruiken, verdorven door hun bandeloze zeden, waren er geen duurzame resultaten te verwachten bij hen (11).

De enige hoop lag bij de jongere generatie, die nog soepel genoeg was om zich te laten kneden volgens een patroon dat gevoelig verschilde van het Afrikaanse. De missionarissen bevolkten hun missies dan ook overwegend met jonge elementen: hetzij vrijgekochte slavenkinderen, hetzij kinderen die door de chefs werden gestuurd om onderricht te worden. En ze waren er zelfs van overtuigd dat het de bevrijde slaven waren waarop ze het meest konden rekenen voor de toekomst. De categorie van vrije kinderen die op de missie logeerde:

(10) H. CARRIE aan J. SIMEONI, Kardinaal-Prefekt van de Propaganda te Rome, 15 april 1879, in [39, blz. 184].

(11) P. AUGOUARD, brief van 13 juli 1885, in [29, 1886, blz. 94]; en brief van 22 december 1886, in [6, blz. 426-427]. Zie ook [39, blz. 184].

(...) c'est, je crois, la catégorie destinée à produire le moins de résultats. Outre que les enfants ne peuvent être employés aux travaux de l'agriculture, ils sont généralement fiers, indociles, inconstants. Pour une mince difficulté ou pour une légère punition ils nous quittent et retournent chez eux, avec une instruction religieuse trop incomplète pour être baptisés. [29, 1874, blz. 275]

Deze rijke ondervinding van de pioniers der missionering in Centraal Afrika werd voor de Scheutisten het uitgangspunt van hun eigen aktiviteit.

Nog vóór zijn afreis naar Kongo reisde Pater GUELUY naar Parijs voor een onderhoud met de algemene Overste van de Paters van de Heilige Geest [48, blz. 142]. En alhoewel we geen enkel document vonden waaruit blijkt dat men op gebied van missionering met elkaar van gedachten gewisseld heeft, lijkt het ons toch onwaarschijnlijk dat er uitsluitend over technische kwesties zou gesproken zijn. Meer gegevens bezitten we over kontakten met de Paters van de Heilige Geest in Kongo zelf. Op reis naar Sinte-Maria-Berghé verblijven de eerste Scheutisten een korte tijd te Nemlao en te Boma. Voldoende om de organisatie van de missie te bekijken en inlichtingen in te winnen over de konkrete toestanden en mogelijkheden.

In een schrijven aan de Generaal Overste maakt Pater GUELUY te dier gelegenheid reeds enkele metodische bedenkingen:

Ils sont contents de pouvoir rester ici avec leurs 16 enfants (à Nemlao il y en a 23; pas d'autres chrétiens, ni là ni ici) qui partagent la journée entre le travail et l'étude du français... mais leur dispersion à mesure de leur formation est un obstacle permanent à la constitution d'une chrétienté; il faudrait pour cela: 1° les river au sol par un moyen quelconque, 2° ajouter comme complément indispensable un établissement pour filles tenu par des religieuses. Seulement, au rebours des Chinois, nos nègres cèdent bien plus facilement les garçons que les filles. [1, 8 (29 september 1888)]

Op de tweede bemerking in bovenstaande brief moeten de Paters van de Heilige Geest vooral de nadruk gelegd hebben, te oordelen naar wat Pater GUELUY twee maand later schrijft vanuit Nemlao:

Les missionnaires disent: on n'aura rien sans les deux sexes. Vite, des Sœurs. [1, 10 (16 november 1888)]

We kunnen derhalve met zekerheid aannemen dat de Franse Paters aan hun opvolgers de voornaamste principes hebben aanbevolen, die zij zelf toepasten in hun evangelizatiewerk, en die door de lange ervaring als de meest hoopvolle konden beschouwd worden: concentratie op de jeugd en dan voornamelijk op de bevrijde slavenkinderen; het belang van handenarbeid en vakopleiding; gelijktijdig meisjesopvoeding voor de vorming van kristelijke gezinnen.

4. SPECIFIEK DOEL VAN DE KONGREGATIE VAN SCHEUT

Het feit dat de missiebeweging in Centraal Afrika sterk bepaald werd door het thema van de strijd tegen de slavenhandel en de zorg voor de verlaten kinderen brengt ons meteen een vierde faktor ter verklaring van de werkmethode der Scheutisten. Deze konkrete Afrikaanse toestand bood immers een bijzonder aanknopingspunt met de Statuten van hun Kongregatie en hun missie-ervaringen in China [48, blz. 140-141].

In 1860 werd Teofiel VERBIST, toen aalmoezenier aan de militaire school te Brussel, benoemd tot nationaal Directeur van het Werk van de Heilige Kindsheid. Het was bij de vervulling van deze functie, waarvoor hij zich vol ijver inzette, dat VERBIST getroffen werd door het droevig lot van zovele kinderen, die in de heidense landen door hun ouders verlaten en zelfs omgebracht werden. Vooral uit China waren de berichten van missionarissen hartverscheurend. Hij voelde in zich de drang meer voor die ongelukkige kinderen te doen dan alleen maar fondsen verzamelen. Wat een prachtig liefdes- en geloofswerk kon daar niet verricht worden!

En zo rijpte in hem het plan zich actief in te zetten, en met enkele Belgische priesters naar China te vertrekken. Zijn bedoelingen waren heel bescheiden: een eenvoudig weeshuis oprichten om er verlaten kinderen in onder te brengen, ze op te voeden en kristen te maken [40, blz. 48].

De Kardinaal-Prefect van de Propaganda, BARNABÓ, zou dit plan echter een groter opzet geven.

Hij wilde VERBIST zien werken aan de uibouw van een volledige stichting; een nieuw instituut, reeds vanaf het begin in België gevestigd. [*Ibid.*, blz. 60].

In die richting zou Teofiel VERBIST inderdaad voortwerken. Hij stichtte een missiekongregatie die een eigen gebied toegewezen kreeg in China. Een eerste proeve van de Statuten (einde 1861-begin 1862) en de verdere uitwerking ervan door de Kardinaal-Aartsbisschop van Mechelen goedgekeurd in november 1862, hernemen nochtans duidelijk zijn oorspronkelijk verlangen:

(...) bekering van de heidenen en de prediking van het geloof aan het Chinese volk, en het heil bezorgen aan de menigvuldige verlaten kinderen. [1, 1 en 1, 2] (12)

De zorg voor de wezen en ongelukkige kinderen zou inderdaad een biezondere plaats innemen in het missiewerk van de pasgestichte kongregatie. Zo schreef de Stichter, op 18 december 1865, aan de Directeur van het werk der Heilige Kindsheid:

Les nombreux établissements de la Sainte-Enfance que, pendant notre voyage, nous avons visités avec tout l'intérêt que nous portons depuis bien longtemps à cette œuvre, nous ont ravis d'étonnement et d'admiration. Quant à moi, je suis heureux de vous le dire, j'y ai éprouvé des émotions si douces que je me sens largement récompensé pour toutes les peines que je me suis données autrefois, dans le but de propager l'Œuvre et de la faire connaître en Belgique. C'est assez vous dire qu'elle sera encore l'objet de toute ma sollicitude dans ma patrie adoptive... [5, 1886, blz. 175]

In de meeste missieposten trachtte men weeshuizen op te richten in zover de financiële toestand het mogelijk maakte. De jongste meisjes, onder de vier jaar, werden aan kristen gezinnen toevertrouwd. Ze bleven onder voogdij tot het tijdstip van hun huwelijk, hetgeen gewoonlijk plaats vond rond 15-16 jaar.

Onze dochters, welopgevoed in deugd en goede manieren, zijn zeer gezocht en de beste kristene ouders komen de meisjes der Heilige Kindsheid vragen voor hun zonen. Alsdan geeft haar het weeshuis eenen kleinen uitzet van kledingstukken en andere benodigdheden en zij nemen afscheid van hun pleegouders... [4, 1877, blz. 234]

Op die wijze ontstonden nieuwe kristene families die, in agglomeraties samenwonend, grote invloed uitoefenden op de heidense omgeving.

(12) Zie ook [40, blz. 81-82, 98-99].

Toen men nu vaststelde dat de omstandigheden in Kongo eenzelfde werkwijze geenszins in de weg stonden maar eerder aanbevolen, twijfelde men er niet aan om dezelfde lijn te volgen, mits de nodige aanpassing aan de eigenheden van streek en volk. De richting was trouwens uitdrukkelijk aangegeven in de algemene vergadering van 10 juni 1888, nog vóór het vertrek van de eerste groep. De Centrale Raad sprak over de oprichting in Kongo van „weeshuizen, scholen en werken van de Heilige Kindsheid” [1, 26]. En zo wordt duidelijk wat Pater LEFEBVRE schrijft:

Het werk van de weesjes in China werd het werk van de kolonies voor vrijgekochte slaafjes in Kongo. [24, blz. 163]

Met dit verschil dan, dat in China dit werk slechts een van de vele apostolaatsmiddelen kon genoemd worden, terwijl het in Kongo de grondslag zou vormen van de evangelizatie en daarom uitgroeien tot een systematische en verantwoorde „beginmethode”.

DERDE HOOFDSTUK

GROEI ENER METODE: SINTE-MARIA-BERGHE, NIEUW-ANTWERPEN, MOANDA

1. INZET VAN DE MISSIONERING

De eerste stichting van de missionarissen van Scheut, Sinte-Maria-Berghe, kende een moeilijk begin. Onbekend met streek en volk, gewoonten en taal, bezorgd om de allernoodzakelijkste materiële organisatie van de missie, moesten de Paters er de eerste maanden niet aan denken enig specifiek apostolaat uit te oefenen.

Met behulp van gehuurde werkkrachten, hen door de Staat bezorgd, trokken ze de meest nodige gebouwen op, en begonnen ze zo vlug mogelijk een voldoende uitgestrektheid grond te ontginnen voor de beplanting met maniok en andere onmisbare levensmiddelen. Men ondervond immers al dadelijk dat de bevolking uit de omgeving niet met de goede gesteltenissen was bezielde welke men ze had toegeschreven. Op werklieden uit de dorpen moest men niet rekenen, en het kwam zelfs zover dat ze eenvoudigweg weigerden voedsel te verkopen aan de missie (1). Dit betekende voor de missionarissen lange tochten op de Kasai om te kunnen voorzien in het onderhoud van hun personeel. Alles bij elkaar voorspelde de toestand een weinig hoopvolle toekomst voor de evangelizatie, die de missionarissen zo spoedig mogelijk wensten aan te vatten. Een goed jaar na de stichting schrijft Pater DE BACKER vrij lakonisch aan zijn Overste:

Grâce à Dieu (...) nous sommes tous quatre bien portants. Ce qui prouve (...) que si Berghe n'est pas favorablement situé pour le grand développement d'une mission, il l'est du moins pour la conservation des santés.

(1) Zie blz. 21.

En in enkele woorden schetst hij de bedenkelijke situatie:

D'ailleurs quand nous entendons notre cœur de missionnaire gémir sur le vide qui l'entoure, sur le peu de facilité que nous avons de communiquer avec les populations relativement éloignées, sur la quasi impossibilité d'établir ici quelque chose de convenable, nous tâchons de le consoler en disant: prends patience! [1, 10] (2)

Hun eerste en voornaamste taak zou erin bestaan de betrekkingen met de inlanders geleidelijk aan te verbeteren, door herhaalde en vriendschappelijke kontakten. Pater CAMBIER, die alvorens naar Kongo af te reizen zich door zijn broer dokter had laten inwijden in de geneeskunde, zou hier zijn verworven kennis goed kunnen gebruiken als een aangepaste vorm van „pre-evangelizatie”.

Het bezoeken van de zieken was trouwens de enige gelegenheid om ook wat priesterlijk werk te verrichten. Enkele doopsels in stervensgevaar waren de enige resultaten die men op geestelijk vlak kon bereiken gedurende de eerste jaren. En dat resultaat was dan nog heel betrekkelijk: de inlanders begonnen met groeiende ongerustheid en wantrouwen te spreken over het „water dat de mensen doodt” [*Ibid.*] (3). Kortom:

(...) aangaande godsdienstonderhandelingen met andere negers (t.t.z. niet in stervensgevaar), 't zij van onze 18 werkers, 't zij van de inwoners der streke, dat en hebben wij niet... [1, 10 (GARMYN, 10 december 1889)].

a) *Begin van katechizatie op de missie*

In dezelfde brief, van 10 december 1889, voegt Pater J. GARMYN er evenwel aan toe:

Onze jonge knapen (waarvan er twee gevlucht zijn op onzen kleinen boot Bangalawaarts) leren Latijn om te kunnen antwoorden in de H. Mis en altemets ook enige waarheden over God, Hemel, enz... [1, 10].

Er was dus op het einde van 1889 toch reeds een begin gemaakt met een rudimentaire katechizatie van enkele jongeren op de

(2) DE BACKER aan VAN AERTSELAER, febr. 1890. Na bewerking verschenen in [33 en 34, 1890, blz. 300 vv.].

(3) Ook brief J. GARMYN aan Max WOLTERS, 21 sept. 1890: „Wij zijn erin gelukt 2 zieken te dopen (...) maar het volk peist dat wij ze gedood hebben door het H. Doopsel en sedertdien als wij komen om de zieken te zien oftewel men vlucht weg met hen, of men laat ons niet binnen gaan” [1, 10].

missie zelf. Vooreerst was er MAMBULA, een jongen uit een naburig dorp, die op de missie was beland en tegen betaling de functie van boy en tolk waarnam. Verder enkele vrijgekochte slaafjes... maar hier wordt het moeilijker iets met zekerheid te zeggen.

A part quelques petits esclaves rachetés, il [MAMBULA] promet d'être notre première conquête...

schrijft Pater CAMBIER [33 en 34, 1899, blz. 156].

Dit was 21 juli 1889. De missionarissen hadden zeker nog geen kans gezien zelf kinderen vrij te kopen (4). We moeten dus veronderstellen dat M. VERHAERT, staatsagent te Bangala, gevolg gegeven had aan de vraag van Pater GUELUY om hem enkele kinderen te sturen (5).

We zien nochtans dat de missionarissen er van bij de aanvang op uit geweest zijn slaafjes vrij te kopen. Gezien de toestand in Kongo, was dit, zoals we in de vorige bladzijden lieten opmerken, een spontaan interessepunt. Nauwelijks twee maanden na de aankomst te Berghe schrijft Pater CAMBIER aan zijn broer Jules:

J'ai déjà eu trois fois l'occasion d'acheter des petits esclaves. Au commencement ce marché fait si drôle, si triste effet... mais le noir ne voulait pas le céder pour moins de 200 fr., lorsqu'au Bangala et au Kasai nous en aurons à volonté pour 5 et 10 fr. [1, 10] (6).

De financiële kant van de zaak liet niet toe op dergelijk aanbod in te gaan. Bovendien kon dit wel een precedent scheppen, waardoor het later onmogelijk zou worden een lagere prijs af te dingen, wanneer de zwarten gingen beseffen dat de blanken er op uit waren om tegen elke prijs slaven vrij te kopen. Enkele maanden later ondernam CAMBIER een reis op de Kasai-rivier en liet niet na uit te kijken naar een goede gelegenheid tot vrijkoop:

(4) Dit gebeurde op 25 augustus; zie verder.

(5) Op 30 mei 1889 had Pater GUELUY aan Mr. VERHAERT geschreven: „Pourriez-vous nous envoyer 4 ou 5 enfants, rachetés pour notre compte, et qui nous serviraient de boys” [1, 10].

(6) Brief van januari of februari 1889. Zie ook in [33 en 4, 1889, blz. 94] en in [16 blz. 77].

Mon voyage avait un double but. Il fallait d'abord nous procurer des vivres. Puis je tâcherais de racheter quelques petits esclaves, pour les élever chez nous, les instruire, leur enseigner divers métiers et en faire enfin des hommes libres et chrétiens (7).

Hij kwam echter van een kale reis terug. Maar in een aanhangsel van dezelfde brief kon hij toch met vreugde zijn eerste vrijkoop vertellen. Het betrof een jongen, EKORO, te Berghe zelf vrijgekocht voor 160 F.

Pas begin van het volgende jaar kreeg deze eerste vorm van onderricht de naam van „schooltje”. Pater DE BACKER schrijft aan de Generaal Overste in februari 1890:

Vous me demandez des nouvelles de ma petite école. Elle est toujours *sub ficu*, faute de local plus convenable... Quant au personnel il ne va pas mal. Evidemment c'est toujours MAMBULA qui tient la tête, mais les autres suivent aussi de près. [1, 10; 33 en 34, 1890, blz. 302].

Men was rond die tijd inderdaad begonnen met het geven van onderricht aan jonge gehuurde werkkrachten, die Pater GUE-LUY op zijn reis naar Bangala had aangeworven [33 en 34, 1890, blz. 206]. Het is weer Pater J. GARMYN die ons hierover inlicht, in zijn brief van 19 maart:

Onze andere gastjes gaan goed vooruit in 't aanleren der christelijke leering, maar hen dopen en kunnen wij niet, omdat ze niet en gaan blijven met ons, want na een maangeschijn of 15 keren zij weder naar hun dorp in de Bangalastreken.

Misschien zal E.P. CAMBIER aldaar ze kunnen onder de hand krijgen en voortleren in den christene godsdienst. [1, 10].

Van veel betekenis kan dit eerste onderricht echter nog niet geweest zijn, en we zouden deze activiteiten kunnen rangschikken onder wat P. DE BACKER zelf noemt:

En attendant que nos ressources matérielles puissent nous mettre ainsi à même de donner à Berghe Ste-Marie tout l'épanouissement que notre cœur désire, nous faisons ici notre petit possible. [1, 10 (februari 1890)].

Een uitgebreider en meer georganiseerd onderricht zou korte tijd later ingeluid worden. De betrekkingen met de inlandse

(7) Brief aan familie, 15 augustus 1889, met aanhangsel van 25 augustus [33 en 34, 1890, blz. 204].

dorpen begonnen inderdaad gevoelig te verbeteren. Men sprak zelfs van een „zekere kristelijke beweging” die zich scheen te manifesteren in het nabijgelegen dorp. Het was daar dat een zieke man door Pater DE BACKER gedoopt werd en

(...) terwijl hij de zieke ging voortonderwijzen, kwamen er altijd vrouwen, mannen en kinderen luisteren, en ze zeiden: als wij komen dodelijk ziek te zijn en te sterven, komt ook met uwen « inkissi » doopsel-geneesmiddel voor de hemel. En de Pater zei: ge moogt ook uwe zieke, stervende kinderen brengen, ik zal hen ook den « inkissi » toedienen (8).

Het waren nochtans meer tijdelijke voordelen die de chefs ertoe bewogen de bescherming van de Paters te zoeken. Enkele minder prettige kontakten van de zwarte bevolking met de Blanken van de Staat deden hen inzien dat het veiliger was in goede verstandhouding te leven met de missie, om zo te kunnen rekenen op haar machtige invloed. In de maand januari van 1890 was daar onder andere het geval van de Kapitein van de *Florida*.

Deze werd in het dorp Chumbiri, langs de Kongostroom, door een slaaf van de plaatselijke chef gedood [1, 10] (9). De vergeldingsmaatregelen brachten alle dorpen in de omtrek in grote paniek. Het was voor de missie een gelegenheid om haar invloed te doen gelden:

Dans ma dernière lettre je vous parlais du bon effet qu'avait produit pour nous l'accident de Chumbiri. Ce bon effet se maintient. EBÉKÉ (9 bis) est devenu un familier de la maison. Et dernièrement profitant de ses bonnes dispositions je lui ai demandé de me faire voir tous les villages de la rive qui voulaient être nos *grands amis*. J'ai voyagé deux ou trois jours avec lui. Et il m'a accompagné jusque Mbuchi, localité voisine de Chumbiri, c.-à.-d. que nous avons visité Lisala, Mwe Muniam (frère du chef Bateke dont un esclave a tué le capitaine de la *Florida* — et qui s'est trouvé très heureux de pouvoir dire qu'il n'était pour rien dans l'affaire de son frère), Mankono et Mbuchi. Toutes localités qui comprennent chacune plusieurs villages. Je me suis arrêté vis-à-vis de la Lefini (rive

(8) GARMYN aan VAN AERTSELAER, 19 januari, 1890 [1, 10].

(9) DE BACKER aan GUELUY, z.d. Uit de inhoud blijkt dat het begin 1890 moet zijn. P. GUELUY was naar België vertrokken op 20 januari 1890. P. DE BACKER, aan wie hij het bestuur van de missie had overgedragen, schrijft hem: „Vous connaissez sans doute l'accident de *La Florida*. Le soir du mercredi qui a suivi votre départ, la *Florida* nous arrivait avec son mécanicien blessé à la jambe et au bras, et sans son capitaine...”. En in een volgende brief van 19 maart 1890 spreekt hij over de vergeldingsmaatregelen [1, 10].

(9bis) Dorpshoofdman uit de omgeving.

française) car plus loin ça pouvait brûler, pensai-je. Il n'en était toutefois rien. Car si j'avais voulu, le chef Bateke lui-même, MBULA, serait venu à Mbuchi m'apporter des chèvres pour prouver son dévouement (et le repentir de son esclave) (...) de plus, quelques jours après, le chef des Bayanzis de Chumbiri, MOKOMODJALI, dont EBÉKÉ n'est qu'un esclave, est descendu chez EBÉKÉ et m'a fait appeler pour me dire que lui aussi voulait être en bon rapport avec nous et qu'au premier jour il reviendrait chez nous avec d'autres chefs encore. Lui n'est pas impliqué dans l'affaire, mais le village voisin du sien a été brûlé dans la répression. Comme vous le voyez notre *pouvoir temporel* s'étend de jour en jour. S'il pouvait être de même de notre pouvoir spirituel! Toutefois là aussi il y a progrès.

Want Pater DE BACKER wilde het ijzer smeden terwijl het nog heet was. Bij gebrek aan vrijgekochte slavenkinderen zou hij zijn missie trachten te bevolken met andere elementen.

J'ai profité de toutes ces circonstances, gaat hij verder, pour leur demander des enfants, ou plutôt pour leur offrir d'instruire leurs enfants comme à Mputu si toutefois ils le désireraient.

En de chefs beloofden inderdaad allen een of twee kinderen te sturen.

(...) ils n'attendent que notre permission pour nous les expédier. Car auparavant je vais leur faire une maison. Donc d'ici 8 ou 10 jours nous ouvrirons probablement les cours [1, 10] (10).

De bedoeling was deze vrije studenten op de missie te huisvesten voor de duur van hun instructie: de enige manier om het onderricht niet te laten verloren gaan door het dagelijks contact met een pervers milieu. De missie zou zorgen voor het onderhoud van de jongens, meer niet. MAMBULA, de boy en tevens de eerste vrije student, was immers op de missie aangenomen tegen een vergoeding. Dit systeem kon echter niet meer volgehouden worden, nu het aantal zou vergroten.

Bien entendu que le règne des mouchoirs est fini. Nous prendrons tout cela comme élèves nourris, puis voilà tout. Et nous espérons même arriver, sinon à les faire payer, ce qui serait fort difficile, à se faire nourrir par

(10) DE BACKER aan VAN AERTSELAER, 22 mei 1890 (de brief is verkeerd gedateerd: 22 mei 1889). Zie ook in zelfde dossier, DE BACKER aan GUELUY (brief van 22 mei 1890).

leurs parents. Mais pour le moment nous nous en tiendrons à la nourriture [*Ibid.*].

In zijn brief van 2 juni 1890 vermeldt Pater DE BACKER dan eindelijk het begin van zijn „universiteit”, zoals hij het schooltje noemt. Acht vrije studenten werden er opgenomen, allen zonen van de bevriende chefs.

b) *Predikatie in de inlandse dorpen*

Het was ook na het incident met de *Florida* dat een regelmatig bezoek aan de meest nabije dorpen werd georganiseerd. Tweemaal in de week, op maandag en donderdag, ging een missionaris op prediktocht. Vooral de zieken werden opgezocht, onderzocht en zo nodig gedoopt. Maar ook aan de samengetroefte mensen van het dorp gaf men een kort en inleidend godsdienstonderricht om hun belangstelling te wekken. Een of andere jongen van de missie vergezelde de pater en begon op zijn manier te vertellen over de dingen die hij op de missie had geleerd.

Wij beginnen nu — schrijft Pater J. GARMYN op Aswoensdag van 1890 — elk op zijn beurt rond te gaan in de dorpen van de streke om de genegenheid van de mensen te winnen en alzoo hen te geleiden op den weg des hemels. Maar die bezoeken en zijn geen kinderspel, vooral den eersten keer, als gij moet zoeken achter het dorp. (...) Maar 't begint te beteren voor hetgeene de wegen aangaat. Daar ligt nu van hier naar Mun-kassa, eene ure van hier, eene soorte van *via romana* (...) Pater DE BACKER heeft die *via romana* gemaakt en gepakt dweers door de bosschen en de *matitis* of hoog gras — de dorpelingen hadden het hem gevraagd om te beter naar ons huis te kunnen komen.

Altemets gaan wij te schuife of te voete den zondag eene wandeling doen met onze jonges, gekleed in alle slag van koleuren — in het een of ander dorp — en kijken dat de negers doen! En een ervan, de fijnste alzoo in 't dorp zijnde, begint als wij het vragen den taalsman te spelen en hun daar uiteen te doen gelijk een hooggeleerde predikant al 't geen hij met de andere jongens van E.P. DE BACKER geleerd heeft. Geheel het oud en nieuw testament komt op 't tapijt: van Adam en Eva — zondvloed — Bethlehem — en «mpila moke» en horken [d.i.: luisteren] dat zij doen... en men ziet het, 't doet hen deugd [1, 10] (11).

(11) Zie ook zelfde dossier, DE BACKER aan GUELUY, z. d. (februari of maart 1890).

Het is wel interessant om even na te gaan welke de voornaamste tema's waren in hun eerste godsdienstpraatjes met de zwarten. Wat en hoe ik onderricht, vraagt Pater DE WILDE? (11 bis).

Je parle de Dieu, du ciel, de l'enfer, des commandements. Je questionne, je procède par comparaisons et paraboles, j'écoute les interlocutions, je réponds aux demandes [33 en 34, 1892, blz. 575; 1, 23].

In hun pogingen om de gebruiken en godsdienstige opvatting van de zwarten te leren kennen, merkten de missionarissen al vlug dat ze niet van een nulpunt moesten vertrekken. Toen Pater DE BACKER eens een zieke ging bezoeken in een ver afgelegen dorp op de Mfimi-rivier,

(...) heeft hij aldaar een talrijk en goedhartig volk gevonden; en wat wonder was, zij hadden al vele horen vertellen van Gods zoon mensch geworden (...) maar hunne gedachten daarover waren wat duister (...) over tijd, vooraleer de *mindele* (12) hier kwamen, is de *Mwana na Nzambi*, Godszoon, gekomen bij de Batekes en heeft hun gezeid dat ze niet mochten moorden noch branden, noch de eens anders vrouwen nemen — hij was arme, zonder kleers (op 't kruis) en alsdan is hij ten hemel opgeklommen, belovende van daarna ook te komen bij de Bayanzi's en de Babuma's. Van wien hebben ze dat gehoord? 't Is misschien van eenen neger die eertijds op de zee-kuste leefde als de Portugeesche Capucienen er 't gelove predikten, en die daarna is komen wonen in 't binnenland (13).

Een zelfde vaag geloof in een hoogste wezen vonden ze ook bij de omringende stammen, maar geen enkel teken wees erop dat ze deze god een kultus brachten. Met veel geduld zou dit wazige godsbeeld nu moeten worden verlevendigd. Hierin waren de tolken, die de paters op hun reis meenamen zeer bedreven, en met kongolese vloed van woorden schetsen ze voor hun toehoorders het beeld van de goede God.

Qui a placé là-haut le soleil, qui vous donne la lumière et fait mûrir vos fruits. C'est le *Nzambi* que prêchent les blancs. Qui a fait la lune qui éclaire vos chasses et vos pêches de nuit? C'est le *Nzambi* des blancs. Qui

(11bis) In september 1890 aangekomen. Zijn reisgezel, Pater BRACQ, was onderweg te Leopoldstad gestorven.

(12) De blanken.

(13) J. GARMYN aan VAN AERTSELAER, 19 maart 1890, [1, 10]. Zie ook [1, 23] brief DE WILDE, juni 1891.

a fait la terre qui vous porte et la rivière que fendent vos pirogues? C'est le *Nzambi* des blancs. Oh, qu'il est grand. Il est puissant, il est bon ce *Nzambi* des blancs. Il faut l'aimer, aimer beaucoup. Si vous ne l'aimez pas, le feu sans fin vous attend [33 en 34, 1890, blz. 335].

De grote strijd zou echter moeten gevoerd worden tegen de fetisjen, de barbaarse gebruiken, de veelwijverij en de zedeloosheid. Een konkrete beschrijving van hemel en hel was hiervoor het geliefkoosde tema, en misschien wel het enig efficiënte. Want het was een tema dat insloeg bij de zwarten, tenminste toch op het ogenblik dat ze ernaar luisterden.

Gens de Boganda, m'écriai-je, vous voulez donc tous aller en enfer? — Non, non. Mauvais, l'enfer, c'est au ciel que nous voulons aller. — En ce cas, mes amis, il faut recevoir le baptême et observer les commandements. Voyez: premier commandement, un seul Dieu (...) et vous, qui dites vouloir aller au ciel, vous ne songez jamais à Dieu, vous n'apprenez pas à le prier. Et le deuxième commandement, vous le violez par toutes vos sorcelleries. Et le troisième, donc! Vous ne pensez jamais qu'à boire et à manger, et n'avez point de jour pour vous occuper de votre âme. Observez-vous le quatrième commandement, vous qui permettez à vos enfants de commettre toutes les infamies? Et que faites-vous du cinquième, vous qui tuez les gens sans nul remords? Autrefois même vous les mangez, comme si l'homme n'était qu'une bête. Et puis le sixième, le septième... Et les lois du mariage, comment les observez-vous! Un seul mari, une seule épouse: c'est la loi de Dieu, de ce Dieu qui a dit aussi: si vous ne vous faites pas baptiser, vous ne pourrez pas entrer au ciel. Vous voyez donc bien que vous êtes sur le chemin de l'enfer où il y a un feu tout noir qui brûle sans jamais se consumer [33 en 34, 1892, blz. 576].

2. DEFINITIEVE RICHTING

Ondanks het feit dat op dit ogenblik de evangelizatie een goede start kende en dank zij de steeds beter wordende verstandhouding met en invloed op de zwarte bevolking hoopgevend kon genoemd worden, hadden de missionarissen duidelijk een plan dat ze wensten te verwezenlijken zodra ze er de kans toe zagen.

Wat bedoelde immers Pater DE BACKER met het stichten van een missie? Wat behelsde zijn „verlangen om aan Berghe de in zijn hart gedroomde uitbreiding te geven”? (14).

(14) Zie blz. 44.

Op 21 juli 1890 schrijft hij vol vreugde: „Berghe est donc fondé!”. Zopas waren uit Bangala de slavenkinderen aangekomen die hij reeds een paar maanden tevoren door CAMBIER had laten vrijkopen.

La France nous a apporté 8 petits Bangalas rachetés par Emery [CAMBIER] pour le compte de Berghe (...) Ils sont du premier âge! J'ai baptisé les trois plus petits (...). Berghe est donc fondé! La commune compte 9 habitants (sauf nous) dont 3 chrétiens [1,10] (15).

a) *Vrijkoop van slavenkinderen*

Wat de Scheutisten van hun missies wilden maken verklaart Pater DE BACKER trouwens duidelijk, in zijn brief van februari 1890:

Fonder ici deux grands établissements d'enfants rachetés, l'un pour garçons et l'autre pour filles lorsque nos religieuses seront arrivées, afin de former plus tard autour de nous des villages tout à fait chrétiens, tel est notre rêve, et comme vous le savez le seul moyen de faire quelque chose de solide et de durable, au Congo plus qu'ailleurs [1, 10].

De mogelijkheid tot vrijkoop was in de omgeving van Berghe evenwel zeer gering. Ook op dit punt bleek de eerste post slecht gekozen. Maar Pater DE BACKER aarzelde niet om de hulp in te roepen van zijn konfraters te Bangala, want daar, had men hun gezegd, waren er kinderen in overvloed.

Inderdaad was ondertussen in de Bangala-streek de tweede missiepost gesticht. En hier ging de onverdeelde aandacht naar de opname van bevrijde slavenkinderen.

Reeds vanuit Berghe had Pater CAMBIER, in het vooruitzicht van deze nieuwe stichting, aan een weldoener geschreven dat deze onderneming hem met alle hoop vervulde. Niet alleen was de Bangalastam een van de grootste van Kongo, en waren er rond Mpombu talrijke en volkrijke dorpen waar de missie een ruim uitstralingsgebied zou hebben; wat vooral van belang was:

Notre résidence se trouvera précisément sur le passage des pirogues qui descendent du Haut-Congo, chargées d'enfants que les naturels amè-

(15) CAMBIER aan VAN AERTSELAER, 27 juni 1890: „depuis 2 mois déjà le R.P. DE BACKER m'avait chargé de lui racheter le plus possible d'enfants...”. [*Ibidem*].

nent des bords de la rivière Loulongo pour aller à l'Oubangi, les troquer contre l'ivoire. Ah! qu'il nous tarde d'arracher ces pauvres petites victimes [33 en 34, 1890, blz. 239].

De grote mogelijkheid voor het opnemen van kinderen in de missie was een doorslaggevend element geweest bij de keuze van de stichting (16). En zo waren op het einde van 1890 de PP. CAMBIER en VAN RONSLÉ uit Berghe vertrokken om een aanvang te maken met de stichting.

Pour fonder notre colonie nous devons racheter des jeunes enfants. Or, ces enfants, nous ne voulons pas nous les procurer ici, dans la crainte de nous les voir ravir par leurs anciens maîtres qui iraient les revendre ailleurs [33 en 34, 1890, blz. 345].

En zo ondernamen Pater VAN RONSLÉ eerst (20 febr. 1890) en Pater CAMBIER later (juni) de verre reis naar de Stanley-Falls om kinderen te rekruteren.

't Was inderdaad ons eerste doel, het afkopen van kinderen, verduidelijkt VAN RONSLÉ [1, 10 (2e Paasdag 1890)].

En het verslag dat hij uitbrengt over zijn tocht, illustreert op treffende wijze de strevingen en bedoelingen van de missionarissen:

Eh bien, il me semble, om mijn hart recht uit te zeggen, qu'une des premières missions à fonder est celle des Falls, vu les considérations suivantes: — les protestants ont atteint Upoto et M. GRENFELL ne tardera pas à lancer son *Peace* jusqu'aux Falls. Perdre l'occasion des Falls serait plus regrettable que la perte de toute autre; car *la mission aurait l'avantage d'être à coté des marchands d'esclaves pour racheter ceux-ci et fournir les missions en aval*. Ainsi on formerait bien vite un noyau dans tous les postes, et les missionnaires pourraient se mettre tout de bon à l'éducation des enfants. Tous les postes sont exposés à ne pouvoir, comme Berghe, former ce noyau; nous-mêmes au milieu d'une des populations les plus denses de tout le Congo, nous ne pourrions trouver des enfants d'ici à longs-temps et à grand prix. Aux Falls au contraire on achète pour peu [1, 10 (1 april 1890)] (17).

(16) Zie blz. 24.

(17) Wij kursiveren.

Met de bevolking van Mpombu, op wiens grondgebied de Bangalamissie zich had mogen vestigen, bleef de verstandhouding uitstekend. In zijn brief van 3 mei 1890 schreef Pater CAMBIER:

Nous préparons le terrain, nous étudions la langue, et nous tâchons de gagner leur respect et leur confiance en aspirant après le jour où nous pourrons leur dire la croix à la main: «Voici le Djakomba, voici ce Dieu qui est mort pour vous, prosternez-vous et adorez-le... [1, 10].

Van enige apostolische activiteiten in de dorpen is er nochtans niet de minste konkrete aanwijzing in de daaropvolgende jaren. Een brief van 5 mei 1892 uit Bangala, van de hand van Pater Jules GARMYN, geeft ons enkel de volgende toespeling:

(...) in de dorpen rondom de zending helaas, 't is zaad op den steenweg geworpen — wij hebben het zowel gezien te Berghe S.M., en *hier alle dagen nog* [1, 10].

Al lijken nu deze laatste woorden een evident bewijs voor een regelmatige katechizatie van de omliggende dorpen, toch blijven we beter voorzichtig in onze bevestiging. Op de eerste plaats vonden we geen enkele verdere getuigenis als zou een Pater op prediktocht gaan in de omtrek, en dergelijke interessante activiteit was zeker wel het vermelden waard geweest, getuige de vele verhaaltjes uit Berghe. Voorts 'kregen we een brief in handen van dezelfde Pater, gedateerd op 19 augustus 1891, dus acht maanden voordien, waarin hij zegt:

(...) qu'on n'a pas encore pu commencer à évangéliser les villages, il y avait trop de besogne à la mission [1, 10].

Hierbij dienen we nu te bedenken dat juist tussen deze twee data in, de officiële schoolkolonie van stapel liep, en de missionarissen hiervan de leiding en de zorg op zich hadden genomen. Zo waren er in februari 1892 reeds 266 kinderen op de kolonie, die onder voortdurende controle moesten gehouden worden en dagelijks de voorgeschreven klassen te ontvangen hadden. Gezien in het licht van deze omstandigheden lijkt het ons hoogst onwaarschijnlijk dat slechts twee paters de tijd zouden vinden om regelmatig onderricht te gaan geven in de dorpen. Het enige wat we

kunnen verwachten is een gelegenheidssermoen, een godsdienstig praatje, naar aanleiding van een bezoek der inlandse bevolking aan de missie, of ter gelegenheid van een bevoorradingsstocht der missionarissen in het omliggende.

De uitspraak van Pater GARMYN in zijn brief van 5 mei is dan uit te leggen als een algemene indruk opgedaan uit deze toevallige kontakten, en ons inziens nog meer uit een veralgemeende ervaring die hij te Berghe had opgedaan gedurende zijn verblijf.

b) *Weinig kans op sukses bij de dorpsbevolking*

Wat de Scheutisten van de Paters van de heilige Geest hadden gehoord, moesten ze inderdaad zelf ondervinden te Berghe, waar ze hun missionering tot buiten de missie hadden uitgebreid. Bij de volwassenen waren de kansen op een vruchtbare activiteit zeer gering.

De eerste 18 maanden waren op zichzelf al een vingerwijzing geweest. Het was voldoende om de gezindheid van de chefs tegen zich te hebben om hulpeloos en werkloos op de missie vastgenageld te zitten. En de zwarten waren zo veranderlijk. Naar aanleiding hiervan had Pater GUELUY in een vraaggesprek met de *Mouvement Antiesclavagiste* verklaard:

Il y a peu de chose à tenter auprès des adultes, au moins momentanément; mais les enfants, l'avenir de la race, ménageront des consolations à leurs éducateurs. Il faut les élever dans l'amour du travail, et dans une discipline à la fois ferme et paternelle; plus tard on les mariera et on les établira en communautés chrétiennes dont l'exemple et la prospérité seront décisifs pour entraîner les tribus voisines dans le chemin de la civilisation (18).

Zelfs toen de benadering van de inlanders vlotter werd, en alle moeite ten spijt, kon men geen ernstig resultaat bereiken in de dorpen. Van een bekering, buiten zieken in stervensgevaar, is er geen sprake. Het grote offensief tegen de polygamie dat Pater DE BACKER had op touw gezet, gebruik makend van de goede gezindheid der chefs, had aanvankelijk succesvol geschenen maar

(18) Dit vraaggesprek had plaats bij zijn terugkeer in België in januari 1890 [27, 1890, blz. 144-145].

was tenslotte op een sisser uitgelopen... [33 en 34, 1891, blz. 492, vv.; 574 vv.]. Allerlei factoren maakten het de missionarissen moeilijk hun invloed die ze op de bevolking uitoefenden, uit te breiden tot het geestelijk vlak. Ze stonden onmachtig tegenover de onuitroeibare gewoonten en gebruiken, drankzucht en zedeloosheid. Bovendien was de missie vrijwel geïsoleerd van de omliggende dorpen: ontelbare riviertjes beletten een vlugge en gemakkelijke aktie, zodat de prediktochten zich noodgedwongen moesten beperken tot de meest nabije plaatsen. Kwam daar nog bij dat deze rivierdorpen een vlottende bevolking hadden:

Ils voyagent pour leurs affaires des jours, des semaines, des mois. On trouve dans leurs villages presque toujours des visages nouveaux: peu d'hommes, en un mot, peu d'auditeurs [1, 23 (juni 1891)].

Een konstante en vruchtdragende 'katechizatie was derhalve uitgesloten. Veel werd er daarom van deze apostolische tochten niet verwacht:

Le seul bien que j'attends de nos efforts dans ce village, c'est qu'ils auront enfin confiance en nos paroles et nous avertiront lorsqu'il y a des malades ou des enfants en danger de mort [*Ibid.*].

En Pater VAN RONSLÉ, die DE BACKER als overste van de missie opvolgde, moet uiteindelijk bekennen:

(...) qu'en effet, la prédication près des nègres adultes est bien ingrate. Mettre une barrière à leurs passions bestiales, les détacher de leurs immondes fétiches, leur faire admettre que l'homme a été créé pour autre chose que pour se vautrer dans la luxure et se gorger de malufu, ce sera l'œuvre de Dieu, mais l'heure n'en semble pas venue. [33 en 34, 1892, blz. 173].

Spontaan gaat alle aandacht meer en meer naar de kinderen.

Il [DE WILDE] va régulièrement à Mantu, Bonganda, Ngantoko et Mobongo, il a surtout les enfants en vue et les malades (19).

En dit zijn de laatste echos die we horen over de evangelizatie in de inlandse dorpen.

(19) VAN RONSLÉ aan Provikaris HUBERLANT, 14 februari 1892 [1, 4]. Zie ook [1, 23] brief van 20 maart 1892.

Ook het sisteem van de „vrije studenten” schijnt niet lang te zijn volgehouden. Het inrichten van een internaat was wel het enig middel als men uitsluitend aangewezen was op dergelijke elementen, maar nu het rekruteren van slavenkinderen (vanuit Bangala) vlotter verliep, stelde men zich de vraag of men zou doorgaan met vrije kinderen op te nemen.

Zelfs al schrijft Pater DE BACKER in februari 1891: „que si je voulais, j'aurais ici tous les enfants de nos villages” [1, 10], in elk geval lag het niet in zijn bedoeling veel van zulke pensionnaires op te nemen. Want „il faudrait pour cela renoncer aux petits rachetés ou avoir un plus grand personnel” [*Ibid.*].

Trouwens, ook al aanvaardde men tientallen kinderen uit de omliggende dorpen, dan bleef er het grote probleem van hun volharding. „Retournés dans leurs villages, au bout de quelques années, qu'en resterait-il?” De missionarissen waren realist genoeg om te beseffen dat midden het heidens milieu een volhardend kristelijk leven praktisch onmogelijk was. In oktober 1891 wordt er nog melding gemaakt van de opname van BANZINGA, de zoon van de chef EBEKE [33 en 34, 1892, blz. 28], maar verder horen we niets meer over de eerste 8 jongens uit de dorpen. Hoelang zijn ze op de missie geweest? Zijn ze gedoopt geworden?... En we horen evenmin dat er later nog andere vrije studenten zouden opgenomen zijn.

Daarmee was dan de richting waarin zich het missiewerk van Scheut zou ontwikkelen duidelijk bepaald, en begon deze geleidelijk aan meer vorm te krijgen. Zonder het contact met de dorpsbevolking helemaal te verliezen, trokken de missionarissen zich voor hun apostolische activiteit terug binnen de grenzen van hun missie om zich ten volle te concentreren op de vorming van de slavenkinderen die ze er hadden bijeengebracht.

Berghe, Nieuw-Antwerpen, Moanda, al deze missies groeiden uit tot kolonies voor vrijgekochte slaven.

3. SCHOOLKOLONIES VOOR VRIJGEKOCHTE SLAVENKINDEREN

Stilaan begon Sinte-Maria-Berghe volume te krijgen. Heel traag nochtans, want men was volledig aangewezen op de hulp van buitenuit. Bijna drie jaar na de stichting, in oktober 1891, telde de missie nauwelijks 22 kinderen. De stijging van het

personeel was grotendeels te danken aan de likwidatie van de vrije missie te Bangala ten voordele van de officiële schoolkolonie, die er begin 1892 definitief werd opgericht. Van de dertien jongens bracht Pater VAN RONSLÉ er 8 naar Berghe. In mei 1892 bedroeg het aantal kinderen 29. Het was Paul LE MARINEL die 6 jongetjes had meegebracht uit Lusambo en aan de missionarissen had toevertrouwd.

De rekrutering begon pas vlot te verlopen wanneer de schoolkolonie van Nieuw-Antwerpen de eerste contingenten toegestuurd kreeg uit Opper-Kongo. Het vijfde deel van het jaarlijks opgenomen aantal kinderen werd van staatswege volledig afgegaan aan de missie (20) en door de Paters onmiddellijk naar Berghe gestuurd:

Me voici — schrijft Pater J. GARMYN op 20 november 1892 vanuit Berghe — arrivé sain et sauf avec 48 enfants, les uns de la colonie, les autres de la station de Nouvel Anvers (7 petites filles), les autres de la station de l'Equateur. Il y a ici actuellement 105 enfants dont 22 filles. [1, 10].

Nieuw-Antwerpen zelf zal pas in 1894, na het opgeven van de officiële kolonie, de verwaarloosde vrije missie heropenen. Er werd onmiddellijk gestart met een grote groep:

Nous avons pour le moment 72 enfants, cédés par le Gouvernement à la suite de la nouvelle organisation de l'école colonie à Bangala. [1, 10 (DE WILDE, 7 september 1894)].

Moanda was aanvankelijk niet gepland als missie:

Du moment qu'il était décidé que les religieuses nous prêteraient le concours de leur dévouement, on a songé à leur préparer un endroit où elles pourraient d'abord s'acclimatiser au pays et plus tard, rétablir au besoin leurs santés ébranlées, sans être obligées de revenir en Europe. [1, 16].

De zusters van Liefde kregen echter van de Staat het aanbod een meisjeskolonie te beginnen (21) zodat ook de bestendige aanwezigheid van een missionaris vereist werd.

(20) Zie verder blz. 69-70.

(21) Zie blz. 89 en vv.

Cependant l'on n'a pas perdu de vue que toute résidence de missionnaire doit être un centre d'apostolat. Nous avons donc transféré à Moanda un groupe de 40 garçons tirés de la colonie de Boma et dont l'Etat nous a confié la tutelle. [1, 16] (22).

Buiten enkele gehuurde werkkrachten werden deze missies uitsluitend bevolkt met kinderen, en wel ex-slaven, die de missionarissen zelf konden vrijkopen of die door de staatsagenten aan hen werden toevertrouwd.

Het waren grote weeshuizen waar de missionarissen zich met ijver toelegden op de kristelijke vorming van hun pupillen.

Vooreerst moest een strenge discipline deze ongebonden en wilde naturen leren wennen aan een regelmatig leven, en hen van jongsaf een levenshouding bijbrengen in overeenstemming met de kristelijke principes. Deze goede gewoonten, aanvanke-lijk onder druk van een reglement ingeprent, zouden later uit- groeien tot een bewuste levenshouding.

Dit was de taak van het geduldig en volgehouden onderricht. Het behelsde drie voorname takken: godsdienstonderricht, intel- lektuele vorming en professionele opleiding, verdeeld over gans de dag.

Uit de missie van Nieuw-Antwerpen nemen we volgende ge- deeltelijke dagindeling:

- 5 1/2: opstaan, gebed, ontbijt
- 7: handenarbeid: planterijen - konstrukties
- 10 1/2: baden
- 11: Katechismus
- 11 1/2: middagmaal en ontspanning
- 14 1/2: klas.

Het godsdienstonderricht omvatte op de eerste plaats het aan- leren van de gebeden: het Onze Vader en Wees Gegroet, het symbolum, de akten van geloof, hoop, liefde en berouw. Verder:

(...) qu'il y a un bon Dieu, un ciel, un enfer; et des traits de la vie de notre Seigneur, les commandements, les sacrements, etc. [1, 23 (juli 1890)].

(22) Miss SLADE beweert ten onrechte dat Moanda een militaire schoolkolonie was voor jongens [43, blz. 171, n. 1].

Van groot belang was ook het aankweken van een speciale godsvrucht, de heiligenverering en het dragen van het skapulier,

(...) enfin je n'oublie pas non plus de leur parler de la Sainte Vierge, de Saint Joseph et de leur ange gardien, [*Ibid.*].

alle elementen die de zwarte jongens ten zeerste aanspraken, en er op gericht waren hun instinktieve neigingen tot fetichisme op te vangen en kristelijk te richten.

Was de morele en godsdienstige vorming de basis van alles, en de dessem die de jongens moest doordringen, de beide andere aspecten waren niet minder belangrijk om een evenwichtige ontplooiing mogelijk te maken, en de jongens te vormen tot volwaardige en zelfbewuste leden van de nieuwe beschaving die werd opgebouwd.

Wat de intellectuele vorming betrof:

Ils ont par semaine 2 leçons de lecture, 1 leçon d'écriture, d'après la méthode de l'enseignement simultané de lecture, d'écriture et d'orthographe actuellement prônée en Belgique, 1 leçon d'arithmétique. Chaque leçon 1/2 heure. [1, 10 (DE WILDE, 18 oktober 1894)],

leert ons Pater DE WILDE uit Nieuw-Antwerpen. In de andere missies, zo bijvoorbeeld te Moanda, werd er *dagelijks* onderricht gegeven:

Ik geef hier dagelijks aan de jongens van tien tot half twaalf klas in lezen en catechismus, en 's namiddags van half drie tot kwart na drie in schrijven en leren lezen. Het is werk van veel geduld, ik moet het bekenen, maar enfin, met honderde malen hetzelfde te herhalen blijf er toch iets van over. Als de druppel altijd op dezelfde plaats valt, komt er toch een gaatje in den steen. [1, 10 (CALON, 11 augustus 1895)].

De professionele opleiding voor de kinderen van de missie was voornamelijk gericht op de landbouw. In de ogen van de missionarissen werden de kinderen immers niet verondersteld in dienst te treden van de Staat, maar zich rondom de missie te vestigen en daar een rustig en sedentair leven te leiden onder de bescherming en voortdurende invloed van de missie. Daarom was de landbouwopleiding van primair belang. De handenarbeid der jongens bestond dan ook enerzijds in het beplanten en verzorgen van de gronden der missie, en anderzijds het onder-

houden van een eigen hofje met de bedoeling daardoor hun persoonlijk initiatief en ijver te stimuleren.

De grote moeilijkheid in het onderricht was de taal. De jongens kwamen uit alle streken van Kongo en brachten elk hun eigen dialekt mede, wat de missie tot een toren van Babel maakte. De jongens trokken wel goed hun plan, maar voor de missionarissen was het een grote handikap. Er stelde zich dan ook het probleem van een eenheidstaal voor het onderricht. Pater GUELUY had de raad gegeven de inlandse taal te nemen van de streek waarin de missie gelegen was. Maar P. CAMBIER meende dat dit moeilijk door te voeren was.

A l'arrivée de nos enfants — schreef hij naar Berghe aan P. DE BACKER — a surgi la question de savoir dans quelle langue on leur parlerait. Aucun d'eux ne connaît le Bangala, impossible de suivre la recommandation du T.R.P. Supérieur (23) à savoir de s'en tenir pour le moment à la langue indigène. L'un venant du Falls, l'autre du Lomami, un troisième de l'Aruwimi, il fallait leur donner une langue uniforme. Après discussion pour et contre, et même délibération, nous avons décidé de leur apprendre la langue française (24).

Zo werd dan onder andere de tekst van de katechismus in het frans gegeven, met natuurlijk een weinig uitleg in een inlandse taal. De jongens moesten echter de tekst van buiten leren in het frans:

(...) ils répondent de mémoire à la question posée en français, et puis ils doivent donner l'explication en langue indigène. [1, 4 (GARMYN, 19 augustus 1891)].

Ook de gebeden werden in het frans aangeleerd:

(...) ils connaissent le Pater, Ave, Credo, 4 actes par cœur en français et les récitent comme des perroquets. [1, 4 (VAN RONSLÉ, 17 juni 1891)]

Niet alleen was dergelijke wijze van onderricht, voornamelijk het godsdienstonderricht, pedagogisch onverantwoord, maar pastoreel gezien ook nadelig. Daarom wilde Pater VAN RONSLÉ er

(23) P. GUELUY.

(24) Het betreft hier een kopie van de brief van P. CAMBIER, in een brief van P. DE BACKER aan GUELUY, 22 mei 1890 [1, 10].

ook niet meer van weten, en schreef hij aan Provikaris HUBER-LANT:

A propos de français, système est système, mais je n'en voudrais pas, non pas par flamingantisme, car moi-même j'ai été un peu cause qu'on leur enseigne le français, et ce ne serait pas pour leur apprendre le flamand. Mais parce que je vois qu'on obtient si peu après une année; que tout ce qu'ils comprennent de religion, ils ont dû l'acquérir par la langue de Nouvel-Anvers; parce que je ne sais pas à quoi le français servira à des enfants qui sont destinés non pas à suivre le blanc (quod Deus avertat) mais à former des chrétiens. Parce que au lieu d'être un élément d'unité, ça sera plutôt un élément de division. Les enfants chrétiens de la mission connaîtront leur religion en français et les gens de Nouvel-Anvers devront être instruits dans leur propre langue. Ce ne sera pas seulement une division pour le missionnaire, mais ça mettra une séparation entre nos chrétiens et les aborigènes, séparation qui peut être funeste. Il faudrait plutôt qu'ils soient unis aux villages voisins, pour la paix et la conversion des villages...

Il me semble donc qu'il serait préférable de s'en tenir, comme le P. GUELUY nous le disait à Berghe-Ste-Marie, à la langue du pays. [1,4 (17 juni 1891)].

In 1894 vinden we dan inderdaad een getuigenis dat men volledig is overgeschakeld op de inlandse taal:

La langue indigène que nous tâchons d'apprendre aux enfants est le Bobangi. Le français cependant est souvent employé dans la conversation journalière avec les enfants. [1, 10 (DE WILDE, 18 oktober 1894)].

De enige inlichting die we vanuit Berghe kunnen opvangen in verband hiermee komt uit 1897:

On enseigne, en langue du pays, prières, catéchisme, lecture, écriture calcul, etc. [42, blz. 173].

4. DE OFFICIËLE SCHOOLKOLONIES (25)

Reeds hebben we in een vorig hoofdstuk vermeld hoe Staats-inspekteur VAN KERCKHOVEN, in 1887, een uitgebreid rapport naar Brussel had gezonden over het probleem van de verwaarloosde kinderen. Hij wees erop dat de staat verantwoordelijk was

(25) Hierbij maken we gebruik van de onuitgegeven verhandeling van R. LEBVRE [24], gedeeltelijk gepubliceerd [25].

voor de zorg en de opvoeding van deze ontheemden, en stipte tevens aan welke voordelen men kon halen uit dit potentieel aan werkkrachten. De oplossing die hij voorstelde en de zorg waarmee dit rapport te Brussel werd onderzocht zijn ons eveneens bekend.

Een tweede verslag, ditmaal van de Directeur van Justitie, M. FUCHS, deed nog meer de noodzaak van een vlugge oplossing naar voor komen, en stelde eveneens de stichting voor van een instelling waar deze kinderen zouden ondergebracht worden.

Peut-être aussi, ne serait-il pas prématuré à l'excès de songer à la création à Boma d'un établissement où des pupilles de l'Etat, adoptés par le mode et dans les circonstances indiquées plus haut, recevraient un enseignement professionnel destiné à former des travailleurs habiles: forgerons, menuisiers, charpentiers, agriculteurs, etc. qui entreraient au service de l'Etat, soit des compagnies ou sociétés établies sur notre territoire. Je ne pense pas que la création d'un établissement de ce genre soit de nature à rencontrer de telles difficultés, qu'il faille d'ores et déjà en repousser le projet comme irréalisable. (...). [3, M. 10 (verslag van 15 februari 1890)].

De Administratie te Brussel was aanvankelijk niet ingegaan op deze voorstellen. Men rekende hierbij op het private initiatief van de missionarissen, die de missionering niet louter beschouwden als een katechizatie maar evenzeer als de opbouw van een kristelijke beschaving. Eens de jongens op de missie gevormd tot degelijke kristenen en bekwame vaklui, zou de Staat hen kunnen in dienst nemen. Waarom het budget verzwaren met de oprichting van een officiële instelling, waarom zoveel personeel ter beschikking stellen, wanneer de missionarissen deze taak konden en wensten te vervullen? De belangen van Staat en missie dekten elkaar gedeeltelijk: de missie richtte de aandacht naar de jeugd als beste waarborg voor een duurzame evangelizatie; de Staat had nood aan goed gevormde werkkrachten. Wanneer nu de Staat de verlaten kinderen kon kanaliseren naar de verschillende missieposten, en de missionarissen hun opleiding ook professioneel zouden uitbouwen, was een prachtige samenwerking verwezenlijkt met als uiteindelijk resultaat de verheffing en de beschaving van het Kongogebied [24, blz. 103 en vv.].

De verwachtingen van de Administratie kwamen enigszins bedrogen uit. De missies van Berghe en Nieuw-Antwerpen ge-

raakten heel moeilijk en heel langzaam op dreef. Het had jaren geduurd alvorens de Scheutisten er een onooglijk schooltje hadden kunnen oprichten. Aan dit tempo zou men nog lang moeten wachten om het effectief aan werkkrachten te zien toenemen. Bovendien kwamen met de tijd de verschillende belangen van beide partijen sterker naar voor: de missionarissen wilden hun jongens rond zich geschaard houden; de Staat wilde een personeel waarover hij volledig kon beschikken. En de nood hieraan in de diensten van het leger, de openbare werken en de administratie werden steeds maar dringender [25, 1954, blz. 362-363].

a) *Het initiatief van de Staat*

Om aan dit alles een voor de Staat gunstige oplossing te geven werd besloten zelf het initiatief te nemen. In de lijn van de rapporten van VAN KERCKHOVEN en FUCHS vatte men het plan op enkele officiële kolonies te organiseren, waar verlaten kinderen konden ondergebracht en opgeleid worden.

De Internationale Konferentie van Brussel bood een uitstekende gelegenheid deze ideeën uit te werken. Einde 1889 waren alle belanghebbende Staten bijeengeroepen, grotelijks op aandringen van Kardinaal LAVIGERIE, om het probleem van de slavenhandel te onderzoeken en beter de taak te omschrijven welke ieder te vervullen had tegenover de slachtoffers die konden ontruikt worden of zelf ontvlucht waren aan de tirannie van hun slavendrijvers.

Dans les possessions de chacune des puissances contractantes, l'administration aura le devoir de protéger les esclaves libérés, de les rapatrier, si c'est possible, de leur procurer des moyens d'existence et de pourvoir en particulier à l'éducation et à l'établissement des enfants délaissés [10, 1892, blz. 81 vv.; 25, 1954, blz. 308-309].

stipuleert artikel 18 van de opgestelde akten.

Op 2 juli 1890 nam de Konferentie een einde en werden de Akten ondertekend. Maar reeds twee maanden voordien had LEOPOLD II alles op punt gesteld om onverwijld tot de aktie te kunnen overgaan. Door de Algemeen Administrator, VAN EETVELDE, liet hij een instructie geworden aan de Goeverneur in Kongo om hem mede te delen dat:

(...) en vue d'assurer pour l'avenir le recrutement régulier des soldats de notre Force Publique et celui des artisans pour nos stations, le Roi-Sou-

verain a décidé la création de 2 ou 3 colonies d'éducation pour les enfants indigènes des deux sexes (...). [3, M. 10 (1 mei 1890); 24, blz. 84 bis].

De plannen waren groots opgevat. In een latere en meer gedetailleerde instructie van 21 juni luidde het, dat zonder verwijl de eerste kolonie moest voorbereid worden te Nieuw-Antwerpen. De distriktskommissaris mocht daarenboven bij de keuze van de plaats niet uit het oog verliezen dat op korte tijd de instelling met minstens 500 kinderen moest bevolkt worden. Reeds was Lulua-burg gekozen voor een tweede gelijkaardige stichting en de plaats voor een derde zou men later bekendmaken [3, M, 10; 24, blz. 85]. Waar het voor de Administratie in de eerste plaats om ging lijdt geen twijfel. De omvang van dit nieuw initiatief, de haast waarmee het diende uitgevoerd en de ondubbelzinnige woorden omtrent de doeleinden illustreren voldoende de utilitaristische geest ervan.

In het kader van dit hoofdstuk is het niet onbelangrijk deze strekking even te onderlijnen omdat ze in sterke mate de konkrete uitwerking van officiële kolonies en de houding van de missionarissen hiertegenover heeft beïnvloed.

Het militair karakter van de opleiding zal in de eerste twee kolonies (Nieuw-Antwerpen en Boma) steeds sterker naar voor komen, ten nadele van de andere aspecten. In deze periode van verovering had men immers meest nood aan degelijke soldaten. Had VAN EETVELDE, reeds in zijn tweede instructie van 21 juni niet duidelijk gezegd dat de kolonies opgericht werden

(...) en vue surtout de former des éléments pour l'armée et accessoirement des artisans et des agriculteurs. C'est vous dire qu'il est indispensable que les enfants reçoivent une instruction militaire dès leur admission dans la colonie. [*Ibid.*].

Het landbouw- en vakonderricht is hier al bijzaak geworden, daar waar het vroeger luidde:

Les colonies seront agricoles et industrielles, mais l'une d'elles sera plus spécialement destinée aux jeunes gens qui auront fait preuves d'aptitudes militaires. [3, M. 10 (1 mei 1890)] (26).

(26) Zie ook [11, blz. 276; 24, blz. 92-93].

Het is ook in dat licht dat we het sterk doorgedreven voogdij-principe over de verlaten kinderen, en hun verplichte dienstbaarheid tot 25 jaar, moeten bekijken (zie later).

Een te eenzijdige beklemtoning zou evenwel afbreuk doen aan de objectiviteit. Want het kan onmogelijk gezegd worden dat LEOPOLD II en de Hoge Administratie geen oog hadden voor de humanitaire kant van de onderneming.

L'objet de cette nouvelle création est d'amener à la civilisation un certain nombre de noirs en vue surtout... etc. (27).

Verlaten kinderen in een instelling onderbrengen, hen verzorgen, voeden en een goede vorming geven, betekende *ipso facto* een bijdrage tot de geleidelijke verheffing van de kongolese gemeenschap.

Il ne m'appartient pas — schrijft Pater VAN AERTSELAER naar Rome — d'examiner si le but poursuivi par l'état est la seule économie ou la pure charité. Pour moi, je crois que le but est double: je connais assez les autorités de l'Etat pour savoir qu'elles n'excluent pas la charité de leurs calculs. [1, 16].

Het feit dat men de missionarissen uitnodigde om mee te werken aan het verwezenlijken van dit initiatief en de morele vorming der jongens te verzorgen, is hiervoor het beste bewijs.

b) Medewerking van de missionarissen

De Koning was er inderdaad van bewust dat een morele vorming even noodzakelijk was en derhalve de hulp van de missionarissen onontbeerlijk (28). Aanvankelijk werd er dan ook beslist hen deze specifieke taak toe te vertrouwen.

Comme suite à notre lettre du 1^{er} mai, n^o sp. 524, nous vous communiquons les mesures qu'il convient de prendre et celles que nous avons déjà prises en vue de donner une vive impulsion à la création des colonies d'enfants. (...) Les enfants seront en même temps préparés à la vie militaire et l'on s'efforcera de leur inculquer les principes de la morale chrétienne.

(27) VAN EETVELDE aan Goeverneur, 21 juli 1890 [3, M. 10]. Vervolg zie blz. 63.

(28) „Pour faire quelque chose de sérieux, il faut la confier à des prêtres” had de Koning op 30 april 1890 geschreven aan VAN EETVELDE. *Algemeen Rijks-archief*, papieren VAN EETVELDE, overgenomen uit [47, blz. 129].

tienne. Il entre dans les intentions du Gouvernement de demander le concours des missionnaires en vue d'assurer l'éducation morale des enfants (29).

Deze instructie werd echter weerhouden, zoals blijkt uit een geparafeerde nota bovenaan: „*Cette lettre n'a pas été envoyée*”. In plaats daarvan ontving de Gouverneur de reeds aangehaalde instructie van 21 juni, die een veel ruimere plaats voorbehield aan de medewerking van de missionarissen.

Comme suite à notre lettre du 1^{er} mai, nous vous communiquons les mesures, à notre avis, à prendre en vue de donner une vive impulsion à la création des colonies d'enfants.

La première colonie sera créée, sans délai, aux environs de « Nouvelle Anvers » si possible à M'Pombu où les missionnaires de Scheut ont déjà acquis un territoire. Cette colonie sera *placée sous la direction des missionnaires*. Nous penchons à croire qu'en dehors de nos fonctionnaires, nous ne pourrions mieux confier cette tâche qu'aux missionnaires. [3, M. 10].

Ook voor de mogelijke stichting te Luluaburg zou de medewerking van Scheut gevraagd worden.

Sans hésiter nous avons accepté cette proposition,

schrijft de Generaal Overste in zijn verslag aan de Propaganda te Rome, en hij voegt eraan toe:

1. parce qu'il s'agissait d'une véritable œuvre de propagande qui peut répandre la connaissance de la religion catholique sur bien des points où le missionnaire ne saurait arriver de sitôt;
2. parmi les enfants recueillis, plusieurs sont dans un état misérable et ne tardent pas à mourir: nous pouvons en faire des élus;
3. on nous offrait un moyen de peupler nos chrétientés;
4. à notre défaut, des missionnaires protestants, si nombreux au Congo, et si riches, n'auraient pas manqué d'offrir leurs services gratis. [1, 16].

Nu geeft dit rapport slechts in korte woorden en post factum — in 1895 — de redenen van de uiteindelijke beslissing weer. In feite was lang niet iedereen voorstander van de samenwerking tussen Staat en Missie in deze officiële instellingen, en nog minder van de leiding die de missionarissen er in handen kregen.

(29) VAN EETVELDE aan Gouverneur, mei 1890 [3, M. 10].

En wel op de eerste plaats sommige staatsagenten. Zou dergelijke nauwe medewerking geen uitgesproken konfessioneel karakter geven aan een instelling die toch *officieel* was, en zodoende in sommige Belgische politieke kringen ontstemming verwekken?

Bovendien viel het te betwijfelen of de missionarissen wel de geschikte personen waren aan wie men de vorming van toekomstige soldaten mocht toevertrouwen. En soldaten vormen was toch het doel van de instelling. Het was Staatsinspecteur COQUILHAT (dd. Gouverneur) die in een brief aan de Algemeen Administrator te Brussel deze opwerpingen formuleerde (9 oktober 1890):

(...) j'ai cru devoir appeler l'attention du Commissaire de district sur la nécessité de développer et de maintenir le caractère viril de l'éducation militaire, de manière à préparer les pupilles à devenir des soldats courageux, aptes à former des cadres et des troupes d'élite. L'esprit général de l'enseignement des missionnaires n'en sera pas moins observé.

La recommandation qui précède m'a été suggérée par la remarque que l'éducation des missionnaires, tout en enseignant des connaissances pratiques et des notions morales très utiles, a généralement pour résultat d'atténuer exagérément les côtés énergiques des caractères, au point que leurs anciens élèves se reconnaissent habituellement à leurs manières féminines et à leur peur de toute lutte.

Sous ce rapport je suis d'avis qu'à l'âge de 12 ou de 13 ans il serait indispensable d'enlever complètement les enfants à la direction des missionnaires si nous voulons en faire des soldats dignes de ce nom. (...) L'obtention de la coopération des missionnaires exigeait en tous cas l'intervention première de votre Département, mais si nous donnons aux colonies d'enfants le caractère d'écoles, celles-ci deviennent nettement confessionnelles.

Cette qualité n'offrirait-elle aucun inconvénient au point de vue des sympathies que nous avons à rechercher dans les diverses politiques belges, dont le point de vue est souvent étroit?

Veuillez agréer... [3, M. 10].

Ook de Propaganda te Rome scheen het de Scheutisten kwalijk te nemen dat ze hun medewerking hadden verleend. We kunnen hiervan een glimp opvangen uit het reeds aangehaalde rapport van de Generaal Overste:

Il m'a été demandé, pourquoi, avant de coopérer à cette œuvre, nous n'avons pas demandé des instructions à la S.C. de la Propagande. (...)

En verder:

Je n'ai jamais compris, et je ne comprends pas encore l'accusation que de ce chef l'on porte contre nous (...).

De aanklacht voorzien van het antwoord en de nodige verrechtvaardiging laat hij er op volgen. Hieruit blijkt dat men deze officiële instellingen en het voogdijrecht dat ermee gepaard ging, met wantrouwen bekeek. Was dit geen nieuwe vorm van slavernij, deze maal uitgeoefend door het wettelijk gezag?

Je répondrai sans détours que je n'ai jamais soupçonné qu'il fallait aux missionnaires une permission ou des instructions spéciales pour coopérer à une œuvre qui rentre absolument dans le cadre des travaux apostoliques. (...) Nous favoriserions l'esclavage ! Comment le ferions-nous ? En donnant une éducation catholique à ces enfants ? Non, sans doute. En les rendant capables de servir plus utilement l'Etat ? Même s'il s'agissait de véritables esclaves, je ne crois pas que cette méthode serait reprehensible. Mais le simple exposé de la question montre suffisamment qu'il ne s'agit pas plus de l'esclavage dans le cas présent, que pour l'enfant vagabond, que ses parents forcent à fréquenter l'école, à s'engager dans l'armée ou à apprendre un métier dont sa paresse a horreur. En fait la situation que le Gouvernement leur prépare est de loin préférable à l'état dont il les a tirés.

Mais ces enfants, dira-t-on, au lieu d'avoir été délivrés de l'esclavage, n'ont-ils pas été enlevés à leurs parents, à la liberté, pour être réduits en servitude ? Je ne nie pas que des abus pareils soient possibles, je constate seulement qu'en réalité ils ne se sont pas produits. Un de nos missionnaires, hanté par le soupçon que cette iniquité aurait pu se commettre, s'est livré à une enquête à ce sujet. Parmi les centaines d'enfants qu'il a interrogés il n'en pas trouvé un seul qui eût été acquis par des moyens illicites : tous avaient été délivrés de l'esclavage. [1, 16].

Na lezing van dit rapport was men te Rome gerustgesteld en werd de zaak als gesloten beschouwd. De Kardinaal-Prefekt, LEDOCHOWSKY, antwoordde op 7 december 1894 aan de Generaal Overste:

Reverendo Padre,

Presi a suo tempo ad esame l'ampia relazione che V.R. porge a questa S. Congregazione sul Vicariato Apostolico del Congo Indipendente, col suo rapporto del 25 Agosto del corrente anno.

Da questo rapporto con molta soddisfazione ho riconosciuto che l'opera della missione, non obstante le prime difficoltà incontrate, procede regolarmente e già dà copiosi frutti per la salute delle anime. Anche con la

lettura di detta relazione apparve giustificata la condotta dei missionari dalle accuse mosse contro di loro par l'opera prestata nelle colonie scolari dello stato.

Solamente (...). [1, 12] (30).

De missionarissen in Kongo waren echter evenmin entoesiast over de geplande medewerking. Ze bekeken hierbij vooral de pastorele kant van de zaak. Het werk dat men nu ging aanvaarden bood niet de minste waarborgen, noch voor een solide vorming van de aan hen toevertrouwde jongens, noch voor een planmatig opgebouwde evangelizatie. Gedurende enkele jaren zouden de jongens in handen zijn van de Paters, maar waren nadien aangewezen om verspreid te worden over de verschillende militaire opleidingskampen of grote centra, waar de eerste jaren geen priester aanwezig zou zijn om hen op te vangen. Wat zou er, zonder de minste geestelijke steun, van de religieuze vorming overblijven in een milieu zonder kristelijke tradities?

Hieraan zouden dan alle krachten besteed worden, en als bilan van hun jarenlange arbeid zouden de missionarissen met lege handen staan. Al de gevormde elementen ontsnapten hen en er bestond bijgevolg geen enkele basis waarop ze een georganizeerde missionering konden uitbouwen. In zijn verslag aan de Propaganda te Rome (1897) zal Mgr VAN RONSLÉ de houding van de missionarissen op volgende wijze samenvatten:

Le fait est que le missionnaire estimait, comme encore maintenant, l'œuvre des orphelinats libres plus efficace et plus fructueuse au point de vue religieux que les colonies militaires. [1, 16].

Gans de aktie van de missionarissen in de staatskolonies zal door deze pastorële bekommernis geleid worden. En juist dit aspekt heeft een biezondere betekenis. Het doet immers des te sterker uitkomen waar het voor de missionarissen op aankwam: een systematische en efficiënte evangelizatie.

Wat de Oversten ertoe aangezet heeft om toch hun medewerking toe te zeggen waren andere argumenten. Pater HUBER-

(30) Kardinaal-Prefekt LEDOCHOWSKY aan VAN AERTSELAER, 7 december 1895 (Afschrift in [1, 9], VAN AERTSELAER aan DE CLEENE, 1 februari 1896). Het vervolg van de brief handelt over het toedienen van het doopsel; zie blz. 84. Geen enkel dokument vanwege de Propaganda, waarin voornoemde beschuldiging geuit wordt, kon gevonden worden.

LANT, toen reeds Provikaris, maakte hieromtrent de volgende bemerkingen:

11 mai 1891:

Acceptons les colonies, donnons-y tous nos soins, répondons par là au désir du Roi, prenons toutes les précautions, donnons tout ce que nous pouvons pour la réussite. Les enfants que nous pourrions avoir dans les colonies seraient envoyés à l'une ou l'autre de nos missions. Vous savez que je ne suis pas partisan de ces colonies, les résultats à mon avis seront toujours douteux. Mais enfin, bien des raisons militent en leur faveur. Usons-en ce que nous pouvons et surtout travaillons loyalement en y mettant tout notre zèle, toute notre bonne volonté; l'expérience nous dira ce qui en est. Avantages : a) beaucoup d'enfants, b) peu coûteux pour nous, c) ravitaillement assuré, d) ce que nous ferons pour l'Etat, nous sera matériellement rendu et nous avons absolument besoin de son aide. [1, 20] (31).

Pater VAN RONSLÉ, die te Nieuw-Antwerpen zat te wachten op instructies voor de organisatie van de nieuwe instelling, raakte echter de kern van de zaak aan wanneer hij aan Provikaris HUBERLANT schreef (4 oktober 1891):

Je constate que tous les confrères que j'ai entendus sont contraires aux colonies. *Il me semble que l'Etat nous tient. Il a le monopole des enfants libérés.* Adieu chères chrétientés, l'espoir et le rêve du missionnaire. Vous ne formerez plus que des soldats. Il nous semble que, si on ne sait pas refuser les colonies, on devrait travailler main et pied pour obtenir le 5^{me} des enfants avant éducation *et prendre garde qu'on ne nous enlève pas toute liberté pour l'éducation et le recrutement.* [1, 4].

Om aan deze laatste opmerking uit Kongo een oplossing te geven, hadden de Oversten te Scheut er bij de Administratie op aangedrongen dat, bij een eventuele medewerking, een deel van de jongens definitief aan de missie zou worden afgestaan:

Enfin, une dernière demande a été formulée par le Supérieur de Scheut. Ce serait de réserver d'une manière permanente à la mission un nombre à déterminer (1/5 max.) d'enfants éduqués par elle, pour en former le noyau de villages chrétiens autour des missionnaires.

(31) Deze nota werd door Pater DE CLEENE in het dagboek van de schoolkolonie te Boma overgeschreven. Ook nog [1, 10], brief van P. MORETUS, 14 mei 1905, waarin afschrift van dit gedeelte van het dagboek.

La congrégation voit dans ces sortes de chrétientés un moyen efficace, et qui a donné ses preuves de propagande religieuse.

En principe, j'ai acquiescé à ce désir. [3, M. 10] (32).

Dit 1/5 werd toegestaan en verzekerde uiteindelijk de definitieve aanvaarding van de medewerking. Het was het enige winstpunt dat de missionarissen zagen in hun werk op de officiële scholen. Aldus konden ze immers hun eigen missies gemakkelijker bevolken, want ze hadden al genoeg ondervonden hoe moeilijk het was zelf kinderen te rekruteren door vrijkoop. En nu de staatskolonies er zouden komen ging het zeker niet vergemakkelijken. Alle staatsagenten hadden duidelijke richtlijnen ontvangen om de beschikbare kinderen naar deze instellingen te kanaliseren.

Je vous prie — schreef VAN EETVELDE aan de Gouverneur op 1 mei 1890 — de donner dès maintenant pour ordre à tous les Commissaires de district de recueillir le plus d'enfants mâles possible afin de fournir à bref délai les enfants nécessaires aux débuts de cette œuvre nouvelle entreprise. [3, M. 10].

Bovendien was dit 1/5de-systeem de enige kans om de missie ook *wettelijk* te bevolken.

c) Voogdijrecht van de Staat

Inderdaad had de Staat aan het dekreet tot oprichting van de schoolkolonies een bepaling bijgevoegd betreffende het voogdijrecht over de verlaten kinderen.

Er werd bepaald dat alle verlaten kinderen tot hun 25 jaar onder voogdij van de Staat werden geplaatst en derhalve van deze onderhoud en opvoeding konden verwachten maar tevens verplicht waren een tegenprestatie te leveren. Onder de wet vielen alle bevrijde slavenkinderen, de kinderen die uit eigen beweging gevlucht waren en bescherming zochten bij de Blanken, tenslotte de wezen en al de kinderen die door hun ouders verwaarloosd werden en niet de nodige opvoeding en het passende levensonderhoud ontvingen [10, 1890, blz. 120-122].

(32) VAN EETVELDE aan de Gouverneur, 27 juni 1890.

Dit dekreet was volledig gerechtvaardigd en lag trouwens in de lijn van de Konferentie van Brussel (33).

De Staat nam hier als wettig gezagsdrager zijn verantwoordelijkheid op. Nochtans kreeg het zo'n algemeen en eksklusief karakter dat het voor de missionarissen wettelijk onmogelijk werd hun vrije missies op eigen initiatief te bevolken. De Administratie in Kongo immers verstond deze wet zo dat de Staat *ipso facto* het voogdijrecht bezat over al de voornoemde categorieën van kinderen, en niet enkel deze die in hun instellingen opgenomen werden. Dit sloot meteen alle pogingen van het private initiatief uit want deze hadden wettelijk geen recht kinderen onder hun voogdij te nemen (34). Nu moeten we wel zeggen dat de missionarissen ongestoord zullen verder gaan slavenkinderen vrij te kopen wanneer de gelegenheid zich voordoet, en anderzijds lag het zeker niet in de bedoeling van de Staat het de missies lastig te maken. Maar toch was aldus een onwettige toestand in het leven geroepen die nadelige gevolgen kon hebben:

La loi confère à l'Etat (dit le style officiel) la tutelle de tous les mineurs dont les parents n'ont pas soin. Il s'en suit que l'Etat peut mettre la main sur tous les enfants qui sont dans nos missions et ne sont pas avec leurs parents [1, 6 (1 juni 1894)].

Dit schreef de Generaal Overste in 1894, gedurende zijn visitatiereis in Kongo. Toen was er reeds een tweede en aanvullend dekreet verschenen over het voogdijrecht.

Op 4 maart 1892 bekrachtigde de Koning het dekreet waarbij het de menslievende en religieuze verenigingen toegelaten werd voogdijkinderen op te nemen. Hiertoe was een schriftelijke aanvraag vereist, die moest gericht worden aan de Gouverneur. Deze laatste zou onder bepaalde voorwaarden de machtiging kunnen verlenen [10, 1892, blz. 18-19].

Voor de vrije missiekolonies was het een hele verruiming, en meteen werd ook de toestand van de reeds vroeger opgenomen

(33) Het voogdijrecht over de weeskinderen kan echter niet verantwoord worden in het licht van de sociale structuur van de inlandse samenleving. Kinderen wiens ouders gestorven zijn, worden automatisch in de clan opgenomen, en verzorgd. De westerse wetgever was echter onwetend omtrent deze sociale structuur.

(34) Zie de reactie van P. VAN RONSLÉ, blz. 69.

kinderen geregulariseerd. Voor de Staat was het een grote hulp. De officiële instellingen zouden niet alle verlaten kinderen kunnen opnemen, zodat men hen nu kon toevertrouwen aan de missies zonder evenwel de voordelen prijs te geven. Want de kinderen bleven onder de voogdij van de Staat, en waren bijgevolg nog gebonden aan de verplichte staatsdienst, wanneer de Gouverneur dit wenselijk oordeelde. Meer nog, de Staat verwierf zich een kontrolerecht op de missie die slavenkinderen opnam (35).

Alles bij elkaar was deze nieuwe regeling nog niet wat de missionarissen wensten, met het oog op hun evangelisatieplan. Ze wilden vrij kunnen beschikken over de jongens, om met hen een kristelijke gemeenschap op te bouwen, vrij van staatsinmenging. Daarom was nog steeds de medewerking aan de officiële kolonies de enige oplossing: 1/5 van het jaarlijks effectief kwam aldus onder hun uitsluitende bevoegdheid te staan.

Ook de Gouverneur Generaal vond dat de Staat wat te veel voordelen had en de missie al de lasten. Op 5 augustus 1892 schreef hij aan de Staatssekretaris:

Monsieur le Secrétaire d'Etat,

J'ai l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, l'arrêté du 3 août que j'ai pris en exécution du décret du 4 mars 1892.

Pour que les missions donnent gratuitement l'instruction à des enfants se trouvant sous la tutelle de l'Etat et devant, dans la suite, être mis complètement à sa disposition, il faut évidemment que ces établissements religieux y aient un intérêt bien marqué. J'estime, en conséquence, qu'il sera, selon toute probabilité, nécessaire de leur abandonner complètement une partie des enfants comme le Gouverneur le fait déjà pour les colonies qui sont directement sous son autorité. Cette proportion sera donnée aux missions qui présenteront des demandes. [3, M. 10].

In konkreto zou de Staat echter geen gebruik maken van zijn recht, zodat het van minder belang is of de Gouverneur zijn voorstel heeft uitgevoerd. In ieder geval wordt er aanvankelijk

(35) Uitvoeringsbesluiten van de Gouverneur [10, 1892, blz. 241-242]. Op 10 juni 1892 had VAN EETVELDE aan de Gouverneur geschreven, in kommentaar op het dekreet: „Il y a lieu de remarquer que le Gouvernement n'entend pas abandonner les droits que lui confère la tutelle des enfants abandonnés alors même que ces derniers sont confiés à des colonies privées; (...). Jusqu'à l'âge de 25 ans accomplis les pupilles des colonies privées sont donc astreints aux services publics mais seulement dans les conditions et limites de temps que vous déterminerez pour chaque établissement par vous autorisé.” [3, M. 10].

nergens melding van gemaakt, evenmin als er melding gemaakt wordt van aanvragen der missionarissen om kinderen op te nemen. Alles bleef steunen op de niet nader bepaalde „politiek van welwillendheid” vanwege de Staat.

De woorden van Pater VAN AERTSELAER in 1894 bleven daarom hun volle draagkracht behouden, en de kwestie van de bevrijde slaven op de missies zou later inderdaad wel enkele moeilijkheden meebrengen (36).

d) *Eerste ervaringen op de officiële schoolkolonies*

In 1892 begonnen de officiële kolonies te functioneren: te Nieuw-Antwerpen waar in februari van dat jaar reeds 266 kinderen verzameld waren, en te Boma (in plaats van Luluaburg) waar in december 59 jongens gerekruteerd waren, maar slechts 28 ervan present.

Het uitvoeringsbesluit van de Goeverneur, 23 april 1892 [10, 1892, blz. 188-195], had de definitieve regelingen getroffen. Beide kolonies stonden onder de leiding van de missionarissen van Scheut. Een blanke onderofficier was aangesteld om de militaire opleiding waar te nemen en de administratie te verzekeren. De jongens mochten niet ouder zijn dan 12 jaar en moesten in goede fysische konditie verkeren. De vormingsperiode duurde 3 jaar, maar de té jonge kinderen moesten ieder leerjaar overdoen. De normale leeftijd voor het verlaten van de school was 14 jaar.

(36) Nog hetzelfde jaar was er in de Kasai-missie een hevig konflikt uitgebroken tussen de missie en de lokale staatsagenten, waarbij de pasgestichte missie te Merode zou moeten gesloten worden. De kern van de zaak lag juist in de wet op de rekrutering van slaven, die door Staatsinspekteur LE MARINEL en Kapitein PELZER, Distriktskommissaris, handig gebruikt werd tegen de missie. De reacties van Pater CAMBIER zijn hevig: „Tout cela a été fait et a commencé pour ceci: que nous n'avons pas l'autorisation de racheter des esclaves. On devrait dans ce cas avoir aussi un papier autorisant à pouvoir vivre. Comment est-il possible de demander pareille chose. Un missionnaire belge n'a pas le droit de donner deux brasses d'étoffe à un maître pour que son esclave soit libre et puisse venir s'établir à côté de la mission. Faut-il donc se borner à aller prêcher dans les villages ou à la station, et dire à ces gens qu'ils ne peuvent avoir qu'une femme quand Mr. le Commissaire de district en a quatre?” CAMBIER aan VAN AERTSELAER, 2 december 1894 [1, 11]. En in de brief aan Pater GUELUY: „Obtenez-nous un permis en règle de racheter des esclaves, sinon, mettez un écriteau sur la porte „maison à vendre ou à louer”. CAMBIER aan GUELUY, 28 augustus 1894 [1, 11]. Voor de zaak PELZER zie [49].

Het programma omvatte 3 uur militaire opleiding, 3 uur religieuze oefeningen en profaan onderricht, en 2 uur handwerk.

Nauwelijks gestart lieten de missionarissen een meer optimistisch geluid horen over hun werkzaamheden. De eerste pogingen om de groep ongetemde jongens de meest elementaire religieuze gevoelens bij te brengen en morele regels aan te leren schenen op korte tijd een beter resultaat te hebben dan men had verhoopt.

La colonie marche admirablement bien — schrijft Pater J. GARMYN vanuit Nieuw-Antwerpen — (...) nous avons constaté, le P. DE WILDE et moi, que vraiment l'œuvre de la colonie n'est pas inutile: que les enfants sont changés; quel sérieux fruit nous pouvons espérer si nous les avons sous la main pendant quelques années! Le travail dans les villages est si infructueux (37); le nombre des enfants qu'on peut acheter à soi, seul particulier, est toujours si restreint (...). [1, 4 (23 mei 1892)].

Door de officiële kolonies in handen te houden kon men alvast een groot deel van de jeugd bereiken dat anders verloren zou gaan voor elk contact met de priester. Velen konden gedoopt worden in stervensgevaar. Bovendien was het 1/5-systeem een vaste bron van bevoorrading voor eigen missies. Pater GARMYN had dan ook een dringend schrijven gestuurd naar de Generaal Overste:

Wij hebben ons te zamen verheugd over den goeden vooruitgang der kinderschoole, en besloten U te schrijven daarover en U te vragen al te doen wat mogelijk is, om de scholen in den Congo aan uw zendingen te bewaren.

Mijn gedacht en dat van E.P. DE BACKER zaliger, heeft in korten tijd geheel veranderd aangaande de scholen hier. In het begin peinsden wij dat het zou een nieuw St.-Pietersveld zijn en blijven, onder opzicht der wildheid en onzedigheid (38); maar God lof! 't Is een schoole nu die tot voorbeeld mag gegeven worden aan ievers welke priesterschoole ofte college van ons Vlaanderen (...)

Mochten al die kinders onder 't geleide van den priester blijven, de eene gedurende eenige jaren, de andere voor altijd (deze die de Staat ons geeft), hoevele honderden zielen en zullen wij niet ten hemel geleiden die wij anderzinds, zonder die scholen, nooit en zouden kunnen het woord van 't Evangelie doen kennen.

(37) Vergelijk blz. 52, brief van 5 mei 1892.

(38) St.-Pietersveld: naam van een tuchthuis voor jongens te Ruiselede in W.-Vlaanderen (België).

Hoeveel stervende kinders die 't bestier van zulke scholen ons in handen geeft om 't doopsel toe te dienen.

Bij 't zien van de schoole, de kristelijkheid der kinders, hebben wij alle twee overtuigd geweest, dat het een groot ongeluk zou zijn moesten die scholen ons ontnomen worden en overgelaten worden aan wereldlijken of protestanten. (...) En dat ongeluk is zoo onmogelijk niet, want van verscheidene geloofbare personen hebben wij vernomen dat men ons de scholen zal ontnemen als wij niet in getal en zijn om ze betamelijk te bestieren, en dat men ze zal overlaten aan wereldlijken. (...) Oh! Z.E. Overste, en laat die scholen als 't eenigszins mogelijk is, niet ontsnappen aan onze priesterhanden. (...) Hebben wij de scholen niet meer, ons bekeringswerk zal onzeglijk verminderd zijn. Wij hebben alreeds ondervonden hoe bitter weinig kinders men kan kopen zelfs daar waar men zei dat er velen waren; maar als de Staat zelve ze ons bezorgt dan krijgen wij er vele.

En in de dorpen rondom de zending (...). [1, 10 (5 mei 1892)] (39).

Pater DE WILDE, die na de dood van P. DE BACKER de leiding van de kolonie op zich zou nemen, was het hiermee volledig eens:

Il me semble qu'il y tant de bien à faire sur le champ et dans une vaste mesure à ces enfants orphelins. Reste la grosse question: pourvu que le Père s'entende avec le « militaire ». (...). [1, 4 (23 april 1892)].

Dit was inderdaad de grote moeilijkheid, voortspruitend uit het feit dat verschillende belangen op het spel stonden. De directeur, als missionaris, had voornamelijk het godsdienstig onderricht en de morele vorming op het oog, terwijl de Staat op de eerste plaats bezorgd was om op de kortst mogelijke tijd soldaten en personeel voor zijn diensten op te leiden. Wrijvingen tussen beide instanties waren er genoeg, zowel te Nieuw-Antwerpen als te Boma: omtrent de keuze van het 1/5 der leerlingen die aan de missie werden afgestaan; tussen de directeur en de onder-officier op de kolonie; over de financiële bijdrage van de Staat en de materiële inrichting van de school.

En wat waren de resultaten?

Na twee jaar experiment was het rapport van de distrikts-kommissaris te Nieuw-Antwerpen helemaal niet gunstig voor de Paters. De militaire opleiding noemde hij bevredigend maar het werk van de missionarissen was eerder magertjes. Zowel de alge-

(39) Voor het vervolg: zie blz. 52.

mene vakken als de professionele vorming waren ver onvoldoende. En dat is niet te verwonderen schreef hij aan de Goeverneur:

Un missionnaire est missionnaire avant tout, les intérêts religieux de l'enfant primeront toujours toute autre considération. [3, M. 12 (29 novembre 1893)].

De Goeverneur Generaal had dit zelf ondervonden in een woordenwisseling met Pater DE CLEENE, directeur te Boma.

Toen de Goeverneur er hem attent op maakte dat de keuze van het 1/5 der leerlingen voor de missie, die Pater DE CLEENE op eigen houtje had doorgevoerd, onderworpen moest worden aan de controle van de autoriteiten, was deze er helemaal niet mee akkoord. Het ene woord bracht het ander mee, en Pater DE CLEENE flapte er toen onomwonden uit dat de Staat wel tevreden mocht zijn over de medewerking van de missionarissen, dat het voor hen een verliespost was wanneer ze het grootste deel van de jongens verspreid wisten na hun vorming, waarvan tenslotte niets meer overbleef, en dat bijgevolg de missie veel nuttiger werk kon verrichten in hun vrije missies waar de jongens onder hun controle bleven [1, 10 (DE CLEENE, 10 jan. 1894)]. In de brief van de Goeverneur aan Brussel, die de rapporten van LOTHAIRE (40) en DE WILDE vergezelde, lezen we dan ook:

Les missionnaires ne sont pas suffisamment attachés à enseigner aux enfants le programme tel qu'il est prévu par le règlement. Leur apprendre des prières et des cantiques, semblait pour eux l'essentiel, le programme du gouvernement n'était qu'accessoire. Ils nourrissaient du reste depuis le commencement l'espoir de conserver tous les enfants pour constituer des villages chrétiens, qui resteraient définitivement sous leur direction. Cet espoir leur ayant été enlevé, ils n'ont peut-être pas tout le zèle qu'il faudrait, pour faire progresser une institution réellement difficile à diriger.

Le P. DE CLEENE, directeur de la colonie de Boma, m'a dit que du moment où on ne leur laissait pas définitivement les enfants, ils perdaient leur temps, entendu que lorsque les jeunes gens auraient quitté l'école et seraient en contact avec les autres nègres, ils perdraient tous leurs principes. Je lui ai naturellement expliqué tout ce que son raisonnement a de faux. Je lui ai demandé ensuite, si les idées qu'il exprimait étaient partagées par les autres missionnaires. Il m'a répondu: Oui, le Père VAN

(40) Distriktskommissaris van Nieuw-Antwerpen.

RONSLÉ, faisant fonction de Provicairé, et tous les missionnaires de Scheut sont du même avis que moi. Avec de pareilles idées, on ne peut évidemment, comme directeur d'une colonie, obtenir que de piètres résultats. [3, M. 12 (22 januari 1894)].

Over de bereikte resultaten waren de missionarissen zelf nochtans tevreden. Natuurlijk was het nog niet volmaakt, maar wat kon men anders verwachten van deze ruwe en ongeoefende verstanden en verwilderde geesten, na nauwelijks twee jaar. Het scheen hun toe dat de administratie te veel wilde eisen op korte termijn.

De Gouverneur moest trouwens later toegeven dat het ongunstig oordeel overdreven was; te Nieuw-Antwerpen waren de resultaten beter dan dat Kommissaris LOTHAIRE ze had voorgesteld; en te Boma overtuigde hem een persoonlijke inspectie van de ijver der missionarissen.

Il est venu faire une inspection hier. Il était si content de tout que j'étais déjà presque son ami, quand il partait; il m'a même affirmé qu'il y avait un progrès dans l'instruction, quel compliment!...

vertelt P. DE CLEENE, kort na het incident [1, 10 (DE CLEENE, 18 januari 1894)].

Wat de missionarissen evenwel ontgoochelde was de beperkte belangstelling die de administratie schonk aan de religieuze en morele vorming der jongens en het probleem van hun volharding.

Le prêtre obtient-il du progrès, le missionnaire gagne-t-il sur le démon? Y a-t-il progrès en vertu? tout cela, *nil importat*. Le soldat est inspecté, le maître d'école est jugé, l'apôtre n'est pas digne d'être considéré ou interrogé.

Quel but élevé que celui des colonies de l'Etat! [*Ibid.*].

Dat de missionarissen met hun geringe middelen en beperkt personeel de meest efficiënte en planmatige werkwijze moesten nastreven om hun specifieke taak met enige kans op succes te kunnen volbrengen, scheen men van staatswege niet te begrijpen.

e) De officiële schoolkolonies en de evangelizatie

Het was dit probleem dat de missionarissen voor ogen hadden in hun waarden van deze instellingen en van de medewerking

die zij eraan gaven. Want spijs de enkele optimistische uitlatingen van Pater GARMYN en Pater DE WILDE (41) bleef de kortdaat geformuleerde gedachte van Pater DE CLEENE, in zijn gesprek met de Goeverneur, steeds maar de boventoon voeren. Na een jaartje ervaring als directeur te Nieuw-Antwerpen, schreef Pater DE WILDE zelf aan de Provikaris (27 februari 1893):

J'ai lu la lettre que vous avez adressée au P. VAN RONSLÉ et dans laquelle vous appréciez les écoles-colonies suivant l'idée et la confiance qu'elles vous inspirent. Je vous donne raison à tout point de vue, si c'est vrai que l'on pourrait obtenir si facilement et tant d'enfants dans les missions mêmes. Mais je crois que c'est là le nœud de la question. Je ne sais vraiment s'il y aurait moyen d'avoir des enfants dans les missions. Un règlement et une signature sont si facilement fabriquées, surtout contre les Pères. En tous cas, pour ce qui regarde les colonies mêmes, pour les enfants qui ne rentrent pas dans le cinquième qu'on peut envoyer aux missions, pour ces enfants dis-je qui ne rentrent pas dans le cinquième, quelle confiance pouvons nous avoir dans la stabilité de leur foi. Au bout de quelques mois, au sortir de la colonie, il est bien à craindre que tous nos enseignements seront oubliés ou méprisés. Ce seront autant d'âmes qui iront peupler l'enfer; surtout s'il est vrai ce que j'ai entendu dire et que je rapporte ici sous toutes réserves, c'est que dans les camps d'instruction et dans certaines stations on donne p.e. 50 femmes à 500 hommes. Voyez, c'est la polyandrie en plein; c'est pire que ne font les sauvages, qui se contentent en général de la polygamie.

Il faudrait coûte que coûte que les enfants chrétiens, au sortir de la colonie, puissent s'établir en villages chrétiens (soldats de l'Etat, soit) dans le district où se trouve l'école-colonie. Que là soit leur demeure, leur chez soi, leur femme, leur famille. Je vous demande de bien prendre à cœur l'avenir de ces enfants et si l'on n'obtient rien, je ne vois pas réellement le motif de notre fonction ici, à moins que, encore une fois, notre départ et notre rupture avec l'Etat ne soit en même temps la ruine de nos missions. [1, 10].

De gedachtengang blijft steeds dezelfde: enkele jaren godsdienstonderricht geven aan een groep jongens, die naderhand in dergelijke omstandigheden terecht kwamen en onvermijdelijk zouden terugvallen in ongelooft en bandeloosheid, was missionair-methodisch gezien onverantwoord. Gezien echter de breuk met de Staat nadelige gevolgen kon hebben voor de vrije missies, mocht men zich niet losmaken van de Staat en moest men trachten de uittredende kolonisten te vrijwaren voor het heidens milieu.

(41) Zie blz. 74-75.

Van bij het begin al werd deze hoofdzaak overwogen. Zo schreef Pater DE BACKER in 1890, nog vóór de kolonies opgericht waren:

A propos de ces écoles professionnelles de garçons, ne faudrait-il pas commencer en même temps des écoles de filles? Que vont devenir ces jeunes gens lancés sans attache de famille dans tous les dangers de la vie plus ou moins militaire sans doute. Arrivés à un âge relativement précoce ces futurs collégiens auront besoin d'être mariés sinon ce sera un désordre affreux. Or pour pouvoir leur fournir à temps de vertueuses épouses, les sœurs devraient pouvoir aussi ouvrir dès maintenant des écoles semblables. D'autant plus que le recrutement des filles sera beaucoup plus difficile et demandera beaucoup plus de temps que celui du sexe fort. [1, 10 (19 oktober 1890)].

En Pater DE WILDE was kort nadien met nog een ander voorstel naar voor getreden:

Pour les enfants qui quittent l'école après avoir achevé leurs études, et qui se rendent aux camps d'instruction, n'y aurait-il pas lieu de songer plus tard à demander l'admission d'aumôniers militaires pour les camps d'instruction. Il me semble qu'il doit y avoir un grand bien à poursuivre là, à savoir: maintenir ces jeunes chrétiens dans le devoir; baptiser les moribonds presque journaliers... baptiser les petits enfants moribonds aux dits camps. [1, 4 (23 april 1892)].

Deze uiteraard voor de hand liggende oplossing kon nochtans onmogelijk uitgevoerd worden omwille van het gebrek aan personeel. Van de andere kant leek het de missionarissen dat al hun pogingen om de pupillen van de Staat onder hun controle te houden zouden ontspreken. Voor de Administratie kwam het er immers enkel op aan de jongens te kunnen in dienst nemen na een zo kort mogelijk onderricht, waarbij de militaire en profane vorming de hoofdzaak was. Meer en meer ook geraakten de missionarissen bekend met de moreel laagstaande toestanden in kampen en centra.

Er gingen dan ook stemmen op om zich uit de officiële instellingen terug te trekken. Dit toch moeten we veronderstellen uit de reeds vroeger aangehaalde brief van P. DE WILDE, waarin deze melding maakt van het schrijven van Provikaris HUBERLANT aan P. VAN RONSLÉ. We hebben deze laatste brief niet kunnen terugvinden, doch uit het commentaar van Pater DE

WILDE blijkt voldoende dat de Overste van de Kongomissie in die richting wilde gaan (42). Ook zijn opvolger Pater VAN RONSLÉ, zal er dezelfde mening op nahouden, te oordelen naar de uitdrukkelijke bevestiging van Pater DE CLEENE gedurende zijn gesprek met de Gouverneur. En tenslotte verklaart Pater DE WILDE in een postscriptum van zijn brief van 9 augustus 1893:

Mon idée sur les colonies telles qu'elles existent actuellement: la plupart de ces enfants seront damnés et avec plus de malice qu'auparavant — sauf évidemment les effets de la grâce de Dieu, ce qui est un mystère — donc je me demande à quoi bon s'occuper des colonies, s'il est vrai que les missions peuvent recruter ailleurs des enfants leur appartenant. [1, 10].

Naar een meer positieve stellingname

Pater VAN AERTSELAER, op visitatiereis in Kongo, wilde hiervan echter niets weten. Omwille van taktische redenen kon de medewerking aan de schoolkolonies van de Staat niet opgezegd worden. Aan zijn Raadsleden te Scheut, die er ook voor waren de staatskolonies los te laten, schreef hij:

Vous aurez remarqué ci-dessus que je partage entièrement votre avis quant à la nécessité de restreindre le champ de notre activité au Congo. Mais nous ne sommes pas entièrement d'accord sur les moyens à employer.

Aussi longtemps que nous conservons le territoire qui nous est assigné, il me semble que nous ne pouvons nous désintéresser ni des colonies, ni de Boma. (...) Quant aux Colonies: 1. elles fournissent l'occasion de baptiser bon nombre d'enfants à l'article de la mort, 2. elles ont formé la chrétienté de Berghe-Sainte-Marie, et directement ou indirectement, elles en formeront encore d'autres. Je dis indirectement, car je crois que c'est en partie à cause des colonies que le Gouvernement se montre assez large envers nous dans l'application de ses règlements et décrets, ce qui a rendu possible la formation des missions si prospères, de Luluaburg et environs. [1, 6 (26 mei 1894)].

De Generaal Overste was ten zeerste begaan met de goede verstandhouding tussen de missie en de Staat. Zich terugtrekken uit de officiële kolonies zou ontstemming kunnen verwekken en desgevallend een ramp betekenen voor de vrije missieposten, die uitsluitend bevolkt waren met bevrijde slaven, voogdijkinderen van de Staat (43).

(42) Zie blz. 78.

(43) En hier plaatst zich dan chronologisch gezien de aangehaalde opmerking van VAN AERTSELAER: „La loi confère...” zie blz 71.

Bovendien moest men de toestand niet zo pessimistisch bekijken: er was veel goed te doen ter plaatse, en de pastorale nadelen zouden door onderhandelingen met de administratie kunnen verbeterd worden.

Nauwelijks een week later moet hij aan Pater GUELUY nochtans zelf bekennen:

(...) que l'idée m'était venue à Berghe de proposer d'abandonner ces établissements. [1, 6 (juni 1894)].

Vooral toen er sprake was van een reorganisatie:

La *Ville de Paris* qui vient d'arriver apporte un mot du P. VAN RONSLÉ au P. DE WILDE.

Il s'agit de la réorganisation des colonies. Les colonies sous la direction d'un agent, nos missionnaires simples professeurs de religion... (44). Professeur de religion: c'est très bien, mais combien de temps cela durera-t-il? Avec quel fruit pourra-t-il enseigner la religion, si les enfants voient fouler aux pieds les préceptes les plus essentiels? Quelle autorité le missionnaire aura-t-il dans cet établissement et sur les élèves?...

En tenant les colonies, nous avons toujours l'espoir d'en améliorer les conditions. Cet espoir semble perdu maintenant. Je crains bien que la mesure prise ne soit l'effet de quelque fausse manœuvre d'un jeune quelconque — à moins qu'elle ne me doive être attribuée en personne. J'en conférerai avec le Père VAN RONSLÉ et vous donnerai alors des nouvelles. En attendant vous pourriez cependant prendre des informations. Place du Trône au sujet des bâtisses qui nous ont été attribuées et qui comprennent les deux tiers de la colonie. Si cet arrangement n'est pas maintenu, il nous restera deux cents mètres de rive sur une profondeur de cent mètres, par conséquent il nous sera impossible de fonder ici une chrétienté. — Sans chrétienté, placerons-nous ici deux ou trois prêtres pour donner un cours de religion? [1, 6 (1 juni 1894)].

Dat de oorzaak van de reorganisatie een onhandige zet zou geweest zijn van een jonge confrater kunnen we moeilijk aan nemen. Hiervoor waren de magere resultaten verantwoordelijk, en ook wel de laïciserende neigingen van sommige agenten die er alles op zetten om het werk van de missies te dwarsbomen [24, blz. 117]. Wel kan de stoute taal van Pater DE CLEENE, door de Gouverneur aan het Centraal Bestuur te Brussel over-

(44) Inderdaad was, als antwoord op de weinig gunstige rapporten van de Gouverneur (jan. 1894), besloten tot de reorganisatie van de staatsinstellingen. Ze zouden onder leiding van staatsagenten komen te staan. Voor de missionarissen was enkel een dagelijkse godsdienstles voorzien.

gemaakt, enigszins dit besluit beïnvloed hebben. Het was pas nadat hij de hierboven vermelde brief had geschreven dat de Generaal Overste bekend geraakte met dit incident. Dit bracht hem ertoe zich, in een aanhangsel van dezelfde brief, radikaal te distanciëren van de opinie van Pater DE CLEENE en definitief te opteren voor het behoud van de kolonies.

M. le Gouverneur Général lui demande si c'est là son opinion personnelle seulement. Il répond: c'est mon opinion personnelle et c'est aussi l'opinion de mes supérieurs qui m'ont autorisé à vous la communiquer.

Cette opinion, ce n'est ni moi ni le P. VAN RONSLÉ qui la lui avons exprimée ni surtout permis de communiquer aux autorités. Je dois dire de plus que je ne la partage ni en tout ni en partie. Il n'y a pas une seule mission protestante qui n'accepte avec empressement de se charger gratis de la direction d'une colonie scolaire. L'Etat n'aurait que l'embarras du choix, et quant au bien à opérer dans les missions, je suis d'un sentiment diamétralement opposé à celui du P. DE CLEENE. Je dis qu'*en règle générale* nos missionnaires feront incontestablement plus de bien dans les colonies scolaires que dans les missions. J'excepte certains hommes comme CAMBIER qui ne sont pas faits pour les colonies, mais qui ont besoin cependant de nos bonnes relations avec l'Etat. [*Ibid.*] (45).

Hij kon echter niet verhinderen dat de kolonie te Nieuw-Antwerpen aan de leiding van de missionarissen onttrokken werd. Slechts Boma bleef het oude statuut bewaren.

Nog schreef hij in zijn brief aan Pater GUELUY:

Pour en revenir aux Colonies scolaires: mon avis est que nous devons garder ce que nous avons et tâcher de remédier à ce qu'elles ont de défectueux... et cela n'est pas si difficile qu'on voudrait le croire. [*Ibid.*].

Aktie voor een pastoreel verantwoorde missionering

De eerste moeilijkheid waarvoor de missionarissen zich geplaatst zagen in de staatsscholen was het toedienen van het doopsel. Was het aanbevolen de jongens te dopen, wanneer men quasi zeker kon zijn dat ze niet zouden stand houden in het korrupte midden van de kampen en grote centra? Aanvankelijk hadden de missionarissen hierin de raad gevolgd van Pater VAN AERTSELAER, aan wie men de kwestie had voorgelegd tijdens zijn

(45) Het betreft hier een toevoegsel gedateerd op 14 juli.

rondreis door Kongo. In het dagboek van de Schoolkolonie van Boma vinden we de neerslag van zijn instructie hieromtrent:

Aux enfants de la Colonie: conférer le baptême s'ils insistent pour le recevoir, autrement non. [1, 20 (sept. 1894)] (46).

Dezelfde instructie had hij aan Pater VAN RONSLÉ, dd. Provikaris, overgemaakt te Berghe. De Generaal Overste was van oordeel dat men het doopsel niet mocht weigeren aan jongens die én goed voorbereid waren — hetgeen op een minimum van drie jaar wel mogelijk was — én tevens hun goede gesteltnissen toonden door het doopsel te vragen. Te Nieuw-Antwerpen werd dan ook op het einde van 1894 melding gemaakt van ongeveer 200 kristen jongens op een totaal van 380 pupillen (47).

Naderhand had men evenwel deze praktijk gewijzigd. Toen immers in Nieuw-Antwerpen de schoolkolonie gereorganiseerd werd, verminderde de nieuwe regeling in grote mate de invloed van de missionarissen op de jongens. De dagelijkse godsdienstles kon hen wel de nodige kennis bijbrengen, maar op gebied van de praktische levenshouding hadden ze alle morele steun en controle verloren. De staatsagenten gaven de jongens volledige vrijheid op dit punt. Daarom schreef Pater VAN RONSLÉ aan de Generaal Overste:

Quant aux baptêmes, dit le P. DE WILDE, à donner aux enfants de la colonie, je crois que dans la suite, il vaudra mieux s'en tenir à la règle des PP. Jésuites de Kimwenza. Le R.P. VAN HENCXTHOVEN m'a écrit qu'il instruisait les enfants de son mieux, mais sans les baptiser.

Ceux qui auraient fini leurs années de service à l'Etat, ceux-là, il les recevrait et les baptiserait.

Je me rappelle bien la remarque que vous m'avez faite, lors de votre passage à Berghe Sainte-Marie, à savoir qu'on n'a pas le droit de refuser le baptême à un enfant qui le demande. Pendant le système précédent de la colonie, sous l'influence des leçons continues qu'ils recevaient, tous demandaient le baptême. Le changement de système et d'éducation amènera peut-être à la conséquence que les enfants seront moins empressés à désirer le baptême.

(46) Deze instructie is mondeling medegedeeld en door P. DE CLEENE zelf in het dagboek genoteerd onder de titel: „Instructions de Mr. le Sup. VAN A.”.

(47) Zie [33 en 34, 1893, blz. 330-331] en [1, 10] DE WILDE aan VAN AERTSELAER, 24 augustus 1894.

Pourrait-on alors dans ce cas, suivre la règle dont parle le P. DE WILDE? [1, 5 (23 september 1894)].

Zelfs Pater DE CLEENE te Boma scheen het niet meer te wagen het doopsel toe te dienen, hoewel er daar geen sprake was van reorganisatie. In de maand mei 1895 stelt hij aan de Generaal Overste de vraag:

Faut-il encore attendre de conférer le baptême aux enfants qui ont les dispositions voulues; ou bien peut-on le faire immédiatement? [1, 10].

Het voorbeeld van de Paters Jezuïten zal hierbij zeker van doorslaggevende aard geweest zijn. De Generaal Overste scheen hiermee nochtans niet akkoord. Op de brief van VAN RONSLÉ noteerde hij in marge: „Pas besoin de s'adresser aux RR. PP. Jésuites”, en om het standpunt van de Propaganda in deze te vernemen vermeldde hij in zijn Romerapport van 1895:

Cependant le Directeur n'ose pas leur conférer le baptême, effrayé qu'il est des dangers qu'ils auront à courir plus tard. (C'est un fait d'expérience que les convertis, quand ils sont soustraits à l'action du missionnaire, finissent par se perdre). [1, 16].

Het antwoord van Rome liet niet op zich wachten:

Reverendo Padre,
(...) (48)

Solamante debbo far conoscere a V.R. che non può questa Sacra Congregazione approvare la pratica che si tiene dai missionari di differire cioè il battesimo ai fanciulli delle colonie, d'altronde bene disposti ed istruiti nella religione, solo per il temere dei pericoli di perversione che correranno usciti dalla tutela della missione. Questi pericoli saranno anzi più agevolmente superati per la grazia del battesimo e gli altri aiuti della vita cristiana. V.R. pertanto rammenti ai missionari che debbono astenersi dalla enunciata prassi, che è contraria allo spirito con cui devono essere condotte le sante missioni.

(...)

(s.) Card. Pref. LEDOCHOWSKY [1, 12] (49)

Hiermee was voor de missionarissen het probleem nog niet opgelost. Er diende nu geijverd te worden om het voor de jongens

(48) Eerste deel van de brief, zie blz. 67.

(49) LEDOCHOWSKY aan VAN AERTSELAER, 7 december 1895. Afschrift in [1, 9] VAN AERTSELAER aan DE CLEENE, 1 februari 1896.

zo gunstig mogelijk te maken hun doopselbeloften konsekvent te vervullen, na het verlaten van de instelling.

Op de eerste plaats trachtte men de duur van de studietijd te verlengen, die officieel ten einde liep op 14-jarige leeftijd. Na twee jaar zag Pater DE WILDE met schrik het ogenblik naderen voor de oudsten onder zijn jongens:

Dans quelques mois un certain nombre va être déversé dans les camps d'instruction. Que vont-ils devenir ces chrétiens tout récents, loin des prêtres, en contact avec les blancs dont les mœurs en général feraient rougir en Belgique n'importe qui... [1, 10 (25 oktober 1893)].

Met dit voor ogen was hij in aktie getreden.

Il me reste — schreef hij in zijn rapport van 1 juli 1893 aan de Gouverneur — à vous exposer quelques points que je crois utiles dans l'intérêt des enfants qui seront plus tard à l'Etat. Tout d'abord je vous demanderai de vouloir prolonger d'un an le terme complet des études. Le programme semble un peu surchargé pour pouvoir remplir au bout de trois ans. Cela est vrai tant au point de vue de l'instruction que de l'éducation morale et religieuse. En effet, nous croyons absolument nécessaire à nos enfants de faire ici leur première Communion et de recevoir le sacrement de Confirmation.

Or au bout de 3 ans, leur science en fait de religion ne saurait absolument pas être suffisante. Songeons en effet combien de temps il faut pour nos enfants d'Europe, et la connaissance du Catéchisme entier qu'on exige d'eux.

Joignons-y encore des circonstances exposées antérieurement, la lenteur d'esprit du noir, les maladies, l'insuffisance de local en temps de pluie, les heures de classe réduites et d'autres circonstances trop longues à énumérer; et l'on verra que le terme de 3 ans est absolument insuffisant. D'ailleurs., je vous ferai observer, Mr. Le Gouverneur Général, que nos enfants d'Europe bien plus éveillés et intelligents, seraient incapables de fournir une pareille somme d'instruction au bout du même temps. [3, M. 11] (50).

Ongetwijfeld zou de verlenging van de studietijd ook het opgezette plan om de jongens op het huwelijk voor te bereiden in de hand werken. Hij wilde zelfs nog meer bereiken: de jongens die binnenkort zouden afzwaaien trachten te groeperen in kristelijke gemeenschappen.

(50) Afschrift in [1, 10]. DE WILDE aan CLERBAUX, 21 juli 1893.

Enfin — vervolgt hij — permettez que je revienne encore sur une demande que je vous ai faite dans le rapport daté du 1^{er} avril de cette année. La bouche parle de l'abondance du cœur... Prêtres et missionnaires, que nous serions heureux de voir les enfants servir l'Etat, tout en demeurant à notre proximité. N'y aurait-il pas moyen de leur permettre, au sortir de la colonie, de s'établir en une sorte de village séparé du reste des employés ou ouvriers païens, pour éviter qu'ils ne retombent dans leurs vices qu'ils ont vus dans leurs villages et qu'ils ne deviennent pires qu'auparavant?

Le village une fois établi, le jeune homme sortant d'ici aurait sa maison, et ce qui lui est indispensable, il aurait sa femme: nous serions on ne peut plus heureux de les voir mariés régulièrement c.-à.-d. chrétiennement.

Nous assumons volontiers la tâche d'instruire la future compagne du jeune homme, et assurer ainsi le bonheur des conjoints, leur salut et celui de leurs enfants, qui seraient eux aussi futurs employés de l'Etat. Dans cette mesure nous ne voyons que des avantages: tout concourt pour relever à l'Etat des hommes dévoués. Il y a donc tout lieu, me semble-t-il, même au simple point de vue humanitaire, de leur procurer tout ce qui peut être utile. Dans le cas contraire, si on les laisse loin de nous, hélas, qui ne voit combien ils deviendraient mauvais, immoraux, insoumis à l'Etat, dès qu'ils seront loin du prêtre qui a charge de les maintenir dans les vraies limites de leurs devoirs et de leurs obligations. [*Ibid.*].

Dit rapport van Pater DE WILDE is uiterst belangrijk. Op klare wijze schetst het een programma dat de missionarissen, met al de ijver van hun missie-ideaal, zullen willen verwezenlijken. Een plan dat als het ware een echo zal blijken te zijn van wat ze op hun vrije missies hoopten uit te bouwen.

Te Brussel had de argumentatie van P. DE WILDE de aandacht getrokken van Staatssekretaris VAN EETVELDE. Hij was er van overtuigd dat de kwaliteit van het personeel in staatsdienst er slechts kon op verbeteren wanneer ze, ook na hun opleiding, in contact bleven met de missionarissen. In de mate van het mogelijke natuurlijk, want de belangen van de staatsdiensten konden niet altijd verenigd worden met de wensen van de missie.

Le Directeur de la colonie de Nouvelle Anvers — schrijft hij aan de Gouverneur — soulève dans son rapport une question qui mérite un sérieux examen. Il voudrait que les enfants sortis de la colonie puissent se fixer à proximité de la mission de façon à rester soumis à l'influence spirituelle du prêtre.

Sans doute il n'est pas possible de faire droit entièrement à ce désir, mais je vous prie d'examiner si l'on ne pourrait arriver à un résultat satisfaisant en dirigeant les enfants au sortir de la colonie sur un camp d'in-

struction situé dans une localité dotée d'une mission catholique. Plus tard aussi, ces soldats pourraient être incorporés dans des compagnies spéciales ou d'élites à créer, qui tiendraient garnison en permanence, sauf le cas d'opérations militaires, dans les districts où existent des missions. Je vous serais très obligé d'étudier cette question et de me faire connaître votre avis à ce sujet. [3, M. 11 (30 oktober 1893)].

Voorlopig blijft het echter bij deze simpatizerende gedachte. De houding van de administratie te Brussel tegenover de missies en hun werk vond trouwens niet steeds dezelfde weerklank in Kongo.

De Goeverneur had aan Pater DE WILDE een „forte remontrance” (51) gestuurd over de gebrekkige resultaten die hij meende vast te stellen uit de verschillende rapporten, en wees er op dat de uiterste leeftijd onveranderlijk 14 jaar bleef. Hij maakte er de directeur attent op dat de wet een mogelijkheid gaf aan de te jonge rekruten sommige jaren te dubbelen, en dat dit ruim moest volstaan. De mening die hij aan Brussel te kennen gaf is ons bekend: de missionarissen willen te veel kinderen naar hun kant trekken en zijn enkel bekommerd om de morele opvoeding.

Bovendien was het, om het militaire karakter te handhaven, niet aangeraden de jongens te lang onder invloed van de missionarissen te laten (52). De missionarissen bleven aandringen. Hun aktie zou zich vooral koncentrereren op het bekomen van een kristelijk huwelijk voor de kolonisten, alvorens deze de school verlieten.

Aan Pater VAN AERTSELAER overhandigde Pater DE CLEENE enkele desiderata, teneinde in Brussel zelf een overeenkomst te bewerken met het oog op de toekomst der jongens:

Proposer de former une légion chrétienne à la tête de laquelle on mettra les enfants mêmes de la colonie, au lieu de les envoyer séparément dans des camps divers.

Prendre des arrangements nécessaires pour pouvoir marier sérieusement les enfants sortant.

Stipuler de ne point les laisser quitter avant qu'ils ne soient en âge de se marier. [1, 20 (september 1894)].

(51) Zie DE WILDE aan GUELUY, 9 augustus 1893 [1, 10].

(52) Zie blz. 66.

Meer en meer geraakte de administratie ervan overtuigd dat de nadruk welke de missionarissen legden op de noodzaak van een regelmatig huwelijk gerechtvaardigd was, en het groeieren van de kristenen een bij uitstek geschikt middel om een gezonde en soliede maatschappij op te bouwen.

In een rapport van het goevernement over de aktiviteit van de katolieke missies in Kongo blijkt duidelijk dat men voor het plan gewonnen was. Het rapport is van 1895.

Pourque les fruits de l'instruction religieuse et professionnelle donnée aux enfants dans les colonies et les écoles ne soient pas perdus, ils est sage de ne pas abandonner trop tôt à eux-mêmes les élèves qui en sortent.

Le meilleur moyen, dans cet ordre d'idées, pour maintenir l'influence des missionnaires, consiste à favoriser le plus possible la fondation de villages chrétiens, où la famille indigène se créera par le mariage légalement consacré entre pupilles des colonies et jeunes filles élevées dans les établissements des sœurs.

Ces ménages où, grâce aux connaissances et à l'habitude du travail, acquises dans les établissements religieux, règnera un bien-être et une moralité inconnue ailleurs, sont destinés à leur tour à préparer la voie à la propagation de la religion et de la civilisation. [3, M. 1].

Dit rapport handelde weliswaar over de *vrije missies*, maar toch zou het in grote mate bijdragen om ook voor de staatscholen dit principieel te aanvaarden. Ter gelegenheid van een gesprek met Goeverneur WAHIS waagt Pater DE CLEENE nogmaals het voorstel omtrent het huwelijk van de kolonisten te hernieuwen.

Mr. le Gouverneur Général, ne seriez-vous pas d'avis de laisser marier ces enfants avant leur départ de la colonie. Il me semble que ce serait une chose à désirer? — Certainement, je suis de cet avis, mais alors il faudrait pour être bien, qu'ils soient mariés à des chrétiennes, et je n'y vois qu'un moyen: c'est que Scheut nous cède des filles de Moanda, pour les marier aux enfants des colonies. — Je crois que le P. VAN AERTSELAER y consentira volontiers. — Alors il n'y a aucune difficulté... [1, 10 (DE CLEENE, 15 mei 1896)].

Het zou nochtans niet zo vlot verlopen als men meende. Een jaar later was er nog geen praktische beslissing genomen, en moest Pater DE CLEENE nogmaals terugkomen op de kwestie. In

verband hiermee schrijft de Gouverneur aan de Staatssekretaris (31 maart 1897):

Quand j'ai passé dernièrement l'inspection de la colonie scolaire de Boma et que j'ai fait connaître au R.P. DE CLEENE mon intention de faire sortir de l'établissement 20 jeunes gens, il m'a dit qu'il était regrettable qu'on ne peut pas leur donner de femmes élevées chrétiennement; je lui ai fait remarquer que si le Gouvernement n'avait pas été amené à modifier les conditions dans lesquelles avait été organisée l'école de jeunes filles de Moanda, on aurait pu trouver dans cet établissement des femmes pour les jeunes gens sortant de la colonie de Boma.

Le P. DE CLEENE m'a dit alors qu'il regrettrait que cette organisation n'ait pas été maintenue, qu'elle aurait évidemment rendu les plus grands services. Il a dû écrire dans ce sens au Supérieur Général des missionnaires de Scheut; le R.P. VAN AERTSELAER demandera donc selon toutes probabilités de rétablir Moanda à peu près ce qui existait, c'est-à-dire, qu'une partie des jeunes filles qui seraient envoyées par le Gouvernement dans cet établissement seraient tenues à sa disposition et deviendraient des femmes des jeunes gens sortant de la colonie scolaire de Boma.

Le P. DE CLEENE croit, avec raison, que les élèves sortis de la colonie dont il a la direction, conserveraient mieux les principes qui leur ont été inculqués, s'ils étaient mariés à des femmes ayant, comme eux, reçu une instruction chrétienne. [3, M. 7].

Het knelpunt en meteen de reden van het lang uitblijven van een konkrete oplossing, lag in het feit dat er geen meisjes beschikbaar waren om aan de kolonisten uit te huwelijken.

Dit brengt ons dan bij het probleem van de officiële meisjeskolonies.

De zorg voor meisjes-wezen was helemaal niet vergeten in het plan van VAN KERCKHOVEN, noch in de instructie van de Administrateur Generaal van 1 mei 1890, noch in het dekreet van 12 juli daaropvolgend (53). Er was evenwel de moeilijkheid geweest om geschikt personeel te vinden dat zich kon bezig houden met de opvoeding van deze kinderen. Zolang er geen zusters waren viel er niet aan te denken iets in die zin te ondernemen. „Ultérieurement, quand il y aura des religieuses” had VAN EETVELDE in marge aangetekend op het rapport van VAN KERCKHOVEN.

(53) Zie resp. blz. 33 en 34; 62-63 [10, 1890, blz. 102].

Nauwelijks was de eerste groep Zusters van Liefde in Kongo aangekomen (januari 1892) of de eerste officiële meisjeskolonie liep van stapel. In een korte historiek van de missie van Moanda lezen we:

D'après un accord avec l'Etat le premier but de ce poste était de desservir un sanatorium que la Croix Rouge établirait à côté de la mission — sanatorium pour les blancs convalescents. Dans ce même but des Sœurs allaient être attachées à la mission. [1, 25].

De oorspronkelijke bedoeling der Zusters was inderdaad de ziekenzorg: te Matadi waar de priesters van het Bisdom Gent instonden voor de spoorwegarbeiders, en te Moanda voor het genoemde sanatorium. Dit was overeengekomen tussen het Gouvernement en Mgr. STILLEMANS, Bisschop van Gent (54)

Le sanatorium ne fut jamais construit — gaat de historiek verder — et Moanda devint dans la suite une mission ordinaire à laquelle fut adjoint un établissement pour les orphelins que l'Etat recueillerait et y enverrait. Les Sœurs restaient désignées pour élever des enfants. [1, 25].

De vijf zusters die zich te Moanda vestigden — de vijf andere vertrokken op 15 maart 1892 reeds naar Kinkanda waar ze het hospitaal zouden bedienen — openden een weeshuis waarin de verlaten meisjes uit de verschillende staatsposten ondergebracht werden.

Toen enkele maanden later een nieuwe groep van 5 zusters van Liefde aankwamen, konden deze zich te Nemlao vestigen, de vroegere post van de Paters van de Heilige Geest. Ook daar begon men een weeshuis voor meisjes. Zowel Moanda als Nemlao waren aanvankelijk officiële instellingen, identiek aan de jongenskolonies. Door het feit dat de meisjes onder de voogdijwet van de Staat vielen, op grond van het dekreet van 12 juli 1890, zouden ze door de Staat zelf onderhouden worden maar waren dan gehouden in staatsdienst te treden.

Le Gouverneur Général envoie copie de la correspondance échangée avec la Révérende Mère Supérieure des Sœurs de Charité à Nemlao, à qui il a confié 24 jeunes filles noires originaires du Haut-Congo. Le Gouverneur s'occupe de préparer un programme d'enseignement pour jeunes fil-

(54) Zie [38, blz. 14] en [21, III, blz. 1.405-1.407]. Eveneens [24, blz. 148].

les qu'il mettra provisoirement en vigueur en attendant qu'on lui ait fait connaître les vues du Gouvernement.

Les Sœurs ont accueilli avec le plus grand empressement la proposition que le Gouverneur leur a faite de s'occuper de l'éducation des enfants. Toutes les jeunes filles, au nombre de 28, venues du Haut-Congo ont très bien supporté les fatigues du voyage. Quatre ont été choisies pour être envoyées en Belgique afin de les confier au Comité des Dames patronesses de Bruges par les soins de l'abbé VAN IMPE, Directeur de l'Institut de Gyseghem.

Vingt autre jeunes filles sont également sur le point d'arriver à Boma, elles seront remises aux Sœurs de Nemlao.

De même que pour les garçons, l'Etat se réserve, leur instruction terminée, de retirer les jeunes filles des colonies, pour les attacher à des établissements de l'Etat, tel que les hôpitaux.

Un cinquième des enfants élevés à Nemlao pourra être retenu par les Sœurs pour les services de leur maison.

Plus tard on fera connaître le programme que le Gouvernement serait désireux de voir suivre pour l'éducation des jeunes filles confiées aux religieuses. En attendant on fera donner aux jeunes filles une instruction élémentaire consistant à leur apprendre à lire et à écrire le français et le fiote, dans un délai de 4 années, travaux de couture et soins de ménage, instruction religieuse (55).

In 1893 zou nochtans het weeshuis van Nemlao opgegeven worden. De meisjes werden overgebracht naar Moanda, terwijl de zusters hun missiewerk gingen beginnen te Luluaburg.

Geleidelijk aan werd Moanda bevolkt met meisjes uit Opper-Kongo, zodat er in 1895 reeds een groep van 89 wezen een verzorgde opvoeding genoten. Tot rond 1900 zou het aantal echter niet meer vergroten. Ondertussen was immers een verandering gekomen in het statuut van de kolonie. Het viel de missionarissen tegen dat, ook voor de meisjes, de Staat een deel voor zich opeiste voor zijn diensten, en dan nog het grootste deel. Dit terwijl zijzelf de grootste moeite hadden om voor hun jongens op de vrije missies een goede echtgenote te vinden.

Daarom liet VAN EETVELDE aan de Gouverneur weten, in een schrijven van 7 januari 1895:

Que le règlement en vigueur pour les garçons dirigés sur les colonies d'enfants, ne s'applique aucunement aux jeunes filles qui sont dirigées sur les établissements sous la direction des religieuses. Les engagements pris

(55) Nota aan het Centraal Bestuur te Brussel, 3 september 1892 [3, M. 9].

envers elles stipulent en effet que les jeunes filles sont remises et qu'elles doivent les conserver dans leurs établissemens jusqu'à ce que les religieuses aient assuré leur avenir, sans que l'Etat ait à intervenir à cet égard.

L'Etat ne désire pas faire élever des jeunes filles pour que celles-ci le servent plus tard, et en agissant ainsi, il croit éviter les sérieuses critiques qui pourraient s'élever s'il ne suivait pas cette ligne de conduite prudente et la seule qui puisse dans l'espèce être conseillée. [3, M. 10].

In feite bleef Moanda een officiële instelling, maar de meisjes kwamen volledig onder het gezag van de zusters te staan, die verantwoordelijk waren voor hun toekomst.

In dergelijke omstandigheden was het voor de Staat minder opportuun nog veel kinderen naar Moanda te sturen. Temeer daar men de meisjes evengoed kon dirigeren naar de vrije missies, waar de kosten volledig gedragen werden door de missionarissen. Waarom het budget nodeloos verzwaren,

(...) elles ne sont pas appelées à rester comme les garçons, à la disposition de l'Etat. Elles sont au contraire confiées définitivement aux Sœurs à qui incombe le soin d'assurer leur avenir. Dès lors, il n'y a pas pour l'Etat un intérêt aussi immédiat à s'en voir accroître le nombre; et pour les filles plus encore que pour les garçons nous sommes tenus à veiller à ne pas imposer de lourdes charges, qui ne présenteraient pas de compensation directe. [3, M. 10 (1 april 1895)].

Dit legt meteen uit waarom sinds 1895 het aantal meisjes op de kolonie van Moanda niet meer verhoogde.

Had deze nieuwe regeling voor de missionarissen het grote voordeel om volledig over de meisjes te kunnen beschikken en met hen een kristenheid op te bouwen te Moanda — waar onder-tussen ook een vrije jongenskolonie opgericht was — toch zou het een minder gunstige keerzijde blijken te hebben. Op dat ogenblik immers hadden de missionarissen hun aktie ingezet om de jongens van de officiële instellingen, vóór het einde van hun opleiding, de mogelijkheid te geven een kristelijk huwelijk te sluiten. En zo komen we dan terug op ons uitgangspunt: het beschikbare effectief aan meisjes te Moanda was onvoldoende om én de jongens van de missie, én deze van de schoolkolonie te Boma, een kristelijke echtgenote te bezorgen. En het Goevernement had besloten het aantal niet te verhogen. Teneinde een definitieve oplossing mogelijk te maken vatte Mgr. VAN RONSLÉ toen het plan op om de missie van Moanda op een andere leest

te schoeien. Het was een grondige verandering: de vrije jongenskolonie zou ontbonden worden, en de jongens overgebracht naar Berghe. Moanda zou uitsluitend een meisjeskolonie herbergen verbonden met de jongensschool van Boma. Hij legde dit plan voor aan Pater VAN AERTSELAER:

Si vous n'y mettez pas d'opposition, je suis décidé à en faire l'orphelinat de filles pour la colonie de Boma. Diminuer le nombre de garçons, ne conserver que ceux qui sont nécessaires pour le service et les besoins de la mission. Demander qu'on fasse descendre des filles bien portantes.

J'ai donc l'intention de commencer par dire au Gouverneur que je compte donner les filles de Moanda en mariage aux enfants de Boma, et par demander qu'il veuille en faire descendre d'autres dans le même but. Je suis sûr de votre approbation... [1, 3 (15 augustus 1897)].

Onmiddellijk vroeg hij een onderhoud met de Gouverneur, aan wie hij zijn plan voorlegde, nogmaals terugkomend op het belang van een regelmatig huwelijk van de vertrekkende kolonisten.

Il en est satisfait — schreef hij terug aan VAN AERTSELAER — m'a dit qu'il lui fallait d'abord l'approbation de Bruxelles, et m'a promis que les enfants de Boma ne quitteront pas avant le mariage. [1, 3 (29 augustus 1897)].

En inderdaad vermeldt het dagboek van de schoolkolonie van Boma de eerste huwelijken. Om aan de meest dringende nood te voldoen had Pater DE CLEENE enkele meisjes uit Moanda laten komen, in afwachting van een definitief akkoord.

7 janvier 1899: retour du R.P. BOUCHERIE (55 bis), rétabli de son indisposition; il rapporte 9 filles de Moanda aux garçons de la Colonie scolaire; mais elles sont jugées trop petites par S.G. Mgr VAN RONSLÉ et devront attendre de se marier.

19 janvier 1899: Mariage de 2 enfants de la colonie. 14 mars 1899: Mariage de 5 élèves de la colonie avec 5 filles venues de Moanda. [1, 20].

Voor Mgr. VAN RONSLÉ was het plan dat hij had ontworpen degelijk verantwoord. Op de eerste plaats zou de Staat hierdoor gehouden zijn het aantal meisjes te Moanda op te voeren, in evenwicht met het aantal jongens op de schoolkolonie, en dit was

(55bis) Aangekomen in mei 1898. Werkzaam in de Schoolkolonie te Boma.

hoogdringend. In 1898 vermeldt de statistiek slechts 50 meisjes voor Moanda. Dat de vrije jongenskolonie opgeofferd werd, was niet zo'n bezwaar. Integendeel, het zou aan het missioneringswerk ten goede komen. Mgr. was van oordeel dat het experiment tot de vorming van een kristendorp mislukt was:

Comme il semble à Mgr ainsi qu'à nous — schrijft Pater DE CLEENE — que Moanda n'offre pas grand avenir comme village, il a demandé au Gouvernement central de faire de Moanda un orphelinat de filles qui désormais seraient destinées aux garçons de la colonie. [1, 10 (16 januari 1899)].

En later zal Mgr. VAN RONSLÉ zelf bekennen:

L'orphelinat de garçons de Moanda a été supprimé à cause de l'insuccès obtenu dans le village chrétien qu'il avait pour but de former. [1, 3 (13 oktober 1901)].

We zijn immers in het jaar 1899, het begin van de nieuwe periode in de missie-taktiek van Scheut (zie later). Het verdwijnen van het jongensweeshuis zou er de missionarissen toe aanzetten de inlandse dorpen in de omgeving te bewerken, en in plaats van vreemde jongens op de missie te onderrichten zou men nu de jongens van de streek zelf kunnen bereiken.

In 1901 kwam dan eindelijk de definitieve regeling tot stand met het Goevernement, volgens het plan dat Mgr. had voorgesteld:

La mission de Moanda sera principalement affectée à l'éducation des filles destinées à être données en mariage aux élèves sortants de la colonie de Boma. Le nombre de filles de Moanda sera augmenté jusqu'à concurrence de 350. Ce chiffre sera maintenu dans la suite par l'envoi de nouvelles filles en remplacement de celles qui quittent.

Le Gouvernement se chargera du recrutement de ces enfants et de leur envoi à la mission.

Les élèves de la colonie de Boma désignés pour les camps d'instruction ou les travaux publics pourront, avant de se rendre à destination, aller passer deux mois à Moanda dans le but de se choisir une compagne et de se marier. [1, 24 (2 maart 1901)].

Hetzelfde jaar werd de afgeschafte jongenskolonie van Nieuw-Antwerpen weer opgericht, en wel volgens de eerste formule, namelijk onder de volledige leiding van de missionarissen. Ook

voor deze instelling kon Mgr bereiken dat er een identieke meisjeskolonie aan verbonden werd, zodat ook daar de toekomst van de jongens verzekerd was. Bij de vrije meisjeskolonie van de Zusters Franciscanessen (sinds 1896 opgericht) werd derhalve een *section d'Etat* gevoegd, onder dezelfde voorwaarden en met hetzelfde reglement als in Moanda [3, M 13].

Eindelijk hadden de missionarissen datgene bereikt waarvoor ze niet opgehouden hadden te ijveren: de jongens die de staatskolonies verlieten en in dienst traden van de Staat, zouden niet langer verloren lopen in de gevaren van een ongebonden mensenmassa — want dat waren de grote centra en de instructiekampen in feite. Los van elke vroegere clan-gemeenschap vormden de van alle kanten verzamelde werkers en soldaten een onsamenvangende groep zonder enig houvast, nog niet geïntegreerd in een nieuwe orde. Midden deze wanorde konden de kristenen nu een steun vinden in een familiaal leven, dat bij gebrek aan priesters alvast een machtige waarborg kon zijn voor de volharding.

5. *Uitbouw van de missionering op de vrije missies*

De bewogen en soms stormachtige ontwikkeling van de activiteit der missionarissen in de staatskolonies — voornamelijk benaderd onder missionair-metodisch oogpunt — brengt ons een stap dichterbij tot wat we kunnen noemen: de volledige uitbouw van de missionering op de vrije missies. Hetgeen immers de Scheutisten zochten te verwezenlijken met de jongens die in staatsdienst zouden treden, en de fundamentele redenen die hieraan ten grondslag lag, kunnen we slechts beschouwen als een echo van wat ze, reeds van bij de aanvang, gepland hadden voor hun eigen missieposten: het huwelijk als onontbeerlijk element van wederzijdse steun in een nog onkristelijk milieu, en tevens als basis van en aanloop naar een nieuwe gemeenschap.

We hebben de missionering op de vrije missies verlaten op het ogenblik dat klaar en duidelijk de richting was aangegeven waarin deze zou evolueren: de oprichting van kolonies, een voor jongens en een voor meisjes, waaruit later kristelijke gezinnen en een kristelijke agglomeratie zou opbloeien (56).

(56) Zie blz. 60.

Sinte-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen en Moanda, elk van deze posten bestond uitsluitend uit een kolonie van vrijgekochte slavenkinderen. Moanda mocht zich reeds verheugen in een gelijkaardige instelling voor meisjes. Ook voor beide andere missies zou dát de eerstvolgende stap worden.

a) *Meisjesweeshuizen — De komst der zusters — Eerste huwelijken*

Op de vrije missies stelde zich al vroeg de vraag omtrent het rekruteren en opvoeden van meisjes. Reeds in 1892 horen we Pater VAN RONSLÉ vanuit Berghe zeggen:

Il y en a 2, 3 qui sont en âge de se marier, aussi avons nous déjà fait des démarches pour leur procurer une compagne, mais nous n'avons pas encore réussi. [1, 4 (14 februari 1892)].

We kunnen ons hieromtrent wel richten tot de chefs en de bevolking uit de omliggende dorpen, zegt hij. En dit zou voorzeker de ideale manier zijn om 'terzelfdertijd de vrije families aan ons te hechten, om een zekere band te doen ontstaan tussen de dorpen en de missie en aldus de predikatie van het evangelie met meer kans op sukses tot hen uit te breiden. Maar ongelukkig genoeg is het wantrouwen tegenover de europeanen nog verre van overwonnen, en zeker wanneer het gaat om hun meisjes aan de kinderen van de „Blanke”, zoals ze de jongens op de missie noemen, ten huwelijk te geven.

Een tweede bron is het vrijkopen of het laten vrijkopen van meisjesslaven. En het was de enige mogelijke oplossing (57).

In elk geval was er een dringende nood aan zusters om deze meisjes een kristelijke opvoeding te geven. Er bestond immers een verbod van de missie-overste van Kongo, waardoor er geen meisjes of vrouwen op de missie mochten aangenomen worden zolang er geen religieuzen waren om voor hen te zorgen.

Zo had Pater CAMBIER reeds een kans moeten laten voorbijgaan te Nieuw-Antwerpen:

Il y a cinq minutes, on est venu me présenter une petite fille à racheter mais l'ordre était là: je n'avais pas à discuter avec ce cœur. Vous nous

(57) „Mais ne sont-ce là des fleurs fanées, et des guenons déjà gangrenées par la vice?” vraagt hij zich af [34, 1892, blz. 173-174].

avez défendu, P. Supérieur, de racheter des petites filles, tant que nous n'aurions point de religieuses missionnaires. L'obéissance devait l'emporter sur la pitié et l'obéissance a vaincu ma passion de missionnaire...

Envoyez-nous des Sœurs! [1, 10 (25 mei 1890)].

Ongeveer hetzelfde gebeurde te Berghe. En het is de Generaal Overste zelf die ons de toedracht van zaken uiteenzet. Het voorval had namelijk plaats in 1892, toen hij op doortocht naar Luluaburg even de missie van Berghe bezocht:

Il s'agit de ce qui m'est arrivé au sujet de quelques jeunes filles, arrachées à l'esclavage, et que des agents bien intentionnés avaient voulu confier à nos missionnaires de Berghe Ste-Marie.

Ceux-ci avaient le plus grand désir de les recevoir, surtout que plusieurs jeunes gens de leur orphelinat étaient arrivés à l'âge de se marier et ne trouvaient pas d'épouses chrétiennes. Cependant fidèles aux ordres laissés par le Provicair, n'ayant ni religieuses ni femmes chrétiennes qui pussent se charger de l'instruction de ces filles, ils n'avaient osé les admettre chez eux.

Ziende dat dit de vooruitgang van de missie zou kunnen remmen had Pater VAN AERTSELAER naar een oplossing gezocht en

(...) je crus avoir trouvé le moyen de leur venir en aide. Encouragé par l'excellent accueil que m'avait fait S.G. Mgr AUGOUARD, je lui exposai ces cas, et le priaï instamment de nous accorder la faveur de faire instruire ces enfants par ses religieuses dans son orphelinat de Brazzaville. Après quelques mois elles auraient été reprises par nos missionnaires de Berghe Ste-Marie, qui auraient remboursé à S.G. tous les frais qu'aurait causés leur entretien; je me croyais sûr d'un accueil favorable; j'avais compté sans les mesquineries des rivalités nationales. Aussi, grand fut mon étonnement en apprenant que, consulté à ce sujet par S.G., Mr. l'Administrateur civil de Brazza avait déclaré « ne pouvoir permettre que des personnes qui avaient été une fois reçues sous la protection du drapeau français, retournassent ensuite sur le territoire de l'Etat Indépendant ». Mgr recevrait donc volontiers ces jeunes filles chez lui, mais ne pourrait les rendre aux PP. de Berghe Sainte-Marie. Depuis cet incident la nécessité de la présence des religieuses dans nos missions m'apparaît de plus en plus urgente. [1, 16].

Eigenaardig genoeg vermeldt Pater J. GARMYN in een brief van 29 november van hetzelfde jaar, de aanwezigheid van niet minder dan 22 meisjes op de missie van Berghe. Zeven ervan had hij zopas meegebracht uit de staatspost van Nieuw-Ant-

werpen, en waren door de welwillendheid van de distrikskommissaris aldaar aan Berghe afgestaan [1, 10].

Nu kan onmogelijk gezegd worden dat deze meisjes werden geweigerd, op grond van het bestaande verbod... Ze werden in de missie opgenomen en onderricht. In de vernoemde brief gewaagt Pater GARMYN zelfs van de eerste huwelijken die binnenkort zouden plaats grijpen.

Met het feest van Sint Franciscus Xaverius zullen wij de twee eerste huwelijken inwijden, die zich dicht bij ons in nieuwe hutten zullen vestigen. Zoo hopen wij binnen weinige jaren een groot christen dorp tot stand te brengen, dat onder de schaduw van het kruis een uitgelezen pleksken zal vormen midden van het afschuwelijke verderf des heidendoms. [33 en 34, 1893, blz. 123].

En alhoewel de huwelijken niet op de geplande datum zullen voltrokken worden, toch wordt de intentie dit zo vlug mogelijk te doen bevestigd door de overste van de missie, Pater DE BACKER [*Ibid*, blz. 271].

Had Pater VAN AERTSELAER, gezien de nood aan kristelijke echtgenoten voor de jongens enerzijds en de onmogelijkheid ze bij Mgr. AUGOUARD te plaatsen anderzijds, een uitzondering toegestaan op de algemene regel, of zelf het verbod van de missie-overste (P. GUELUY) opgeschort? Geen enkele positieve aanduiding laat ons toe dit met zekerheid te veronderstellen, maar de feitelijke toestand op de missie te Berghe geeft ons toch een grote waarschijnlijkheid (58).

Wat er ook van zij, aan de aanwezigheid van meisjes op de missie van Berghe kan niet worden getwijfeld. Ook de eerste huwelijken werden ingezegend nog vóór de komst der zusters. Er kon immers niet langer gewacht worden. Verder uitstel zou enkel maar de kans vergroten dat de huwbare jongens zelf op avontuur zouden uittrekken en de missie ontvluchten.

Op zijn terugtocht van Luluaburg in 1894 maakt Pater VAN AERTSELAER melding van twee kristelijke gezinnen op de missie van Berghe. Te Nieuw-Antwerpen was het op 11 januari van hetzelfde jaar dat de eerst huwelijken plaatsvonden. Het betrof

(58) We hebben bovendien kunnen vaststellen hoe de Generaal Overste in zijn instructies, op het einde van zijn visitatiereis (1894) geen gewag meer maakt van dit verbod. Archief Luluaburg-Mikalai, mededeling van Pater STORME. Zie [49, blz 197, n. 7].

hier evenwel jongens van de schoolkolonie en meisjes uit de staatspost. De vrije missie was immers nog steeds niet hernomen. De huwelijken had Pater DE WILDE tot stand kunnen brengen in het kader van zijn aktieplan tot de groepering van afgestudeerde kolonisten in dienst van de Staat (59), en was het enig resultaat geweest. Deze jongens hadden een vaste functie op de kolonie zelf, hetgeen Pater DE WILDE had toegelaten ze in familiaal verband in de nabijheid van de missie te vestigen. Toen dan enkele maanden later de schoolkolonie aan zijn leiding onttrokken werd, kon hij bekomen dat deze eerste kristen families binnen het 1/5 vielen van de elementen die aan de heropgerichte missie werden afgestaan.

De komst van de zusters bleek nochtans een hoogdringende aangelegenheid, wilde men volledig slagen in de uitbouw van het plan. Voor de missionarissen was het onmogelijk een aangepaste opvoeding te geven aan de meisjes. Het ging niet alleen om het godsdienstonderricht. Van even groot belang was de opleiding tot degelijke, trouwe en werkzame huisvrouwen. Dit hadden de missionarissen in Nieuw-Antwerpen al dadelijk bemerkt. De meisjes kwamen uit het losse en ongebonden milieu van de staatspost, en waren op de kortst mogelijke tijd onderricht in de voornaamste geloofswaarheden, om zo spoedig mogelijk te kunnen gedoopt worden en een kristelijk huwelijk te sluiten. Weliswaar had Pater VAN RONSLÉ het defecteuse van deze handelwijze ingezien en moest hij bekennen dat de huwelijken aldus gesloten — met meisjes die ternauwernood 15 à 30 dagen onderricht ontvangen hadden — niet veel goeds beloofden. Maar zegt hij, het zal nog lang duren alvorens we meisjes ter beschikking hebben die degelijk opgevoed zijn. Bovendien mogen we rekenen dat ze na hun huwelijk nog verder kunnen onderricht worden.

Ten andere, voegt Pater DE WILDE hieraan toe, deze blitz-huwelijken zijn soms het enige middel om de meisjes vast te houden, want

Quant à attendre plusieurs mois avant de les marier, il y a l'inconvénient que les filles désertent si vite et retournent à la station d'où ensuite elles ne reviennent plus (60).

(59) Zie blz. 85-86.

(60) Zie resp. VAN RONSLÉ aan VAN AERTSELAER, 2 mei 1895 [1, 3] en DE WILDE aan VAN AERTSELAER, 18 oktober 1894 [1, 10].

September 1894 bracht te Berghe eindelijk de lang verwachte zusters. Het waren vijf zusters van Liefde, die onmiddellijk konden starten met een weeshuis van 25 meisjes. Er moest echter gezorgd worden om het aantal op gelijke hoogte te brengen met dat der jongens. En meer nog dan voor de jongens waren de missionarissen aangewezen op de hulp van de staatsagenten. Daarom ging Pater VAN RONSLÉ aankloppen bij de Goeverneur:

Mr. Le Gouverneur, voilà les Sœurs à Berghe Ste-Marie; n'y aurait-il pas moyen d'avoir un petit encouragement pour leur zèle... quelques petites filles à leur confier?

— Oui, mais il en faut pour Kimwenza aussi, je viens d'écrire au Commissaire de district. Mais vous savez les conditions que j'ai prises pour Moanda?

— Pardon, Mr. le Gouverneur, je ne pourrais pas vous dire que j'en ai connaissance.

— Si, si, ces conditions sont réglées absolument. Vous avez le 1/5 comme pour les colonies, les 4/5 nous devons en tirer notre partie, c'est une mesure générale pour toutes les religieuses; écrivez-moi donc, je vous en donnerai.

Me voilà donc dans l'embarras! Je pars en disant que j'avais bien compris. Je me décidais à ne pas écrire, à ne pas gêner notre œuvre de Berghe Ste-Marie. Les Sœurs sont là pour élever les femmes à nos enfants. J'ai la chance d'être appelé le lendemain (pour une chose insignifiante), j'en profite pour lui dire franchement que j'aimais mieux conserver Berghe Ste-Marie sur le pied libre où il est.

Il se range tout de suite à mon avis. Mais alors, me dit-il, vous n'aurez pas de filles. J'insiste.

— Eh bien, tâchez de vous en procurer dans les postes, mais moi je ne puis pas écrire, je ne puis pas donner un caractère officiel (qui reste) à ce qui est contraire à une mesure générale que j'ai prise. Procurez-vous donc des petites filles, tâchez aussi d'en racheter (il insiste sur le rachat).

Fin finale:

— Je pense bien que d'ici à quelques temps on parviendra à vous donner plus que les 1/5 des filles, peut-être bien toutes aussi. [1, 3 (26 oktober 1894)].

Dit laatste zou korte tijd later inderdaad gebeuren. Een nota van de Staatssekretaris aan de Goeverneur — die we vroeger reeds besproken hebben — wees er op dat het enerzijds niet in de bedoeling lag van de Administratie de meisjes in dienst te nemen en derhalve het 1/5 principieel niet gold voor hen, en verder

dat het om financiële redenen gewenst was dat men de meisjes ook naar de vrije kolonies zou sturen (61).

Met de hulp van de Staatsagenten zou nu vrij vlug het weeshuis van de zusters te Berghe aangroeien:

Maart 1896: 80 meisjes,

November 1897: 130 meisjes,

Juni 1897: 160, meestal afkomstig uit Opper-Kongo. Het valt nochtans op dat aldaar, te Nieuw-Antwerpen, de rekrutering van meisjes uiterst moeilijk verliep (62).

Men liet geen enkele kans voorbijgaan, maar steeds werden de beschikbare meisjes naar Kimwenza of Berghe gestuurd. Het was juist met het doel meisjes te kunnen rekruteren dat Pater VAN LEUVEN (62 bis) uiteindelijk aanvaardde een reis te ondernemen op de Mongala met M. BLOCTEUR, distriktskommissaris. Deze had reeds verscheidene malen aangedrongen, maar de missionarissen wensten zich liever niet te mengen in een expeditie met eerder politiek karakter.

Nous voyions à la fin qu'il y attachait beaucoup d'importance... et ce qui nous décidait entièrement, c'était la promesse de nous donner 2 enfants par jour, si longtemps que durerait le voyage: et ensuite 6 enfants par village où il s'arrêterait. Nous trouverions une quantité de vivres en route et les filles ne sont pas chères dans ce pays (*sic*). (C'est qu'il est difficile d'attraper des filles: il ne nous donne aucune fille, il y a un ordre du Gouvernement d'envoyer les filles à Kimwenza (s.j.). [1, 10 (12 mei 1895)]).

Veel zou deze tocht blijkbaar niet hebben opgebracht, want de klachten omtrent het tekort aan meisjes gaan verder:

Wij hebben zeker wel 30 kinderen in het weeshuis die kunnen trouwen — schrijft Pater CNEUT (62 ter) — moesten ze een vrouw vinden. Maar tot hertoe hebben de zusters nog maar 12 meisjes in hun kolonie.

Het was toen februari 1897 [1, 10]. Enkele maanden voordien waren ook daar, tot grote vreugde van de missionarissen, een

(61) Zie blz. 92.

(62) „Le P. DE WILDE se plaint de ne pas avoir des filles pour marier ses plus grands enfants”, schrijft VAN RONSLÉ aan VAN AERTSELAER, 2 mei 1895 [1, 3].

(62bis) In november 1894 te Berghe aangekomen en in februari 1895 te Nieuw-Antwerpen.

(62ter) In september 1895 te Berghe aangekomen en in december te Nieuw-Antwerpen.

groep zusters aangekomen om een meisjesweeshuis te openen. Het waren 7 zusters Franciscanessen-missionarissen van Maria. Met de komst van de zusters — zowel Moanda, Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen hadden nu hun medewerking kunnen verkrijgen — was de definitieve stap gezet tot de uiteindelijke bekroning van het werk op de missies.

b) *Stichting van kristenbeden*

Reeds van bij de aanvang van hun missionering waren de paters er van overtuigd geweest dat een afzondering van de katechumenen uit het heidens milieu van de inlandse gemeenschap de beste resultaten zou opleveren, ja zelfs de enige manier was om ook maar het geringste sukses te boeken. Daarom ook was hun aandacht uitgegaan naar de slavenkinderen, zij die door het lot als ontheemden waren achtergelaten. Met hen moest het mogelijk zijn een nieuwe gemeenschap op te bouwen, die door langzame groei en na verscheidene generaties de oude gemeenschap zou vervangen.

De voorbereidende fazen waren nu grotendeels uitgewerkt. Een grote groep kristelijk opgevoede jongens, jarenlang bewerkt en opgeleid in de nieuwe ideeën, stond klaar. De komst van de zusters verzekerde een gelijkaardige groep van meisjes. De eerste gezinnen waren daaruit voortgesproten.

Het kwam er nu echter op aan deze jonge kristenen stevig wortel te doen schieten, deze kleine groep te beveiligen tegen een midden dat nog overheersend vijandig stond tegenover dit nieuw soort van gebruiken, en vooral deze jongens te beschermen tegen hun eigen groot gebrek: oppervlakkigheid, wispelturigheid, veranderlijkheid. Het waren deze beschouwingen die de missionarissen met wantrouwen had doen kijken naar hun werk op de staatsscholen. De feiten hadden hen ook gelijkgegeven. Mijmerend over zijn drie jaar lange arbeid in deze instelling, moest Pater DE WILDE tenslotte zijn mislukking bekennen:

Durant 3 ans je me suis épuisé pour instruire et moraliser 400 de ces enfants. L'Etat vient de nous les reprendre pour ses différents services: que sont-ils devenus, qu'avons-nous gagné?

Hélas! c'est un aveu pénible, mais je le ferai (...)

Je le dirai donc: peu de jours après leur départ la plupart des plus

grands parmi ces jeunes gens avaient déjà failli dans leur conduite. [1, 10 (10 maart 1895); 33 en 34, 1895, blz. 108].

Het was niet minder lastig de jongens van de missie zelf in het gelid te houden, vooral in de nabijheid van een staatspost. En Pater VAN LEUVEN laat hiervan een echo horen:

Un autre point, dont je voudrais vous parler, c'est la morale des mariés, des enfants de la mission et de la colonie.

Les adultères sont ici journaliers, pour ainsi dire; vous nous recommandez dans vos instructions de ne recourir aux châtimens corporels qu'avec une grande précaution: ce n'est que pour ces sortes de délits, que le R.P. DE WILDE recourt à ce moyen.

Malheureusement cela arrive par trop souvent, et non seulement les chrétiens entre eux, mais aussi les chrétiens avec les païens. Même ces punitions corporelles les laissent indifférens, et elles ne les empêchent pas de s'y livrer encore, quand l'occasion se présente; c'est leur propre aveu et l'expérience confirme leurs assertions.

Quoi dire de nos chers gamins? Nonobstant la surveillance sévère et presque continuelle, ils trouvent encore des occasions d'avoir des relations avec les femmes de la station: les femmes rôdent sans cesse autour de la mission.

Enfin la Colonie! Scandale ininterrompu pour les nôtres!

Presque tous les capitans ont une, deux ou trois concubines, tout le monde le sait; l'immondice et les saletés sont proclamées maîtresses chez eux. Le directeur (63) m'a dit qu'il ne s'occupe pas de leur conduite morale; et il *leur* a dit que s'ils prennent une, deux ou trois femmes, ça ne sont pas ses affaires! Vous comprenez, R.P. Supérieur combien le plus grand nombre estime le Père: preuve leur dire, qu'ils se suicideront le jour qu'ils doivent aller de nouveau à la mission, pour y rester entre les mains du Père. [1, 10 (31 augustus 1895)].

Toegegeven, zegt hij verder, dat de huwelijken van onze eerste jongens veel te vlug gegaan zijn, of beter gezegd dat de meisjes een veel te gebrekkige opvoeding genoten hebben (64), maar op de eerste plaats is deze treurige toestand toch te wijten aan de nabijheid van de staatspost en de staatskolonie, oorden van verderf op moreel gebied.

N'ont-ils rien de semblable à Berghe Ste-Marie, je crois qu'ils peuvent s'y attendre du jour au lendemain. La bonne conduite extérieure des enfants de Berghe est si grande que le R.P. Supérieur en est étonné en voyant notre misère ici. [*Ibid.*].

(63) De kolonie was toen onttrokken aan de leiding van de Paters.

(64) « En fait de religion elles ne connaissent rien » [1, 10].

Deze ervaring overtuigde de missionarissen meer en meer van de gegrondheid der gevolgde taktiek: afzondering en bestendige invloed en kontrol. Daarom ook was de derde faze in de missionering een even normale als noodzakelijke stap, door Pater DE WILDE kernachtig uitgedrukt:

Il faudrait donc pour obtenir une mission idéale: un milieu isolé de tout centre populeux, une femme chrétienne et un mari chrétien éloignés des occasions du mal, les livrer à l'agriculture: ainsi ils s'attacheraient au sol, au foyer et à la mission. [1, 10(10 maart 1895); 33 en 34, 1895, blz. 108].

Zodra de eerste huwelijken voltrokken waren, werd op het terrein van de missie een plaats in gereedheid gebracht waar de gezinnen zich konden vestigen.

Zo ontstond naast elke missie een kristen dorp, een kern van gezinnen voortgesproten uit het dubbel weeshuis. Het lag op korte afstand van de missie, soms maar een paar honderd meter verwijderd. Met behulp van de jongens der missie hadden de toekomstige trouwers er hun chimbeck opgetrokken.

Nieuw-Antwerpen: in februari 1897 bestond het kristen dorp uit 12 gezinnen, waaruit reeds 4 kinderen geboren waren. In juli 1898 stijgt het aantal plotseling tot 75, en voor 1899 geeft men het aantal van 90 families.

Berghe: het kristendorp van het H. Kruis dat in mei 1897 slechts 15 gezinnen telde, groeide uit tot een agglomeratie van 65 families in augustus 1898, en een maand later is er sprake van 80 families (65).

Moanda: hier waren de resultaten veel geringer. Begonnen in 1896 met de eerste 4 gezinnen, telde het dorp St.-Louis twee jaar later nauwelijks 26 getrouwden. En in 1889 daalde het tot 18.

(65) Vanaf 1897 vinden we verschillende aanmaningen van de Goeverneur aan de Distriktskommissarissen om de verlaten kinderen en vooral de meisjes niet te laten rondslenteren op de posten, maar hen toe te vertrouwen aan de missiekolonies. Zo onder andere in [30, T. III, blz. 27-28; 553-554; 632-634]. En dit verklaart dan de plotselinge stijging van de kinderen op de missies, en de huwelijken die er werden gesloten. P. DE MOREAU geeft nochtans te hoge cijfers aan waar hij schrijft: « vers 1896 on comptait 80 ménages à Berghe Ste Marie et plus de 100 à Nouvel Anvers » [15, blz. 117].

Op die wijze zouden de weeshuis-missies geleidelijk aan veranderen in kristelijke gemeenschappen.

Onze missie — schrijft Pater DE WILDE — lijkt tot nog toe meer op een groot weeshuis, maar het doel is er een echte missie van te maken t.t.z. een agglomeratie van kristelijke families. [1, 10 (17 december 1895)].

Daar zouden de mensen in familiaal verband, de spil van de 'kristelijke samenleving, een rustig leven kunnen leiden in de schaduw van de kerktoren. De mannen en vrouwen zouden hun werk vinden op de missie waar ze voor hun prestaties als vaklui of landbouwers een passend loon konden ontvangen. In dit vooruitzicht was er in de loop van de opvoeding der jongens een sterke nadruk gelegd op de professionele opleiding en meer in het bijzonder de landbouwopleiding.

Notre œuvre est celle du travail, imposé oui, mais assainissant, relevant et purifiant, fatigant encore mais ennoblissant, christianisant et produisant des âmes fortes, des caractères de bonne trempe, des mœurs pacifiques et rassises. [1, 10 (DE CLERCQ, 20 november 1899)].

Het was een zware opgave dit te willen bereiken. En hier komt dan opnieuw de noodzakelijkheid naar voor van het systeem der agglomeraties of kristenheden. Bij een bevolking met laagstaande kulturele ontwikkeling was het een essentiële taak van de missies ook beschavingswerk te verrichten. Dit behelsde op de eerste plaats betere materiële levensvoorwaarden, een hogere levensstandaard, die slechts kon bereikt worden door het bijbrengen van liefde tot de arbeid, het aanleren van efficiënte werkmethoden in landbouw en ambachten, en vooral het inprenten van een verantwoordelijkheidsgevoel en persoonlijke ambities.

Het zou een utopie geweest zijn dit als enkeling midden een sterk traditionalistische inlandse gemeenschap te willen verwezenlijken. Daarom was het nodig een groep te vormen van jonge elementen, nog vatbaar voor vernieuwing, waarmee een dergelijke gemeenschap zou kunnen gerealiseerd worden. Groeperen was het enige middel om systematisch en efficiënt te werken, en weerstand te bieden aan eeuwenoude gewoonten [20, blz. 65].

Om de liefde tot de arbeid en het persoonlijk initiatief te ontwikkelen, hadden de missionarissen hun jongens ertoe aangezet een eigen stukje grond te bewerken, waarvan de opbrengst hen volledig toebehoorde.

Dat de missionarissen niet steeds de resultaten bereikten die ze hadden beoogd, moeten ze zelf bekennen:

Zolang ik in Moanda ben — schreef Pater DIERKES op 29 januari 1901 (65 bis) — heb ik onze getrouwde kristenen als luiaards gekend. Wilde men iets van hen gedaan krijgen dan moest men er van het begin tot het einde bij zijn, wat mij onmogelijk was. Dagelijks ziende dat er niets gedaan werd, gaf ik hen congé op den 2de oktober 's morgens. [1, 10].

En toen gingen de poppen aan het dansen. Het werd een algemene ontevredenheid die tenslotte de ganse missie in rep en roer zette, en een gevoelige knak gaf aan het gezag van de Pater. Mgr. VAN RONSLÉ en Pater DE CLEENE werden geraadpleegd en onmiddellijk werd besloten de opruiende elementen uit de missie weg te zenden, zodat de kalmte vrij spoedig terugkeerde.

Het kristendorp is nu wat gezuiverd: 4 families hebben wij weggestuurd en Mgr alsook P. DE CLEENE hebben mij gezegd om bij de minste palaber hetzelfde te doen. [1, 10 (14 februari 1901)].

Te Nieuw-Antwerpen verging het de missionarissen niet beter met sommige van hun kristenen. Uit een brief van Pater FONCÉ (12 februari 1905) (65 ter) vernemen we:

Deux mois avant mon arrivée, Sa Grandeur, qui dirigeait à ce moment la mission, a imposé à tous les mariés un travail de 3 jours par semaine, au profit de la mission.

Auparavant ces gens ne faisaient rien du tout ici; ils labouraient un peu leurs champs le matin, et le reste de la journée ils se promenaient, la canne en main, ou se reposaient dans une chaise-longue. Quand leur maison avait besoin d'une réparation, ils venaient demander au Père des travailleurs. Or, Mgr a changé cette situation. Aussi longtemps qu'il était ici, pour me mettre au courant, ça marchait assez bien; mais 15 jours après son départ pour l'Europe, les vieux, qui étaient habitués à leur vie de ren-

(65bis) Vertrok in september 1896 naar Kongo, was eerst in Kasayi werkzaam en vanaf december 1897 te Moanda.

(65ter) Vertrok in september 1898 naar Kongo en was er werkzaam in Beneden-Kongo. Keerde in 1902 naar België terug en vertrok opnieuw in april 1903. Werd bij zijn aankomst naar Nieuw-Antwerpen gestuurd, als overste van de missie.

tier, se sont rassemblés en conciliabule. Un beau matin, une dizaine de ces messieurs se sont présentés à ma chambre pour déposer plainte contre le P. LEMAIRE (65 quater) et moi, parce que nous les surveillons trop, surtout pour le travail. Comme je ne les connaissais pas encore bien, j'ai appelé le Père, qui m'a conseillé de les mettre à la porte. Je l'ai fait à l'instant même, et ils étaient bien étonnés que nous ne les priions pas de bien vouloir rester. Le lendemain après le catéchisme j'ai dit à tous les mariés, que tous ceux qui refusaient les prescriptions prises par Mgr pouvaient venir me demander leur exeat. Personne n'est venu. [1, 10].

En Berghe dan:

Une paresse épatante...

klaagt Pater DE CLERCQ. Zoekend naar de reden ervan, meent hij te moeten besluiten:

(...) ils ont été trop longtemps habitués à manger de la main des Pères ... à ne rien faire et à recevoir quand même... avec matabiche par-dessus le marché. [1, 10 (februari 1900)].

Alhoewel hij, voor Berghe althans, de voornaamste oorzaak van de minder goede toestanden moet leggen in de slaapziekte, toch vraagt hij zich af of het streng gedisciplineerd en gesloten systeem ook geen nadelige kanten heeft. Vooral dan op gebied van persoonlijkheidsvorming.

Ook voor de zwarten was het een zware opgave: niet alleen het leren werken op een systematische en volgehouden manier — ze waren steeds gewoon juist genoeg te werken om dezelfde dag in hun onderhoud te voorzien — maar ook het rustige leven onder voortdurend toezicht van de missionarissen. De aantrekking van de grote centra was een dagelijkse bekoring voor de ongebonden en naar vrijheid verlangende naturen. De afzondering kon nooit zover worden doorgevoerd dat de bewoners van de missie niet een en ander opvingen over Leo, Boma, Matadi... waar het zo gemakkelijk was zich te engageren bij de Staat en waar er veel geld te verdienen viel. Reeds had Mgr VAN RONSLÉ over de missies in de Franse gebieden echos opgevangen,

(...) que les missionnaires du S. Esprit ne réussissent pas avec leur chrétienté, parce qu'ils sont trop à proximité des postes de blancs; les mariés s'en vont s'engager à l'Etat. [1, 5 (25 april 1895)].

(65quater) In december 1902 aangekomen te Nieuw-Antwerpen.

Hetzelfde deed zich voor op de missies van Scheut. Met grote zorg zag men deze beweging groeien, zelfs op de missie van Berghe, ogenschijnlijk volledig afgezonderd van alle centra.

Que faut-il faire pour assurer l'avenir de nos missions?

Ah! le Congo et la civilisation! je ne puis m'empêcher souvent de penser avec crainte à l'avenir: nos œuvres seront-elles stables? Je parle des missions en contact avec la civilisation qu'importent les blancs qui ne sont pas missionnaires. Regardons Moanda! Quel esprit! Ceux qu'on a envoyés ici en sont un modèle: tristes gens.

Je ne parle pas de la colonie: c'est l'Etat. Kimwenza, Kisantu: les gens s'enfuient par 50 à la fois; Brazzaville: Mgr AUGOUARD se plaint amèrement, les enfants de Brazza connaissant un peu de français, ils s'engagent au chemin de fer, on ne les revoit plus. Qu'est-ce qu'on voit à Nouvel Anvers? Les enfants de la mission sont admis à la station quand ils s'enfuient, on ne les renvoie pas...

Nous ici à Berghe nous commençons à sentir l'influence de la civilisation. Jusqu'ici pas de désertions encore, sinon un monsieur et une dame de Moanda qui trouvèrent la discipline de Berghe trop sévère et trop dure; ils ont réussi à corrompre deux corrompus (homme et femme) dont le premier avait vu les beautés des villes du Bas-Congo: ils sont partis avec eux. Une seule désertion doit être considérée comme chose grave, puisque la maladie est contagieuse, surtout chez le négre, si avide de nouveauté et de voyage. Ensuite notre personnel, c'est l'avenir: jusqu'ici nous n'avons encore aucune influence morale sur les indigènes, nonobstant les efforts qu'on a tentés. Nous avons réussi à les faire travailler pour la mission en leur faisant peur: s'ils ne travaillent pas pour nous, ils croient devoir faire du caoutchouc pour l'Etat, ce qu'ils détestent souverainement. [1, 10] (66).

Ook te Nieuw-Antwerpen voelde men de aantrekkingskracht van de grote centra. Zo meldde Pater CNEUT in zijn brief van 26 augustus 1899.

Depuis quelque temps il y a un mouvement vers le Bas:

Boma, Matadi, etc. Plusieurs de nos mariés sont venus me demander de partir là-bas, ils ont profité même de l'arrivée de Mgr. J'en ai expédié plusieurs, sachant que partout il y a des Pères et qu'ils pourront peut-être mieux se conduire là-bas qu'ici... [1, 10].

Rond 1899 was deze meer positieve houding tegenover dit verschijnsel mogelijk geworden. In Boma was de parochiedienst beter georganiseerd, en te Leopoldstad een nieuwe parochie op-

(66) VAN LEUVEN aan VAN AERTSELAER, 6 augustus 1898.

gericht (zie later) zodat men hen met minder gevaar voor afvalligheid kon laten vertrekken.

Dit alles had trouwens ook zijn goede kant, in die zin dat, eens aangekomen in een groot centrum en geëngageerd bij de Staat of een maatschappij, de meeste jongens niets liever verlangden dan terug te keren naar het rustig leven op de missie.

Depuis le renvoi des 20 gaillards et gaillardes dans le Bas, les esprits sont entièrement changés à la mission.

Avec chaque steamer on m'envoie demander une lettre pour les faire rappeler et venir faire soumission à la mission: vous voyez d'ici. Il paraît qu'ils meurent de faim et de la chicotte et cela ne leur plaît pas trop; je viens d'envoyer 2 catéchistes à Léo pour aider le P. CALON et j'ai dû l'imposer tellement ils ont peur, ceux qui auparavant étaient les messieurs et brûlaient de désir de voir le Bas. [*Ibid.*, brief 23 februari 1900]. (67)

BESLUIT

Het resultaat in Beneden- en Opper-Kongo, na tien jaar onverdroten arbeid was schijnbaar niet bijster groot. Vele factoren waren hiervoor verantwoordelijk: gebrek aan personeel, de minder gunstige ligging, de slaapziekte, de harde tegenwerking van sommige staatsagenten...

Nieuw-Antwerpen was eigenlijk de enige missie die zich had kunnen opwerken tot een imposante agglomeratie, met een bevolking van 734 personen (kinderen en volwassenen) waarvan er 515 gedoopt waren. Men mocht zeker tevreden zijn met dergelijk resultaat en Pater CNEUT drukte er dan ook zijn vreugde over uit:

Er daagt een nieuw tijdvak op voor de missie van het H. Hart. Thans oogsten wij de vruchten van een 7-jarigen onverpoosden arbeid in het weeshuis, waar wij steeds getracht hebben die verlaten kinderen tot degelijke deugdzaamheid op te leiden. Nu huisvaders en huismoeders geworden, brengen ze zelf met de tederste zorgen, andere weesjes op. Het kristene dorp is op hechte gronden gevestigd; de pleegouders wedijveren met hun aangenomen kinderen in vurigheid en godsvrucht. [33, 1898, blz. 171].

(67) Zie ook [33 en 34, 1901, blz. 50]. P. CALON, in 1893 in Kongo aangekomen, was eerst werkzaam in Beneden-Kongo, verbleef daarna te Berghe (1896-1897) en in Kasayi en werd in 1899 pastoor te Leopoldstad.

Er was een kristelijke gemeenschap ontstaan, het doel van alle streven der missionarissen.

Op de andere posten was het evenwel niet zo goed verlopen: Berghe ging langzaam ten onder aan de slaapziekte tot het volledig zou verdwijnen in 1900; en Moanda, zo bekende Mgr. VAN RONSLÉ, was een mislukking.

Met onverholen bewondering ging dan ook de aandacht van alle missionarissen naar de Kasai, waar Pater CAMBIER, door de omstandigheden ten zeerste begunstigd, het kristenheden-systeem tot een waar sukses had weten uit te bouwen.

VIERDE HOOFDSTUK

VOLLEDIG SUKSES VAN KRISTENHEDEN-SYSTEEM IN HET KASAI-GEBIED (1)

Toen op het einde van 1891 de missiepost van Luluaburg werd gesticht, ging ook daar de aandacht onmiddellijk uit naar de rekrutering van bevrijde of vrijgekochte slavenkinderen, met het oog op het bevolken van de missie. Meer dan te Sinte-Maria-Berghe en te Nieuw-Antwerpen waren de omstandigheden er uiterst gunstig (2).

Niet alleen werd de huisslavernij er op grote schaal beoefend (3) maar ook razzia's van vreemde volksstammen teisterden voortdurend dit volkrijk gebied. Het waren stammen uit het zuiden, de Bakiokos en de Tungombes, die plotseling de streek binnenvielen op jacht naar ivoor, caoutchouc en slaven, om dan hun buit naar Angola of de kust te versturen [33 en 34, 1893, blz. 126]. Hiertegen voerde de staat een hevige campagne en regelmatig werden aldus honderden zwarten bevrijd. Het was een hele opluchting voor de staatsposten een groot deel van deze mensen, kinderen en volwassenen, waarvan de meesten nog slechts uitgemergelde en stervende wrakken waren, aan de missie te kunnen toevertrouwen. Deze samenwerking tussen Staat en missie lag trouwens in de lijn van wat Pater CAMBIER beschouwde als het beste middel om de slavenhandel te ver-

(1) De historiek van de eerste jaren van de Kasai-missie (1891-1895) werd uitvoerig bestudeerd door M. STORME in [48] en [49]. Hierin werden reeds de meeste dokumenten gepubliceerd. Naast enkele zeldzame aanvullende dokumenten zijn deze werken dan ook de leidraad geweest bij de studie van deze periode.

(2) « En 1889 », schreef Pater CAMBIER, « alors que je résidais à Berghe Ste-Marie, je comptais comme un triomphe le rachat d'un esclave, après six mois de séjour. Au Bangala je chiffrais par vingt et trente; ici dans une mission fondée il y a dix mois à peine, j'écris 305 vivants et 200 morts » [33 en 34, 1893, blz. 238].

(3) « Chaque homme libre a des esclaves. Les chefs en ont beaucoup, et quelquefois ils en mangent » schreef P. DE GRUYSE in zijn brief van 6 januari 1892 [1, 10].

nietigen en daardoor zowel de beschaving als de kristianizatie van Kongo effectief te bevorderen. Hij had deze tesis verdedigd in een toespraak op de „Conférences antiesclavagistes” te Brussel (4), en naar aanleiding van een dergelijke campagne tegen de Bakiokos komt hij hierop terug in een van zijn brieven [33 en 34, 1892, blz. 126]. Pater CAMBIER hoefde echter niet te wachten op een aktie van de staatstroepen om zijn pas gestichte missie te bevolken.

De plaatselijke slavernij gaf hem voldoende gelegenheid zelf slaven vrij te kopen. Overvloed als er was aan slaven, werden ze voor een geringe prijs op de markt gebracht (5), en velen ook werden aan de missie ten geschenke gegeven door de grote chefs, die met Pater CAMBIER op goede voet wensten te staan. Kortom, schreef P. CAMBIER na tien jaar missionering:

Quelle a été l'œuvre fondamentale de Luluabourg, l'œuvre primordiale entre les autres? Une œuvre de rachat. En ce pays d'esclaves on peut s'en procurer à volonté, suivant les ressources dont on dispose. Nous en avons donc racheté. D'autres nous furent donnés. D'autres enfin, sont venus d'eux-mêmes se placer sous notre protection, pour échapper aux brutalités de leurs tyrans. [34, 1903, blz. 98] (6).

1. OORSPRONKELIJK PLAN

In zo'n gunstige omstandigheden zou de kolonie van Luluaburg al vrij spoedig deze van Berghe en Nieuw-Antwerpen overtreffen. Want het bleek duidelijk dat Pater CAMBIER, in het begin althans, niet van plan was af te wijken van de tot dan toe gevolgde werkmethode: een concentreren van alle aktiviteit op de opvoeding van kinderen met het oog op de geleidelijke vorming van degelijke gezinnen, die dan gegroepeerd zouden worden in een kristelijke gemeenschap.

De vorming van een weeshuis voor jongens en meisjes was de eerste bekommernis van Pater CAMBIER. We zien dan ook in de eerste brieven uit de St.-Jozefsmissie, hoe alle aandacht gericht was naar het rekruteren van jonge elementen.

(4) Op 29 april 1891. De tekst vinden we in [27, 1891, blz. 199-203].

(5) « Nous pourrions racheter beaucoup d'esclaves et d'enfants si nous avions beaucoup d'étoffes ». DE GRUYSE, 6 januari 1892 [1, 10] en volledige tekst van brief in [48, blz. 46-49]. Zie ook in [51, blz. 96].

(6) Vervolg op blz. 118 en 272-273. Zie ook [19, blz. 100-102].

Zo schreef Pater DE GRYSE op 6 januari 1892, kort na de stichting:

Actuellement le magasin est construit. La chèvrerie est également terminée. Une quinzaine de chimbecks sont faits *pour les enfants des deux sexes*. [1, 10 en 48, blz. 46] (7).

Reeds had men 29 kinderen — waaronder 14 jongens en 15 meisjes — en 8 volwassenen op de missie kunnen groeperen.

Kleine kinderen nemen we altijd aan: die arme onnoozele dutsen zijn te braaf; grote mensen zouden wij eer weigeren. Hadden wij stoffen genoeg, wij zouden alles afkopen (...),

vervolgt Pater DE GRYSE (8).

Nauwelijks een week later bedroeg het aantal kleine meisjes 33 (9), en was de missie uitgegroeid tot een kleine agglomeratie van meer dan 60 hutten, bewoond door vrijgekochte kinderen en de aangeworven werkkrachten [*Ibid.*] (9).

Ook toen de staatspost een eerste groep bevrijde slaven aan de missie afstond, betrof het hoofdzakelijk kinderen. Het was namelijk op 29 februari 1892, dat distriktskommissaris DE CROY een groep bevrijde slaven naar de missie stuurde, waaronder 90 kinderen en 12 volwassenen [48, blz. 52]. Vanwege de staatsagenten was dit best te begrijpen. De nog gezonde en sterke mensen konden zichzelf best gebruiken als werkkrachten, soldaten of personeel om de post en de aanplantingen te onderhouden. Het waren slechts kinderen en zieken, waarmee men niet wist wat aanvangen, die aan de missie werden toevertrouwd.

Korte tijd later kwam een tweede groep op de missie aan, deze maal uit Lusambo en gestuurd door staatsinspekteur LE MARINEL. Het was een groep van 130 kinderen [48, blz. 82].

Hoewel volwassenen niet werden geweigerd omwille van de nood aan werkkrachten voor het onderhoud van de missie, toch bleven zij aanvankelijk in de minderheid. De grote zorg ging uit naar de opvoeding van de kinderen. Een dubbel weeshuis, een

(7) Wij kursiveren.

(8) Deze zin vinden we slechts in [33, 1892, blz. 95], waar voornoemde brief van Pater DE GRYSE na bewerking is weergegeven. In de originele tekst komt hij echter niet voor. Waarschijnlijk betreft het hier elementen uit andere brieven, die door de redakteur van het tijdschrift tot een geheel verwerkt zijn.

(9) Postscriptum van 14 januari.

voor jongens en een voor meisjes, was ook hier de sleutel tot het succes: en met aandrang riep Pater DE GRUYSE de hulp in van zusters om de opvoeding van de meisjes op zich te nemen (10).

2. NIEUWE RICHTING: REDUKTIE-SYSTEEM

Wanneer we evenwel de statistiek bekijken van de bevolkingsaangroei op de missie [48, blz. 147], moeten we vaststellen dat vrij vlug het volwassen element gevoelig begon te stijgen en wel dra dat der kinderen overtrof. Op 10 oktober 1892 waren er op de 295 personen slechts 135 kinderen tegen 160 volwassenen.

Deze toestand waarin Pater CAMBIER zich geplaatst zag, moet bij hem enigszins een probleem gewekt hebben in verband met de te volgen evangelizatie-taktiek. Want zoals Pater VAN AERTSELAER heel terecht schreef, en zoals we trouwens in de vorige hoofdstukken duidelijk aangetoond hebben:

Presque partout l'on se contente de recueillir et d'instruire les enfants (...) Quant aux adultes, si l'on s'en occupe, c'est avec la persuasion que les efforts faits pour les convertir ne donnent pas de résultats sérieux. [1, 16] (11).

Dit was de *doctrina communis* onder de missionarissen, en Pater CAMBIER zelf sprak deze helemaal niet tegen. Nog in 1895 aarzelde hij niet te schrijven „qu'on sculpte un plus bel ange d'un bois non sculpté encore, que d'un bois sculpté en démon [1, 11 (5 maart 1895)], alhoewel hij toentertijd reeds goede uitslagen bekomen had bij de volwassenen.

Uit eigen beweging zal hij deze richting zeker niet zijn ingeslagen, of in het begin niet hebben aangemoedigd. Het waren veeleer de plaatselijke omstandigheden en zijn medelijdend missionarishart, die hem ertoe gebracht hadden op de eerste plaats de volwassenen niet te weigeren en later zelfs er zoveel mogelijk te aanvaarden. De Bena Lulua uit de omgeving waren immers onverbiddelijk tegenover hun oude en zieke slaven die hen geen diensten meer konden bewijzen. Ze werden onbarmhartig uit

(10) « C'est à Luluabourg qu'il faut des Sœurs, c'est ici qu'elles pourront travailler du premier jour. Déjà nous avons 15 filles et 5 femmes. Hier nous en avons encore achetées. S'il y avait ici des Sœurs pour les instruire! Envoyez des Sœurs ici, elles feront beaucoup de bien... » [1, 10, 6 januari 1892; 48, blz. 48-49].

(11) Volledige tekst in [48, blz. 147].

het dorp gedreven en moesten in de brousse omkomen zo er niemand zich over hen ontfermde. Pater CAMBIER nam hen liefdevol op om ze te verzorgen, te onderrichten en te dopen alvorens ze van uitputting stierven. Aldus had hij reeds op 10 maanden tijd een 200-tal ongelukkigen begraven. Sommigen overleefden echter en bleven op de missie wonen.

Dergelijke liefdediensten bleven niet verborgen voor de zwarten en vele verdrukten en uitgestotenen kwamen de bescherming afsmeaken van NGANGA BUKA (12). Anderen, nog valide krachten, die naar de missie gevlucht waren en door hun meesters teruggeëist werden, trachtte hij af te kopen. Voegen we daarbij dan de vele geschenken in slaven waarmee de grote hoofdmannen uit het omliggende zich de gunst van Pater CAMBIER wilden verzekeren. Want deze was op korte tijd een figuur geworden wiens naam dagen in het ronde verkondigd werd (13). Alles was echter begonnen, zo getuigt Pater VAN AERTSELAER, met de expeditie van sergeant DOORME tegen een groep Bakioko-slavendrijvers, die het gewaagd hadden wat te dicht bij de staatspost van Lulua-burg te komen. Ze werden door de soldaten overrompeld en 307 slaven konden bevrijd worden. Hiervan schonk Prins DE CROY er 102 aan de missie, waaronder 12 volwassenen (14):

Dans cet événement imprévu qui était venu peupler sa mission le R.P. CAMBIER avait cru reconnaître le doigt de la Providence, qui lui indiquait la voie à suivre. Ainsi, sans négliger l'œuvre des enfants, il n'en fit pas son œuvre principale, mais se mit à racheter autant d'adultes que ses moyens le lui permettaient. [1, 16].

Dergelijke toestand vereiste dan ook noodzakelijk een verandering in het organisatie- en evangelizatieplan. Was de inrichting van de missie aanvankelijk gepland als een residentie van enkele missionarissen met een weeshuis voor kinderen, zoals dit te Berghe het geval was, dan kon nu deze organisatie niet meer volstaan. Er moest gezorgd worden én voor de groep kinderen, waarvan velen onder de jaren van verstand, én voor een grote

(12) Geneesheer-medicijnman. Inlandse naam voor Pater CAMBIER.

(13) We verwijzen hiervoor naar [48, blz. 61-75, 92-132] waar de verhouding tussen Pater CAMBIER en de hoofdmannen der streek in detail belicht wordt.

(14) Zie blz. 113.

groep volwassenen (15). Bovendien was Pater CAMBIER begin april 1892 de enige missionaris op de Sint-Jozefsmis­sie, gezien Pater DE GRUYSE wegens ziekte naar Boma was teruggekeerd.

Le 19 mars, fête de Saint-Joseph, le 20 et le 21, nous avons baptisé 88 enfants que nous supposons n'avoir pas encore l'usage de la raison. De plus, nous avons 62 personnes mariées, 58 vieilles femmes ou jeunes filles et 47 jeunes gens, soit un total de 255 personnes rachetées de l'esclavage ou arrachées à leurs ravisseurs. Des enfants baptisés, 8 prient déjà au ciel pour leurs bienfaiteurs; les autres sont placés chez nos gens mariés. [34, 1892, blz. 126].

De oplossing die Pater CAMBIER gaf aan het organisatie­probleem was eenvoudig. De volwassenen trouwden onder elkaar volgens de natuurwet, en vormden aldus gezinnen waar de kin­deren konden opgenomen worden. Het weeshuis-systeem verving hij aldus door het adoptie-systeem, hetgeen hem verlostte van de voortdurende zorg voor kinderen. Zo waren er op 18 maart al 31 heidense gezinnen waarin de 80 kleinsten ondergebracht waren.

De pleegouders moesten er voor zorgen dat hun aangenomen kinderen een aangenaam tehuis vonden en goed onderhouden werden. Van de andere kant konden ze gebruik maken van de diensten der kinderen.

Ces fillettes rachetées de l'esclavage, sont réparties dans les ménages de la mission et gagnent leur nourriture en cherchant l'eau, le bois, et en soignant les petits enfants, [42, blz. 115] (16).

(15) De nieuwe richting welke Pater CAMBIER aan zijn methode gaf — de opname van volwassenen en het reductiesysteem — schijnt nochtans een reactie te hebben uitgelokt vanwege Pater VAN AERTSELAER, Generaal Overste, die toen op visitatiereis was in Kongo. Bij zover zelfs dat deze het plan had opgevat Pater CAMBIER naar België terug te sturen. De reden zou geweest zijn dat Pater CAMBIER het reglement had overtreden luidens hetwelk de missionarissen enkel *jongens* tot 13 of 14 jaar op de missie mochten aanvaarden. Zich steunend op een verklaring van Pater CAMBIER zelf [37, blz. 27-29], die nadien werd overgenomen door A. MARIAULE in [31, blz. 83 en 91], ontleedt Pater STORME dit mysterieuze geval [48, blz. 209-219]. De tegenstrijdigheden in Pater CAMBIER's beweringen, het feit dat in de Kongomissie nooit een dergelijk verbod bestaan heeft — er was wel een verbod om *meisjes en vrouwen* op te nemen in de missies waar geen zusters waren (zie blz. 96-97) — het feit ook dat toentertijd nergens sprake was van enig meningsverschil tussen de Oversten en Pater CAMBIER, zet echter gans de problematiek op losse schroeven. Met Pater STORME moeten we tenslotte besluiten dat de bron zelf zeer twijfelachtig is. De beweringen van Pater CAMBIER dateren bovendien van 1938, 50 jaar na de feiten, toen hij 75 jaar oud was...

(16) Slechts wanneer de zusters aangekomen waren, werd een kleine groep bij hen ondergebracht. Zie brief van Zuster GODELIEVE, 4 maart 1894 [1, 7] en [49, blz. 45].

De jongens werkten op het veld, tussen de lessen en instructies door, en de opbrengst van hun werk gaven ze aan hun pleegouders als een zekere schadeloosstelling.

De missie kreeg hierdoor een gans ander uitzicht: het werd van bij de aanvang een groot dorp, met in het midden de Kerk en de woonplaats van de missionarissen en daarrond de talrijke hutten van de gezinnen, de nog ongehuwden en de oudjes. Met zijn dynamisme en organisatietalent zou Pater CAMBIER zich nu aan het werk zetten om het leven op de missie vlot te doen verlopen en financieel recht te houden, en om de taak welke de missie op zich had genomen bij het aanvaarden van deze ongelukkigen tot een goed einde te brengen.

Door de voogdij op te nemen over deze verlatenen had de missie immers de plicht hen een plaats te doen heroveren in de vrije gemeenschap. Als missionaris wilde Pater CAMBIER deze gemeenschap kristelijk uitbouwen. Nu echter het grootste deel heidense volwassenen waren, kon men niet rekenen op een onmiddellijke en rechtstreekse evangelizatie, en een onbaatzuchtige bekering. Daar was tijd voor nodig.

Een dringende en eerste voorwaarde leek evident, en Pater CAMBIER had dit vlug doorzien. De mensen die hij onder handen kreeg waren slaven geweest, misschien slaven gedurende gans hun leven, slaven van vader op zoon. Hun ambities gingen niet verder dan slaaf te zijn, wel in de hoop een goede meester te vinden, maar meer niet.

Que leur importe, somme toute, d'être esclave de MPANIA ou esclave de NZAPPO; j'ose même dire plus, que leur importe d'être libre ou esclave! Sans doute ils préfèrent le maître qui les soigne, leur donne amplement de quoi se nourrir et les considère pour ainsi dire comme faisant partie de la famille, au maître dur et sévère qui ne leur laisse aucun répit et les frappe sans rime ni raison. Mais la liberté?

Allons donc, parlez-leur de liberté... Ils vous demanderont ce que c'est que ça pour une racine de manioc; et un type quelconque, plus amateur de définition scientifique, risquera peut-être de vous demander si la liberté, n'étant pas une racine de manioc, ne serait pas un blanc ou un noir. [1, 11 (CAMBIER, 5 maart 1895)] (17).

(17) Vervolg van de brief in [48, blz. 161]. Werd na bewerking ook gepubliceerd in [33 en 34, 1895, blz. 121].

Het was deze slaven-mentaliteit die op de eerste plaats moest vervangen worden door een persoonlijk waardebeseft en verantwoordelijkheidsgevoel. Voor de kinderen stelde dit geen probleem, maar de volwassenen waren zo diep geworteld in hun vroeger bestaan, hadden zo diep deze levenshouding ingeademd,

(...) que ce n'est qu'avec le temps et l'éducation qu'on sait l'habituer, le former, le mettre dans une condition telle qu'il sache se passer de maître. Et c'est là le but que nous poursuivons conjointement avec ce premier but de faire de ces malheureux des enfants de J.C. et de l'Eglise. [*Ibid.*].

Voortdurend moest Pater CAMBIER ondervinden hoe de vrijgekochte slaven zich tegenover de missionaris evengoed als slaven gedroegen. Hun houding was dezelfde als tegenover hun vroegere meesters. In de ogen van de zwarte man was die vrijkoop een gewone verkoop, en veranderde hij heel eenvoudig van eigenaar.

Het was op basis van dit doorzicht in de slavenziel dat Pater CAMBIER gans zijn onderneming, zowel materieel als spiritueel, zou verrechtvaardigen.

In 1902 schreef hij hieromtrent:

Tant et si bien qu'au dernier recensement de la mission de St-Joseph, on a pu compter 2029 personnes, que nous considérons comme des enfants à nourrir tant au temporel qu'au spirituel, mais qui se considèrent elles, comme nos esclaves, comme nos gens, ne faisant qu'un avec nous, composant notre village à nous, le village de la mission. C'est d'après ces données que nous avons marché. Nous avons besoin de bras pour élever nos constructions: nous avons trouvé ceux de ces esclaves devenus nos enfants.

Ils n'avaient pas de quoi se sustenter, car auparavant ils s'en fiaient pour ce point sur leurs maîtres, et se trouvaient incapables de se suffire comme l'homme libre: nous leur avons donné d'abord de quoi se nourrir et se vêtir; nous en avons fait ensuite des chrétiens fiers de l'être et capables bientôt de se subvenir à eux-mêmes par leur travail. [34, 1903, blz. 98] (18).

(18) Voorafgaand deel van de brief op blz. 112; vervolg op blz. 272-273. Dezelfde gedachtengang vinden we uitvoerig terug in [1, 16], gepubliceerd in [48, blz. 161-163].

Aan het werk van de Voortplanting van het Geloof te Parijs, schreef Pater CAMBIER op 16 november 1901: « La majeure partie de cette population mélangée est composée de malheureuses victimes arrachées à l'esclavagisme en différentes contrées. Ces esclaves d'hier, venus de loin et épuisés de forces physiques autant

Wat de materiële organisatie betrof voerde Pater CAMBIER daarom een systeem in dat geleidelijk aan zijn volk moest inwijken in een volgehouden en regelmatig werk en tevens hen in zekere mate een persoonlijke verantwoordelijkheid en de idee van privaat eigendom moest bijbrengen. Het was een systeem waarbij iedereen werkte voor de gemeenschap, en de gemeenschap zorgde voor iedereen, maar aangevuld door het systeem van persoonlijke eigendom en verdienste [48, blz. 150].

De vrouwen werkten op het veld gedurende gans de voormiddag, en de opbrengst hiervan werd onder allen verdeeld. In de namiddag mochten ze werken voor eigen rekening op het stukje grond dat hen door de missie was toegewezen (19). De mannen leidde Pater CAMBIER op tot handige ambachtslieden: schrijnwerkers, smeden, houtzagers, steenbakkers... kortom alle beroepen die nodig waren om een gemeenschap *self-supporting* te maken. Niet alleen werd hierdoor vermeden dat de gezonde en valide elementen hun tijd in *dolce farniente* zouden doorbrengen, maar het was bovendien het enig middel om de financiële toestand van de missie op peil te houden en bij machte te zijn de bevolking ervan te onderhouden.

Op die wijze ontstond wat we zouden kunnen noemen een reductie, met Pater CAMBIER als de grote chef, de organizator, de bezieler, en waarvan landbouw en ambachten de fundamenteen vormden. De gemeenschap die aldus gevormd was moest geleidelijk uitgroeien tot een kern van kristelijk leven en beschaving, tot een lichtpunt en een aantrekkingspunt midden de heidense omgeving.

Inlandse dorpen zouden zich rond dit centrum komen vestigen, van waaruit deze dan konden opgenomen worden in de evangelisatie-activiteit door een dagelijkse en volgehouden leiding. De stichting van andere soortgelijke centra zou tenslotte leiden tot

que d'énergie morale, ne sauraient se passer des soins constants des missionnaires, pour la subsistance matérielle aussi bien que pour l'instruction religieuse; la mission se voit donc obligée de les prendre à sa charge, en attendant qu'ils soient initiés aux travaux des champs ou formés à quelque métier, et jusqu'à ce que, suffisamment instruits, ils puissent se constituer une famille en état de pourvoir à ces besoins journaliers » [2, 2].

(19) « Chaque famille a bien son lopin de terre qu'elle cultive à sa guise pour son usage exclusif, mais, en dehors de cela, de grands espaces sont défrichés en commun, semés et plantés, et les produits en sont distribués par le Père, qui remédie de la sorte à l'insouciance proverbiale des gens de couleur ». [1, 16] en [48, blz. 155].

de bezetting van gans het gebied: weliswaar langzaam en deels-gewijze, maar dan ook zeker. De idee welke hieraan ten grondslag lag was de missionering van de grote abdijen in de middeleeuwen. Zo schreef Pater CAMBIER in een jaarverslag aan het werk van de Voortplanting van het Geloof te Parijs:

Nous avons jusqu'ici placé nos efforts et notre argent dans la construction de centres de propagation: centres matériels et spirituels. Dans un pays entièrement neuf et sauvage comme celui-ci, où rien n'était fait, où tout était à faire, nous avons à former — comme les premiers missionnaires de notre patrie leurs abbayes — des noyaux, des résidences, je ne saurais mieux dire, des centres d'où l'on pourrait rayonner ensuite sûrement, élargissant toujours le cercle d'action. [2, 2 (verslag 1902)].

3. KATECHIZATIE OP DE MISSIE

a) *De jeugd*

Zoals we reeds aanstipten, vereiste de nieuwe richting welke de omstandigheden aan de Sint-Jozefsmissie gegeven hadden ook een aangepaste evangelizatietaktiek. Voor de kinderen stelde dit echter geen speciale problemen. Men kon van wal steken zohaast men wilde, of zodra men er de kans toe kreeg. De eerste maanden nochtans zal er van katechismusonderricht aan de kinderen weinig terecht gekomen zijn. Noch Pater CAMBIER, noch Pater DE GRUYSE waren de taal voldoende machtig. Nochtans lezen we in [34] bij de publikatie van een brief van Pater DE GRUYSE (6 januari 1892):

(...) nous avons racheté de l'esclavage 14 garçons, 3 hommes faits, 5 femmes et 33 petites filles. Tout ce monde travaille à nos cultures dans la mesure de ses forces et reçoit une *instruction journalière*. [34, 1892, blz. 96].

Van deze *dagelijkse instructie* is in de originele brief echter geen sprake, zodat de bron vrij twijfelachtig wordt om iets met zekerheid te bevestigen. We mogen immers niet vergeten dat de missie toen nauwelijks twee maanden opgericht was [48, blz. 152-153].

Een volgende maal dat er wordt gesproken over onderrichten, is in een brief van Pater CAMBIER gedateerd op 4 april [34, 1892, blz. 128]. En Pater VAN AERTSELAER schijnt dit in zijn Rome-rapport te bevestigen, waar hij over Pater CAMBIER zegt:

Le premier de ses soins fut donné à l'éducation des enfants. Trois heures par jour étaient consacrées à leur instruction religieuse. [1,16] (20).

We dienen nochtans opnieuw voorbehoud te maken. Niet alleen is het „diriger et instruire 250 sauvages” waarvan Pater CAMBIER spreekt, zeer vaag en duidt het in genen dele aan dat het hier gaat om godsdienstondericht, maar bovendien moeten we er rekening mee houden dat toentertijd Pater CAMBIER gans alleen op de missie verbleef. En dit tot aan de komst van Pater J. GARMYN op 10 februari 1893, dus een goede 10 maanden. Hij stond helemaal alleen om een groep van 250 mensen, die voortdurend aangroeide, in bedwang te houden, hun geschillen te beslechten, de materiële werkzaamheden te organiseren en te leiden, enz. Het lijkt ons zeer te betwijfelen of hij gedurende die tijd een georganiseerd godsdienstondericht heeft kunnen inschakelen, laat staan 3 uur per dag er aan te besteden [48, blz. 154].

Pas na de aankomst van Pater GARMYN wordt er melding gemaakt van een *regelmatig* onderricht:

Je dirige actuellement l'école des garçons. [34, 1893, blz. 303] (21).

Wat de meisjes betreft die zouden moeten wachten op de komst van de zusters.

Mais nos fillettes, qui donc en prendra soin [*Ibid.*],

vraagt Pater GARMYN zich af. Wel konden de Paters de elementaire godsdienstinstruktie geven, maar een volledige en grondige aangepaste vrouwelijke opvoeding, aangepast aan de eigen aard en de toekomstige taak van kristelijke huismoeders kon slechts door zusters verzorgd worden. En dit was van kapitaal belang:

Tout l'avenir de la mission se résume cependant en cette unique question: à des jeunes gens élevés et instruits par nous, unir des jeunes filles que le dévouement des religieuses aura transformées en bonnes chrétiennes. [*Ibid.*].

Want tenslotte was de toekomst aan de jeugd: een kristelijke jeugd zou de bron worden voor een nieuwe en kristelijke genera-

(20) Wij kursiveren.

(21) „Tegenwoordig houd ik mij bijzonder bezig met het onderricht der mannekens” in [33, 1893, blz. 303].

tie. Begin 1894 kwam eindelijk de langverwachte hulp opdagen. Vijf Zusters van Liefde hadden hun missie van Nemlao verlaten (22), om op aandringen van Pater VAN AERTSELAER de veelbelovende Kasai-missie zijn volle ontplooiing te geven. Ook voor de vele meisjes die reeds op de missie verbleven kon nu gestart worden met een volwaardige school.

Het belang dat men aan een degelijke vorming van de jeugd hechtte, komt klaar tot uiting in een anoniem verslag over de eerste schoolorganisatie op de St-Jozefmissie [1, 6].

Tout civilisateur — zo luidt de aanhef — et le premier d'entre eux, le missionnaire catholique, fonde ses meilleures espérances sur la jeunesse, sur les enfants. L'érection d'une école est le plus cher de ses désirs. Ce désir accompli, il emploie toutes les ressources de son intelligence et toute son activité pour donner à ces enfants une éducation digne de ce nom (23).

Hiervoor was Pater DE CLERCQ wel degelijk de aangewezen persoon. Toen hij begin 1894 te Luluaburg aankwam, kreeg hij er onmiddellijk de leiding van de jongensschool in handen (24). Intelligent, begaafd met een scherp doorzicht voor wat leefde in een jongensziel en aangetrokken door de taal en cultuur van zijn volkje, zette hij zich volledig in voor zijn taak. Nauwelijks twee jaar na zijn aankomst had hij reeds de katechismus en de heilsgeschiedenis in de inlandse taal omgezet en een spraakkunst opgesteld van de voornaamste taal van het Kasai-gebied: het Lulua (25).

De opvoeding van zijn jongens zag hij zo ruim mogelijk. Ze dienden immers gevormd tot een machtige hefboom waarmee de inlandse bevolking zou kunnen opgeheven worden uit de afgrond van hun onwetendheid en ontaarding.

(22) Zie blz. 91.

(23) « *L'école des garçons à la mission St-Joseph, Luluabourg* ». In extenso weergegeven in [49, blz. 112-194]. Opgesteld ter gelegenheid van de wereldtentoonstelling van 1895 in België, waarin ook het beschavings- en missioneringswerk in Kongo belicht werd, is dit interessant rapport vermoedelijk toe te schrijven aan Pater DE CLERCQ die toentertijd aan het hoofd stond van de jongensschool.

(24) Pater J. GARMYN, die tot dan toe deze taak had waargenomen, werd aangeduid om de missie Merode-Salvator te stichten.

(25) « Grâce au zèle du P. DE CLERCQ, nous possédons déjà différents livres en langue congolaise (catéchisme, histoire sainte, grammaire) », schreef zuster GODELIEVE op 4 september 1896 [42] en [33 en 34, 1897, blz. 399]. Zie ook [49, blz. 200].

A cet effet — gaat het verslag verder — notre plan d'éducation comprend l'enseignement de la religion au point théorique et pratique, l'enseignement des sciences humaines, l'apprentissage des arts et métiers.

Een speciale zorg werd besteed aan de religieuze vorming. Na het aanleren van de gebeden ging alle aandacht naar het bijbrengen van de hoofdpunten van het geloof. En hierin toonde Pater DE CLERCQ weer zijn scherp doorzicht in de gedachten en opvattingen van de inlandse bevolking. In zijn 'kontakten met de zwarten had hij reeds vlug ontdekt dat ze werkelijk het geloof bezaten aan een Opperste Wezen — een God, schepper van alle dingen [33 en 34, 1895, blz. 31] — maar dat deze idee los stond van hun moreel gedragspatroon. Het was een Wezen dat zo hoog verheven was, en daardoor tevens zo vaag en onbereikbaar, dat het geen invloed uitoefende op hun dagelijks bestaan. Om dezelfde reden richtten ze hun riten en gedragingen minder naar dit hoogste Wezen, maar veeleer naar de ontelbare geesten, goede en kwade, die onmiddellijk in hun leven ingrepen. Het kwam er bijgevolg op aan, meende Pater DE CLERCQ, de voortdurende nabijheid van God in het dagelijks leven van ieder mens te benadrukken.

J'ai présentement sur le métier un autre travail, une Histoire sainte, où nos enfants verront que la Providence s'occupant continuellement de l'homme, eux, de leur côté, doivent régler tous leurs actes d'après sa volonté. A mon avis, en effet, la grande lacune à combler dans l'esprit du noir, alors même qu'il croit à l'existence d'un Dieu créateur, c'est de lui persuader que Dieu ne cesse de surveiller chacune de ses pensées, chacune de ses actions. C'est le même but que j'ai poursuivi dans la composition du catéchisme. [33 en 34, 1896, blz. 269].

Naast het godsdienstonderricht stond het profaan onderwijs — lezen, schrijven, rekenen, enz. — en de even belangrijke vakopleiding. Bedroeg het aantal lessen slechts twee en een half per dag, dan werd de rest van de tijd gevuld met handenarbeid, zowel voor jongens als voor meisjes. Ontginnen, planten, oogsten, metsen, stenen bakken... alle mogelijke ambachten werden hen bijgebracht om eens volwaardige en vrije leden te worden van de gemeenschap.

Oui, notre école est une pépinière de jeunes chrétiens instruits et laborieux. C'est l'espoir du pays où nous sommes. (...) Ces jeunes gens

formeront des familles, des villages modèles et perpétueront la civilisation reçue, dans les générations futures. Par leur contact avec les tribus environnantes, ils deviendront à leur tour les civilisateurs du pays. [Anoniem verslag: 1, 6; 48, blz. 193].

b) *De volwassenen*

Rechtstreeks godsdienstonderricht werd aan de volwassenen niet gegeven gedurende de eerste jaren. Pater CAMBIER wenste niet overhaast te werk te gaan, om het gehalte van zijn kristenen zo zuiver mogelijk te houden. Eigenlijk was er niets gemakkelijkers geweest. Het volk beschouwde zich als slaven van NGA-NGA-BUKA; deze had maar te bevelen en ze zouden gehoorzaam naar de katechismus gekomen zijn, zoals ze zich even gehoorzaam zouden laten dopen hebben wanneer hij het had gevraagd. Maar het was juist deze slavenmentaliteit die Pater CAMBIER wilde vermijden. Als ze zich zouden bekeren dan moest het uit overtuiging zijn.

Het zou dan ook nog lang duren alvorens hij het waagde godsdienstonderricht te geven.

Pour ce qui est des adultes — schreef Pater VAN AERTSELAER in zijn Romerapport van 1895 — le père se contenta de les occuper au travail le long du jour, et il édicta pour eux un règlement de police, qui les forçait, par la crainte des punitions, d'adopter une tenue de vie conforme aux prescriptions du décalogue. Ainsi, dans le village de Saint-Joseph, il n'est permis à personne d'avoir plus d'une femme, les pratiques superstitieuses sont abolies, le vol, les rixes, les disputes violentes, le mensonge sont punis, et pour empêcher une foule d'abus par une mesure radicale, il est strictement défendu à chacun d'entrer dans la case d'autrui. Ces règles, imposées par la force, ont fini par entrer dans les mœurs, et ne donnent plus lieu qu'à de rares infractions. [1, 16; 48, blz. 155].

Het reglement dat Pater CAMBIER aan zijn mensen oplegde, zou reeds een eerste proeftijd zijn waarin ze zich tenminste uiterlijk konformeerden aan de kristelijke principes, en aldus goede gewoonten aankweekten, die later dan wel zouden gefundeerd worden. Want bij de volwassenen was het juist deze verankering in hun onkristelijke en barbaarse gewoonten die de deur sloot voor een gemeente bekering. Een soort „politierglement” zou hen daarin een beetje helpen.

In zijn dagelijkse omgang met de mensen hoopte Pater CAMBIER stilaan het volle vertrouwen te winnen van zijn volkje: zijn

werkend voorbeeld, zijn liefdevolle verzorging van zieken en stervenden, zijn dagelijkse bekommernis voor de zwarten van gelijk welke stam of streek, waren evenveel pijlen naar het hart en het gemoed van de bescherming-zoekende slaven, en deed hen niet alleen het leven op de missie aanvaarden maar ook liefhebben. Terloops gehouden praatjes over God, goede raadgevingen in moeilijkheden, moesten langzaam de grond bewerken voor het opnemen van het evangelisch zaad.

Op dit punt was het adoptie-systeem dat Pater CAMBIER had ingevoerd, van providentieel nut. De kinderen konden niet zwijgen over al het nieuwe dat ze bij de pater elke dag te leren kregen, en graag pakten ze tegenover hun pleegouders uit met al hun kennissen. Zo werd reeds, heel bescheiden, het zaad gestrooid en de nieuwsgierigheid gewekt (26).

Begin mei 1894 achtte Pater CAMBIER het ogenblik gekomen om definitief van wal te steken met de katechizatie van de volwassenen. We laten hem zelf aan het woord in zijn brief van 7 mei, aan P. VAN AERTSELAER:

La veille du mois de Marie, à l'appel de midi, j'appelle l'interprète et lui dis simplement de dire ceci à nos adultes: « Ce mois-ci est le mois consacré à la mère de Dieu. Vous autres quand vous voulez honorer un chef, vous chantez, vous dansez devant lui; la Mère de Dieu, Elle veut qu'on la prie devant son image. Comme vous ne savez pas encore prier, chaque soir, quand on battra le tambour d'appel, vous viendrez tous vous agenouiller devant son image et vous demanderez à la Mère de Dieu qu'elle vous accorde la faveur de devenir par le baptême enfants de Dieu.»

Vous connaissez l'interprète PEDRO. Les quelques mots que je lui dis en portugais, il les tourne en discours indigène et voici comment il commence son discours: «BENA NGANGA BUKA», dit-il après les *moïo* d'usage avant de commencer une importante palabre, «*lelo, dituku dia Mfidi Mukulu dia menu...*». Je traduis littéralement: «Gens, enfants de NGANGA BUKA, aujourd'hui c'est le jour du Seigneur pour vous. Vous demandiez pourquoi on apprenait les choses de Dieu aux enfants et pas à vous. Hé bien, aujourd'hui c'est votre tour, vous allez commencer à servir Dieu...».

A la fin du discours tout le monde d'applaudir, et le soir, pas une âme ne manquait pour saluer Marie, la Mère de Dieu. L'interprète disait plus vrai qu'il ne pensait et s'il n'interprétait pas les paroles de ma bouche, il interprétait du moins les désirs de mon cœur. [1, 11; 49, blz. 36].

(26) Zie brief van Zuster GODELIEVE van 4 maart 1894 [49, blz. 45] en anoniem verslag over de school van St-Jozef [49, blz. 194]. Eveneens in [1, 16] weergegeven in [48, blz. 156].

De aktie bij de volwassenen zou hij nochtans trapsgewijs aanvangen. Alvorens te beginnen met de instructies vroeg hij een eenvoudig gebaar van godsgeloof, een nederige erkenning van de Grote Heer, in het dagelijks bijwonen van het Lof.

De volgende stappen zien we duidelijk naar voor komen in zijn volgende brieven aan de Generaal Overste. Vanaf het feest van Pinksteren zou gans het personeel van de missie de zondagsmis bijwonen [1, 11, (7 mei 1894); 49, blz. 39]. De gewone weekdagen was hierin iedereen vrij, hoewel ook dan reeds velen de mis bijwoonden (27).

In zijn brief van 17 juni-8 september daaropvolgend kondigde Pater CAMBIER aan dat het eigenlijk godsdienstonderricht voor de volwassenen een aanvang had genomen. Ook hierin zou hij systematisch te werk gaan. Elke dag werd er onderricht gegeven, nu eens voor de mannen, de volgende dag voor de vrouwen. Elk van beide groepen die onderricht kregen telde evenwel slechts een veertigtal personen.

Het waren de mannelijke en vrouwelijke capita's of chefs en de respectievelijke echtgenoten ervan.

Deze personen, meestal de verstandigsten, hadden dan als opdracht de hun gegeven onderrichtingen te herhalen aan hun onderhorigen en dit buiten de werkuren [1, 11 en 49, blz. 164] (28).

Dit procédé had zeker vele voordelen. Enerzijds bracht het zo min mogelijk de gewone gang van zaken op de missie in het gedrang.

De cette manière, nous espérons obtenir promptement une instruction solide, sans jeter une trop grande perturbation dans les travaux sans lesquels nous n'avions pas de quoi manger. [*Ibid.*].

Anderzijds was het voor de missionarissen veel tijd uitgespaard. Het onderricht van deze grote massa mensen (29) was praktisch onmogelijk voor een klein personeel, dat bovendien nog de handen vol had met materiële bezigheden.

(27) « La grande moitié du personnel », luidt het in [34, 1895, blz. 42].

(28) Zie eveneens brief van CAMBIER, 5 maart 1895 [1, 11], gepubliceerd in [34, 1895, blz. 122; en 49, blz. 164].

(29) De bevolking had in juni 1894 het duizendtal overschreden.

4. EERSTE RESULTATEN

Tot dusver waren de resultaten van de missionering beperkt gebleven tot het doopsel van zieken en stervenden die door de staatsagenten naar de missie gebracht waren, of die er zelf een onderkomen hadden gezocht. Voor de rest kon men enkel doopsels vermelden van kinderen onder de jaren van verstand. In het jaar 1894 zouden evenwel de eerste vruchten kunnen geplukt worden van een drie jaar lange, onverpoosde arbeid.

En meteen was de basis gelegd waarop men de geplande kristelijke gemeenschap zou kunnen uitbouwen.

Op 1 juni werd plechtig het doopsel toegediend aan 31 kinderen uit de jongensschool. Het was Pater DE CLERCQ zelf die het geluk had zijn werk onder de jeugd der missie te mogen bekronen. Van zijn kant diende Pater CAMBIER enkele dagen later — op 3 juni — het doopsel toe aan 36 meisjes [33, 1895, blz. 27-28; 49, blz. 49].

De vreugde zou nog groter worden, vervolgde Pater DE CLERCQ, want:

Vele dezer zwartinnemens en mijner knechtjes (30) zijn groot genoeg om te trouwen; dit maakt dat wij binnen enige weken de eerste christen huisgezinnen zullen vormen, en er tevens naast de missie een volkomen christelijk gehucht zal ontstaan, dat O.-L.-Vrouw van Lourdes moet heten [*Ibid.*].

De van bij de aanvang doorgevoerde rekrutering van meisjes — mogelijk gemaakt door de gunstige omstandigheden in het Kasai-gebied en het invoeren van het adoptie-systeem — had een snelle vorming van jonge gezinnen merkbaar in de hand gewerkt, daar waar te Berghe en te Nieuw-Antwerpen het tekort aan huwbare meisjes zwaar aanvoeld werd.

Bovendien waren deze meisjes, door hun lang verblijf op de missie, reeds beter voorbereid op hun taak van kristelijke huisvrouw (31). Een nog intensere en meer aangepaste voorbereiding was trouwens voorzien, enkele maanden vóór de grote dag.

De achtste augustus werden de eerste huwelijken ingezegend en de volgende dag schreef Pater CAMBIER:

(30) Westvlaams woord voor jongens.

(31) Vergelijk op blz. 99 met de toestand in Nieuw-Antwerpen.

Hier matin, pour la première fois depuis que je suis missionnaire, j'ai béni des mariages entre chrétiens. Ils étaient vingt-quatre, ces chrétiens, jeunes gens et jeunes filles baptisés précédemment, et solidement préparés par de longues instructions. [34, 1895, blz. 43; 49, blz. 190].

Niet alleen was deze plechtigheid een vreugdevolle bekroning van het werk der missionarissen; ze zou tevens een deugddoende invloed uitoefenen op de andere, nog heidense bewoners van het missiedorp, en een stimulans zijn om, zoals de uitverkorenen, de weg van de kristelijke vreugde op te gaan.

Een nogal aanzienlijk getal heeft de plechtigheid van de kristen huwelijken bijgewoond. Daaruit is een groot goed ontsproten die grootelijks 't herte van den missionaris vertroost. Een getal ervan is komen vragen om onderwezen te worden en ook op eene kristelijke manier te trouwen, en nu zijn er eenige dagen te week voorgesteld voor het onderrichten der volwassenen die naar 't H. Doopsel verlangen. Mochten zij allen in hunne goede voornemens volherden en nog vele anderen tot het kristen geloof trekken (32).

De keuze van een geschikte wederhelft bracht natuurlijk wel enige moeilijkheden met zich mee. Pater DE CLERCQ geeft ons daarvan een staaltje wanneer hij, de onstandvastigheid en oppervlakkigheid van de zwarten illustrerend, het volgende vertelt:

Quand j'installais Lourdes Notre-Dame, il y avait 12 gamins à marier, environ la moitié ont changé d'idée quant à la femme qu'ils allaient prendre, peu de jours avant le mariage: il y en a un qui a changé 3 fois; la dernière fois qu'il changeait c'était le matin de son mariage, à 5 1/2; il s'en est tenu à son dernier choix et ils font assez bon ménage ensemble depuis 6 ans. On se gifle de temps à autre, mais ce sont des accidents qui passent inaperçus chez nos frères noirs [1, 10 (18 februari 1900)].

Zoals te Berghe, Nieuw-Antwerpen en Moanda, werd ook hier met het jonge volk een afzonderlijke gemeenschap opgericht, in de onmiddellijke nabijheid van de missie: Lourdes Notre-Dame. Dit gehucht bestond eigenlijk al enkele tijd voordien. Reeds op 13 maart 1893 maakt Pater GARMYN er melding van in een brief. Het bestond toen uitsluitend uit heidense gezinnen. Nu had Pater CAMBIER dit gehucht „ontdoopt” en de naam ervan gegeven aan de nieuwe en volledig kristelijke gemeenschap die gesticht

(32) *Familie-archieef te Oostkamp*, familie ROETS, brieven van Zuster HUMILIANA: brief van 20 augustus 1894.

werd met de eerste twaalf gezinnen. Het zou ook veel dichter bij de Sint-Jozefsmissie liggen, op nauwelijks tien minuten afstand, hetgeen de mogelijk bood van voortdurende controle en gemakkelijke bediening vanuit het centrum, volgens Pater CAMBIER een *conditio sine qua non* van elke uitzwerping van reeds gevormde kristenen. Het gehucht lag trouwens op het grondgebied van de missie zelf. Het ganse plan, zo schreef hij aan gravin DE LIMMINGHE — weldoenster van dit dorp — voorziet een zestigtal hutten met in het midden de kerk en de woonplaats van een „residerend missionaris” [34, 1895, blz. 44; 49, blz. 190].

Hetzelfde systeem, verspreiding in kleinere gehuchten, op korte afstand van elkaar en op het grondgebied van de missie, zou Pater CAMBIER nu ook met de oudere volwassenen doorvoeren, zelfs al waren ze nog niet gedoopt. Dit was blijkbaar bedoeld als een eerste test, waarbij de ex-slaven het bewijs moesten geven dat ze de gedeeltelijk herwonnen vrijheid op een verantwoorde wijze konden benutten. Een heel bescheiden test overigens, want Pater CAMBIER zag deze ontvoogding op zeer lange termijn.

Tout en ayant plus de liberté, ils sont soumis cependant encore au règlement de la mission et en dépendent complètement; car autrement, ils retourneraient vite à leur premier état de sauvagerie [1, 11 (5 maart 1895)] (33).

Zo ontstonden de gehuchten Balumbu, Kaniama en Ngoi Masengu, elk bestaande uit 12 katechumenen-families.

Het moet zowat in de tweede helft van 1895 geweest zijn wanneer eindelijk de eerste vruchten bij de volwassenen konden bestendig worden door het toedienen van het doopsel.

A la Tousaint — schreef Zuster GODELIEVE op 30 november van dat jaar — tous les membres de 8 familles ont solennellement abjuré le paganisme (...) longtemps instruits et formés par le Père CAMBIER [42].

Uit wat Pater CAMBIER over ditzelfde feit schreef, in zijn brief van februari 1896, blijkt immers dat het niet de eersten waren:

Le 1^{er} Novembre, 8 *nouveaux* adultes, recevaient le baptême, ainsi que leurs épouses. Le 5 janvier, 24 familles avaient le même bonheur; ce qui porte à 60 le nombre des familles totalement chrétiennes, *sans compter les jeunes ménages de Lourdes Notre-Dame* [34, 1896, blz. 299].

(33) Zie ook [33 en 34, 1895, blz. 122] en [49, blz. 275].

Van dan af wordt er regelmatig melding gemaakt van bekeringen van volwassenen. In een statistiek van juli 1896, noteerde Pater CAMBIER 102 doopsels van volwassenen sinds juli 1895. En Pater Karel SEGHERS (33 bis) schrijft op 29 januari 1897:

Point de fête qui n'avait son lot de nombreux baptêmes. A la récente Epiphanie ce fut le tour de 26 hommes avec leurs femmes. Et cette faveur ne s'accorde pas à la légère. Pour devenir Bena Christi ils avaient suivi le catéchisme durant 2 ans et demi [34, 1897, blz. 574].

Inderdaad wenste Pater CAMBIER een strenge voorbereiding op te leggen alvorens de volwassenen tot het doopsel toe te laten. Hij verlangde oprechte en soliede bekeringen. En het was, zoals we reeds opmerkten, niet denkbeeldig dat de volwassenen in hun slavenmentaliteit er enkel op uit waren om het verlangen van hun meester in te willigen. Om soliede kristenen te vormen was een lange proeftijd vereist, teneinde na te gaan of ze volhardend waren in de kristelijke praktijken. Om oprechte kristenen te vormen was volledige vrijheid vereist.

Liberté complète leur est laissée de fréquenter ou non le catéchisme; ils n'y sont même pas admis que sur leur demande formelle [*Ibid.*].

Nu staat het vast dat reeds sinds 1894 regelmatig godsdienstonderricht gegeven werd aan alle volwassenen die op de missie verbleven. Hieruit moeten we dan besluiten dat het hier nu gaat om een speciaal onderricht en onmiddellijke voorbereiding op het doopsel, dus een *katechumenaat in de strikte zin van het woord*.

Terwijl het algemeen en verplicht katechismusonderricht voor de volwassenen bleef bestaan, werd er een afzonderlijke groep opgericht voor hen die het inzicht hadden zich te bekeren (34). We vinden dit reeds terug in een brief van Zuster HUMILIANA van 20 augustus 1894 (35).

Het was immers zo, dat het woord katechumenaat of katechumeen nooit in deze strikte betekenis werd gebruikt door de missionarissen. Katechumenen waren al degenen die op de missie

(33bis) Was in december 1896 te Luluaburg aangekomen.

(34) Dit zal nog klaarder uitschijnen bij de behandeling van de andere missies in de Kasai.

(35) Zie blz. 128: „(...) en nu zijn er eenige dagen te week voorgesteld voor het onderrichten der volwassenen die naar 't H. Doopsel verlangen.”

verbleven (36). Zelfs nog in 1902 schreef Pater CAMBIER in zijn verslag aan het Werk van de Voortplanting van het Geloof:

Nous avons ici, actuellement, une population d'esclaves rachetés de 2029, dont 1447 sont chrétiens, *les autres catéchumènes* [2, 2] (37).

Iedereen op de missie werd immers verondersteld kristen te worden, na verloop van tijd.

De tijdsduur van 2 1/2 jaar voor het katechumenaat, welke Pater SEGHERS in zijn brief vermeldde, blijft nochtans moeilijk te controleren. Geen enkele instructie vanwege Pater CAMBIER of Mgr. VAN RONSLÉ kon hieromtrent gevonden worden voor deze periode.

5. METODE VAN UITBREIDING DER EVANGELIZATIE

Het experiment van de Sint-Jozefsmissie mocht geslaagd genoemd worden. Drie jaar had de voorbereidende fase geduurd: rekrutering, scheppen van een stevige organisatie, winnen van het vertrouwen en eindelijk het geleidelijk aan intenser godsdienstondericht.

De resultaten overtroffen alle verwachtingen. Reeds waren er vanuit het centrum der missie kleine gehuchten of agglomeraties ontstaan. Een nieuwe fase kondigde zich hoopvol aan.

a) *Pater CAMBIER's pre-evangelizatie*

Buiten de talloze activiteiten op de missie zelf, was Pater CAMBIER ook voortdurend ijverig geweest in het aanknopen en onderhouden van goede betrekkingen met de omliggende stamhoofden. Hij beseftte maar al te goed dat de gunstige houding van de verschillende machtige chefs slechts kon ten goede komen aan het slagen van zijn zending, niet alleen voor de toen bestaande Sint-Jozefsmissie, maar tevens voor de verdere penetratie in het Kasai-gebied. Eens de missie van Sint-Jozef uitgebouwd tot een stevige basis, zou ze toch het centrum moeten worden van waaruit kristelijke groepen zouden uitzwermen om bij de bevriende stammen gelijkaardige kernen in te planten.

(36) Zie o.a. [34, 1892, blz. 141, en 1893, blz. 302].

(37) In de statistieken van die tijd is er evenwel steeds een verschil te vinden tussen het aantal personen op de missie, en het aantal kristenen en katechumenen samen.

De grote gebeurtenis — en het begin van Pater CAMBIER's latere bekendheid — was het bezoek aan de machtige chef der Bena Lulua: KALAMBA MUKENGE [48, blz. 36-41]. KALAMBA was met zijn volk in opstand gekomen tegen de blanken, maar door dezen in het nauw gedreven had hij zich in de broesse van Kabwele teruggetrokken. Op dat ogenblik (einde 1891) kwam Pater CAMBIER in Luluaburg aan om er de eerste missie te stichten. Een vrij delikaat ogenblik. Zou hij van KALAMBA de toestemming krijgen een missie te beginnen op zijn grondgebied, nu deze in onenigheid leefde met de blanken?

Pater CAMBIER vatte daarom het gewaagde plan op om KALAMBA in zijn schuiloord te gaan opzoeken en met hem te onderhandelen.

Alles liep wondergoed af, tot grote verwondering van de staatsagenten, die hem ten sterkste dit avontuur hadden afgeraden.

Je n'ai pas eu d'ailleurs à me plaindre du résultat — schreef P. CAMBIER in zijn brief aan Graaf DE RAMAIX. — Après deux heures d'entretien, le vieux chef me remerciait les larmes aux yeux, me donnait une de ces énergiques poignées de main où l'on sent qu'un homme livre son cœur, et me promettait de rétablir son ancien village, à proximité de la mission, ainsi que de n'avoir désormais avec l'Etat que des relations d'amitié [34, 1893, blz. 238-237; 48, bl. 40].

De vriendschap met de grote chef KALAMBA was bezegeld, en bezorgde Pater CAMBIER meteen een faam die zich over gans het gebied verspreidde. Vele chefs uit de verre omtrek kwamen hem bezoeken en brachten geschenken om zijn vriendschap te verzekeren: KASONGO FWAMBA, NSAPOSAPO, BOAMBWA, enz. Door zijn goede verstandhouding met de staatsagenten kon Pater CAMBIER ook verschillende malen tussenkomen in geschillen tussen Chefs en Staat, en een minnelijke schikking bekomen (38).

Zijn bekwaamheid in het genezen van zieken, zijn medelijdend en liefdevol hart waarmee hij hen opnam en verzorgde, dit alles was oorzaak van zijn grote invloed.

Vele stammen kwamen zich zelfs in de buurt van de missie vestigen om de bescherming te genieten van de grote NGANGA BUKA:

(38) Zie hiervoor uitvoering in [48, blz. 61-75; 92-108].

La mission de Saint-Joseph est devenue comme un centre d'attraction pour de nombreuses peuplades vivant jusqu'alors sous la terreur continue des voleurs d'hommes. A l'époque de mon installation, le village le plus proche se trouvait à deux bonnes lieues de distance de l'autre côté de la Louloua. Nous avons maintenant, à une demi-lieue, le grand village de Kalamba Moana; à vingt minutes le hameau de Sagashe; à un quart de lieue, un groupe d'Angolais; à cinq minutes, la bourgade de Mouzembe [34, 1893, blz. 235; 48, blz. 132].

Het was de Generaal Overste zelf, Pater VAN AERTSELAER, die het sein zou geven voor de verdere penetratie in het Kasai-gebied. In 1892 was hij zijn visitatiereis begonnen in de pas gestichte Kongo-missie en verbleef van 26 maart 1893 tot 27 februari 1894 op de Sint-Jozefsmissie. Ziende hoe de streek rijp scheen voor verdere verovering, aarzelde hij geen ogenblik om aan Pater CAMBIER de gelegenheid te geven alle zeilen bij te zetten. Zelf beschrijft hij, in zijn Rome-rapport, de omstandigheden, de aanleiding en de genomen besluiten [1, 16] (39).

De invloed van Pater CAMBIER, zo schreef hij, was niet beperkt gebleven tot de onmiddellijke omgeving van de St-Jozefsresidentie. Er heerste een gunstig klimaat in gans de streek, bij zover dat KALALA KAFUMBA — hoofdman van de Bakwa Mpata, een Balubastam op de rechteroever van de Lubi-rivier — zijn zoon naar Pater CAMBIER stuurde met de opdracht:

(...) de ne pas revenir sans être accompagné de missionnaires qui établiraient leur résidence dans sa tribu [1, 16].

Nog dezelfde avond verscheen ook KASONGO FWAMBA op de missie. Alhoewel een Muluba van de Bena Kabamba, had deze zich kunnen opwerpen tot hoofdman van een Bena Lulustam op de linkeroever van de Lubi.

Zelfs KALALA KAFUMBA had hij in zijn macht weten te krijgen (40). Deze poogde zich echter met alle mogelijke middelen van KASONGO's heerschappij te bevrijden. Het was dus niet zonder reden dat hij zich tot Pater CAMBIER richtte met het dringend verzoek om een missie te stichten in zijn gebied. Maar KASONGO had het spelletje van zijn rivaal vlug doorzien.

(39) Gepubliceerd in [48, blz. 227; 231]. Zie eveneens in [1, 6] brief van VAN AERTSELAER, 11 april 1893 gepubliceerd in [33 en 34, 1893, blz. 333-334] en [48, blz. 228-230].

(40) Zie hiervoor [48, blz. 63 en 73-74].

Le même soir, nous recevons la visite de KASSONGO, chef beaucoup plus puissant, et non moins généreux pour les Pères que KALALA KAFOUMBA, dont il est d'ailleurs le rival et qui lui a été soumis. Il a appris l'accord intervenu entre ce dernier et le Père CAMBIER. Il se présente et commence son speech d'une façon très originale:

— Lorsque, dit-il, l'on met le feu aux hautes herbes, les rats qui sont au-dessus du feu sont infailliblement brûlés; ceux qui se cachent sous terre, ont au contraire le vie sauve. Or, voici que NGANGA BOUKA, mon meilleur ami, celui dont je n'ai jamais douté, à qui je n'ai jamais rien refusé, NGANGA BOUKA met le feu aux herbes. KALALA KAFOUMBA, un petit chef sans importance, en sort indemne et à son grand avantage: moi, un grand chef, je suis brûlé, je brûle ».

Et il continue sur ce ton pendant un quart d'heure, pour trouver que c'est chez lui, non chez KALALA, que doit être érigée la résidence d'un missionnaire, qu'il a demandé depuis huit mois. [1, 6 (11 avril 1893)].

Ofschoon Pater CAMBIER heel goed wist dat hun bedoelingen allesbehalve belangloos waren, en enkel bedoeld om het gezag van de hoofdman bij onderhorigen en rivalen te verstevigen, toch was volgens hem deze vreedzame uitnodiging de eerste ver-eiste voor de vestiging van een residentie en de beste waarborg voor haar bloei. De geboden kansen moesten derhalve onver-wijld benut worden.

Voor een vierde mogelijke stichting had Pater VAN AERTSE-LAER zelf reeds de nodige inlichtingen ingewonnen. Zijn reis naar Luluaburg had hem te Lusambo gebracht, waar hij enkele tijd moest wachten op een steamer voor Luebo. Van dit oponthoud had hij gebruik gemaakt om de staatspost te verkennen en met Kommandant GILLAIN van gedachten te wisselen.

Deze drukte de wens uit een missie te zien stichten in de na-bijheid van Lusambo, teneinde de ontelbare bevrijde slaven die daar een onderkomen hadden gezocht te kunnen opnemen en een passende verzorging en opvoeding te verschaffen.

On évacuerait donc sur notre résidence tant les enfants que les plus malheureux des libérés,

schreef Pater VAN AERTSELAER in zijn brief van 11 april 1893 [1, 6; 48, blz. 225]. En na Pater CAMBIER te hebben geraad-pleegd, was hij van oordeel dat ook deze stichting moest door-gevoerd worden.

Il ne fut pas besoin de longues discussions; du coup, tous nous étions d'accord; cette résidence, il fallait l'ériger sans retard [*Ibid.*].

Het gebrek aan personeel en financiële middelen konden Pater VAN AERTSELAER niet weerhouden deze plannen een begin van uitvoering te geven. Deze gelegenheid laten voorbijgaan, zou een onvergeeflijke fout betekenen, betoogde hij in zijn brief aan zijn Raadsleden. En onmiddellijk trof hij de nodige schikkingen. Terwijl Pater CAMBIER zonder aarzelen zou vertrekken naar Kasongo en Kalala om er de geschikte plaats uit te zoeken voor de stichting, moest zijn reisgezel Pater DE DEKEN terugkeren naar Boma om de zopas aangekomen Paters en de Zusters uit Nemlao naar Luluaburg te brengen. Opdat de missie van St.-Jozef intussentijd niet zonder leiding zou blijven, besloot de Generaal Overste zijn verblijf aldaar te verlengen en *full-time* missionaris te worden [1, 16].

Aldus ontstonden op vrij korte tijd vier nieuwe centra, die een groot deel van het Kasai-gebied beheersten. Merode-Salvator bij Kalala in 1894, St.-Trudo bij Lusambo in 1895, Hemptinne-Sint-Benediktus bij Kasongo in 1897, en Tielen-Sint-Jaak bij Kanda-Kanda in 1898.

Het ligt niet in het bestek van dit werk de geschiedenis van elk dezer stichtingen stap voor stap te volgen en er de moeilijkheden, vertragingen en verwikkelingen van te beschrijven.

Wat we willen belichten is de manier waarop ze werden gesticht, het basisplan en de methode dezer uitzweringen.

b) *Uitzwerming over gans het gebied*

Iedere stichting kwam tot stand volgens eenzelfde plan. Een groep kristelijke gezinnen, jongens en meisjes, verliet de moedermissie en begon in een gans nieuwe streek een onafhankelijke missie op te bouwen, onder de leiding van minstens twee missionarissen die er zich onmiddellijk definitief vestigden. Deze groep vormde de kern van een nieuwe stichting die op haar beurt moest uitgroeien tot een andere Sint-Jozefsmissie.

De missie van Merode bestond vanaf de eerste dag reeds uit een goede 60 personen:

43 grandes personnes et 18 enfants. Quelques-uns de ceux-là avaient été donnés par la mission de St-Joseph, les autres étaient achetés ou venus librement [1, 19].

Hemptinne, kort na de stichting:

Nous comptons 10 familles chrétiennes et 19 garçons chrétiens, tous venus de la mission de St-Joseph à la fondation de la mission [1, 10 (SEGHERS, 1 augustus 1897)].

In het dagboek van Hemptinne lezen we in verband met de stichting van Tienen:

16 juli 1898: komen hier toe de E. Vaders BRACQ en STROO op weg om bij de Bena Kanioka een nieuwe missie te stichten: zij ontvangen hier enen groep van 13 mannen en vrouwen en 6 jongens om hun nieuwe missie te helpen beginnen. Den 18^e vertrokken zij [1, 21].

Ongelooflijk snel werden de missies bevolkt door honderden slaven, vrijgekocht, aangeboden door de chefs als geschenk, door de Staatsagenten aan de missie toevertrouwd, of uit eigen beweging de bescherming zoekend van de missionarissen. Ook in deze posten waren de volwassenen in de meerderheid:

<i>Data</i>	<i>Merode</i>	<i>St.-Trudo</i>	<i>Hemptinne</i>	<i>Tienen</i>
sept. 1894:	500	—	—	—
febr. 1895:	300	—	—	—
juli 1895:	800	—	—	—
april 1897:	—	100 k.-250 v. (41)	—	—
oogst 1897:	—	—	70 k.-196 v	—
dec. 1897:	500	—	—	—
febr. 1898:	—	162 k.-320 v	409	—
april 1898: 255 k.	458 v	—	—	—
juli 1898:	—	—	149 k.-412 v	—
april 1899:	883	—	—	—
juni 1899:	—	491 k.-556 v	—	350
sept. 1899:	—	—	247 k.-768 v	—
jan. 1900:	907	—	—	—
juli 1900:	—	550 k.-640 v	285 k.-768 v	—
jan. 1901:	—	—	—	500

Ze werden kopieën van de Sint-Jozefsmissie zowel wat de materiële als de pastorele organisatie betrof. Ook hier geen weeshuis (42), maar in plaats daarvan een schooltje waar de kinderen dagelijks instructie ontvingen. De meisjes die door de missie opgenomen werden, stuurde men naar de Sint-Jozefsmissie om daar onderricht te worden door de zusters (43). Dit zou trouwens

(41) k = kinderen, v = volwassenen.

(42) „De kinderen worden besteed bij de andere lieden der zending, die alzoo hunne aangenomen ouders worden” schreef Pater GARMYN op 1 april 1897 [1, 10].

(43) „Des filles nous n'en possédons guère et on les expédie à leur arrivée ici vers l'institut des Sœurs de Charité à la mission de St-Joseph” [1, 10 (SEGHERS, 1 augustus 1897)].

een voorschrift worden voor al de missies in de Kasai waar geen zusters werkzaam waren. Zo lezen we in de Acta en Agenda Provinciae Congi:

Prescriptions de Mgr le Vic. Ap. (lettre du 3 sept. 1898).

(...)

7. Toutes les petites filles libres (orphelines) des missions seront dirigées sur St-Joseph pourqu'elles puissent être confiées aux religieuses [1, 18].

De huwbare jongens gingen dan daarheen om zich een meisje uit te kiezen en ermee te trouwen (44).

Met de instructies aan volwassenen werd niet lang gewacht. Nauwelijks twee jaar na de stichting kon Pater SENDEN vanuit St.-Trudo schrijven (1 april 1897):

Nous comptons baptiser à la Pentecôte une trentaine d'enfants et dans 4 ou 5 mois au moins trente adultes. Je donne l'instruction aux garçons et aux adultes. Le père JANS s'occupera sous peu de l'instruction de tous les enfants. J'aurai pour moi les adultes. Les adultes dont j'ai parlé plus haut sont déjà assez instruits pour pouvoir recevoir le baptême; il faut seulement que pendant quelque temps encore leur bonne conduite nous donne une garantie de persévérance dans leurs bonnes dispositions [1, 10].

De volwassenen werden verdeeld in drie categorieën:

1. De *kristenen*: zij kregen een dieper en breder onderricht;
2. diegenen *die het doopsel verlangden* en waar men zich speciaal mee bezighield om hen daarop voor te bereiden;
3. en tenslotte zij die nog niet om het doopsel gevraagd hadden, maar toch een *algemene instructie* ontvingen.

Want ook in St-Trudo was het zo dat

(...) al de volwassenen (moeten) de onderwijzingen bijwonen, maar men verplicht niemand zich te laten dopen. Men wacht tot ze zelf het doopsel komen vragen [33, 1898, blz. 130].

Zij die het doopsel gevraagd hadden kunnen we dan katechumenen noemen in de strikte zin van het woord (45).

(44) In het dagboek van HEMPTINNE lezen we op datum van 26 maart 1899: „'s anderendaags, zijnde Palmenzondag vertrokken PP. VANDERMOLEN en JANS. Pater VAN HOVE ging met hen mede met 15 onzer jonge kristenen, die op Sint Jozefmissie gingen zoeken eene kristene vrouw te huwen". [1, 21].

(45) Zie blz. 130-131.

Bijna onmiddellijk werd eveneens te Hemptinne van wal gestoken met de onderrichtingen voor volwassenen. Enkele maanden na de stichting schreef Pater SEGHERS:

Le catéchisme interrompu par le départ du R.P. DE CLERCQ, continué par après par un catéchiste aux enfants, sera recommencé pour les hommes par les pères vers le milieu de ce mois d'Août [1, 10 (1 augustus 1897)].

En op Pinksterdag van het volgend jaar reeds, schreef hij in het dagboek,

(...) werden onze eerste katechumenen gedoopt en 'k had het geluk 25 *huisgezinnen* te dopen en dezelfde namiddag voor de kerk te trouwen [1, 21].

Nog geen jaar na de stichting van Tielen vernemen we uit een brief van Pater STROO (11 juli 1899) dat er 15 families zouden gedoopt worden, en een speciale instructie ontvingen [33, 1900, blz. 379].

Er was inderdaad een rondschrijven van Mgr. VAN RONSLÉ toegekomen voor al de missies in de Kasai, waarin de missionarissen ertoe aangezet werden gans het personeel van de missie te betrekken in het godsdienstonderricht. We vinden hiervan een afschrift in het dagboek van Hemptinne, met de vermelding: (instructie) ontvangen 31 maart 1898.

10. Chercher un arrangement qui permette d'instruire dans la religion tout le personnel de la mission [1, 21].

Een nieuw element is evenwel dat er een duidelijk onderscheid gemaakt wordt tussen het „personeel van de missie” en „diegenen die zich op het doopsel voorbereiden” of de katechumenen. Dit was, zoals we vroeger vastgesteld hebben, niet steeds het geval geweest.

Landbouw en professionele vorming waren ook hier de voornaamste pijlers in de opvoeding, zowel voor kinderen als voor volwassenen. De dagorde is vrijwel overal dezelfde: Naast gezamenlijke gebeden, katechismus-onderricht en klas, werd de rest van de dag besteed aan handenarbeid. Steeds werd er ook voor gezorgd dat de mensen een eigen stukje grond ter beschikking kregen om hun persoonlijke werkzaamheid te stimuleren en hen

te leren voor zichzelf te zorgen, eens dat ze op eigen benen kwamen te staan. Laten we van nabij de dagorde bekijken van de missie van St.-Trudo.

Des morgens om kwart na vijf uren, wordt en geluid voor de H. Mis, waar al de kinderen, de volwassen gedoopten en die zich op het doopsel voorbereiden, moeten tegenwoordig zijn. De kristenen, groot en klein, gaan de kerk binnen, de heidenen moeten aan de deur blijven staan. Na de Mis moeten de kleine jongens hun bezems gaan halen en vagen netjes het plein rond de kerk en de residentie; onder dit werk mag niet gesproken worden. Twintig minuten vóór zeven uur wordt de trommel geslagen. Aanstonds vergadert al het volk der missie op het hoofdplein: mannen, vrouwen, jongens en meisjes, in vier verschillende groepen verdeeld, hebben zich schoon gereekt (46). Tien minuten later wordt er nogmaals een teken met de klok gegeven, en allen knielen op de grond neer om, door een kort gebed, zichzelf aan God op te dragen en zijn zegen af te smeken over het werk van de dag. Daarna wordt iedereen zijn taak aangeduid voor gans de voornoen.

Om tien uur wordt de hoorn geblazen. Dan verlaten al de kinderen hun werk en komen op het hoofdplein bijeen om vervolgens de catechismus, de onderrichtingen en de verschillende klassen te gaan bijwonen. Dat duurt tot half twaalf.

Om half twaalf kondigt de grote trom aan dat ook de grote mensen mogen ophouden met werken...

Om twaalf uur zodra men het angelus hoort kleppen, valt iedereen, om het even waar hij zich bevindt, op de knieën om godvruchtig de dêe te lezen (46 bis).

Om enige minuten vóór half drie wordt de klok van her geluid, om iedereen naar de kapel te roepen, waar men gezamenlijk het rozenhoedje bidt; daarna geven wij aan groot en klein onderricht in de catechismus tot half vier. Dan roffelt de trommel en alleman komt op het hoofdplein bijeen, waar men evenals des morgens, iedereen zijn werk aanwijst, dat kwart vóór zes op klokslag eindigt.

Om zes uur komen al de kinderen, de volwassen kristenen en die zich op het doopsel voorbereiden in de kapel bijeen om gezamenlijk het avondgebed te doen.

Werk: De jongens en meisjes, behalve dat zij het huishouden helpen doen in de families waar zij uitbesteed zijn, werken ook op het veld. De jongens hebben hun akkers, en de meisjes eveneens de hare afzonderlijk; iedere ploeg heeft een vijftigtal ha te bewerken. Als er een gewas rijp is wordt de oogst naar het hoofdplein van het dorp gebracht, in hopen gelegd en verdeeld. De vrouwen gaan enkel vóór de middag in ploegen van een twintigtal op het veld werken; de opbrengst wordt verdeeld onder

(46) In rijen geplaatst.

(46bis) De dêe = W.-VI. voor deze, die, d.i. het angelus.

al de vrouwen der missie. Na de middag zijn de vrouwen vrij, en mogen zij, ieder voor haar eigen rekening een stukken land bewerken, en over de opbrengst mogen zij naar goeddunken beschikken.

De mannen die op het land werken, zijn verdeeld in groepen van twaalf. Aan het hoofd van iedere ploeg staat een baas. Met dat stelsel kost het weinig tijd om iedereen zijn werk aan te wijzen. De mannen die een stiel uitoefenen, een honderd in getal, hebben altijd hun vast bepaald werk. Het zijn steenbakkers, de metsers met hun knapen, de schrijnwerkers, de berdzagers, smeden, olieslagers, palmwijnwerkers, koeiwachters en geitenhoeders, waterdragers, kolenbranders, roeiers, enz. Voeg daarbij nog de veldwachters en de burgemeester...

Daarenboven mogen wij toch van die goeie mensen niet te veel werk eisen; wij moeten hen immers de tijd gunnen om hun stukken land te bebouwen, met wiens opbrengst zij hun huisgezin moeten onderhouden. Velen hebben dit jaar zo neerstig gearbeid, dat zij een prachtige oogst hebben ingezameld [33, 1899, blz. 342-343].

Het valt onmiddellijk op dat, zoals in de Sint-Jozefsmissie, alle aktiviteit van de missionarissen opgeëist werd door de zorg voor de missie zelf, en dat qua missionering geen enkele mogelijkheid bestond zich tot de bevolking van de omliggende dorpen te wenden.

Als alles goed ging, verbleven op elke missie twee missionarissen, bijgestaan door een broeder. Deze hadden hun handen overvol met de organisatie en leiding van het werk hunner honderden mensen, het verzorgen van de zieken, het beslechten van palabers, de dagelijkse instructies aan kinderen en volwassenen.

In dergelijke omstandigheden was het meestal zelfs uitgesloten zieken en stervenden op te zoeken in de naburige dorpen:

Waren wij hier maar velen in getal! — schreef Pater DE CLERCQ in 1895 uit Luluaburg. Aan hoeveel stervende kinderen zouden wij den hemel kunnen openen! Maar ons getweën zijn we niet bestand tegen al het werk dat de missie van Luluaburg ons gedurig oplevert, zoodat er op verre na niet te denken valt in de omliggende dorpen gevaarlijk zieke kinderen te gaan opzoeken. Zoveel kleine dutskens sterven alzoo, beroofd van het heilig doopsel [33, 1895, blz. 30].

Laat staan dat men tijd zou vinden om een regelmatige katechizatie te organiseren.

Toch was de overlast aan werk op de missies en het gebrek aan personeel niet dé oorzaak van de apostolische inaktiviteit bij de plaatselijke bevolking. Zelfs wanneer men zich kon verheugen in vriendschappelijke betrekkingen met chefs en bevolking —

wat niet altijd het geval was — dan nog waren deze uitsluitend geïnspireerd geweest door de mogelijke voordelen welke het kon opleveren. De rest liet hen volkomen onverschillig.

't Volk is hier den missionaris zeer genegen — gaat Pater DE CLERCQ verder in verband met Luluaburg —, zij weten wel dat hij geen oorlogsmann maar een vrede-stichter is. Besluit echter niet dat men maar een woord te spreken heeft aan eenen zwarte, om hem den godsdienst te doen aanvaarden. Verre van daar! Hunne onwetendheid is onbegrijpelijk. Zij kennen God nochtans [*Ibid.*].

Voorlopig, zo meenden de missionarissen, zou een rechtstreekse evangelizatie bij hen niet de minste vrucht dragen. Slechts wanneer een langdurige aanwezigheid in de streek en de weldoende invloed van de missies en hun bewoners de belangstelling der dorpelingen had opgewekt, kon er iets meer positiefs ondernomen worden in die richting. Dit was dan ook de taak van de verschillende residenties die over gans het gebied werden uitgezaaid.

Pater DE CLERCQ, sinds 1897 Provinciaal Overste, geeft in 1899 een treffend beeld over de toestand in de Kasai-missie, de methode van evangelizatie en de verantwoording ervan:

Voici le nombre des noirs réfugiés dans chacune des missions de ce district et au salut desquels nos confrères se dévouent avec ardeur. Saint-Joseph compte 1 600 personnes; beaucoup de chrétiens de cette mission (adultes et enfants) sont répandus dans les autres missions où ils servent à faire un premier noyau de chrétiens, bons, dévoués, actifs et aidant puissamment le Père dans l'évangélisation de leurs frères païens réfugiés dans les missions.

C'est ce qui explique le nombre de chrétiens relativement petit, présent à Saint-Joseph. Mérode-Salvator compte 756 personnes, St-Trudon 602, Hemptinne-St-Benoît 561. La nouvelle mission de Tielon-St-Jacques environ 150.

Voilà donc plus de 3 000 noirs soumis à l'action et à l'influence constante et assidue des missionnaires.

Avoir une influence directe de tous les jours et de tous les instants sur le noir est le moyen sinon le seul, du moins le plus efficace et le plus expéditif pour établir la religion dans le pays d'une façon solide et durable. C'est pourquoi toute la besogne des missionnaires de ce district consiste à évangéliser et à éduquer les noirs des missions, et tous leurs efforts se concentrent sur le personnel de la résidence. En même temps on multiplie les centres, dans lesquels on débute toujours avec un noyau de chrétiens de choix; le résultat? a) un bon esprit s'établit dès le premier

jour; b) les esclaves rachetés ou réfugiés suivent naturellement et sans effort la marche générale; c) dans les missions comme Hemptinne et déjà à Tielen, rares sont les adultes qui ne sont ou catéchumènes ou chrétiens.

Quant à l'évangélisation des villages environnants, on ne peut guère y songer sérieusement pour le moment, et pour plusieurs motifs; a) pour travailler avec succès sur les gens libres des villages il faudrait non point passer mais s'établir; or b) les Bena Lulua (fumeurs de chanvre) n'en veulent point, à preuve l'essai tenté à Hemptinne-St-Benoît; c) la politique actuellement suivie par l'Etat et les dures impositions de caoutchouc, chèvres etc.

Mieux vaut s'en tenir uniquement aux résidences, leur influence va toujours s'étendant; ainsi pour St-Joseph, où nous avons 2 enfants de chefs pour les éduquer et en faire de bons chrétiens à la demande de leur père. Encore quelques années de patience et l'on pourra prendre pied dans leur région au bon moment; comme ç'a été encore le cas pour la fondation de Tielen-St-Jacques (47).

C'est la mission de St-Joseph qui comme j'ai dit, fournit toujours le premier contingent en adultes et en garçons chrétiens, les autres missions en sont pour ainsi dire les succursales... le même esprit de travail et de religion anime et unit les noirs. Il faut tenir compte aussi de ce fait: que chaque mission gagne chaque semaine, quelquefois chaque jour, de nouvelles recrues par les rachats, les dons, et le droit de refuge, Le système actuellement suivi permet d'avoir sur nos noirs *une action sûre et permanente: première condition* à qui veut entreprendre leur conversion et les maintenir dans la persévérance.

Tel est le système adopté ici avec l'approbation et les encouragements de Mgr VAN AERTSELAER, et qui depuis a été suivi fidèlement et avec succès. [1, 10 (begin 1899)] (48).

(47) Zie blz. 169-170.

(48) Wij kursiveren. - Pater VAN AERTSELAER was in 1898 benoemd tot apostolisch vikaris van Centraal Mongolië.

VIJFDE HOOFDSTUK

OVERZICHT VAN DE EERSTE PERIODE

1. VERANTWOORDING VAN DE GEVOLGDE METODE

Bij hun pogingen tot penetratie in de afrikaanse gemeenschap stuitten de missionarissen op een eeuwenoud sociaal en religieus stelsel, versterkt door een op de spits gedreven clangeest, waartegen hun predikaties niets vermochten. De enkele ogenblikken van entoesiasme of angst voor het visioen van een heerlijke hemel en schrikwekkende hel konden het niet halen bij de ingeburgerde gewoonten en tradities. Hierbij moeten we dan bedenken in welke toestand de missionarissen deze afrikaanse gemeenschap aantroffen en de mentaliteit waarmede zij, stammend uit een westerse wereld, er tegenover stonden.

Je me range du côté de ceux qui font descendre les nègres de Cham, schreef Pater DE WILDE nog in 1895 [1, 10 (10 maart 1895)]. (1)

Dit was toendertijd de bijna algemeen verspreide opinie, welke door de reisverhalen van ontdekkingsreizigers uitvoerig geïllustreerd was geworden aan de hand van gruwelijke toneeltjes en barbaarse gewoonten. De eerste kontakten met de inlanders konden dit voor de missionarissen slechts bevestigen:

Impossible de se figurer les aberrations qui hantent l'intelligence de ces pauvres noirs, et la corruption qui souille leurs cœurs. Ces hommes sont la paresse incarnée, ne mettent la main à rien, s'enivrent, mais ivre-mort, de bière de canne à sucre; tandis que les femmes et les esclaves, labourés de coups de fouet travaillent à faire pitié. Et que dirai-je des mœurs? Est-il possible, ô mon Dieu, que vous permettiez pareilles dévergondages! [33, 1889, blz. 94 en 16, blz. 76]

En alhoewel stilaan ook gezocht werd naar meer positieve kanten in de afrikaanse kultuur — vooral dan hun geloof aan

(1) Over deze theorie, zie ook [12, blz. 73].

een Hoogste Wezen — toch bleef er voor de missionarissen het feit dat deze in al haar uitingen doordrongen was van met het kristendom onverzoenbare principen. Evangelizeren betekende daarom voor hen noodzakelijkerwijze een grondige omvorming. Het was immers ondenkbaar de kristelijke waarden van de menschelijke persoon ingang te doen vinden zonder de slavernij, het verhandelen van de vrouw, de polygamie de oorlog te verklaren. Hierdoor kwam nochtans de hele inlandse samenleving op losse schroeven te staan, maar hierdoor ook werd de laagstaande en verwilderde kultuur van zwart Afrika op een hoger peil gebracht. Evangelizeren was in zo'n midden ook beschaven, en wel volgens het patroon van de westerse kultuur.

De brief welke Paus LEO XIII schreef aan de Generaal Overste van Scheut, bij het begin van de missionering in Kongo, lag volledig in deze lijn:

Beminde zoon, Heil en Apostolische Zegen,

Niet onbewust is u, beminde Zoon, Onze grote bezorgdheid, opdat de barbaarsche volkeren, bewoners der ruime streken Afrika's, na het verdrijven van de duisternis der dwalingen, beschenen mogen worden door het licht van het Evangelie, en hunne wilde zeden afleggend, die menschelijke en gezellige beschaafdheid aannemen, eigen aan de volkeren welke het christen geloof omhelsden. Daarom hebben Wij neerstig voorzien dat predikers der katholieke waarheid aan die ongelukkigen niet ontbraken, en diegenen hebben Wij in voorname eer gehouden, welke mochten uitmunten in het waarnemen onder hen van dit heilig ambt. Daar nu de rampzalige vrucht, uit de afschuwelijke barbaarsheid van zeden gebaard, de slavernij is, waardoor menschen tegen het natuurrecht in, aan vreemd bezit onderworpen werden, zoo hebben wij niets verwaarloosd om die kwade pest uit te roeien, ten minste, om met alle middelen te beletten dat zij wijder doorsluipe. Om daartoe te komen, hebben wij het niet gelaten bij aanwakkerende woorden en brieven, maar tevens geldsommen hebben wij geschonken, en den dienst en hulp gebruikt van voortreffelijke mannen. En niet moesten Wij ons berouwen over het ondernomen werk, want het heeft grooten bijval gevonden bij ontelbare menschen van allen rang, ja zelfs bij degenen welke het gezag hebben onder de volkeren Europa's, en zij bevorderen het met gezamenlijke geldmiddelen en krachten. Wij weten dat in die zaak de katholieke Belgen bij de anderen niet ten achteren zijn, ja dat zij een bijzonderen lof verdienen, dewijl zij, om den ijver hunner liefde te toonen ten gunste der Afrikanen, de gelegenheid te baat nemen, hun verschaft door dit Congoland, welke onderhoorig aan de heerschappij van den roemvollen Koning der Belgen, Zoodan, door het toedoen der Belgen, voornamelijk der dienaars van de Kerk, welke onder de bescherming en begunstiging des zeer godsdiensti-

gen vorsten, uit dit koninkrijk naar den Congo trekken, glanst het licht der waarheid voor de Afrikanen, en deze, onttrokken aan hunne woeste levenswijze, gewennen zich aan de zeden en wetten van een wel gegrond staatswezen.

Volgen moet dit hieruit, dat tevens degenen, welke, wilde dieren gelijk, naar eigen goeddunken leefden, uit de slavernij des bederfs ingeënt worden op de glorierijke vrijheid van de zonen Gods, en zij die, vee gelijk, onderhoorig waren aan de macht des meesters, de waardigheid en rechten bekomen van vrije burgers [34, 1889, voorafgaand nummer, blz. X-XI].

Het is in deze omstandigheden en met deze mentaliteit dat de eerste missionarissen van Scheut hun missionering in Kongo hadden aangevat. De grote karakteristiek van de tot hiertoe bestudeerde periode zouden we kunnen samenvatten in deze ene zin: de vorming van grote *missie-residenties* (kristenheden) waar, in *afzondering* van het heidens milieu en onder *voortdurende leiding* en sterk afhankelijke voorgedij, een soliede gemeenschap van *kristelijke beschaving* werd opgebouwd.

Heel terecht schrijft Miss SLADE:

Yet in the existing conditions of tribal life, the missionary had no choice but to separate individual Africans from their background. The first period was of necessity one of isolation, the missionary could get converts in no other way...

It would be hard to overestimate the power of the group over the individual in African tribal society [43, blz. 182] (2).

De opgegeven pogingen tot evangelizatie van de inlandse dorpen wijzen duidelijk aan dat het er bij de missionaris niet om te doen was enkele individuen te bereiken, te onderrichten en misschien te dopen, om hen daarna terug te zien verzwinden in de sferen van een heidense gemeenschap.

Buiten het prijzenswaardig experiment te Berghe, is er dan ook nergens sprake van enige apostolische aktiviteit buiten de missies. En we kunnen slechts instemmen met wat DE MOREAU over deze periode schrijft:

Dans les districts confiés aux Scheutistes les villages de l'intérieur restent encore revêches à l'évangélisation directe par les missionnaires [15, blz. 118].

(2) Zie eveneens in [44, blz. 155, en 20, blz. 66-67].

We kunnen nochtans niet bijtreden wat er onmiddellijk op volgt:

Il faut cependant en excepter le Haut-Kasai.

Verkenning- en bevoorradingstochten zouden ook daar, zoals in de rest van de Kongo-missie, voor een regelmatig contact met het omliggende zorgen. De chefs kwamen op bezoek bij NGANGA BUKA en wisselden geschenken uit. De faam van Pater CAMBIER was ver in de omtrek verspreid en iedereen wilde er goed mee staan. Maar van een rechtstreekse evangelizatie kunnen we onmogelijk spreken. De goede betrekkingen met de verschillende stamhoofden werden gezocht en zoveel mogelijk bevorderd — met het oog op latere penetratie — maar eveneens naar hun reële waarde geschat. Na een visitatiereis in de Kasai-missie schreef VAN RONSLÉ aan VAN AERTSELAER, in zijn brief van 3 januari 1896:

J'ai vu, contrairement à ce que je croyais, que les indigènes de la contrée sont à peu près de la même trempe que tous les autres au Congo. Il leur manque à tous les mêmes vertus, ils ne voient que par les yeux de l'intérêt.

Je me suis d'ailleurs toujours défié de l'empressement de ces grands chefs pour avoir des missionnaires (3). Il peut être au plus considéré comme une occasion de s'établir: c'est déjà quelque chose, si on a leur amitié au commencement, surtout pour la question des vivres.

Mais on ne peut pas compter que sur cette amitié du commencement, car cet intérêt qu'ils ont de vous avoir chez eux peut changer et disparaître tout à coup par un changement de circonstances [1, 5].

De gebeurtenissen hadden dit reeds voldoende bewezen (4). Men maakte van de uitnodigingen der chefs enkel gebruik om een nieuwe kolonie te stichten van vrijgekochte slaven, onafhankelijk en afgezonderd van de inlandse bevolking. Op die wijze was men niet aangewezen op de *goodwill* van chef en bevolking.

Het was tevens de enige manier om een groep soliede kristenen te vormen. Inderdaad bood de predikatie in de dorpen niet de minste kans op sukses, wanneer de enkele katechumenen

(3) Zie blz. 133-134.

(4) Onder andere: de moeilijkheden bij de stichting van Merode-Salvator; de opstand der Batetela en gans de beroering die hiermee gepaard ging onder de verschillende stammen [51, blz. 159 en vv.].

die men er desnoods zou kunnen verzamelen in eigen milieu bleven. Temeer daar het voor de missionarissen ondoenlijk was door dagelijks contact en voortdurende leiding dit gevaar te onderscheppen.

In het Rome-rapport van Pater VAN AERTSELAER lezen we dan ook:

Aussi la prédication de l'Évangile dans leurs villages n'a-t-elle eu que des succès éphémères (5) et il paraît devoir en être ainsi tant que l'on ne pourra empêcher ces gens de se livrer corps et âme à leur paresse, à leurs plaisirs malsains et au déchaînement de leurs passions [1, 16].

Deze twee onontbeerlijke voorwaarden nu, konden slechts radikaal verwezenlijkt worden door het groeperen van katechumenen in centrale missies. In zijn brief van 20 oktober 1893 aan het werk van de Voortplanting van het Geloof schreef Pater VAN RONSLÉ daarom:

Pour empêcher que les nègres convertis ne retombent dans leur paganisme il nous faut absolument dans ces commencements les établir autour de la mission, si nous ne voulons voir disparaître le changement opéré dans leurs âmes. Nous leur construisons donc des cases et les initions aux travaux de la culture et des métiers pour combattre l'oisiveté, source de beaucoup de vices pour les nègres [2, 1].] (6).

Tegenover en in de oude gemeenschap moest een nieuwe worden opgebouwd, waar de katechumenen en kristenen wederzijdse steun konden vinden voor hun nog jong geloof, en waar de fundamenten gelegd werden voor een bloeiende en kristelijke beschaving (7).

Dat de aandacht van de missionarissen daarom hoofdzakelijk gericht was naar de jeugd, kan slechts als normaal en evident beschouwd worden. Jeugd betekende immers een nog ongeboetseerde materie, vatbaar voor elke mogelijke vormgeving. En wanneer het experiment van Pater CAMBIER in de Kasai-missie op frappante wijze had aangetoond dat ook met volwassene iets kon bereikt worden, dan was dit toch alleen maar in zover ze

(5) Pater VAN AERTSELAER verwijst hier naar de ervaringen van de Paters van de Heilige Geest, en deze van de Scheutisten zelf in Sinte-Maria-Berghe.

(6) In [33, 1900, blz. 439] lezen we: „Het grote voordeel onzer manier van werken is dat de kristenen en nieuw bekeerden altijd onder de ogen van de missionaris zijn”.

(7) Zie blz. 105.

meer nog dan de kinderen, volledig waren afgesneden van hun vroeger milieu en geholpen werden door een sterke discipline. En dan nog

(...) mogen we enkel met zekerheid staat maken op de kinderen, van hunne tederste jeugd af aan onze zorgen toevertrouwd [33, 1900, blz. 439].

De toestand in Kongo had bovendien de elementen aangebracht, waardoor de gevolgde taktiek als het ware voor de hand lag. De ontelbare kinderen en volwassenen, door de slavenhandel losgescheurd uit familie- en stamverband, vormden een ideale penetratie-mogelijkheid in een gemeenschap waar tot dusver de missionarissen als vreemdelingen waren binnengetreden. Met deze ontheemden moest het mogelijk zijn de eerste kernen van kristelijk leven te stichten.

Het kristenheden-systeem was voor de missionarissen nochtans niet enkel een pastorele noodzaak, een antwoord op de konkrete toestanden, maar had diepere wortels in de beschouwing over de Kerk en haar zending. Terwijl de protestantse missionarissen hun aktie toespitsten op het bekomen van een persoonlijke aanvaarding van het kristendom door elk individu, waaruit later dan een lokale kerkgemeenschap zou groeien als een groepering van enkelingen, was de houding van de katolieke missionarissen grondig verschillend.

They concentrated upon the group. For them the church was not only a local gathered group, but existed over and above the individual converts who were gathered into het membership. A conception of the Church as the guide and protector of her people, the dispenser of the sacraments, led them to aim at building up a christian community in the midst of a pagan society [43, blz. 170; 44, blz. 151].

Missioneren was voor de katolieke zendelingen niet uitsluitend het brengen van het geloof, maar de inplanting van een zichtbare kerkgemeenschap, bedienaars en gelovigen, eredienst en sacramenten, bestuur en apostolaatswerken. Een gemeenschap ook die, naast het spirituele, evenzeer de andere uitingen van het menselijk leven moest omvatten en doordringen; het stoffelijke en intellektuele, het persoonlijke en sociale. Pater CAMBIER vergeleek daarom met voorliefde zijn werk met dat van de grote abdijen uit de middeleeuwen. Deze waren de eerste realisaties

geweest van de zichtbare kerkgemeenschap in een nog heidens gebied: een groepje monniken met enkele gelovigen, geschaard rond de levende Kristus die er aanwezig was als leider, leraar en liturg. Zij waren ook de herauten geweest van een bloeiende kristelijke beschaving. Geleidelijk aan hadden de abdijen hun invloed uitgebreid tot in het binnenland, en door vermenigvuldiging zich over gans Europa uitgespreid (8).

Om al deze redenen was het vormen van kristenheden de exclusieve bekommernis geworden van de Scheutisten, en was deze werkwijze uitgroeid tot een verantwoorde methode. Daar lag volgens hen de meest zekere weg voor de kristianizatie van Kongo (9).

Want alhoewel de rechtstreekse evangelizatie bij de inlandse dorpsbevolking tot dusver verwaarloosd was geworden, toch lag deze in de uiteindelijke bedoeling.

Dit zien we heel duidelijk in de gedachtengang van Pater VAN RONSLÉ toen hij vanuit Nieuw-Antwerpen aan Pater HUBERLANT schreef omtrent de taal waarin de jongens het best onderricht zouden worden. Wat hebben ze aan de franse taal, vroeg hij zich af:

(...) ça mettra une séparation entre nos chrétientés et les aborigènes, séparation qui peut être funeste. Il faudrait plutôt qu'ils soient unis aux villages voisins, pour la paix et la conversion des villages [1, 4 (17 juni 1891)] (10).

Daarom was het aangewezen dat de mensen van de missie hun opleiding kregen in de taal van de streek.

Alleen waren de Scheutisten ervan overtuigd dat enerzijds een overhaasting in het kontakteren van de inlandse bevolking weinig sukses kon opleveren — eerst moest hun aanwezigheid in de streek aanvaard worden — en dat anderzijds een versnip-

(8) In zijn verslag aan het Werk van de Voortplanting van het Geloof schreef Pater CAMBIER in 1902; « (...) nous avons à former — comme les premiers missionnaires de notre patrie leurs abbayes — des noyaux, des résidences (...) ». Zie ook blz. 165. n in zijn verslag van 30 september 1906 aan hetzelfde missiewerk: « Dans et autour de ces résidences, tel autrefois les abbayes de chez nous, sont venus se grouper foule d'indigènes, esclaves rachetés et hommes libres se réclamant de notre protection, et ces résidences sont devenues comme autant de foyers d'évangélisation » [2, 2]

(9) Vergelijk hiermee de beoordeling van G. DUFONTENY in [17, blz. 144-147].

(10) Zie blz. 59-60.

perde aktie over een groot gebied geen diepgaande resultaten zou afwerpen. Het systeem van de kapelhoeven, door de Paters Jezuïeten in hun Kwango-missie uitgebouwd, had bijgevolg niet het vertrouwen kunnen winnen van de Scheutisten (10bis). Alhoewel ook daar de nadruk lag op de groepering en gedeeltelijke afzondering, was er toch een grote onafhankelijkheid. Groepen jongens uit de centrale residentie werden, onder leiding van een capita-catechist, in de verre omtrek verspreid. Meestal in de buurt van inlandse dorpen. Op regelmatige tijdstippen bezocht een pater de aldus gevormde buitenposten.

Het was nu juist deze niet bestendige controle en leiding die de Scheutisten niet konden aannemen:

Des postes sans missionnaires résidents — schreef VAN AERTSELAER — me semblent impossibles dans l'état actuel des mœurs et des esprits. Ces nègres sont aussi inconstants que les Mongols; pour la moralité c'est encore bien autre chose, ils sont incomparablement plus perversis. Mais quand les missionnaires seront partout au nombre de trois, on pourra faire des postes secondaires à proximité des autres [1, 6 (29 september 1893)].

De Scheutisten gaven grif toe dat dergelijk systeem uitermate geschikt was voor een vlugge bezetting van gans het gebied. Maar was dit wel te verantwoorden, wanneer het er op aan kwam degelijke kristenen te vormen. Zo schreef de Generaal Overste, toen Pater VAN HECKE, in 1899:

Dans les conférences qu'ont données MM. BULS et VAUTHIER, (10 ter) en parlant des missions, ils donnent certes la préférence aux catholiques mais d'autre part ils croient que le système des jésuites exerce une influence plus grande de la civilisation en éparpillant les enfants dans divers villages. Reste à voir si les bons effets seront aussi durables que chez nous, où l'on retient les jeunes dans le voisinage du prêtre [1, 9 (4 februari 1899)].

Een tweemaandelijks of zelfs maandelijks bezoek aan de bijposten was geen voldoende waarborg voor de volharding der nieuwbekeerden. Nog minder zou men het wagen aan een van de jongens de verantwoordelijke taak van katechist toe te ver-

(10bis) Over deze Kapelhoeven, zie onze slotbeschouwingen.

(10ter) Charles BULS, burgemeester van Brussel, had in 1898 een bezoek gebracht aan Kongo. Met René VAUTHIER, directeur van het tijdschrift *La Belgique Coloniale*, behoorde hij tot de groep genodigden die de openstelling van de spoorweg Matadi-Leopoldstad gingen vieren.

trouwen in dergelijke omstandigheden. De Scheutisten opteeden voor de soliede vorming van kristelijke kernen, en de langzame penetratie door uitstraling vanuit die kernen, steeds onder leiding van de missionaris zelf. Het lag daarom in hun bedoeling zoveel mogelijk van die kernen uit te zaaien doorheen het gebied, die door hun invloed in de onmiddellijke omgeving stilaan zouden leiden tot de kristianizatie en civilizatie van het hele distrikt (11).

Ze moesten evenwel zelf ondervinden dat aan het exclusief toepassen van het residentie-systeem minder gunstige aspecten verbonden waren, en bijna onopvallend, zullen deze de heroriëntatie van de scheutse methode voorbereiden.

2. NADELEN

1. De missies waren uitsluitend bevolkt met bevrijde slaven. Deze werden uit alle delen van Kongo verzameld. Zo kwam men

(11) Zie blz. 203. Het verschil tussen beide systemen werd reeds aangeduid in [32, Dl II, blz. 330-331; en 27, 1900, blz. 62 vv.]. In zijn verslag aan de Voortplanting van het Geloof te Parijs schreef Pater VAN RONSLÉ in december 1895: « L'Œuvre des missionnaires au Congo consiste principalement pour le moment dans l'éducation religieuse du personnel qui est placé directement sous leur tutelle. Les circonstances ne leur ont guère permis jusqu'à présent de travailler d'une façon soutenue à l'évangélisation des indigènes libres des villages qui entourent les postes. Le personnel placé directement sous la tutelle des Pères consiste 1° dans les enfants des orphelinats, 2° dans les noirs adultes libérés qu'on groupe en famille autour des postes et qui y reçoivent régulièrement l'instruction religieuse. Le grand obstacle qu'empêche ces missionnaires de travailler d'une façon soutenue à l'évangélisation des villages, c'est d'un côté la pénurie de personnel et d'un autre la grande difficulté qu'on éprouve pour la fondation matérielle de postes, les missionnaires ne trouvant pas les artisans dans le pays, sont obligés de payer constamment de leur propre personne pour assurer la situation matérielle. Cependant les Pères ne se désintéressent pas à la propagation de la foi dans les villages. Ils cherchent à connaître les moribonds pour les instruire et les baptiser, ils font des essais pour attirer les enfants des villages à l'instruction qui se donne à la mission. Mais le noir cherche à cacher ses malades et les parents laissant toute liberté à leurs enfants, les empêchant même parfois, l'assiduité de ces derniers fait rapidement défaut. Enfin quand les circonstances permettront de s'occuper d'une façon constante de l'instruction de l'indigène, le missionnaire rencontrera des grands obstacles à leur conversion, principalement la polygamie. Notre principal espoir pour l'avenir c'est l'éducation religieuse du personnel des orphelinats en premier lieu, et ensuite des familles d'adultes libérés. — Les enfants des orphelinats sont élevés d'une façon absolument isolée et avec un soin spécial. Arrivés à l'âge nubile, ils sont établis en famille dans un village spécial où, pour leur créer de l'attachement on leur concède un petit patrimoine. — La fondation de trois orphelinats de filles s'impose comme complètement aux trois orphelinats de garçons qui existent. » [2, 1].

De drie weeshuizen waren de Missies van Moanda, Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen. De volwassen families waarover sprake verwijzen naar de Kasai-missies.

voor het feit te staan dat de missionarissen een gemeenschap hadden opgebouwd die qua bevolking volledig vreemd stond aan deze van de hen omringende dorpen [44, blz. 155].

In de missies van Moanda, Berghe en Nieuw-Antwerpen had men mensen gegroepeerd die afkomstig waren uit Opper-Kongo. De missies in de Kasai waren hoofdzakelijk bevolkt met Baluba, door de andere stammen beschouwd als het slavenras, en dit te Luluaburg en te Hemptinne midden de Bena Lulua, te St.-Trudo midden de Bakwa Mputu en Bakuba, te Tielen midden de Bena Kanioka.

Zouden deze ghetto's van vreemdelingen de taak kunnen vervullen die hen uiteindelijk toch was voorbestemd: het beïnvloeden van de plaatselijke bevolking? Temeer daar deze mensen van de missie ex-slaven waren en door de inlanders nog steeds als slaven werden beschouwd. Zou enerzijds de inlandse bevolking zich de les willen laten lezen door vreemdelingen of mensen die behoorden tot een vijandige stam, en anderzijds het vooroordeel niet ingeworteld geraken dat zich bekeren niets anders betekende dan zich als slaaf geven aan de blanke? [48, bl. 164-165].

Aanvankelijk had men dit probleem zeker niet opgemerkt of er de nodige aandacht aan geschonken. Het vrijkopen van slaven was als vanzelf gegeven, en was het enige en meest zekere middel om een eerste kern te vormen. Pater VAN RONSLÉ bijvoorbeeld, die zich expliciet de vraag stelde over de invloed van de latere kristenheden op de omgeving, ziet enkel het probleem van de taal. Als men de mensen van de missie de taal zou aanleren van de streek, zou alles voor mekaar komen (12).

Geleidelijk aan moesten de missionarissen nochtans onder vinden dat de rivaliteit tussen de stammen en de tweespalt „vrije burger - slaaf” een grote rol speelde en zeker niet ten goede kon komen aan de verspreiding van het evangelie vanuit een centrale missie.

Hemptinne, gesticht op het grondgebied van de Bena Lulua, lokte op korte tijd verschillende Balubadorpen uit het zuiden, die zich rond de missie kwamen vestigen. De Bena Lulua bekeken deze invasie met een wantrouwige blik en ook de missie deelde

(12) Zie blz. 60.

in dat wantrouwen. Het kwam zelfs zo ver dat het luidde: „vertrekken of oorlog”. En alhoewel de vastberadenheid en de gezagvolle figuur van Pater SEGHERS het konden halen [16, blz. 129-131], toch bleef het een eerste teken dat zich enkele jaren later herhaalde, maar dan op de missie van Tielen.

TSHIPAMA, opperhoofd van de Bena Kanioka, op wiens grondgebied deze missie gelegen was, spande samen met de Bakiokos om het de missie zo lastig mogelijk te maken.

Hij verlangt vurig ons hier te zien opkramen — schreef Pater STROO. Zij hebben al getracht geweren te bemachtigen, reeds een hut geplunderd waar ze dachten er te zullen vinden, een schildwacht aangevallen enz.

TSHIPAMA wilde zich meester maken over het gebied van MUZEMBE, zijn rivaal, en de missie wenste hem hierin natuurlijk niet te steunen. Hij wilde daarom twist uitlokken, en aldus een reden vinden voor strijd.

Wat hem hierin grotelijks helpt, gaat Pater STROO verder, is de ingeboren afkeer welke ons volk voor het zijne voelt. Inderdaad op een personeel van 500 man tellen wij slechts een 30-tal Bena Kanioka, terwijl al het overige bestaat uit Baluba en enige Bakete, twee volksstammen die bij de Bena Kanioka als slaven dienen... Daarom is het aan onze mannen verboden zich bij TSHIPAMA te begeven, en aan die van TSHIPAMA in talrijke groepen bij ons te komen.

Voordat wij dien maatregel namen, hadden er al meer dan eens gevechten plaats gehad [33, 1901, blz. 173-175].

Natuurlijk kon dergelijke toestand onmogelijk de uitstraling van de missie begunstigen.

Bovendien was er vanwege de inlandse bevolking steeds de vrees zich bij een eventuele bekering tot slaaf te maken van de blanken. Dit ontging de missionarissen niet:

Une idée malheureuse qu'ils ont aussi, c'est qu'une fois baptisés ils appartiennent pour toujours aux blancs et ne pourront plus jamais le quitter. Malgré tout ce que nous enseignons à ce sujet, ils ne sont pas encore convaincus du contraire. Patience [27, 1900, blz. 211]. (13).

In Moanda was de scheiding tussen missie en omgeving mischien nog meer uitgesproken, gezien de missie bevolkt was met

(13) Zie ook voor de missie van Hemptinne [27, 1903, blz. 56 vv.].

elementen uit Opper-Kongo, een volledig vreemde stam. „Or, Haut et Bas ne peuvent sympathiser”, schreef Pater DE CLERCQ.

De missionarissen kregen van de bevolking al vlug de naam van „les Pères des gens du Haut” [1, 10 (6 mei 1903)].

2. Ook strategisch gesproken was het exclusivisme in het toepassen van het kristenheden-systeem weinig renderend. Vermits voor elke nieuwe stichting minstens twee missionarissen permanent moesten worden vrijgemaakt, werd een grote uitbreiding ernstig bemoeilijkt. Hiervoor was het beschikbaar personeel veel te klein. Ten andere: ziekte, terugzending naar België voor herstel, sterfgevallen, brachten de oversten soms in grote verlegenheid om de reeds bestaande posten op peil te houden.

Om deze nood aan personeel en een strategisch efficiënte uitbouw van de missionering te verzoenen waren reeds in 1894 stemmen opgegaan om het veel te uitgestrekte gebied zoveel mogelijk in te krimpen. Het was Pater VAN RONSLÉ, toen interimair Provikaris, die hierover van gedachten gewisseld had met de Generaal Overste. Deze schreef aan zijn Raadsleden in België op 23 mei 1894:

La suppression de la quête (14) fournit une excellente occasion pour pousser à la réalisation d'une idée qui m'était déjà venue et que j'ai été heureux d'entendre exprimer ces jours-ci par le P. VAN RONSLÉ.

Celui-ci proposait la chose absolument, même pour le cas où nous jouirions encore du produit de la quête. La voici en deux mots: demander que l'on limite notre mission à Berghe-Ste-Marie avec tout le bassin du Kassai situé sur le territoire de l'Etat (à l'exception de la mission des PP. Jésuites naturellement) et une procure à Matadi [1, 6].

Ook de Centrale Raad was van oordeel dat een beperking van de aktiviteit noodzakelijk was, maar wilde dit bereiken door de officiële kolonies te laten vallen en enkel de vrije missies te behouden (15). De Generaal Overste was hiermee nochtans niet akkoord. De schoolkolonies moesten behouden blijven, en na zijn bezoek aan Nieuw-Antwerpen zou hij ook het plan laten varen de vrije missie aldaar op te heffen.

(14) Bij de aanvang van de missionering in Kongo hadden de Bisschoppen van België een jaarlijkse geldinzameling toegelaten, teneinde de zware financiële lasten van Scheut enigszins te verlichten.

(15) Zie blz. 79-80.

Pater VAN RONSLÉ zelf bleef er toch nog steeds van overtuigd dat het de beste oplossing zou zijn. En een jaar na deze op niets uitlopende planning schreef hij aan de Generaal Overste:

Je suis tout à fait du même avis que vous pour ce qui touche les colonies. On ne peut pas chercher à les abandonner, on doit s'y mettre de tout cœur et tâcher d'en tirer tout le bien possible et d'y introduire des améliorations. (...) Mais pour ce qui regarde la mission libre, je suis d'un autre avis. Je crois toujours que la concentration de nos postes dans le bassin du Kasai et affluents, aurait été favorable au bien général de notre mission. (...) N'est-ce pas désavantageux de diviser nos forces si restreintes, sur une si grande étendue? [1, 5 (20 maart 1895)].

Wat hij zou willen, vervolgde hij, is de missie van Nieuw-Antwerpen opgeven en overbrengen naar Berghe. Zo zou een as ontstaan: Luluaburg - Berghe, die door een reeks van posten kon verbonden worden.

De strategische noodzaak was duidelijk. Terwijl de Scheutisten hun aktiviteit versnipperden over enkele ver van elkaar gelegen centra, en onmogelijk konden overgaan tot nieuwe stichtingen, verspreidden de protestantse zendelingen zich met ongelooflijke snelheid. Machteloos moest men toezien hoe ze de beste plaatsen impalmden (16).

De wedloop tussen katolieke en protestantse zendelingen was van bij de aanvang een belangrijk element geweest in de missionering: Toen de Paters Jezüieten hun missiewerk begonnen in het Kwango-gebied (17) was juist het gevaar voor het oprukkend protestantisme een grote beweegreden geweest in de keuze van het kapelhoeve-systeem.

Zo schreef Pater DE CLERCQ in zijn brief van 7 november 1900, naar aanleiding van een bezoek van Pater VAN HENCXTHOVEN s.j. aan Mgr. VAN RONSLÉ:

Le but de la visite était d'obtenir de Mgr du secours pour arrêter l'invasion des protestants dans la partie comprise entre l'Inkissi et Léo: jusqu'ici les pères Jésuites ne travaillent qu'à tenir les protestants en de-

(16) In een rapport aan de Voortplanting van het Geloof had Pater VAN RONSLÉ op 20 oktober 1893 geschreven: « Sa Majesté le roi souverains de l'Etat, le Gouvernement, les catholiques, nous pressent de suivre pas à pas les progrès matériels de l'Etat et d'autre part une légion de ministres protestants envahit le pays. Ils nous devancent et nous enlèvent les endroits les plus importants pour l'évangélisation » [2, 1].

(17) In 1893.

hors du territoire à eux confié; c'est le but et la raison d'être de leur méthode qui tend directement à *occuper* le pays.

Comme dans un village la présence d'un enfant élevé chez les protestants suffit pour rendre l'accès impossible aux catholiques, ainsi les villages où il y a un enfant élevé par les catholiques seront préservés des protestants. Pour qu'un village soit occupé, il suffit qu'il y ait un enfant catholique et qu'on y chante la prière du soir catholique; il ne faut rien d'autre, et si j'ai bien saisi, ç'a été la principale besogne des catéchistes, employés à défaut d'enfants originaires du pays. Après, quand les protestants seront dûment tenus dehors, on verra... [1, 10].

Het systeem dat de Scheutisten hadden menen te moeten aan-nemen had wel het voordeel enkele punten stevig te bezetten, en een groep kristenen solied te vormen, maar liet ondertussen aan de protestanten de vrije hand. Het was onder andere dit feit dat hen meer en meer deed nadenken over de opportuniteit zich nog langer eksklusief vast te klampen aan de missie-residentie.

En zo zien we reeds in 1898 Mgr. VAN RONSLÉ terugkeren op zijn vroeger plan:

A la suite de la conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous hier 18 octobre — schreef hij aan VAN EETVELDE gedurende zijn verblijf in Europa — je me permets de vous faire parvenir ci-joint un croquis de la carte indiquant un projet de développement pour nos missions de Kasai. Relier nos quatre postes existants entre eux et avec les voies fluviales du Kasai et du Sankuru, s'établir dans la tribu des Bena Kanioka dont le jeune chef est un chrétien élevé à la mission de St-Joseph; relier enfin notre poste de Berghe Ste-Marie avec les établissements susdits par une série de postes échelonnés sur les dites rivières, tel serait le plan que nous nous proposons de suivre si le Gouvernement veut nous donner l'autorisation [3, M. 2 (19 oktober 1898)] (18)

In dezelfde geest zal Pater DE CLERCQ, in verband met Nieuw-Antwerpen, later schrijven:

Il s'agira d'ouvrir le plus de catéchuménats possible, ou plutôt de s'occuper, ne fût-ce que par un catéchiste, le plus de villages possible, afin de ne pas se voir barrer la route par les protestants [1, 10 (11 september 1892)].

3. Vanuit pastoreel standpunt beschouwd moesten de missionarissen al spoedig ondervinden dat de organisatie van hun kris-

(18) Voor de hierbijgevoegde kaart zie blz. 161.

tenheden zulkdanige eisen stelde en zoveel van hen vergde dat zij bedolven werden onder materiële bekommernissen die de specifieke missionaire aktiviteit zeer bemoeilijkte.

D'abord, T.R.P. Supérieur, vous savez mieux que moi qu tout sent le matériel: du matin au soir il faut s'occuper et de vivres et de mitakos et de comptes et de ventes et d'achats, faire travailler par ici, construire par là, tantôt vous fâcher, tantôt infliger des punitions, corporelles parfois, et tout cela serait capable de vous rendre aussi matériel que ne l'est le nègre même [1, 10 (CNEUT, 29 augustus 1896)].

Niet alleen het wezenhuis-systeem in het Kongo-gebied maar meer nog het reduktiesysteem dat Pater CAMBIER had opgebouwd vereiste een voortdurend toezicht op de goede gang van zaken.

De missionaris was pastoor, burgemeester, rechter, toezichter op de verschillende werken, beroepsopleider, godsdienstleraar, enz. De steeds terugkerende zorg voor het levensonderhoud van zijn volk, het uitbreiden van de noodzakelijke konstrukties: hutten, werkplaatsen, stallingen, enz., namen zoveel tijd in beslag dat het eigenlijke priesterwerk slechts een klein onderdeelje uitmaakte van de dagorde.

De Generaal Overste spoorde dan ook in een rondschrijven zijn missionarissen aan, zich niet te veel in de materiële bezigheden te werpen en deze meer over te laten aan de zwarten.

Qu'ils se rappellent donc:

Que le spirituel doit toujours dominer dans les occupations du bon missionnaire: tant pour la fidélité aux exercices de piété qui regardent la propre perfection, que pour l'accomplissement des devoirs du ministère qui se rapportent à la sanctification des autres.

En conséquence, la part la plus importante doit être attribuée à l'enseignement des enfants, l'instruction des catéchumènes, la formation des chrétiens, la prédication aux infidèles. Or tous ces devoirs demandent l'étude avec une préparation soignée. Par contre les occupations matérielles ne constituent que l'accessoire et le missionnaire doit en général se contenter de la direction et de la surveillance de façon à n'intervenir personnellement que d'une façon transitoire dans les occurrences difficiles qui demandent une connaissance spéciale. [1, 18 (1 september 1898)]

Maar praktisch gezien kon daar niet veel aan veranderd worden. Dat was de prijs die moest betaald worden voor het systeem.

4. Wat de Oversten echter nog het meest bekommerde was de financiële kant van de zaak, de reële prijs welke het aan de

kongregatie kostte. De in 1898 bestaande kristenheden, 8 in getal, waren een drukkende last op het budget van de kongregatie.

Nu had elke missie een grote grondconcessie bekomen van de Staat, waarbij het niet alleen in de bedoeling lag de landbouwopleiding van de inlanders te bevorderen, maar evenzeer om door middel van grote aanplantingen de missies self-supporting te maken. En dit zowel door te voorzien in de onmiddellijke levensbehoeften (manioc, rijst, enz.) als door het scheppen van winstgevende kulturen (koffie, rubberplanten, enz.), zodat de missie zelf al haar onkosten zou kunnen dekken en zelf instaan voor het financiëren van nieuwe stichtingen. Tot dusver was men er in geen enkele missie in geslaagd dit te bereiken. Er was nauwelijks voldoende om de bevolking der missie te onderhouden. De uitgaven overtroffen altijd aanzienlijk de eigen opbrengst, en steeds moesten de Oversten in België weldoeners zien te vinden.

Je constate — schreef de Generaal Overste — une augmentation de personnel dans presque toutes les stations, il me semble aussi qu'on s'occupe beaucoup de bâtir et de rebâtir, en pisé et en briques, et moins de la culture.

Je ne parle pas de Luluaburg, où au-delà de 300 ha sont exploités, mais il n'en est pas de même pour les autres stations où l'on parle de 3 ha de manioc, 4 ha de patates et 2 ha bananes etc. au lieu qu'il faudrait 30, 40, 20 au moins. Dans certaines stations la concession du terrain a été portée de 4 à 800 hectares sous la condition expresse de développer l'agriculture. Reste la question si l'on peut aisément se défaire de l'excédent du rapport, afin de faire bénéficier la mission et pourvoir à son entretien [1, 9 (1 april 1899)] (19).

De kristenheden waren uitgegroeid tot indrukwekkende agglomeraties waarvan de vroeger aangegeven statistiek ons een duidelijk beeld geven. Honderden, duizenden mensen waren door de missiën opgenomen en velen ervan hadden de missionarissen zelf moeten vrijkopen. Al dat volk leefde op de kosten van de missie: onderhoud, kleding, huisvesting... Weliswaar waren allen gehouden een zekere prestatie te leveren. Kinderen en volwassenen werkten op de aanplantingen of oefenden een ambacht uit. Maar afgezien van het feit dat deze prestaties meer een opvoedende dan wel economische waarde hadden, was het zo

(19) Vervolg van de brief blz. 178 en 164.

dat de volwassenen die als gehuwden op of rond de missie woonden, voor hun arbeid vergoed werden. De Generaal Overste was van oordeel dat dergelijke toestand onhoudbaar werd, en verwees naar de China-missie waar het reductie-systeem op meer bevredigende wijze was uitgebouwd geworden.

Je ne comprends pas comment on peut écrire sur le rapport à plusieurs centaines d'hectares et ne pas avoir de quoi nourrir et entretenir son monde! En Mongolie, le missionnaire ne manque de rien quand son village exploite 100 hectares (à moins de manque de pluie); il est vrai que les confrères en Mongolie n'exploitent pas eux-mêmes, mais donnent des pièces de terres aux néophytes, qui les cultivent pour leur compte, sous le contrôle du missionnaire en lui payant comme loyer 1/10 de la récolte, bonne ou mauvaise. Il paraît qu'au Congo on nourrit, on paye et on habille ses nègres: c'est un système désastreux, me semble-t-il, pour le futur [1, 9 (6 oktober 1899)].

Het systeem van de kristenheden door de Kongo-missie met sukses overgenomen op missionair-metodisch vlak, stuitte materieel gezien op grote moeilijkheden omwille van de andere toestanden en vooral de andere mentaliteit bij de bevolking. Pater Provinciaal antwoordde dan ook op de brief van de Generaal Overste:

En Mongolie, un missionnaire ayant acquis 100 ha de terrain, les donne en exploitation à ses chrétiens, ceux-ci en vivent et font vivre le missionnaire. Mais nous ne sommes pas tout à fait dans les mêmes conditions au Congo.

Dans nos missions, en dehors de nos quatre ou huit cents hectares, tout est terrain libre que le noir cultive à son gré et à sa manière sans devoir ni loyer ni impôt d'aucune sorte à personne. Un champ donne 2 ou 3 récoltes après quoi on l'abandonne, à défaut d'engrais, pour cultiver ailleurs. Le noir ne s'attache pas à un coin de terre, il change tous les ans.

Deux heures de travail par jour lui fournissent amplement de quoi vivre (...)

On doit noter aussi que les produits importants ne sont pas d'un rapport immédiat, et que la récolte des autres demande énormément de bras et de soins... C'est pour ce motif que le noir n'en cultive que juste assez pour vivre, et un peu pour revendre... C'est encore pour le même motif qu'à Berghe-Ste-Marie, Nouvel-Anvers, Muanda, on ne peut s'adonner à la culture en grand de ces produits (...) Si nos noirs étaient des gens qui n'aient occasion que des terres que nous leur céderions en exploitation, qui en aient absolument besoin pour vivre, qu'ils doivent s'y dévouer, qui sachent avoir à cœur de se créer une position pour eux-mêmes et pour leurs enfants, des gens dont on est sûr qu'ils emploieront utilement leur temps

(...) alors nous pourrions leur laisser notre terrain et vivre de ce qu'ils produisent et du loyer qu'ils paieraient [1, 10 (20 november 1899)]

Op de missie werd deze karakteristiek van de inlanders nog versterkt door het feit dat het allen ex-slaven waren, die nooit geleerd hadden zichzelf te bedruipen en steeds gewoon geweest waren uit de hand van hun meesters te eten. Dit alles hadden de missionarissen willen veranderen in het kader van hun evangelizatie- en beschavingswerk, maar het leek een bijna onmogelijke opgave. In ieder geval was het systeem der kristenheden een vat zonder bodem. Men trachtte het wel te verhelpen, maar...

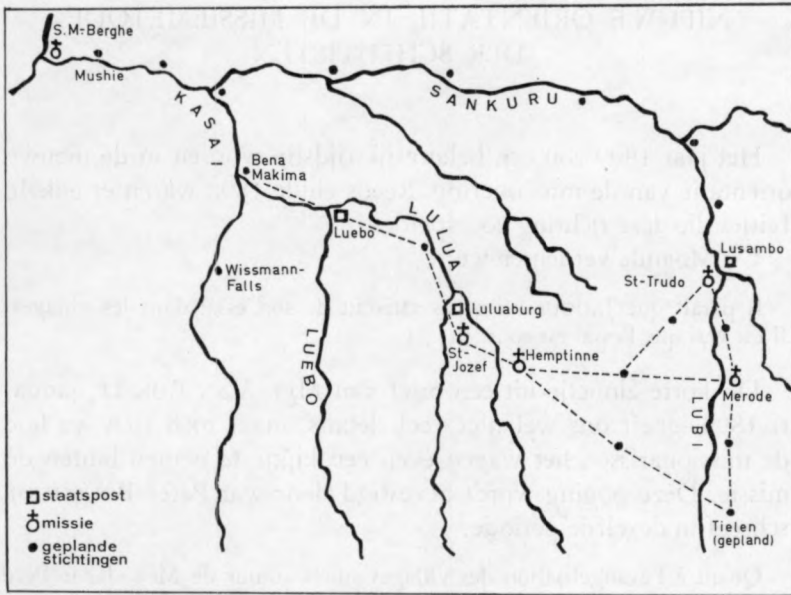
En cherchant à diminuer les dépenses, nous nous heurtons à l'insouciance et la paresse des noirs. Toutes les installations qu'on fait, comme jardins, basse-cour, troupeaux, restent collées sur le dos du missionnaire et il doit faire tout par lui-même.

Cela est impossible. Ensuite, les noirs ne font rien pour se créer pour eux-mêmes une installation et des cultures convenables; du manioc et un peu de maïs et c'est tout, encore faut-il les surveiller ou bien il y en aurait qui ne feraient rien, comptant sur l'aide des Pères et je vous assure que ce n'est pas facile de changer cette insouciance [1, 3 (VAN RONSLÉ, 24 november 1899)].

En zo werd gezocht om voor deze financieel moeilijk leefbare kristenheden een oplossing te vinden. Vooreerst een rationele uitbating van de concessiegronden met behulp van winstgevende aanplantingen. Het personeel niet meer vergroten en de gevormde kristenen zich onafhankelijk laten vestigen. Tenslotte geen nieuwe residenties meer volgens het bestaande type, voorlopig althans.

Maar dit bracht meteen een gans ander type van missionering, een andere methode, met zich mee...

Al deze factoren kunnen we beschouwen als evenveel wegbereiders van de vernieuwing in de missie-taktiek van de Scheutisten die zich nu zou manifesteren. Factoren die het de missionarissen zouden gemakkelijker maken, ja ze zelfs dwingen de stap te zetten naar een werkwijze tot dan toe als onvruchtbaar geacht.



Plan van Mgr VAN RONSLÉ tot uitbreiding van de evangelizatie in het Kasai-gebied: 1898 [3, M, 2]. Zie blz. 156.

ZESDE HOOFDSTUK

NIEUWE ORIËNTATIE IN DE MISSIEMETODE DER SCHEUTISTEN

Het jaar 1899 zou een belangrijk tijdstip worden in de nieuwe oriëntatie van de missionering. Reeds einde 1898 waren er enkele feitjes die deze richting voorspelden.

Uit Moanda vernemen we:

Il paraît que JADOUŁ n'est pas satisfait de son essai dans les villages. Il est vrai que l'essai est court [1, 3].

Dit korte zinnetje uit een brief van Mgr. VAN RONSLÉ, januari 1899, geeft ons wel niet veel details, maar toch zien we hoe de missionarissen het wagen even een kijkje te nemen buiten de missie. Deze poging wordt bevestigd door wat Pater BOUCHERIE schreef in dezelfde periode:

Quant à l'évangélisation des villages situés autour de Moanda, le Père JADOUŁ a fait quelques essais mais sans résultats. Il est vrai que ce n'est pas l'œuvre des hommes, ni d'un jour [1, 10 (17 januari 1899)].

Wat Pater JADOUŁ ertoe gebracht had deze stap buiten de missie te zetten is duidelijk. We moeten immers dit feitje in verband brengen met een soortgelijke poging tot evangelizatie van de omliggende dorpen in Hemptinne. En hierover hebben we meer gegevens van de hand van Mgr. VAN RONSLÉ zelf, in zijn brief van 15 maart aan de Generaal Overste.

Pour bien comprendre, il faut savoir que lors de ma visite dans les missions, j'ai exprimé ça et là le regret de voir et de constater la difficulté qu'il y avait pour les Pères à faire des essais d'enseignement religieux dans les villages qui environnent les missions, disant en résumé qu'il était dommage que les circonstances ne permettaient pas ces essais [1, 3].

Het was Monseigneur zelf die een eerste stootje had willen geven om de missionarissen uit de geslotenheid van hun residen-

ties te halen. Hierop had Pater CALON niet langer gewacht en was meteen op tocht gegaan rond de missie van Hemptinne. Zoals te Moanda werd het ook hier een mislukking, schreef Mgr. VAN RONSLÉ:

Le Père CALON a voulu essayer, sans réussir, ce qui s'explique facilement; il est évident qu'il y a des difficultés à surmonter et la première c'est la défiance.

In het Kasai-gebied was er evenwel een ander obstakel. De geschiedenis van Pater CALON zou immers een staartje krijgen, in de vorm van een brief van Pater CAMBIER aan SEGHERS, de overste van de Hemptinne-missie.

Voici la lettre du Père — gaat Mgr VAN RONSLÉ verder. « A propos de catéchisme à donner dans les villages voisins, je tiens à vous communiquer que Mgr m'a dit qu'il n'avait donné aucun ordre dans aucune mission. L'eût-il donné d'ailleurs que je donnerais contre-ordre au P. CALON. Non seulement je ne laisse pas libre d'aller ou de ne pas aller, mais pour mettre sa conscience tout à fait à l'aise, je le lui défends tout court.

» Je suis persuadé d'ailleurs qu'il aura déjà vu par lui-même que la chose est très belle en théorie, mais qu'il faut être venu de hier dans ces parages, pour les voir pratiques ».

Vous me blâmeriez, je crois — commentarieert Mgr deze brief — si je n'exigeais pas que cette défense soit levée d'une façon formelle. Je m'arrangerai avec le Provincial.

Le Père a besoin d'être mis positivement à sa place... Cet esprit d'opposition m'afflige beaucoup. Je compte sur vous pour y porter bon remède..

Nu zal het juist deze scherpe reactie van Pater CAMBIER zijn die een even scherp antwoord zal uitlokken vanwege de Hogere Overste en, beginnend op theoretisch vlak, een kering zal teweeg brengen in de evangelisatie-taktiek van de Scheutisten.

1. STELLINGNAME VAN DE GENERAAL OVERSTE

Reeds in april 1899, had de Generaal Overste — nog vóór hij het afschrift van de brief van Pater CAMBIER had ontvangen — het probleem gesteld in verband met de methode, en zijn mening te kennen gegeven in de vorm van een voorstel dat door de Provinciaal Overste eens moest overwogen worden. Na het financieel probleem te hebben aangeraakt (1) en tevens te heb-

(1) Zie blz. 136-137.

ben opgemerkt dat nog nergens spraak was over de vorming van katechisten (2), gaat hij verder:

Il est indubitablement bon d'avoir des néophytes groupés autour de soi, mais il ne faut pas néanmoins renoncer pour cela à la diffusion de l'Evangile en dehors de la station; or les missionnaires occupés sur place ne peuvent guère visiter les alentours que rarement et en passant; ne pourrait-on pas essayer la transplantation de quelques jeunes ménages chrétiens ça et là dans quelques villages amis où l'on ferait acquisition d'une certaine étendue de terre avec chimbeck pour le ménage et un autre pour le missionnaire de passage? Les catéchistes feraient la leçon de catéchisme aux enfants du village et à ceux qui veulent écouter; un Père irait les visiter chaque mois, et eux tâcheraient de venir à la station tous les samedis. C'est ainsi que pratiquent les Jésuites et les Pères Blancs: pourquoi ne le tenterions-nous pas?

D'ailleurs celà se concilie fort bien avec l'idée de Mgr VAN RONSLÉ de relier les stations-résidences par des postes intermédiaires non seulement dans le district de Luluaburg, mais même de celui à Berghe (3). Voilà quelques réflexions qui me sont venues en lisant les lettres et que je vous communique dans le but de vous être utile [1, 9 (1 april 1899)].

Hij was zeker niet gekant tegen het systeem zoals het tot hiertoe beoefend geweest was en met veel sukses be kroond werd, vooral in de Kasai. Integendeel! Getuige hiervan, zijn brief van enkele maanden terug waar hij het systeem van de Jezuiten en dat van Scheut naast elkaar plaatste en tot het besluit kwam dat de kristenen in de residenties veel solieder en grondiger bewerkt waren, en bijgevolg betere waarborgen zouden geven voor de toekomst (4).

Hij stelde zich alleen de vraag of het exclusivisme van dit systeem nog kon gehandhaafd worden. Want het was een feit dat op die manier slechts een klein percent van de heidenen bereikt werd. Was de tijd niet gekomen dat alle gebruikte krachten en geld om deze kleine groep te vormen, moesten renderen door het uitsturen van deze kristenen als evenveel propagandisten? Er was nooit aandacht besteed aan het vormen van katechisten voor dat doel maar dat bleek geen ramp, want het systeem werkte een diepe vorming van de jongens in de hand, zodat de besten nu zeker moesten kunnen dienst doen als katechisten.

(2) Zie later blz. 178.

(3) Zie blz. 177.

(4) Zie blz. 150. Eveneens in brief van 8 september 1899 [1, 9] zie blz. 170.

Dan ontving de Generaal Overste twee brieven: deze van Mgr VAN RONSLÉ over de zaak „CALON-CAMBIER”, en een tweede van de Provinciaal Overste die hem naar aanleiding van zijn visitatiereis de toestand in het Kasai-gebied beschreef: de vele successen en de degelijkheid van de gevolgde methode (5).

Zijn antwoord is veelbetekenend. Punt voor punt herneemt hij de beweringen van de Provinciaal, en plaatst daartegenover zijn eigen zienswijze, gesteund door de hele kerkgeschiedenis en de ervaringen van andere missionarissen. Hij weerlegt al de motieven die Pater Provinciaal had aangehaald voor de voortzetting van de gevolgde methode, en laakt CAMBIER's uitdrukking „qu'il faut être venu d'hier en Afrique, pour croire cette méthode pratique” (6). Gans de brief draagt de stempel van een bekommernis voor de ware apostolische geest, die niet duldt dat langer dan nodig enige beperking wordt gelegd in de missie-activiteit.

Mon cher Provincial,

En lisant le compte rendu de l'état des missions dans le Kasai, je me réjouis avec vous de leur développement et du bon esprit qui y règne parmi les chrétiens. Je crois avec vous que l'influence immédiate et continue des missionnaires est un moyen *efficace* de former des bons et solides chrétiens; mais *je ne puis admettre avec vous* que ce moyen soit vraiment *le seul* et le plus expéditif d'implanter la religion dans un pays idolâtre, parce qu'une telle assertion me semble contraire aux notions existantes de l'évangélisation, depuis le temps des apôtres jusqu'à notre époque présente. Les apôtres, fidèles à l'ordre de leur divin maître « praedicate evangelium omni creaturae », ont fondé des chrétientés régies par des évêques ou des prêtres - presbyteros - mais il y en avait d'autres qu'ils visitaient de temps à autre. Au moyen-âge les moines, autour de leur couvent, groupaient des néophytes pour en former des pagus, mais d'autres moines parcouraient les contrées idolâtres pour y prêcher le royaume de Dieu comme St-Bavon, St-Liévin, St-Martin et tant d'autres.

Actuellement il en est encore ainsi, et pour restreindre le cadre de mes observations, regardez les cartes publiées par nos Annales sur les missions de Mongolie, vous y verrez des résidences où demeurent les missionnaires, mais autour de celles-ci des chrétientés ne comptant parfois qu'une ou deux familles qu'ils vont visiter de temps à autre. Le Congo doit-il donc faire exception à cette règle générale? Les pauvres idolâtres demeurant dans le voisinage des résidences doivent-ils rester privés de la bonne nouvelle parce qu'ils ne quittent pas leur demeure pour aller se fixer où demeurent les missionnaires? Et ces gens délaissés, comment se converti-

(5) Zie blz. 163 en 141-142.

(6) Vrij citaat uit de hierboven vermelde brief van P. CAMBIER, blz. 163.

ront-ils? Mais vous dirai-je avec l'apôtre: *Quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine praedicante?* Les Pères Jésuites, qui ne sont pas les premiers venus en fait d'évangélisation, font dans le Kwango ce qu'ils ont fait aux Indes; ils n'y ont que trois centres principaux: Kimwenza, Kisantu et Ndembo, mais de là ils rayonnent. Le Père BUTAYE p.e. écrit que Kisantu est sa résidence nominale, mais qu'il n'y est guère qu'en passant parce qu'il rayonne dans la région qui lui est confiée et où il cite déjà dix postes secondaires. Lisez le numéro des *Missions Belges de la Cie de Jésus (6 bis)* et regardez la carte qui y est jointe, vous verrez que ce rayon est vaste et s'étend à plusieurs lieues.

Oh! certes, ces voyages apostoliques sont fatigants, mais ils sont du ressort de l'évangélisation. Cette contrée du Kwango diffère-t-elle donc essentiellement de celle du Kasai au point de vue de cette prédication? Devant de tels exemples on est mal venu, à mon humble avis, *de vouloir écarter ce genre d'évangélisation vraiment apostolique* en disant « qu'il faut être venu d'hier en Afrique, pour croire cette méthode pratique ».

Quant aux motifs que vous alléguiez pour démontrer qu'il ne faut pas songer à l'évangélisation des villages environnants, vous dites d'abord que pour travailler avec succès sur les gens libres il faudrait non pas y passer mais s'établir. Vous devez convenir qu'on ne peut pas s'établir partout: donc vous allez en conclure que l'apôtre du Kasai ne doit prêcher que là où il peut s'établir et que les autres villages sont par conséquent exclus du bienfait de l'évangélisation! Je vous laisse la responsabilité de cette conséquence, mon cher Provincial, car je la trouve injurieuse à Dieu, dont vous circonscrivez la gloire — attentatoire à l'œuvre de la Rédemption parce que le sang du Christ a été répandu également pour ceux qui vivent autour de vous — et nuisible au salut des âmes qui se perdent par défaut de zèle, celui-ci s'éteignant sous les froids calculs humains.

Ensuite les Bena-Lulua n'en veulent pas, à preuve l'essai tenté à Hemp-tinne. Quelle preuve? Quel essai a été fait? Combien de temps a-t-il duré? Par qui a-t-il été tenté? J'ai lu quelque part une tentative faite par le P. CALON qui a immédiatement reçu défense de recommencer. Est-ce là votre preuve péremptoire? Je n'ai pas dit que cette prédication devait se faire par un prêtre tout seul et je ne veux même pas imposer un système d'évangélisation, que vous pouvez trouver en usage chez les Jésuites du Kwango qui le démontrent praticable et avantageux. Les Bena Lulua sont des fumeurs de chanvre; n'est-ce pas parce qu'ils sont misérables qu'ils ont plus droit à la miséricorde de Dieu et à la compassion de son apôtre?

Où serions-nous, si les confrères de Chine devaient dire: ces Chinois, fumeurs d'opium, n'en veulent pas. Et puis supposez qu'un ou deux sérieux essais aient mal réussi, est-ce pour l'ouvrier un motif de cesser toute tentative? La contrariété même ne doit-elle pas lui persuader que l'œuvre est marquée du sceau divin?

Troisièmement, la politique actuellement suivie par l'Etat et les dures impositions... Il me paraît que cet argument ne prouve pas, car le mis-

sionnaire doit par son contact se montrer le représentant de la paix et faire voir qu'il a tout autre mobile que le lucre, sans cela il risque d'être compris dans la haine des noirs contre le blanc. Les Pères Jésuites ont travaillé tandis que les populations étaient harcelées par le portage le long de la route des caravanes.

Je rejette donc votre conclusion « qu'il vaut mieux s'en tenir *uniquement* aux résidences », et il m'est d'avis que le système est désastreux pour la mission au point de vue spirituel et temporel. Au point de vue spirituel, je l'ai déjà démontré: parce que trop de populations, qui sont peut-être appelées à la Foi par les conseils de Dieu, en demeurent exclus a priori. En outre, au point de vue temporel, pour les districts du Kassai seul, pour 4 résidences, vous signalez un budget dépassant cent mille franc dont 66 000 pour le personnel noir!

Il faut avouer franchement qu'une telle position est intenable, que chaque mission à cause de son étendue et son personnel devrait certes suffire à l'entretien de son personnel et du surplus pouvoir faire des échanges pour les étoffes de l'habillement. Vous ne pouvez pas perdre de vue que les dons iront en diminuant, à cause de la concurrence et pour d'autres motifs; que les donateurs de 25 000 F par station religieuse deviendront rarissimes. Vous dites bien que chaque mission gagne chaque semaine de nouvelles recrues par les rachats, les dons etc; mais vous n'ignorez pas que l'Etat Indépendant n'est pas partisan de ces rachats par les missionnaires, que bien des officiers n'aiment pas leur céder les libérés, que le droit de refuge peut amener des conflits avec les chefs indigènes; notez en outre qu'on ne cesse de répéter que dans ces populations formées avec le secours bienveillant de l'Etat, celui-ci n'arrive jamais à obtenir des aides pour lui. Enfin reste la question si dans l'expansion plus grande de la civilisation, les noirs continueront à habiter autour du clocher: à Moanda plusieurs sont allés travailler à Boma, à Brazzaville bien des chrétiens ont passé le fleuve etc.

Toutes ces considérations me portent à croire que l'action sûre et permanente sur les noirs (que vous préconisez comme première condition à qui veut entreprendre leur conversion), ne le sera peut-être pas toujours dans la suite. Je veux bien admettre que ce système ait été adopté avec l'approbation de Mgr VAN AERTSELAER dans les commencements, mais je me refuse à croire que Mgr ait voulu limiter à cela le travail des conversions, ce serait contraire à ce qu'il a pratiqué et pratique en Mongolie.

Conclusion: En écrivant cette lettre, mon cher Provincial, je n'ai pas voulu vous blâmer, mais j'ai cru en conscience devoir exposer le danger d'une doctrine que vous prêchez, et je ne puis consentir à ce que vous la fassiez adopter par les jeunes confrères: ce qui m'étonne en vous, c'est que vous êtes parti d'ici avec l'idée bien arrêtée de propager davantage la Foi, que vous aviez cette idée en partant pour Luluabourg et que de cet endroit vous fassiez volte-face.

Des résidences, il en faut pour former des noyaux, où l'on formera de braves chrétiens et de bons catéchistes, que l'on préposera aux postes

secondaires que visitera de temps à autre un missionnaire capable et zélé de la résidence. Pour le moment, des résidences il y en a assez dans le Kassai; si on les reliait par des postes secondaires, on finirait, Dieu aidant, par avoir un district chrétien; car le missionnaire doit bien être persuadé que la conversion est une œuvre de Dieu, dans laquelle lui n'est qu'un instrument.

Vous écrivez qu'à Luluabourg il n'y a plus que deux édifices à construire; quand ils seront achevés, que vont faire les charpentiers, briquetiers, scieurs, etc?

Va-t-on toujours abattre pour reconstruire et embellir? Se propose-t-on d'élever l'opulence des chrétiens pour faire apparaître d'autant plus la misère des payens? Je termine, j'ai rempli mon devoir; à vous incombera la responsabilité devant Dieu, si vous manquez au vôtre, d'autant plus que le Vicaire Apostolique se verra nécessairement arrêté dans ses projets pour l'extension de la Foi. Daigne Dieu vous éclairer pour placer le prix des âmes au dessus des considérations humaines (s) VAN HECKE. [1, 9 (4 mei 1899)].

Alvorens tot Provinciaal benoemd te worden had Pater DE CLERCQ zijn sporen als missionaris verdiend op de missie van Luluaburg onder leiding van Pater CAMBIER. Bij hem had hij zijn eerste vorming genoten, en het succes gezien van de gevolgde werkmethode. Het moet ons dan ook niet verwonderen dat hij doordrongen was van de principen waarop Pater CAMBIER zijn werkwijze had gebaseerd, en ze als de meest efficiënte had ervaren.

Hij kende de streek, de bevolking met hun eigenschappen en gebreken. Hij had de moeilijkste ogenblikken meegemaakt die de missie van Kasai had doorstaan (de opstand der Batetela...) en had ondervonden hoe weinig men kon rekenen op de trouw en het gegeven woord van de zwarten, hun uitsluitende interesse voor eigen voordeel en hun onverschilligheid voor godsdienstige waarden die zo veeleisend waren. En dit verklaart genoeg waarom hij in zijn brief aan de Generaal Overste de kristenheden voorlopig als alleenzaligmakend beschouwde.

Het antwoord dat de Provinciaal Overste stuurde op de strenge brief van Pater VAN HECKE laat ons evenwel toe te zeggen dat hij de exclusiviteit van de gevolgde methode niet zo strikt bedoelde, en geenszins de vrije bevolking uitsloot. Er diende alleen gewacht op een gunstig ogenblik. Dit was bijvoorbeeld het geval geweest voor de missie van Tielen-St-Jaak. Sinds vele jaren was de zoon van een der chefs van de Bena Kanioka, TSHIPAMA,

op de missie beland [48, blz. 126]. Deze was kristelijk opgevoed en gedoopt, en in 1898 was het ogenblik gekomen om hem, als opvolger van zijn vader, tot chef aan te stellen te Kanda Kanda.

Terzelfdertijd stichtte men er de missie van Tielen. Met een volk waarvan de chef gedoopt was zou de evangelizatie buiten de missie al vlug kunnen aangevat worden, meende hij.

Je vous remercie bien sincèrement, T. Ch. P. Supérieur Général, pour votre lettre du 4 mai, m'indiquant mon erreur au sujet de la manière d'évangéliser les noirs, et je la rétracte complètement. Toutefois, permettez-moi un petit mot: le système que je préconisais dans cette lettre ne s'étendait, dans mon idée, qu'aux missions St-Joseph, St-Benoît, et Mérode. Effectivement je me suis laissé convaincre par les motifs que j'ai donnés et que j'avais recueillis de la bouche des confrères qui sont sur place. J'ai trouvé moi-même plus tard que l'essai du P. CALON ne constitue nullement une preuve, au contraire. Ensuite j'ai laissé à Tielen à la date du 29 avril des instructions spéciales qui entrent tout à fait dans vos vues, et dans l'idée que j'avais en rentrant ou plutôt que personnellement j'ai toujours eue. Maintenant je ferai ce qui est en moi pour faire passer cette idée partout ailleurs ...et je ne doute pas qu'elle soit adoptée. Voici du reste la copie exacte des instructions données à St-Jacques:

— « De la manière providentielle dont les Bena Kanioka ont été amenés à connaître les missions catholiques, on a toujours conclu à une disposition particulière de la Divine Providence qui voulut qu'un jour ou l'autre l'on évangélisât cette tribu intéressante entre toutes. De fait, à St-Joseph bon nombre d'entre eux se sont faits chrétiens: ce qui a confirmé notre conviction et hâté la fondation de cette mission.

Celle-ci donc occupe une place spéciale dans le district et plus que toute autre est destinée et apte à avoir une portée étendue et une influence importante sur les Bena Kanioka eux-mêmes.

Conséquemment si votre mission peut se modeler dans une certaine mesure sur les autres, elle ne pourra pourtant s'en tenir là; en d'autres termes: tout en rachetant des esclaves et en évangélisant ceux-ci il faudra travailler la population environnante à l'effet de la convertir.

C'est d'ailleurs, à mon avis, le premier but de la mission. C'est peut-être à l'encontre des idées généralement reçues, mais négliger cela serait, il me semble, ne pas répondre au plan de la divine Providence, pour autant que nous pouvons la connaître par les circonstances extérieures qui nous ont amené les noirs de cette région.

La confiance dans les remèdes européens pour le corps, et les soins assidus que vous donnez aux malades dans les villages, sont éminem-

ment favorables pour amener doucement les occasions de placer avec à-propos un mot touchant le bon Dieu et la religion.

Toutefois soyons prudents: ne nous mettons à l'œuvre qu'après avoir acquis une solide connaissance de la langue afin d'éviter les équivoques de langage nuisibles; étudions les mœurs, les coutumes afin de pouvoir retenir ce qui est bon, indifférent ou inoffensif; enseignons ensuite avec persévérance et surtout avec confiance en la grâce divine ».

Voilà, T. Ch. P. Supérieur Général, les termes mêmes de mes instructions. En les recevant le P. BRACQ me dit: « il faut agir dans le sens des Pères Jésuites alors? » Je réponds: « Parfaitement... mais en adaptant le système aux besoins, aux goûts et aux dispositions de la race. Pour vous y aider je vous laisse une grammaire et un double vocabulaire de la langue du pays, je vous traduirai aussi les prières et le catéchisme. Mettez-vous à l'œuvre aussitôt que possible.

(...) [1, 10 (31 juli 1899)] (7).

Nog antwoordt de Generaal Overste op deze laatste brief van Pater DE CLERCQ:

Quant à la façon d'évangéliser, j'ai parlé d'une façon générale. Il est possible qu'elle ne puisse se pratiquer partout, mais il est juste qu'elle soit pratiquée où on le peut. Je constate une preuve à l'appui dans la relation que Mgr m'adresse de son voyage à Umangi et parages.

D'ailleurs nos finances ne nous permettent guère l'érection de nouvelles stations, aussi longtemps que les anciennes n'aient réduit considérablement leur budget.

Je suis content de la circulaire que vous adressez à la mission de St Jacques, mais je ne vois pourquoi vous restreignez cette instruction à cette seule mission; dans les autres missions on devrait tâcher de former les plus intelligents à être catéchistes et prêcheurs, et ceux-ci ouvriraient la route aux missionnaires et feraient une grande partie de la besogne et lui épargneraient des absences trop fréquentes.

Les Pères Jésuites dans leur mission du Congo n'ont que 3 grands centres (Kimwenza, Kisantu, Ndembo) et encore n'y a-t-il guère que des enfants et des filles, pas de grands adultes. Ils ne sont pas d'ailleurs dans les circonstances d'en avoir comme nos missions: mais il est certain que cela doit leur coûter énormément moins, n'ayant que l'entretien des enfants (pour lesquels ils sont peut-être rétribués à la façon des colonies) et que les jeunes mariés sont placés dans les fermes-chapelles avec leur lopin de terre à cultiver. Je constate, peut-être à tort, que les Jésuites vivent plus du secours ou concours des indigènes, tandis que chez nous les noirs vivent de nos secours.

(7) Van de instructie aan de missie van Tielen bevindt zich ook een kopie in [1, 18, gedateerd op 29 april 1899].

Quoi qu'il en soit, pour les fruits sûrs et durables, je crois que notre méthode l'emporte; seulement impossible de la généraliser à tout notre vicariat, faute d'hommes et de ressources, d'autant plus qu'on ne peut pas exclure systématiquement les autres villages du bienfait de la religion. Je crois toujours que Mgr VAN AERTSELAER a approuvé la fondation de St Joseph comme centre, mais que S.G. n'avait pas l'idée de ne rien faire en dehors des fondations, pour la conversion des noirs [1, 9 (8 sept. 1899)].

En hier plaatst zich dan de reis van Mgr. VAN RONSLÉ langsheen de Kongo-stroom, waar de Generaal Overste melding van maakte. Een reis die de doorbraak zou betekenen van de nieuwe richting in Beneden- en Opper-Kongo.

2. REIS VAN MGR VANRONSLÉ LANGSHEEN DE KONGO-STROOM: MEI-AUGUSTUS 1899

Het was in Boma dat Mgr VAN RONSLÉ de eerste tekenen opmerkte van een gunstige kering bij de zwarte bevolking die in dienst stond van de Staat of een private onderneming. Een beweging naar de missionaris toe, een bekeringsdrang.

Le mouvement pour les conversions continue et se maintient à Boma. On ne peut cependant pas dire que le curé les recherche [1, 3 (20 januari 1899)] (8).

schreef hij in 1899. Het was een bevestiging van wat hij het jaar ervoor reeds had menen waar te nemen.

Hetzelfde feit had hij trouwens opgemerkt bij zijn bezoek aan de missie van Nieuw-Antwerpen. We zien daar hoe op het einde van 1898 de staatspost, op korte afstand van de missie gelegen, betrokken werd in de missioneringsaktiviteit van de Paters.

Op 15 juli schreef Pater CNEUT aan de weldoener van de missie dat een 40tal heidenen van de staatspost op de missie kwamen onderricht volgen in de godsdienst. Er waren daar toen reeds 7 gedoopte families gevestigd. En het jaar daarop vermeldt hij

(8) Aan de president van de Voortplanting van het Geloof te Parijs schreef hij rond dezelfde tijd: « Depuis une année l'œuvre de la grâce est visible à Boma. En Août 1897, le Père pouvait réunir régulièrement 86 jeunes gens qui venaient écouter librement l'enseignement du catéchisme. Depuis ce temps leur nombre s'est accru et plusieurs ont reçu la grâce du Baptême.

Vers le même temps une trentaine de jeunes filles ont commencé à suivre régulièrement le catéchisme chez les religieuses. Ce nombre a augmenté de même » [2, 1 (z.d.)].

niet minder dan 35 kristelijke families en 332 geloofsleerlingen. De oorzaak van dit verschijnsel, zowel te Boma als te Nieuw-Antwerpen, ligt voor de hand wanneer we bedenken dat tientallen oud-kolonisten in staatsdienst waren overgegaan als soldaat of vakarbeider. Velen van hen waren nog niet gedoopt en verlangden nu hun onderricht verder te zetten.

Anderen die gedoopt waren, kwamen terug bij de Paters om een kristelijk huwelijk te sluiten. Dat de beweegredenen bij het zetten van deze stap niet steeds oprechte godsdienstigheid was kunnen we gerust aannemen (9). Maar het bracht niettemin een beweging op gang, die op korte tijd zou uitgroeien tot een ware vloed. Want zij die reeds bekeerd waren zetten de anderen er toe aan ook het onderricht bij de Paters te volgen. Zo schreef Pater CNEUT, die eveneens op zoek ging naar de oorzaak van die bekeringsbeweging: het is de invloed van goed gevormde kristenen.

En hij vervolgt: bij het bouwen van de kapel in het kristendorp stond de staatspost een meester-metser af om de missionarissen te helpen. Deze kwam zo onder de indruk van de kristenen dat hij na rijp beraad zelf kristen wilde worden, en de onderrichtingen volgde. Toen hij dan later naar de staatspost terugkeerde om zijn taak daar voort te zetten, beïnvloedde hij zijn medemakers, en zo zijn 15 metsers van de staatspost door hem tot bekering gebracht [33 en 34, 1900, blz. 402-403].

Dit alles deed Mgr VAN RONSLÉ het besluit nemen een verkenningstocht te maken langsheen de Kongostroom, van Leo tot Bumba, in al de kampen die er gevestigd waren, teneinde er de oud-kolonisten op te zoeken, en de toestand na te gaan (10).

13 Mai: départ de Berghe-Ste-Marie, SS. *Hainaut*, en compagnie de CHALTIN et LÔTHAIRE.

15. — Camp de Yombi: 5 chrétiens se confessent (anciens de la colonie) 2 sont empêchés: donc 7 chrétiens et 6 anciens colonistes qui demandent le baptême.

17. — Lukolela: 1 chrétien se confesse,

(9) Zie verder.

(10) Reeds in 1897, toen hij de eerste tekenen van een gunstige kering onder de bevolking van de centra had menen waar te nemen, had Mgr VAN RONSLÉ het plan opgevat iets in die richting te ondernemen. Zo schreef hij in zijn rapport aan de Voortplanting van het Geloof (einde 1897): « Les stations de l'Etat deviennent des agglomérés de populations assez nombreuses, il faudra songer à s'établir dans ces centres, et à chercher des Prêtres pour les desservir ». [2, 1].

18. — Irebu camp: 17 chrétiens, anciens colonistes, se confessent; d'autres sont absents.

19. — Coquilhatville (1 700 personnes); 2 chrétiens...

21. — Nouvel Anvers: tout allait bien à la mission, nous y passons le 22.

23. — Mobeka: poste central de LOTHAIRE (10 bis) — très beau.

25. — Umangi camp: ici il y a plusieurs chrétiens et anciens de la colonie — quelques-uns viennent à confesse chez le Père.

26. — Lisala camp: bon nombre d'anciens de la colonie.

27. — Bumba, où nous restons en transit pour changer de vapeur.

Ici nous avons un peu de temps pour nous occuper des 7 chrétiens que nous rencontrons: je charge le Père de leur donner le catéchisme, mais à notre grand étonnement, le nombre des assistants augmente journellement — je fais inscrire les noms — la veille de notre départ il y en a une trentaine.

3 Juin: je confirme les chrétiens du Bumba.

4. — Départ avec le *Stanley*.

7. — Basoko poste (plus de mille personnes): 2 chrétiens mariés.

9. — St-Gabriel (11).

12. — Visite à l'Etat (...).

20. — Départ par le *Stanley* (j'amène 18 filles des Falls pour Nouvel Anvers).

Passons: Romée, poste de culture important, beaucoup de personnel; Basoko, Barumba, autre poste de culture.

23. — Bumba, transit: nous continuons notre catéchisme, le nombre augmente, outre les 7 chrétiens nous avons inscrit 19 garçons et hommes, 12 femmes. Tous regrettent notre départ et demandent notre retour.

26. — Comme le *Hainaut* ne doit pas arriver avant dix jours, nous prenons avance sur lui, pour visiter les chrétiens de Lisala et Umangi — nous partons en piroque.

27. — Au soir nous arrivons à Umangi: Commandant DE LA KETHULLE; notre but: relever un peu les anciens de la colonie, régler leurs mariages; je demande à ce que ceux de Lisala (3 lieues) puissent venir passer quelques jours à Umangi; accordé; il en arrive 35, dont 12 chrétiens. A Umangi il s'en présente 32 dont 22 chrétiens.

Tous les autres demandent le baptême.

(10bis) Hij was toen directeur van de *Société Anversoise de Commerce au Congo*, die het Mongala-bekken uitbaatte.

(11) St-Gabriel: eerste missie van de Priesters van het Heilig Hart, in 1897 gesticht bij de Stanley-Falls door de Paters GRISON en LUX. De missie maakte tot 1904 deel uit van het Apostolisch Vikariaat Kongo. Over dit bezoek van Mgr. VAN RONSLÉ aan St-Gabriel vinden we een echo in een brief van Pater DEHON, Generaal Overste van de kongregatie, aan de Voortplanting van het Geloof te Parijs: « Mgr VAN RONSLÉ, le Vicaire Apostolique, a visité la mission et confirmé les enfants. Il nous presse de fonder des stations plus loin ou plutôt de donner des prêtres aux stations de l'Etat: Ponthierville, Kandu, Nyamgoné » [2, 1 (25 december 1899)].

Situation: beaucoup de misères, évidemment il faut les relever, il leur faudrait un soutien. Je suis porté à y laisser le Père WOLTERS (11 bis) pendant un mois, pour baptiser les anciens de la colonie; je me décide quand je vois le succès que nous avons chez le reste du personnel; mouvement auquel nous ne nous attendions pas du tout. Je serai bref car il faut que je reprenne *ex professo* Umangi et Lisala (2 000 pers.).

Nous donnons régulièrement le catéchisme, nous inscrivons au fur et à mesure, et à l'arrivée du *Hainaut*, nous en sommes pour Umangi seul à 55 hommes et garçons, et 53 femmes sans compter les 32 de la colonie. J'espère que le Père que j'ai laissé là pour soigner ceux de la colonie, aura le même succès à Lisala.

Je lui ai dit de faire la navette.

1 juillet: Te Deum solennel.

7. — Confirmation de 38 chrétiens.

12. — départ *Hainaut* (le Père descendra à son prochain voyage).

J'amène pour Nouvel Anvers 11 femmes fiancées à des chrétiens d'Umangi, pour les faire instruire rapidement et les marier à leur retour.

14. — Mobeka, où il y a une douzaine de filles pour Nouvel Anvers, où j'espère arriver ce soir [1, 3 (10 juli 1899)].

De jammerklachten die de missionarissen hadden aangeheven bij het aanvaarden van de officiële scholen waren bewaarheid geworden: eens verspreid en zonder voortdurende steun van een priester was het voor de vele kristenen een ramp geworden. Hoevelen waren niet opgewassen geweest tegen het bedorven milieu van de militaire kampen; hoevelen hadden niet alle kristelijke praktijk aan kant gezet; hoevelen ook leefden niet met een of andere vrouw zonder de kans te hebben kristelijk te huwen! Nu Mgr VAN RONSLÈ deze toestand ten volle had ervaren, was hij er meer dan ooit van overtuigd dat een pastorele nazorg voor deze kristenen zich opdrong, en dat de organisatie van katechismus-onderricht in de staatsposten hoopgevende resultaten voorspelde. Temeer daar het de zwarten zelf waren die niet beter vroegen dan de aanwezigheid van een priester om zich in orde te stellen of om gedoopt te worden. Mgr VAN RONSLÈ en zijn sekretaris zetten zich onmiddellijk aan het werk. De reis werd een missietocht langsheen de stroom: biecht horen, onderrichten, vormsel toedienen. De eerste fundamenten werden gelegd voor een aktiviteit die de missionarissen zal losscheuren uit het isolement van hun veilige residenties, en hen de mogelijkheid

(11bis) P. Max WOLTERS vergezelde Mgr VAN RONSLÈ als sekretaris.

zal ontvouwen van een nieuw en beloftevol werkterrein. Nauwelijks teruggekeerd in Leopoldstad zond Mgr VAN RONSLÉ aan al de missionarissen van het gebied een herderlijk schrijven, waarin hij hen attent maakte op de verandering die zich aan het voltrekken was, en de noodzaak er in het vervolg rekening mee te houden:

En parcourant attentivement la statistique de l'année écoulée, on y rencontre la preuve de l'existence d'un fait nouveau dans le développement de notre œuvre. Je dis nouveau, parce que si l'an passé il se laissait entrevoir, à l'heure actuelle ils se manifeste clairement. C'est le succès que les missionnaires obtiennent sur un terrain que j'appellerais libre ou plutôt public, en comparaison de celui des postes où ils travaillent sur un personnel adopté et groupé. L'on voit Boma, Matadi, Léo, Yombi, Irebu, Nouvel Anvers, Umangi, Lisala, Bumba et Stanleyville avec une statistique de chrétiens et de catéchumènes. En outre dans les postes d'européens où j'ai passé, j'ai pu remarquer partout un mouvement en faveur de la religion, et en différents endroits des noirs païens m'ont demandé la présence du prêtre. Ce fait nous surprend et nous sommes en quelque sorte portés à le regarder avec défiance et à le mettre sur le compte de l'action de l'intérêt ou d'influences morales cachées; mais d'autre part il semble qu'on s'exposerait à tomber dans une erreur regrettable, en n'y voyant rien que la conséquence de causes naturelles, en écartant dans son appréciation l'idée de l'action providentielle, en refusant d'y voir le doigt du bon Dieu qui nous indique un second champ à cultiver. Sans doute, on ne doit pas se faire illusion sur la grande prudence qui doit être mise en œuvre, sur les différentes déceptions que l'on peut avoir, la patience et le dévouement qu'il faut, en soignant l'éducation religieuse et morale de ce nouvel élément; mais il est là, il existe, il se développe et nous appelle.

C'est pourquoi, Très chers Frères, après avoir appelé humblement les lumières du St-Esprit sur la question, je crois me tenir dans le véritable esprit de la Sainte Eglise et me conformer à ses intentions, en attirant d'une façon spéciale et expresse, l'attention des missionnaires sur le fait qui nous occupe, et à vous inviter tous, sans rien vous prescrire de positif, vue la disproportion de votre nombre avec la multiplicité du travail, à examiner ce que votre situation et vos occupations actuelles permettent ou permettront à votre zèle, d'entreprendre sur ce terrain nouveau [1, 3 (20 november 1899)] (12).

Het meest revelerende feit dat Mgr VAN RONSLÉ met vreugde had ontdekt was het verlangen van zovele heidenen om zich te laten onderrichten: zwarten, in dienst van de staat, die tot nog

(12) Vervolg van de instructie, zie blz. 177.

toe niet in contact geweest waren met de missie. De eerste maal te Bumba, waar hij enkele dagen langer kon verblijven om instructie te geven.

De grootste verrassing beleefde hij echter op de voornoemde post van Bumba. Een verrassing die hem de sleutel gaf voor het raadsel van de bekeringsbeweging tot in de kleinste posten van de Staat waar oud-kolonisten verspreid waren.

Il y en a qui se font catéchistes; à Bumba, il y en avait un de la station de Bangala qui réunissait tous les soirs 40 personnes. On ne lui avait rien dit [1, 24(4 augustus 1899)] (14).

Dat er in de grote centra van Boma en Nieuw-Antwerpen een 'kering ten gunste van de missionarissen waar te nemen was kon men allicht begrijpen. Sinds lange jaren hadden de missionarissen zich in of naast deze centra gevestigd. Ze waren geen onbekenden meer. En hoewel ook daar enkele kristenen blijk gegeven hadden van biezondere ijver als propagandist en katechist, was er toch steeds de aanwezigheid van de Pater die hen kon leiden.

Nu werd Mgr VAN RONSLÈ gekonfronteerd met het feit dat enkele van deze zwakke en jonge kristenen, sinds maanden en jaren verstoken van elke geestelijke bijstand, niet alleen onbewust en terloops maar met woord en daad uitstekende propagandisten konden zijn. Kon deze spontane katechizatie niet opgevangen en georganiseerd worden? Konden niet in iedere post de beste kristenen uitgezocht worden om bij ontstentenis van een missionaris diens werk gedeeltelijk waar te nemen?

Op de terugreis was Mgr VAN RONSLÈ boordevol gedachten en plannen. Nog op de steamer die hem naar Leopoldstad bracht schreef hij naar Boma om Pater DE CLEENE, directeur van de schoolkolonie aldaar, te wijzen op het belang van zijn aktiviteit:

A bord du SS *Brabant*, près Lulonga, 4 août 1899,
(...)

(14) P. GRISON (zie blz. 173, n. 11) bevestigt dit feit in een van zijn brieven: « L'influence chrétienne se répand avec une étonnante rapidité sur les tribus du Haut-Congo. A Bumba où je suis resté quelques jours, j'ai trouvé une dizaine de chrétiens qui ont été baptisés dans les missions du Bas-Congo. Ils enseignent eux-mêmes le catéchisme aux autres et se réunissent tous les soirs en plein champs pour réciter le chapelet avec leurs catéchumènes » [2, 1 (einde 1899)].

J'ai l'intention de pousser à la formation de catéchistes, dont la nécessité se fait clairement et fortement sentir dans le Haut. Je vous prie de voir ce que vous pouvez faire dans cette voie. Vos garçons seront dispersés, sachez que vous ferez un bien immense, si vous pouvez former quelques bons jeunes gens qui puissent exercer cette fonction. (15).

(...)

Nous ne pouvons pas former le prêtre indigène, il faut y suppléer, nous ne suffirons pas seul. J'y reviendrai.

La dispersion des chrétiens, comme les vôtres, et le mouvement de conversion, prêche fort en faveur de l'occupation des postes [*Ibid.*].

En Monseigneur zag reeds verder. Mocht men niet verwachten dat de inlandse dorpen, rond de kampen gelegen, zich zouden laten aantrekken? Meer nog, eens hun staatsdienst voleindigd zouden velen naar hun dorpen terugkeren, en alles wees erop dat zich daar zou herhalen wat men nu had opgemerkt in de staatsposten zelf. In zijn instructie aan alle konfraters voegt hij er daarom aan toe:

Outre le bien que notre action produira sur le personnel même des postes, nous ne pouvons pas perdre de vue les heureuses conséquences qu'elle peut avoir en faveur de l'extension de la religion dans le pays en général. On peut attribuer en grande partie les conversions obtenues dans les localités publiques et les postes, à la présence des chrétiens qui ont été élevés dans les catéchuménats — de même dans la suite, on peut raisonnablement espérer, la présence de chrétiens et des missions et des postes, dans les villages indigènes, aura une influence efficace sur l'évangélisation de ces derniers. Pussions-nous avoir parmi le personnel au service de l'euro-péen, dont un certain nombre reverront leur tribu, quelques bons chrétiens qui serviraient de devanciers, qui, remplissant en quelque sorte la fonction de catéchiste, puissent par l'exemple et la parole, déraciner une partie des préjugés payens et faire naître et croître dans les cœurs la confiance à l'égard de l'envoyé de Dieu. Le terrain serait déjà préparé à ce dernier pour instruire les enfants, préparer et baptiser les moribonds et prêcher à tous le baptême, la grâce et le royaume de Dieu. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest intrare in regnum Die.*

Fasse Dieu qu'il soit ainsi (...) [1, 3] (16).

Dit alles zal zich realizeren in de gans nieuwe taktiek welke de missies zullen volgen in hun missionering. Vooreerst het apostolaat in de grote centra, de militaire- en werkerskampen; ander-

(15) Tussen de lijnen in potlood bijgevoegd: « on pourrait peut-être plus tard obtenir l'exemption de service pour les catéchistes en titre ».

(16) Eerste deel van de instructie, zie blz. 175.

zijds de doorbraak van de evangelizatie in de inlandse dorpen. Met als grote karakteristiek: het inschakelen van katechisten als medehelpers.

3. NIEUWE IDEEËN

De theoretische beschouwingen over de missie-metodiek, die de Generaal Overste in zijn brieven aan de Provinciaal had uiteengezet, vonden op frappante wijze hun steun, en zelfs een eerste konkrete toepassing in de merkwaardige reis van Mgr. VAN RONSLÉ. Deze gelijktijdige en gezamenlijke aktie van de Hogere Oversten was geenszins een toeval. In juli 1898 was Mgr. VAN RONSLÉ naar Europa teruggekeerd om allerhande kwesties te regelen in verband met de missies. Hij zal voorzeker met de Generaal Overste van gedachten gewisseld hebben over de recente toestand aldaar: over de bekeringsbeweging die hij had menen waar te nemen in de centra van Boma en Nieuw-Antwerpen; over het werk van de Paters Jezuïeten die er een andere methode op nahielden; over de raad die hij gegeven had in de verschillende residenties, om een poging te wagen van missionering buiten de posten. Het was vanuit Scheut dat hij enkele richtlijnen stuurde, waarin hij aandrong op de vorming van katechisten:

(...) Choisir dans les missions quelques jeunes gens des plus intelligents et des meilleurs pour l'esprit de soumission et de fidélité, auxquels ils donneront un soin spécial en vue d'en former des sujets propres à être catéchistes [1, 18 (3 september 1898)].

Een echo van deze kontakten tussen beide Oversten, vinden we wellicht in een van de brieven van de Generaal Overste, geschreven na het verblijf van Mgr. VAN RONSLÉ in België:

Je remarque également — schrijft hij aan de Provinciaal Overste — qu'il y a des groupes de briquetiers, menuisiers, scieurs, etc, mais je n'entends jamais parler d'une escouade de catéchistes, ce qui ne serait pas à dédaigner non plus [1, 9 (1 april 1899)] (17)

In ieder geval waren nu alle elementen aangebracht om een definitief begin te maken met de verspreiding vanuit de basis-

(17) Eerste deel van de brief blz. 158, vervolg op blz. 164.

posten. De krachtlijnen stonden klaar afgetekend: snelle uit-zwerming over het uitgestrekte gebied, de evangelizatie van de vrije bevolking, stichten van kleine posten zonder residerend missionaris, inschakeling van katechisten.

a) *De spil waarrond nu alles zou draaien was de zwarte medehelper: de katechist*

Zoals gezegd was hieraan vooralsnog geen aandacht besteed, om de eenvoudige reden dat de missionarissen er niet op uit waren dergelijke verantwoordelijkheid te geven aan hun zwarte kristenen, zonder een voortdurende kontrol. Nu enerzijds in alle centra een vloedgolf van katechumenen de bestaande missies overspoelde (Boma, de zopas opgerichte pastorij in Leopoldstad, Nieuw-Antwerpen) en anderzijds een vlugge bezetting van de andere centra langsheen de Kongostroom opportuun en noodzakelijk scheen, was een praktische oplossing hoogdringend. Maar hier ontdekten ze dan de reële voordelen welke de totnogtoe gevolgde werkwijze hen te bieden had. Toen de Generaal Overste in zijn eerste brief, die de nieuwe faze zou inluiden, erop gewezen had dat tot zijn groot spijt nergens spraak was van katechisten of katechistenvorming, kunnen we tussen de regels door wel opmerken dat dit tenslotte niet zo'n grote ramp was. Hierin kon voorzien worden door de kristenen op de missies, want het systeem had duidelijk een soliede vorming in de hand gewerkt. De beste gezinnen die zich in of rond de missie hadden gevestigd, zouden zonder bezwaar als katechisten kunnen uitgezonden worden.

Mgr. VAN RONSLÉ was de eerste om dit in praktijk om te zetten. Terugkerend van zijn apostolische reis legde hij even aan te Nieuw-Antwerpen, en onmiddellijk koos hij uit de bestgevormde en meestbelovende kristenen een groep van 6, die hij aanstelde tot katechist van de katechumenen uit de staatspost.

We hebben al dat volk verdeeld in 6 verschillende groepen, waarvan ieder afzonderlijk door eenen geloofsleeraar onderwezen wordt. Die zes meesters, uitgekozen tussen de beste kristenen der missie zijn aanstonds met een bewonderenswaardige ijver aan het werk gegaan, en de uitslag

die wij bekomen hebben is zoo schoon dat ik besloten heb dat stelsel ook op onze andere posten in te voeren [33, 1900, blz. 402] (18).

Een belangrijke stap was gezet, maar het was nauwelijks een begin. Vanuit Nieuw-Antwerpen werden enkele kristen families naar Leopoldstad gestuurd om daar de nieuwe parochiedienst te helpen verzekeren, en de pastoor bij te staan in de katechizatie (19). Meer nog: in elk van de talrijke kampen langs de Kongo-stroom zouden katechisten aangesteld worden om tussen de bezoeken van de missionaris door, het godsdienstondericht verder te zetten.

En zo werd dan voor de eerste maal gebruik gemaakt van zwarte medehelpers die niet onder direkte controle en leiding stonden van de missionaris. De omstandigheden hadden de Pater doen inzien dat het doel van hun missies, nl. het tot stand brengen van een kristelijke gemeenschap in veilige afzondering, niet het eindpunt mocht zijn van hun streven. Het potentieel aan kristenen dat zij in hun missies hadden gevormd mocht niet opgesloten worden binnen de grenzen ervan:

Nos propres chrétiens se dispersant, formeront partout un noyau, comme les colonies de soldats dans les différents camps,

schreef Pater CNEUT aan de Generaal Overste [1, 10 (26 augustus 1899)]. Een betere, meer aangepaste en diepere vorming van de kristenen die als katechisten zouden aangesteld worden, moest nochtans overwogen worden om een zo groot mogelijk rendement en zo weinig mogelijk ontgoochelingen te bekomen:

Des catéchistes on en formera (...)

(18) De versie van Pater CNEUT luidt als volgt: « T.R.P. Supérieur, Mgr vient de passer 15 jours chez nous et paraissait excessivement satisfait du mouvement vers la conversion qui se produit parmi les noirs dans tous les centres le long du fleuve: 550 personnes sont inscrites actuellement dans le catéchisme qui se donne tous les jours à la mission vers 6 h 15. Vous comprenez que n'étant qu'à deux, nous sommes absolument insuffisants pour donner le catéchisme avec fruit. Heureusement nous avons formé des catéchistes et je dois vous dire qu'ils nous satisfont entièrement jusqu'ici ». [1, 10 (CNEUT aan VAN HECKE, 26 augustus 1899)].

Deze laatste zin moeten we niet zo verstaan als zou men reeds geruime tijd begonnen zijn met een specifieke vorming van katechisten. Het is enkel een vaststelling dat *de facto* de reeds gevormde kristenen op de missie deze taak gerust konden op zich nemen. In ieder geval is er voordien nergens sprake geweest van dergelijke vorming van katechisten.

(19) Zie blz. 108-109.

antwoordde de Provinciaal Overste op de herhaalde aansporingen van VAN HECKE, en in eenklank met de plannen van Mgr. VAN RONSLÉ. Gezien echter de vele pijnlijke ervaringen van andere missionerende kongregaties, de Jezüieten en de Paters van de Heilige Geest, diende een nauwkeurige zorg besteed te worden aan de keuze en de vorming van de katechisten. Het waren trouwens deze tegenslagen die de Scheutisten er lang hadden van weerhouden dit systeem te gebruiken (20). Nu ze op hun beurt katechisten in hun missioneringswerk zouden inschakelen had de Provinciaal Overste besloten dat:

Dans leur formation nous suivrons autant que possible S. Gr. Mgr CARRIE (20 bis) qui, après une expérience de plus de 20 ans, si je ne me trompe, vient d'adresser à ses missionnaires une circulaire pour organiser cette œuvre sur une autre base. Sa circulaire est très instructive, et montre combien les hésitations de nos missionnaires sont légitimes; Mgr CARRIE est d'une exigence envers les catéchistes que les PP. Jésuites sont loin d'avoir... et je souhaite de tout mon cœur pour l'honneur de la religion qu'ils n'aient point à déplorer à leur tour « les abus graves » et « les inconvénients excessivement graves » que déplore maintenant le Vic. Ap. du Congo Français [1, 10 (16 oktober 1899)].

Van Pater VAN HENCXTHOVEN s.j. moest hij vernemen dat het katechistensysteem in de Kwango-missie niet zo vlot verliep als men had verhoopt en algemeen werd aangenomen:

De ses catéchistes le P. VAN HENCXTHOVEN n'en est pas si satisfait qu'on pourrait le croire, et « j'ai dû rougir souvent, je vous l'assure... » nous dit-il [*Ibid.* 7 november 1899)].

(20) In zijn brief van 25 augustus 1899, raakte hij het probleem aan, in verband met een poging tot katechistenvorming die hij ondernomen had in de St.-Jozefsmissie, toen hij daar als missionaris werkzaam was (1894-1897). Het betrof hier enkele katechisten bestemd voor het werk *op de missie zelf*: « Aucun des autres — onze — que j'avais dressés ne peut être employé; j'en ai éliminé deux, après moi on en a essayé 2 autres sans plus de succès, le restant montrait des dispositions si peu rassurantes qu'on n'a même pu commencer avec eux. Pour avoir jamais de bon catéchistes, il faudra ou des saints ou des imbéciles qui ne sont pas assez malins pour se faire des esclaves et se créer un troupeau de femmes. Les enfants dont j'ai parlé plus loin ne servaient que dans la mission même, soit de St-Joseph soit de Hemptinne: on ne songeait pas alors à les utiliser hors de la mission, mais ils étaient destinés à l'être un jour ou l'autre si une occasion favorable se présentait. Peut-être cela tient-il aussi à notre système d'éducation qui n'est guère fait pour apprendre quelqu'un à faire bon usage de sa liberté » [1, 10].

(20) Zie voor dit laatste, blz. 108.

(20 bis) Apostolisch Vikaris van Frans Kongo.

Nu was het zo, dat Jezuiten om bepaalde redenen (21) het systeem een te snelle uitbreiding hadden gegeven, wat de grondige vorming van kristenen en katechisten niet bevorderd had. Dit nadeel hadden de Scheutisten minder te vrezen gezien hun oudste kristenen die ze nu konden inzetten als katechisten reeds een lange vormingstijd hadden doorgemaakt op de missie. Bovendien was er dit voordeel, dat de Scheutisten in hun instellingen vertegenwoordigers hadden van de meest verschillende stammen waarmee ze nu in contact zouden komen. Op die wijze hadden ze een gemakkelijke keuze om in die streek een stamgenoot als katechist te plaatsen. Iets waarmee de PP. Jezuiten blijkbaar ook moeilijkheden gehad hebben, want P. DE CLERCQ gaat verder over zijn gesprek met Pater VAN HENCXTHOVEN:

Aussi, comme ils sont tous originaires du Haut-Congo, il les remplacera un à un par des enfants du pays même et n'acceptera plus d'étrangers [*Ibid.*].

Aanvankelijk zouden er echter geen specifieke katechisten-scholen opgericht worden. Zowel te Nieuw-Antwerpen als in de binnenlanden van Mayumbe stelde men zich tevreden met de beste kristenen uit de centrale missie. Maar geleidelijk ontstond er een speciale afdeling waarin de meest intelligente elementen een grondige kennis bijgebracht werd: zowel op godsdienstig vlak als voor lezen en schrijven.

b) *De grote figuur die een diepgaande mentaliteitsverandering trachtte te bewerken bij de missionarissen was Pater DE CLERCQ*

Hij wilde de muur doorbreken van pessimistische denkbeelden die toendertijd gemeengoed waren onder de missionarissen en in grote mate de missionering bepaald hadden. Hij zelf was met de klassieke gedachte over de „wilde zwarten” en „de zonen van Cham” naar de missie vertrokken, en zoals alle anderen had hij ervaren hoe groot de vervallenheid, de zedeloosheid en de godsdienstige afwijkingen waren, hoe de zwarten maar grote kinderen waren — grillig, onstandvastig, oppervlakkig — en slechts

(21) Zie blz. 155-156.

met krachtige discipline konden aangepakt worden, ook waar het de bekering betrof.

Geleidelijk aan had Pater DE CLERCQ nochtans meer doorzicht in de negerziel verworven: de schaduwzijde maar ook de lichtpunten. Mediterend over deze gedachten schreef hij aan Pater SEGHERS van Hemptinne op 7 augustus 1900:

De gebreken en ellenden van de zwarten hebben op ons, zoo dunkt mij, al dikwijls een verkeerd uitwerksel: ze geven ons afkeer in stede van ons medelijden op te wekken, en tot meer liefde en weldadigheid aan te sporen.

Hunne krankheden, hunne onstandvastigheden, hunne ondankbaarheid, hunne geneidheid voor het kwaad enz. enz. zijn genoeg bekend; maar 't en is toch al geen kwaad dat ze in hebben. 't Ware te wenschen dat men in plaatse van altijd 't kwaad op te tellen een beetje meer rekening hield van 't goede dat ze van natuurswege hebben, hoe weinig en kinderachtig het zij, om het te bewerken, te ontwikkelen en ook om hun moed te geven in 't beoefenen der kristelijke zeden. Op zulke wijze is er meer te winnen en vooruitgang te maken dan op een andere. In dien geest zou ik met vreugde iedereen zien werken aan het zielenheil, en dat iedereen alzoo werke, en 't goede verrichte en verspreide vrage ik dikwijls aan O.-L.-Heer, Meester. Ik hope vast dat ik niet vruchteloos en vrage[1, 18].

Een maand later schreef in dezelfde zin naar Pater BRACQ, te Tielen-Sint-Jaak:

Ce n'est pas en regardant sans cesse les travers, les fautes de nos noirs que nous produirons quelque chose; il faut développer ce que chacun a d'individuellement et de naturellement bon; c'est la meilleure manière d'appuyer la grâce pour vaincre le mal. Car si, en combattant les vices et les mauvais instincts, vous n'émoussillez et n'alimentez en même temps la tendance naturelle à un certain bien, ni vos exhortations ni vos conseils, ni même les sacrements n'auront des fruits durables. Personnellement je suis certain que les jeunes gens ainsi conduits ne tardent pas à aimer de faire le bien et à la longue deviennent aptes à tendre toujours vers le mieux; pourvu que celui qui les conduit ne s'endorme pas sur sa besogne, dans la pensée qu'une fois ce point atteint, tout est fait.

Vrai, ce n'est pas facile, car cela demande de la besogne, cela exige une provision inépuisable de patience, cela veut que nous nous fassions tout à tous jusque dans le détail et cela a besoin du secours du Bon Dieu, qui d'ailleurs est toujours à notre disposition.

C'est un désir très vif que j'ai de voir marcher tous ceux de nos confrères qui ont charge d'âmes dans cette voie, quoique je ne croie pas le moment opportun pour en parler à tous. Si je vous en écris ce n'est pas que je vous crois d'une idée différente, au contraire, c'est pour vous encourager et

vous aider à y persévérer; car on paraît s'attacher généralement à conduire le noir au ciel « avec la chaîne au cou et force de coups de pieds dans le derrière » comme me l'écrivait quelqu'un pour me persuader de l'efficacité de ce moyen. Cela peut être bon pour quelques individus en particulier, et encore il est à craindre que leur religion n'est ni sincère ni réelle, mais ce ne peut être certainement pas bon en général car nous devons atteindre (certainement) plus que l'individu, nous devons atteindre le peuple [1, 18 (19 september 1900)].

Het waren voorzeker nieuwe geluiden voor missionarissen die van de zwarten slechts horen spreken hadden zoals destijds Pater DE WILDE geschreven had in de Annalen. Met alle macht zal de Provinciaal deze nieuwe denkbeelden aan de jonge konfraters uit Europa, die een voorbereidend jaar moesten doormaken alvorens in het apostolaat te treden, voorhouden en er op zijn visitatiereis voortdurend op terugkomen.

De grootste steun vond hij in een rapport van Mgr. LE ROY (21 bis) dat hem in handen gevallen was:

J'ai été très heureux de lire le rapport de Mgr LE ROY, et plus heureux encore de le voir remis aussi aux Supérieurs de nos missions. C'est intéressant et c'est précieux. Au Gouvernement Central de Bruxelles, où l'on se demande si l'on conservera ou non la colonie, on fera bien de méditer le §5 p. 34 et surtout d'appliquer la conclusion; écartons-le donc de notre programme. La page 11, le haut de la page 12, 13 et plus loin les pages 36 et 37 sont à inculquer à tous les missionnaires. Je constate avec plaisir que les jeunes confrères n'y trouveront que la confirmation des conférences qui leur ont été données. Je suis certain maintenant de ne pas avoir demandé l'impossible, et de n'avoir pas inventé de théorie inapplicable. Je ne connais rien de plus délicat à manier et à conduire qu'un noir, il est malheureusement trop vrai qu'il y a « des natures d'ailleurs bien douées mais absolument réfractaires » à l'éducation dans l'art de traiter avec les noirs. Et cela tient à mon avis, à ce qu'il y a si peu de natures droites, loyales, équitables, mais tout à fait jusqu'au dernier détail. Par exemple, une punition d'une équité seulement douteuse, un soupçon manifeste et non justifié, une ancienne faute rappelée au souvenir... sont la ruine des missionnaires. Il aura beau faire les plus belles instructions, il aura beau être pieux, il aura beau faire son possible... il ne produira plus rien, parce qu'on aura trouvé ou qu'il garde rancune ou qu'il n'agit pas, comme ils disent « fa bualu » c.-à-d. qu'il n'est pas droit. Les caractères soupçonneux, les non-sincères, les esprits étroits, les esprits

(21bis) Alexandre LE ROY (1854-1935) C.S.Sp., Apostolisch Vikaris van Gabon van 1892 tot 1896, daarna Algemeen Overste van de Paters van de H. Geest.

rancuneux, portés à la vengeance... et autres semblables, devraient ne pas trouver place au Congo ou du moins devraient ne jamais être mis en relation avec les noirs, car ils ne font guère du bien mais beaucoup de mal. C'est drôle: nous sommes aux yeux du noir des êtres si supérieurs, qu'ils ne nous pardonnent aucun défaut... [1, 10 (6 oktober 1900)].

Het rapport van Mgr. LE ROY, waarnaar P. DE CLERCQ hier verwijst, handelt hoofdzakelijk over de professionele vorming van de inlanders in de afrikaanse kolonies. Na de noodzaak van deze vorming te hebben onderstreept — iets waarvan alle missionarissen trouwens overtuigd waren — geeft hij zijn mening te kennen omtrent de manier waarop de inlandse jeugd moest benaderd worden met het oog op een vruchtbaar resultaat. Al te veel was men van oordeel geweest dat dwang, strenge discipline en straffen het enige middel waren om van die grillige natuurkinderen iets gedaan te krijgen; er werd nooit aan gedacht beroep te doen op meer positieve elementen waarvoor de jongens voorzeker ook vatbaar waren: hun affektiviteit, hun nieuwsgierigheid en leergierigheid, hun fierheid en prestatiezucht...

Il est de toute importance de se concilier le respect et l'affection de ces néophytes du travail, par une fermeté douce où l'emportement et l'injustice ne trouvent jamais place; n'ayant pas besoin de travailler pour vivre, l'indigène doit être retenu par l'attachement que lui inspirent son maître et son métier. (...)

Le règlement ne doit pas avoir le caractère classique, méticuleux, exigeant, pédagogique, si l'on peut ainsi dire, qu'il revêt dans nos collèges d'Europe.

Dans les pays neufs, appliquer cette discipline rigoureuse à des enfants qui ne connaissent que la liberté la plus absolue, serait leur imposer une insupportable tyrannie.

Déjà défiants, à leur entrée, vis-à-vis du blanc, qui, pour eux est un être à part et dont les intentions véritables sont peu connues, ils se considéreraient bientôt traités comme des esclaves, ils en seraient humiliés et déserteraient; ou s'ils restaient, ils prendraient des habitudes de sournoiserie et de dissimulation qu'il faut à tout prix éviter. On s'attachera donc à gagner la confiance des enfants et à la mériter.

Encore moins notre école aura-t-elle le caractère d'un établissement pénitentiaire ou d'une maison de correction.

Cela ne veut pas dire évidemment que tout moyen de répression doit être écarté et que ces jeunes sauvages se laisseront uniquement diriger par de bonnes paroles. Mais la punition, quelle qu'elle soit, doit être toujours juste, reconnue comme telle par le coupable, appliquée sans mouvement de colère et ne laissant dans le cœur du maître aucune trace de rancune; dans ces conditions, toute répression sera volontiers acceptée.

On le voit, ce que nous demandons, en résumé, c'est la discipline paternelle, intelligente, affectueuse et ferme laissant passer assez facilement les espiègleries de l'enfance et même certaines négligences, pour s'attacher à la répression de ce qui ne peut être évidemment toléré, le vol par exemple, le mensonge obstiné, les brutalités, l'insoumission, les fautes contre les mœurs, etc. [28, blz. 275, 305-405].

Was dit waar voor de algemene en professionele vorming, dan gold het nog meer voor de religieuze en morele opvoeding, die er noodzakelijkerwijze aan ten grondslag lag. Op dit punt was het voorbeeld van de opvoeder doorslaggevend voor het aanvaarden van de boodschap [*Ibid.* blz. 278]. Niet minder moest er over gewaakt worden dat het godsdienstonderricht zelf op verantwoorde wijze gebracht werd.

Cet enseignement religieux, d'ailleurs, doit être donné avec un grand discernement. On s'en tiendra aux choses nécessaires, aux dogmes essentiels, aux préceptes rigoureux de morale, en écartant les considérations superflues, en insistant sur les vertus naturelles et sociales, en revenant souvent aux principes fondamentaux. J'ajoute un mot: cet enseignement religieux sera donné dans la langue du pays. Cette condition, l'expérience l'a démontré, est en effet nécessaire pour que les vérités religieuses et morales soient bien comprises, entrent profondément dans les consciences et y restent gravées. Elle est également nécessaire pour que ces indigènes, à l'occasion, soient à même de mettre les mêmes leçons à la portée de leurs compatriotes, ce qu'ils ne seraient pas en mesure de faire, s'ils avaient à traduire eux-mêmes les enseignements religieux d'une langue européenne dans leur langue maternelle [*Ibid.*, blz. 304] (22).

Het was in deze lijn dat de Provinciaal Overste van Scheut al zijn konfraters wenste te zien werken, om des te zekerder door te dringen naar het hart van de zwarten. Hiervoor was het van belang dat de missionarissen losgemaakt werden uit hun residenties met uitsluitend bevrijde slaven. Want hoe onopvallend en ongewild ook, het was juist dit feit dat een autoritaire houding en een patronaats-systeem in de hand werkte. De ex-slaven waren volledig aangewezen op de bijstand van de missionarissen; ze beschouwden zich als hun slaven, hetgeen aan de missionarissen het gevoel gaf van volledig meesterschap. Anders zou het worden, wanneer men contact nam met de vrije inlanders, bewust

(22) Deze laatste gedachte, wat betreft de taal van het godsdienstonderricht, vonden we reeds terug bij P. VAN RONSLÉ: zie blz. 59-60.

van hun eigen waardigheid. Deze verhouding zou noodzakelijkwijze leiden tot een grotere eerbied voor de menselijke vrijheid, en ten volle rekening moeten houden met ieders persoonlijke inzet.

We vinden deze gedachte enigszins terug in een brief van Pater CNEUT, waarin deze een kritisch onderzoek instelt omtrent de tot hiertoe gevolgde weg, en tevens de noodzaak doet uitkomen om de evangelizatie op een andere leest te schoeien.

T.R.P. Sup.,

(...) Ce mois-ci nous avons inscrit 110 nouveaux. Leur zèle pour apprendre la parole de Dieu est admirable. Pour la plupart, ils reviennent du travail à une lieue de distance, leur travail ne cessant qu'à 5 1/2, ils doivent courir tout le temps pour arriver chez nous vers 6 h ou 6 1/4. Ils sont en général très réguliers, le seul inconvénient c'est qu'ils changent très souvent de poste. Mais Mgr y remédiera en envoyant des Pères et quelques catéchistes dans ces différents postes tels que Bumba, Umangi etc. C'est un noyau d'ici qui a commencé la propagande là-bas. Ainsi, petit à petit, nous finirons par pouvoir évangéliser de la façon ordinaire et normale je dirai, c'est-à-dire, ne pas devoir s'occuper du côté matériel, comme nous avons toujours fait jusqu'ici dans nos orphelinats. Au lieu de jouer le commissaire, nous pourrions devenir curé; enseigner, instruire, sans avoir tout le côté matériel sur le dos: on ne peut croire, T.R.P. Sup., comme on perd dans l'estime du noir quand il faut leur fournir tout le matériel. Jamais on ne leur donne assez et tous les sacrifices qu'on fait, ils les regardent comme une nécessité, un devoir: la reconnaissance est inconnue. Aussi, cet état de choses ne peut durer; sans punition corporelle on n'arrive nulle part; or, cela répugne à un prêtre, que voulez-vous donc? Je le vois d'ici: *nos* villages chrétiens finiront par disparaître, mais je n'y vois aucun inconvénient, moi; nos chrétiens et catéchumènes de la station ont cent fois plus d'estime pour nous que nos propres enfants, parce que on ne s'occupe que du spirituel; puissions-nous pouvoir nous établir dans les différents postes de l'Etat, voilà l'avenir. (...)

Je suis convaincu que d'ici en quelques années, tous les postes de l'Etat seront devenus des chrétientés et de là on aura vite l'ascendant sur les indigènes. Nos propres chrétiens, se dispersant, formeront partout un noyau, comme les colonies de soldats dans les différents camps, ainsi nous serons les maîtres, pourvu que nous ayons des Pères. T.R.P. Supérieur, ceci est une idée de ma part mais qui doit se présenter à tout missionnaire résidant quelque temps ici, aux environs des postes de l'Etat tel que Nouvel-Anvers. Ainsi tout en gagnant du côté spirituel, nos missions au Congo ne coûteraient plus rien en comparaison, car nos villages chrétiens, même les mieux établis, nous coûteront toujours. Je l'expérimente tous les jours. On a fait jusqu'ici d'immenses sacrifices pécuniaires; rien n'est perdu car nos chrétiens y sont, sont formés et

resteront bons, j'espère, avec la grâce de Dieu, et attireront beaucoup d'autres; plus même, ils se disperseront; à quoi bon de pouvoir dire: voilà nos enfants (et comme on dit ici nos *esclaves*, les esclaves du père: « Mombu na mon Père ») plutôt que de dire: voilà les esclaves de l'Etat! Mais devenus nos chrétiens ainsi, nous serons amis plutôt que bourgmestre, comme c'est bien souvent le cas ici.

T.R.P. Supérieur Général, cela vous paraîtra peut-être drôle que je fasse des remarques pareilles, mais je crois que vous ne prendrez pas de mauvaise part; je ne veux nullement critiquer l'état des choses parce que je crois que dans le temps c'était le seul moyen d'évangélisation; donc on ne peut pas dire que jusqu'ici on a manqué le but; non, mais pour l'avenir je crois qu'on pourrait peut-être travailler dans ce sens. J'en ai causé également à Mgr à son passage par ici et il parle tout à fait dans ce sens-là. [1, 10 (26 augustus 1899).]

ZEVENDE HOOFDSTUK

EVANGELIZATIE VAN DE VRIJE BEVOLKING, IN EIGEN MILIEU

I. NIEUW-ANTWERPEN

Bij de aanvang van wat we de nieuwe missiemethode zouden kunnen noemen, was de missie van Nieuw-Antwerpen uitgegroeid tot een indrukwekkende agglomeratie van kristenen en geloofsleerlingen.

Van de 777 mannen, vrouwen en kinderen die de missie bevolkten in 1900 waren er 479 kristenen — 277 kinderen en 202 volwassenen — en de rest waren katechumenen. Er hadden zich 90 kristelijke huisgezinnen gevormd, waarin de meeste meisjes en jongens als aangenomen kinderen uitbesteed waren (1).

Men vond nu dat er aan de missie geen uitbreiding meer moest gegeven worden door opname van nog meer bevrijde kinderen. Reeds had de Gouverneur Generaal aan Mgr VAN RONSLÉ laten horen dat de missie zoniet overbevolkt, dan toch meer dan

(1) Het adoptie-systeem, door P. CAMBIER in de Kasamissie begonnen, bood dergelijke voordelen dat Mgr VAN RONSLÉ besloten had het in alle missies toe te passen. De weeshuizen werden tot een minimum herleid. « Primitivement, c.-à-d. dans les premières fondations, on réunissait les enfants en orphelinat où ils étaient soumis à la vie commune comme les élèves d'un pensionnat ou collège. Ce système donnait lieu à de grands inconvénients. Primo au point de vue de la santé des enfants, secundo au point de vue des dépenses, tertio de la sollicitude, des embarras et des grandes occupations qu'il occasionnait pour les Pères ». Het adoptie-systeem loste niet alleen deze moeilijkheden op, maar was ook op pastoreel gebied van groot nut: « On expérimente qu'ils exercent une salutaire influence sur l'esprit de leurs parents en vue de la conversion: il y a en a qui se font des catéchistes par paroles et par exemples. Le système actuel a encore l'avantage de former les familles, de fixer mieux les ménages et présente une sanction efficace à la règle de discipline. Car les parents tiennent beaucoup à ces enfants adoptifs, qui mettent la vie dans leur ménage et qui les aident; et il est de règle que ceux qui ne s'en rendent pas dignes par leur conduite, ne reçoivent pas le soin des enfants, et s'ils en ont, on les leur retire pour des fautes graves ». VAN RONSLÉ aan de Voortplanting van het Geloof, verslag van 1899 [2, 1].

genoeg volk bevatte om bij machte te zijn de orde te handhaven en de opvoeding en het onderhoud ervan te verzekeren.

Ainsi il propose — schrijft Pater DE CLERCQ —

1) de la décharger du trop plein en l'écoulant dans d'autres missions catholiques;

2) de ne plus fournir d'enfants à N-A[nvers] provisoirement. [1, 10 (3 december 1900)]

Misschien dacht de Gouverneur reeds aan de heropricting aldaar van de staatsschool, waarvoor opnieuw de volle medewerking der missionarissen zou gevraagd worden, en was hij ervoor beducht dat ze deze taak niet volwaardig zouden kunnen aanvatten wanneer ze daarnaast te zorgen hadden voor een zodanig uitgebreide missie.

Alleen bij het tweede punt geeft P. DE CLERCQ een korte 'kommentaar met de woorden: „très admissible et il tombe dans notre plan”. Een maand ervoor had hij aan de Generaal Overste geschreven:

D'élément païen, soit enfants soit adultes, il n'en entrera guère plus à la mission; avec l'organisation qui a été donnée depuis mon voyage en 1897, les confrères, pour ce qui regarde le temporel de leur gens, n'ont aucun embarras, de façon à ce qu'ils n'ont à s'occuper que de l'instruction des quelques catéchumènes qui restent et à veiller à la persévérance de leurs chrétiens...

Enfin ce qui reste d'orphelins, se constituera doucement en familles; d'ici trois ans la plupart d'entre eux seront mariés. [1, 10 (7 november 1900); 33 en 34, 1901, blz. 49-50]

De missie van Nieuw-Antwerpen was af. Ze zou nu haar taak moeten vervullen die voor haar was weggelegd: een centrum van kristelijke beschaving die velen zou aanlokken en waarrond oudgedienden van de staat zich zouden vestigen in familiaal verband. In het kader van de nieuwe oriëntering, door de missie-oversten aan de missionering gegeven, had ze nu ook de taak het centrum te zijn voor verdere aktie in de omgeving en andere kerken te vormen over heel het gebied.

Reeds was een eerste stap gezet in de staatsposten langs de stroom.

1. *Militaire kampen*

Na zijn reis doorheen de verschillende staatsposten, wilde Mgr. VAN RONSLÉ onmiddellijk beginnen met een systematische uitbouw van wat hij zelf begonnen was. Voorlopig moest zijn sekretaris de meest dringende zaken afhandelen in de kampen van Umangi en Lisala. Maar kort daarop werd een *mission ambulante* opgericht.

Pater CNEUT werd zonder dralen erop uit gestuurd om in de kampen boven Nieuw-Antwerpen het werk, door P. WOLTERS begonnen, te gaan voortzetten. Het betrof de twee voornaamste plaatsen: Umangi en Lisala. Pater BATEN (1 bis) bediende de kampen gelegen tussen Nieuw-Antwerpen en Leo: Irebu, Lukolela, Yumbi en Bolobo.

Qu'ils avaient besoin de ministère d'un prêtre est inutile de dire, même il m'est très difficile de les relever un peu; non que la bonne volonté manque, mais plusieurs ne distinguent plus le bien du mal. J'ai dû commencer par le signe de la croix, les prières, et ainsi de suite des instructions sur les points les plus frappants. Une quinzaine, les meilleurs, sont en ordre, un à un j'ai examiné leur conscience, et ils se sont approchés de la Sainte Table. Chez les autres c'est tout un brouillon, doute sur le baptême, femmes et enfants dans le chemin. Tout de même, sans autres accidents je parviendrai à arranger tout. Tout en blâmant leur conduite — leur mariage n'est autre chose qu'un concubinage — j'ai arrangé chaque cas, de manière à ce qu'ils consentent à se marier. [1, 10 (P. BATEN, 10 november 1899)]

Alle pastorele problemen waar men zich indertijd om bezorgd had gemaakt kwamen nu aan bod: het regularizeren van huwelijken voor hen die met een vrouw leefden — nog immers had men niet kunnen bereiken dat de kolonisten bij het verlaten van de school eerst kristelijk zouden huwen — voor anderen moest getracht worden een kristelijke echtgenote te vinden.

Pour les autres qui n'ont pas de femmes, j'aurai 50 jeunes chrétiennes dans quelques mois; c'est Mr le Commissaire de Coquilhatville, que j'ai eu le bonheur de voir il y a quelques jours, qui me les donne, et à ses frais elles seront placées et nourries chez les Sœurs Trappistes. Je ne pouvais pas les envoyer à Berghe à cause de la maladie. Avec ce

(1bis) In Kongo aangekomen in 1895. Was eerst werkzaam te Nieuw-Antwerpen. Begin 1899 werd hij kapitein van de missie-steamer en was hij verbonden aan de missie te Sint-Maria-Berghe.

contingent il y aura moyen de former ici une nouvelle chrétienté qui ne manquera pas de prospérer. [*Ibid.*]

Deze enkele korte bezoeken aan de verschillende kampen langs de Kongo-stroom konden natuurlijk niet volstaan om een ononderbroken en degelijke vorming te geven, vooral voor de nieuwe geloofsleerlingen die zich aangeboden hadden. Er moest gezocht worden naar een definitieve regeling, waarbij de missionarissen vaste voet konden krijgen in de staatsposten. Hierbij diende evenwel de Administratie betrokken te worden.

Ongelukkig genoeg werd de eerste proefneming vergald door een incident dat een pijnlijke nasleep zou hebben. Het ging tussen Pater WOLTERS, door Mgr. VAN RONSLÉ te Umangi achtergelaten, en de Kommandant van dit kamp, M. DE LA KÉTHULLE. Aan de Generaal Overste drukte Monseigneur hierover zijn bezorgdheid uit:

Le Père a eu des difficultés à Umangi. Je ne sais si c'est sa faute. Je reviendrai là-dessus, mais probablement sur un rapport de DE LA KÉTHULLE, M. le Gouverneur Général vient de m'écrire une lettre, dans laquelle il me demande de rappeler P. WOLTERS. Je regrette beaucoup cet incident survenant juste au début, et quand nous devions gagner la confiance, et prendre pied ferme. [1, 3 (25 oktober 1899)].

Het knelpunt lag in het sukses welke P. WOLTERS ondervond bij de katechizatie van de soldaten en vooral van het vrouwelijk personeel van de post, hetgeen een zekere spanning deed ontstaan tussen de missionaris en de kampleiding (2). Deze zaak

(2) De versie van Mgr VAN RONSLÉ: « J'ajoute ici que nous avons des preuves que le plus grand mal est arrivé par suite de l'entrave qu'on a voulu mettre à la liberté des femmes... vous savez lesquelles. Le mouvement parmi les payens vers le Père et le catéchisme a été tout à fait spontané, et comme ça se passait en plein camp, ça n'a pas manqué de porter ombrage pour certains points (...) [1, 3 (30 januari 1900)]. De grieven van Kommandant DE LA KÉTHULLE:

« 1° Le Père WOLTERS prolonge un séjour qui dès le principe devait être de peu de durée.

2° Il exerce sur une partie du personnel noir une influence déprimant celle du Ct du Camp.

3° Certains noirs s'adressent même directement à lui pour obtenir des faveurs à son intervention.

4° D'autres noirs tentent de se soustraire au service régulier, en alléguant qu'ils doivent assister à des réunions, aux offices religieux auxquels ils sont convoqués.

5° Le Père s'occupe en maintes circonstances d'affaires particulières en dehors de son ministère.

6° Il se livre à des enquêtes personnelles, faisant preuve d'une intolérance manifeste.

bracht inderdaad grote moeilijkheden mede bij het organiseren van de nieuwe aktiviteit.

L'affaire du Camp d'Umangi a des suites: à ma lettre demandant au Gouverneur Général de pouvoir visiter les postes régulièrement, il me répond: impossible de répondre de suite d'une façon définitive, surtout après l'affaire d'Umangi; prière d'ajourner votre projet. [1, 3 (30 januari 1900)]

Het werd een over en weer geschrijf tussen Monseigneur en de Goeverneur; zelfs zou de Centrale Regering te Brussel er bij betrokken worden, om de kwestie in het reine te trekken en aldus een regeling te kunnen treffen voor het projekt.

Op de eerste plaats was de Goeverneur niet erg te vinden voor periodische bezoeken aan de verschillende kampen. Een permanente missie in de buurt van elk kamp zou de werkzaamheid meer ten goede komen. Niet alleen zou het een betere verstandhouding met de leiding der verschillende kampen bevorderen, door een grotere vertrouwdheid met reglementen en discipline waaraan de soldaten onderworpen waren; maar tevens zou het een betere kennis en regelmatig contact met kristenen en katechumenen in de hand werken. Dit was natuurlijk ook de opinie van de missie-oversten, en Pater DE CLERCQ noteert hierbij: „Ces considérations de Mr le Gouverneur Général sont très justes”, maar gezien het gebrek aan personeel was dit onmogelijk te verwezenlijken. [1, 10 (DE CLERCQ, 25 mei 1900); 1, 3 (7 september 1900)]

Nu waren de leiders van de kampen er niet allemaal zo op gebrand voortdurend missionarissen op bezoek te krijgen. Men zag ze liever ver weg, binnen de grenzen van hun missie. Daar konden ze hun zwarten moralizeren zoveel ze wilden. Eens de poorten van de posten open voor hun invloed, zouden de blanke officieren niet alleen zelf op hun tellen moeten passen, maar was er niets meer met de soldaten aan te vangen. Zo schreef Pater BATEN:

Pour ce qui regarde les autorités de ces postes, ils ont été comme il faut à mon égard. Mais tout de même je crois qu'il faudra des anges

7° Il prend parfois des mesures sans consulter préalablement le Ct du camp.

8° Il prend dans la station un ton de véritable autorité ».

[1, 3 (2 febr. 1900)].

pour les desservir; nous y sommes détestés, haïs et contrariés; et je crois qu'ils se sont donné le mot d'ordre, pour nous empêcher d'y aller. [1, 10 (9 oktober 1900)]

De oude opwerping kwam terug, als zou de religieuze opvoeding van de soldaten, hun gehalte van strijders en harde militairen kapot maken:

Pendant que j'étais à Lusambo, j'ai vu le Commandant VERDUSSEN (2 bis), qui préparait son expédition pour les Budjas.

Il était très mécontent des soldats d'Umangi et de Lisala, me disait-il, ce sont des vauriens, depuis qu'ils voient les missionnaires ils ont tellement de choses sur la conscience, qu'ils ont peur de faire de la guerre et de mourir. Puis me demandait-il, qu'est ce que vos chrétiens viennent vous dire? [*Ibid.*]

De grond van de zaak in deze lag blijkbaar ergens anders. Het sukses van de Paters bij de zwarten en dan vooral bij de vrouwen, schrikte de blanken enigszins af.

Je dois le dire, nous sommes puissants ici — schreef Pater CNEUT. Les noirs, ils jurent pour leur curé comme dans les Flandres. C'est ainsi que notre position devient de plus en plus difficile envers les autorités civiles qui commencent à voir en nous un adversaire, comme on a déjà osé le dire... [1, 10 (7 juni 1900)]

Tenslotte kon dan toch een bevredigende oplossing gevonden worden voor de geplande evangelizatie op de staatsposten. In een brief van 4 oktober 1900 vermeldde Mgr. VAN RONSLÉ het akkoord met de Goeverneur Generaal:

Il a répondu qu'il admettait aussi des résidences provisoires *en dehors des camps* où le Père en tournée irait séjourner. J'ai proposé un arrangement de ce genre, avec demande qu'on veuille nous construire ces postes. Tout a été accepté. C'est le Père CNEUT qui est chargé d'aller choisir les emplacements. Sans cela il aurait voulu nous autoriser les visites, mais dans des conditions impraticables. J'aurais dû l'en avertir à chaque fois — nommer et lui faire connaître le visiteur et attendre ses instructions. Mais avec des postes en dehors des camps, et un règlement à suivre par le Père, ce dernier pourra y aller quand il veut. Ce règlement nous l'avons reçu et je crois que l'on peut parfaitement marcher avec cela. [1, 3] (3).

(2bis) Jean VERDUSSEN was directeur geweest van de Schoolkolonie te Nieuw-Antwerpen, nadat deze aan het gezag van de missionarissen was onttrokken (1895-1896).

(3) Wij kursiveren.

Naast alle militaire kampen werd aldus een pied-à-terre opgetrokken voor de pater op ronde, waar hij zijn kristenen kon ontvangen en onderrichten. Dit kon natuurlijk maar plaatsvinden buiten de uren van dienst: onder de middagrust van half twaalf tot twee en vooral 's avonds vanaf half zes. Aanvankelijk bracht dit met zich mee, dat buiten de vrije tijd van de zwarten, de missionaris niets te doen had:

Une chose me désole ici, c'est qu'on ne trouve pas assez d'occupation; les gens de l'Etat viennent le midi et le soir à l'instruction, même plusieurs le matin à la messe; en dehors de cela: rien; tous sont au travail (...)

schreef Pater CNEUT vanuit Yumbi [27, 1902, blz. 18]. In andere posten evenwel, zoals Umangi en Bumba, werden al vlug betrekkingen aangeknoopt met de omliggende dorpen.

Dans d'autres postes comme Umangi, Bumba, etc. je vais chez les indigènes, puis ils viennent me voir, je les instruis. [*Ibid.*]

Vanuit Umangi gaf hij hierover een optimistisch verslag:

Le succès obtenu ici depuis le temps que j'y suis, dépasse toute attente. Je vis ici depuis un mois et demi, et le bien que je puis y faire est incroyable. Par là même que je n'ai pas à m'occuper du matériel, je gagne du temps pour vaquer aux besoins spirituels, et, n'ayant pas à me fâcher tous les jours à propos de la besogne faite etc. etc. je ne m'avilis pas devant le noir; aussi le prestige dont je jouis ici est énorme: les indigènes viennent me visiter de tous côtés; j'ai deux catéchistes avec moi, qui me rendent d'énormes services... Je quitte d'ici en quelques semaines et je dois laisser le tout entre les mains de 2 noirs. Le Père qui doit m'aider une fois arrivé, je ferai venir de N.A. les familles chrétiennes qui ont leurs parents ici aux environs de Boela, Mandingiri, etc. ainsi en peu de temps la région entière nous connaîtra et cela ouvrira la voie aux missionnaires... [27, 1901, blz. 174].

Deze interessante nota's leren ons reeds zien hoe de aktie zich zal ontwikkelen. Voor de kampen zelf worden katechisten aangeduid die gedurende de afwezigheid van de missionaris, de goede gang van zaken onder hun hoede nemen. Meestal zijn het kristenen van Nieuw-Antwerpen, soms ook iemand van de post zelf. Zo bijvoorbeeld te Bumba:

Grâce au chef de poste, Mr DUBRIEUX, un civil, j'ai pu faire beaucoup; voilà un chef qui désirait voir tout son personnel chrétien; aussi presque

tous venaient au catéchisme; avec son consentement j'ai pu y placer un catéchiste; celui-ci est tout à fait dans de bonnes conditions: pendant la journée il travaille au poste, il est comptable, et gagne très bien sa vie comme cela, le soir il est libre et donne le catéchisme. [1, 10 (BATEN, 9 oktober 1900)]

Ook Yumbi en Irebu kregen een katechist alhoewel het aldaar moeilijker verliep, niet omwille van de katechisten zelf maar omdat de blanke agenten tegenwerkten.

De invloed op de dorpsbevolking uit de omgeving groeide zienderogen. De *pied-à-terre* in de kampen ontwikkelden zich aldus spontaan tot centrale punten, van waaruit de inlandse bevolking kon bewerkt worden.

2. Evangelizatie in de inlandse dorpen

a) Oprichting van schoolkapellen

De eerste tekenen van een gunstige kering bij de inlanders, had men in de missie van Nieuw-Antwerpen voelen aankomen. De invloed van de missionarissen op de omgeving was reeds zo groot, dat zelfs de heidenen uit de dorpen naar de missie kwamen om er zich te laten onderrichten.

Ici déjà, aux Bangalas plusieurs indigènes viennent s'instruire, ce qu'on n'a jamais eu jusqu'ici — schreef Pater CNEUT op 26 augustus 1899. [1, 10]

En in de statistiek van juli 1899 die hij naar de weldoener der missie stuurde, vermeldde hij reeds 28 doopsels van heidenen uit de omgeving. [33 en 34, 1900, blz. 402].

Dit uiteindelijk resultaat, na tien jaar aanwezigheid, kan ons niet verwonderen. De noodzakelijke contacten van deze nabijgelegen dorpen, zowel met de mensen van de missie als met de kristenen van de staatspost, hadden hun werk verricht. Het ogenblik scheen nu gekomen om zelf het initiatief te nemen.

Demain, le P. Provincial et moi, nous allons explorer la rive sud (Bocumbi et environs) pour voir s'il n'y a pas moyen de nous développer par là, car comme je vous écrirai plus tard, la mission sous tous les aspects a besoin de se développer. [1, 10 (CNEUT, 25 oktober 1900)] (4)

(4) Voor het verhaal over deze tocht zie [33 en 34, 1901, blz. 52 vv.].

De ligging op de linkeroever van de Kongostroom stond hen best aan: goed voor de bevoorrading van de missie van Nieuw-Antwerpen en tevens uitstekend werkterrein bij de volkeren op de boorden van de rivier en de in het binnenland levende stammen.

Daarenboven hadden verschillende mannen van het dorp bij de Staat gediend, en waren bij het verstrijken van hun kontrakt naar hun dorp teruggekeerd; evenzo waren vele kinderen reeds enkele tijd op de missie van Nieuw-Antwerpen geweest. Kortom de paters waren er geen onbekenden meer, en de hoofdman was goed gesteld tegenover hen: hij beloofde al de kinderen van zijn dorp naar de missie-school te sturen.

Er werd niet lang gewacht en

(...) overtuigd dat Mgr onze handelwijze zal goedkeuren, hebben wij besloten onmiddellijk de hand aan het werk te slaan. Toekomstige maandag reeds zal Pater GEENS (4 bis) vertrekken. [1, 10 (DE CLERCQ, 7 november 1900)]

Er kwam evenwel tegenstand van de Distriktskommissaris. Denkend dat er een nieuwe missie-stichting beoogd werd volgens het procédé van Nieuw-Antwerpen — residentie en grondconcessie — maakte hij aan de missionarissen bekend dat:

les commissaires de Districts ne peuvent autoriser aucun particulier à s'installer, même provisoirement, sur le terrain de l'Etat, et qu'ils doivent s'opposer à toute tentative d'occupation. [1, 10 (DE CLERCQ, 17 februari 1901)]

Uit het antwoord van de Provinciaal Overste komt duidelijk de bedoeling naar voor welke de missionarissen zullen hebben met dergelijke stichtingen.

J'ai dit à Mr VERDUSSEN que nous n'avions pas l'intention d'occuper Bokumbi, mais bien celle de nous en occuper. Je n'ai pas eu l'occasion de lui en causer de nouveau, parce qu'il est parti le lendemain: alors je lui ai envoyé la lettre dont copie ci contre (...)

Nouvelle Anvers, 4 février 1901,

Mr le Commissaire,

(4bis) In Kongo aangekomen in 1897. Na enkele maanden verblijf te Sinte-Maria-Berghe, vertrok hij in januari naar Nieuw-Antwerpen, waar P. CNEUT overste was.

En envoyant un missionnaire au village du chef EPOMBA (Bokumbi), sur les instances réitérées de celui-ci, il n'a pas été dans mon dessein d'y ouvrir une mission, c.-à-d. une résidence définitive de missionnaires, avec école, orphelinat et autres matières constituant ce qu'on appelle habituellement une mission. La seule chose que j'intentionne c'est de répondre aux désirs du chef EPOMBA, en plaçant chez lui des jeunes gens capables d'enseigner aux indigènes les éléments de la religion, et d'apprendre aux enfants du village, selon le désir du chef, à lire et à écrire. Il est clair que, tant pour organiser cette œuvre que pour éviter des abus, il faut qu'un missionnaire s'en occupe, et pour qu'il puisse s'en occuper je l'ai envoyé sur place, mais comme la distance qui sépare Bukumbi de Nouvelle Anvers l'empêche de rentrer à la mission de N.A. tout les huit jours, il est obligé d'y séjourner; c'est pour permettre au missionnaire ce séjour, qui cependant n'est ni ininterrompu ni définitif, que le chef a préparé une maison convenable à quelques pas de sa case... Plus tard, quand le missionnaire jugera l'organisation suffisante, il se bornera à visiter cet endroit de temps à autre, tout en donnant son attention sur d'autres points encore. Voilà, Mr le Commissaire de District, nos intentions ainsi que ce qui a été fait pour tâcher de les réaliser. Maintenant, les faits de la présence d'un missionnaire au village d'EPOMBA, du placement de catéchistes, de la construction d'une case pour un séjour de quelques mois et provisoire, constituent-ils un acte ou une tentative d'occupation de notre part? A mon avis, évangéliser et occuper un endroit sont deux choses très différentes, et j'espère bien qu'on ne confondra jamais un acte ou une tentative d'évangélisation avec un acte ou une tentative d'occupation.

Telles sont, Mr le Commissaire de District, (...) [*Ibid.*]

En meteen stuurde hij ook instructies aan Pater GEENS die reeds te Bokumbi verbleef:

Avis au P. GEENS pour Bokumbi:

- 1) A Bokumbi il faut éviter tout ce qui peut faire croire à une occupation de l'endroit, à l'installation d'une mission.
- 2) Le but à atteindre est d'y avoir simplement un oratoire qui puisse servir de chapelle au passage du missionnaire et une école, soignée par un ou plusieurs catéchistes.
- 3) Le missionnaire doit travailler à mettre des catéchistes au courant de leurs devoirs, afin qu'ils puissent enseigner seuls aussitôt que possible; créer des relations sur différents autres points à l'effet d'y placer également des jeunes gens de sorte à avoir simultanément plusieurs villages qu'il pourra visiter.
- 4) Le missionnaire de Bokumbi demeure attaché à la mission du Sacré Cœur — il sera bon de s'absenter fréquemment de Bokumbi soit pour établir de bonnes relations avec les villages voisins, soit pour revenir à N.A. C'est après une absence qu'on se rend compte de l'activité ou de l'inaction des catéchistes, de leur valeur, de leur influence,

etc. De cette façon aussi, les gens apprennent à vivre mieux selon leur conscience et non à l'œil du missionnaire.

5) Le nombre de familles chrétiennes placées à Bokumbi ne peut être augmenté, et le missionnaire veillera à ce que cet endroit ne devienne point un refuge de déserteurs, on ne doit y admettre ni racheter personne.

6) Le Père qui dessert Bokumbi et environs rentrera tous les quinze jours à la mission du Sacré Cœur, et à toute autre occasion si sa présence y est nécessaire.

4 février 1901 [*Ibid.*]

Het was de eerste schoolkapel die tot stand kwam.

Gedurende zijn verblijf op de post maakte Pater GEENS van de gelegenheid gebruik om de volkrijke gebieden in het binnenland te gaan bezoeken. De eerste kontakten verliepen vriendelijk, alhoewel het volk zeer schuw was en niet gewoon blanken te zien. Alles bij elkaar zal het wel een veelbelovende streek worden, schreef P. GEENS, en wat vooral een voordeel was

(...) c'est que beaucoup d'enfants de N.A. sont de ces villages. Ce sont des Mongos par là, et presque tous nos catéchistes sont des Mongos. [1, 10 (5 september 1901)]

We kunnen de stichting van Bokumbi als een model beschouwen van de latere stichtingen. De richtlijnen van de Provinciaal Overste en de aktie van de missionaris die met de zorg over de post belast was, geven ons klaar en duidelijk de basisprincipen welke de penetratiepogingen in het vervolg zullen beheersen.

Op korte tijd werd gans het Kongobekken, van Nieuw-Antwerpen tot Bumba, bezaaid met bijposten: hetzij naast de militaire kampen, hetzij in de dorpen der inlanders zelf.

Chez nous ici — schrijft Pater BATEN vanuit Umangi in 1902 — tout va bien; les indigènes sont dévoués et notre renommée se propage un peu partout. Je tâcherai de vous envoyer si tôt possible une lettre avec des détails par rapport à la ferme-chapelle de Perk St-Lambert. Il y a un bon mois nous en avons fait une seconde, comme celle de Boela, exclusivement pour les indigènes, à Irengé-Mpa, deux grands villages situés à l'autre rive; elle est en bonne voie de réussite, et je pense qu'avec la grâce du bon Dieu et le secours de vos prières nous réussirons. Irengé a une grande importance; c'est le bon chemin pour aboutir un jour au Lopori, la grande contrée des Mongos. Si le Père RENIER (4 ter)

(4ter) In Kongo aangekomen in 1899. Verbleef eerst in Mayumbe en vertrok einde 1901 naar Nieuw-Antwerpen. In februari 1902 vergezelde hij P. BATEN naar Umangi, voor de stichting van een missie aldaar.

n'avait pas été à Ibembo, je serais allé chez les Mongos mais je n'osais pas laisser la mission pendant 15 jours (...) Nous venons de recevoir l'autorisation pour faire 2 autres fermes-chapelles, une à Ngondji à la même rive un peu en amont d'Irenge, et une autre à Kumba, deux heures en amont de Lisala. Kumba est le principal village d'un énorme groupe de villages, cette tribu est aussi importante que celle de Boela, et ses gens sont en rapport continu avec les villages de la Mongala. Six jeunes gens de Kumba sont depuis plusieurs jours ici à la mission pour me chercher et les accompagner; j'attends 2 catéchistes de N.A.; sitôt qu'ils arriveront nous irons les placer là... [1, 10 (13 oktober 1902)]

De stichting van al deze bijposten gebeurde voor het grootste deel op aanvraag zelf van de chef of de bevolking. Rond de missie van Nieuw-Antwerpen kwamen de verder gelegen dorpen steeds vragen naar katechisten. Uit Umangi schreef Pater RENIER in 1904 (23 juni):

Hier le chef et le capita du village Mbangi sont venus chez moi pour demander un catéchiste; ils étaient accompagnés de 4 enfants qui désiraient suivre le catéchisme. [1, 10]

Kortom, besluit een anoniem verslag uit de jaren 1905-1906:

Presque partout (je ne connais pas d'exception) les Pères ont été invités à venir s'installer ou à installer un catéchiste, par les chefs, jeunes gens ou enfants du village. [1, 10] (5)

Alvorens hierop in te gaan, organiseerde de missionaris een verkenningsstocht naar het dorp, gewoonlijk een groep van dorpen, om met de chef een akkoord te bekomen over de plaats van de stichting en het afstaan van een terrein. Het klassieke type van elke post bestond uit een langs drie zijden afgesloten vierkant. De ene zijde werd ingenomen door een kapel die tegelijk als schoollokaal dienst deed, de andere zijde door het huis van de missionaris op doortocht, de derde zijde door het huis van de katechist. Deze laatste moest zorgen dat hij zelf in zijn onderhoud voorzag. Hiertoe kreeg hij van de chef een stuk grond dat hij kon bebouwen, en de missie leverde hem de nodige werktuigen. Dergelijke organisatie vergemakkelijkte grotelijks de bewegingsvrijheid van de missionaris. Meer dan eens gebeurde

(5) Geklasseerd in het dossier P. GEENS.

het immers dat het dorp zich om een of andere reden verplaatste, wat voor een vaste residentie een volledige isolatie zou betekenen. Zo schreef Pater RENIER op 6 september 1903:

Le 28 juillet, le catéchiste MONDANGA Antoine vient me trouver en disant: « Père, tout Boëla se déplace bientôt, je serai seul dans la brousse, les enfants l'auront plus difficile pour suivre le catéchisme. » [1, 10]

Het probleem was vlug opgelost: de schoolkapel verplaatste zich met het dorp mee, na een nieuw akkoord met de chef.

Bovendien was het met de huidige organisatie ook mogelijk een katechumenaat te verplaatsen wanneer de eerste ligging niet voordelig bleek te zijn, niet centraal genoeg midden een grote bevolkingsgroep. Van enig grondbezit was dan ook geen sprake, wat administratieve beslommingen vermeed en een snelle aktie bevorderde (6).

Dit bracht wel met zich mee dat de missionarissen volledig afhankelijk waren van de *goodwill* van de chefs, maar praktisch gezien was hieraan geen groot gevaar verbonden. Hieromtrent schreef Pater FONCÉ aan de Generaal Overste:

Vous demandez donc si, dans les fondations des fermes-chapelles autour de N.A., nous avons acquis des terrains aux indigènes et dans quelles conditions. Le P. LEMAIRE vous donnera sa réponse à part, par rapport aux postes des environs, dont il est chargé. Je n'ai donc à vous parler d'Ikunungu et des 4 postes dans la Mongala: Bokana, Bombomela, Akula et Bosanga. Dans chacun de ces villages, nous avons ce qu'on appelle un pied-à-terre; c'est-à-dire: deux ménages de la mission de N.A., connus et nommés par les indigènes « *Bana ba Monpère*: enfants du Père », y habitent une maison un peu plus grande que les cases des indigènes. A côté, il y a un hangar servant de chapelle et de classe. Le tout prend une superficie de 200 m²; un peu plus grand si le terrain inoccupé le permet, parfois beaucoup moins, comme c'est le cas à Akula, où le terrain non-inondé aux eaux hautes est peu étendu. Nous y avons aussi un champ que les catéchistes cultivent eux-mêmes pour leur entretien. Ce champ se trouve dans la brousse, le plus près possible du pied-à-terre, et est, quant à la superficie, en proportion avec le terrain occupé. A Akula il n'y en a pas du tout. Par le chef tout ce terrain a été donné en usage au Père, à condition que celui-ci y envoie 2 catéchistes capables d'instruire les gens du village.

(6) De Provinciaal Overste had in een van zijn brieven geschreven, dat het er nu vooral op aankwam zo snel mogelijk het ganse gebied te bezetten, teneinde de protestantse invloeden vóór te zijn. Zie hiervoor blz. 156.

Il me semble que l'on ne peut pas appeler ce terrain: du terrain acquis. Si le chef voulait donc faire partir nos gens, ils n'auraient rien à réclamer pour leur maison, puisqu'elle a été construite par les hommes du village même. Ils pourraient d'après les coutumes indigènes vendre leur champ cultivé, et le champ même passerait avec les fruits à l'acheteur. Le Père n'aurait rien à revendiquer puisque tout lui a été cédé en vue des instructeurs noirs dont le chef ne veut pas. Cette situation précaire cependant ne doit pas nous inquiéter d'ici longtemps, du moins de la part du chef; car supposé que lui cesse à tenir à la présence de nos catéchistes, il n'osera pas les congédier à cause de la résistance que lui feraient ses propres sujets... [1, 10 (11 februari 1906)]

Naargelang de verspreiding van de posten zich uitbreidde kon één centrale missie niet meer volstaan. De afstanden werden te groot om regelmatig alle kapellen te bezoeken. Reeds in 1902 werd dan ook Umangi tot missie opgericht, waar enkele paters hun verblijf hadden en van daaruit de omtrek afreisden. Dit gaf meteen een ander karakter aan het vroegere katechumenaat: centrale school, grotere aanplantingen en kleine grondconcessie, en zelfs een klein wezenhuis (7). Alvorens derhalve een keuze te doen voor dergelijke stichting met vast karakter diende de goede ligging ervan nauwkeurig te worden onderzocht op toekomstmogelijkheden. Voor Umangi had dit geen problemen gesteld. Een tocht in het onmiddellijke achterland had de missionarissen overtuigd van de ruime mogelijkheden in dit volkrijk gebied.

De toestand in 1904 was dan als volgt: Umangi bediende 18 katechumenaten, die zich uitstrekten langs de stroom van het eiland Ukaturaka tot Bumba (8); Nieuw-Antwerpen bestreek het gedeelte stroomafwaarts tot aan het kamp van Irebu:

Nous avons Limpanza à une lieue et demie d'ici avec 75 catéchumènes; ensuite Bokumbi à 2 jours et demi de pirogue en amont, où il y a une soixantaine d'enfants qui suivent le catéchisme. Un peu plus bas, également sur la rive gauche du fleuve, se trouve Liméme avec ses 50 catéchumènes. A Bokanga, dans la Mongala, 72 garçons et 6 filles assistent régulièrement au catéchisme et à Ikunungu 62 garçons et 3 filles. A Irebu, où j'ai été 20 jours au mois de juin, il y a 26 ménages chrétiens bien en règle... [1, 10 (FONCÉ, 7 augustus 1904)]

(7) « J'ai recueilli à la mission 7 enfants, les uns trouvés, les autres donnés par le Ct. d'Umangi ». RENIER aan VAN HECKE, 14 maart 1904. [1, 10].

(8) Zie kaart van Umangi en bijposten. Uit [1, 10, dossier BATEN 1903].

b) *Planning voor verdere penetratie in het binnenland*

Rond 1906 zou een nieuwe stap gezet worden, ditmaal naar de verovering van het hinterland. De bezetting van het Kongo-bekken was vrijwel voltooid en bovendien kon men verwachten dat meer in het binnenland een groter en misschien nog interessanter werkterrein braak lag voor missionaire ontginning. Aan de Generaal Overste zette Pater DE CLERCQ zijn plan uiteen:

Jusqu'ici on s'est toujours tenu comme calé au bord de l'eau — or présentement que l'on commence à pénétrer à l'intérieur derrière Umangi, on trouve qu'il y a là, sur terre ferme, beaucoup plus à faire et beaucoup plus de population qu'à la rive; que ces populations agricoles ont plus d'enfants et sont en somme relativement meilleures que les riverains. Ceux-ci on ne peut guère les saisir qu'aux eaux hautes: dès que les eaux baissent tout le monde va à la pêche dans les îles et on ne les voit plus pendant des mois; s'il y en a qui gagnent quelqu'instruction, ils s'en vont tenter fortune ailleurs, à bord des steamers, à Léo, Boma, etc... puis, la communication fréquente avec le steamer et leur personnel les corrompt. [1, 10 (12 januari 1906)]

Een zekere planning was evenwel onontbeerlijk, want gezien de verre afstanden van de reeds bestaande twee missies zou men genoodzaakt zijn nieuwe residenties op te richten om van daaruit te rayonneren.

Het gebied gelegen tussen Nieuw-Antwerpen en de bijrivier van de Ubangi, de Ngiri, was minder geschikt voor verdere penetratie, meende Pater Provinciaal. Niet alleen was de streek moeilijk te bereiken omwille van de uitgestrekte moerassen, maar de bevolking leek hem minder goed gesteld. Vooralsnog kon deze kant verwaarloosd worden tot andere en meer voorname punten bezet waren [*Ibid.*].

Reeds was de stichting van Bokumbi in 1901 kennelijk bedoeld als een eerste nederzetting, in het vooruitzicht van een verdere kontaktnaam met de stammen van het binnenland. In een brief van 1 mei 1901 beschreef Pater GEENS een eerste verkenningstocht bij de Ngombe. In een latere brief, vermeldt hij een tweede tocht en voegt er aan toe:

Le prochain voyage, je crois que je risquerai d'aller encore plus loin, au village de Bosumopea; ce village est énorme, le chef de ce village est pour le moment ici à Bokumbi, il veut absolument que j'aille dans son

village. J'en profiterai, surtout que c'est par là la route vers le Lopori où j'espère aboutir un jour. [1, 10 (5 september 1901)] (9)

Het moet zelfs zo geweest zijn dat Bokumbi, gedurende korte tijd, was uitgegroeid tot een vaste residentie van een missionaris, met het oog op een betere bewerking van het binnenland. Vele inlichtingen bezitten we niet; enkel dat pater FONCÉ, in februari 1905, schrijft:

Bokumbi n'est plus de résidence fixe d'un Père. C'est ainsi que Mgr l'a décidé pour plusieurs raisons. C'est un poste secondaire où l'on passe 10 à 15 jours, tous les 2-3 mois et où nous avons deux catéchistes. Ce n'est pas de ce côté-là, dit Mgr, que nous pouvons développer notre champ. Un endroit mieux choisi serait la Mongala où il y a des populations bien disposées et très denses et par où nous pourrions nous rencontrer avec les PP. d'Umangi. [1, 10]

Inderdaad scheen in het binnenland van Bokumbi de zwarte bevolking nog te schuw tegenover de blanken, om met vrucht een rechtstreekse katechizatie te kunnen beginnen. Er was evenwel hoop voor later, wanneer door regelmatige verkenningstochten hun vertrouwen zou veroverd zijn. Men wilde vanuit Bokumbi de Lopori-rivier bereiken, om deze dan te volgen tot ver in het binnenland.

Een derde mogelijkheid lag voor de hand, en zou onmiddellijk benut worden: de Mongala-rivier. De bedoeling was om langs daar een binnenlandse verbinding tot stand te brengen met Umangi, zelfs verder door te stoten naar Bumba (10).

De eerste fundamenten waren reeds gelegd.

In 1902, bij de definitieve stichting van de missie te Umangi, was de aandacht der missionarissen getrokken geweest door de talrijke dorpen verder in het binnenland. Vooral het grote dorp Boela, op 4 mijlen van Umangi, waaronder 10 dorpen ressorteerden en dat bovendien een groep van 4 dorpen (Ndeke) onder zijn beheer had. Pater CNEUT die een eerste verkenningstocht ondernomen had, schatte de bevolking op ruim 15 000 mensen.

(9) Deze brief verscheen in [33 en 34, 1902, blz. 28-29].

(10) « De sorte que graduellement l'attention des missionnaires se porte sur l'intérieur, et pour la Mongala en particulier, afin de relier Umangi - Bumba par l'intérieur », schreef Pater DE CLERCQ in zijn reeds vermelde brief van 12 januari 1906 [1, 10]. Zie de kaart op blz. 285.

Wat echter vooral interessant bleek, was dat er reeds een groep van 5 kristen families woonden. Het waren oud-gedienden van de staat die naar hun geboortedorp waren teruggekeerd. Zonder dralen liet P. CNEUT ook de families uit Nieuw-Antwerpen, afkomstig uit deze streek, overbrengen om zich tussen hun stamgenoten te vestigen. Het werd een bloeiend katechume-naat.

Ook vanuit Nieuw-Antwerpen waren al enkele bijposten gesticht op de Mongala. In 1904 wordt Bokanga vermeld (11), en later Bombomela, Akula en Bosanga:

Akula is een groot dorp; men vraagt er ons sedert lang niet minder dan twee katechisten. Er zijn daar reeds verscheidene christenen, lieden die hunnen termijn bij den Staat gedaan hebben, 't zij als soldaat, 't zij als werklieden. Ik had het geluk er 190 kinderen en jongelieden op te schrijven; ik heb hun beloofd ten zeerste eenen onderwijzer te zenden.

Eindelijk, Bosanga, op de Melo — kleine bijrivier van de Mongala — gelegen, op drij uren veerens van Akula. Dat grote dorp is goed gestemd alhoewel er nooit een missionaris een voet heeft gezet. Hier, gelijk in het vorige dorp, is onze faam gemaakt door de inlandsche bedienden van den Staat, nadat zij in hun geboortedorp weergekeerd waren. Ik heb er op mijnen register de namen van 84 kinderen opgetekend, die verlangen onderwezen te worden. [33, 1906, blz. 109-110]

Dit waren aanvankelijk katechumenaten afhankelijk van Nieuw-Antwerpen. Het plan voorzag nu de stichting van een vast centrum, ver op de Mongala, van waaruit gans dit bekken kon bediend worden.

J'ai pu faire un voyage d'exploration dans la Mongala, qui a duré 3 semaines. Il était bien temps, car les nouveaux pères arrivent le 22, et l'on ne savait pas encore où les envoyer. Les deux endroits (pour 2 pères explorateurs) que j'ai trouvés en février ont été désapprouvés. Bosanga (sur le Melo) était trop près de N.A. et à Mbingia, il y a trop peu de monde. Il fallait donc pousser plus en avant,

meldde Pater FONCÉ op 11 november 1906 [1, 10].

In afwachting echter vestigde men zich te Bosanga: de Paters FONCÉ en HAUSTRATE (11 bis).

(11) Zie blz. 202.

(11bis) In 1903 in Kongo aangekomen. Was eerst werkzaam te Boma en werd in 1906 naar Nieuw-Antwerpen overgeplaatst.

Un voyage, projeté depuis longtemps: aller voir les villages situés entre Umangi et Akula, chercher le centre de cette nombreuse population qui s'y trouve, voyage qui sans doute sera très intéressant et qui pourrait faire couler les projets formés concernant l'endroit pour former Bonne-Espérance, ce voyage est encore à faire. Ne connaissant pas assez l'intérieur, nous sommes venus nous installer à Bosanga, sur le Melo. Ce village est certainement le centre d'une population très dense, reste à voir si d'ici peu nous n'aurons trouvé mieux.... [*Ibid.* (7 februari 1907)]

Tenslotte had de definitieve stichting plaats in 1908 te Bosom-baya, drie uur hoger op dan Bosanga.

Ondertussen waren ook de plannen bij de Ngombe terug opgenomen.

Le P. LEMAIRE a été en voyage apostolique chez les Ngombe de Bokumbi. Il est revenu tout satisfait. Ils demandent aussi ou de nouveau un catéchiste. Depuis 2 ans l'Etat y a passé plusieurs fois, ils sont plus soumis qu'autrefois [1, 10 (GEENS, 2 juli 1906)]

De Paters LEMAIRE en MOLS (11 ter) vestigden zich te Bokumbi en verkenden er de omgeving. Ook hier moest een geschikt steunpunt gevonden worden voor een definitieve stichting; een vooruitgeschoven post voor de bezetting van het dichtbevolkte Loporibekken. Het eerste doel was de stichting van schoolkapellen in de verre omtrek. Een van deze posten zou dan later uitgekozen worden als centrum. Zo schreef P. LEMAIRE in mei 1907:

Je suis provisoirement à Bokumbi. J'y construirai maison et chapelle en brique, et plus tard nous nous établirons définitivement à l'intérieur chez les Ngombe. Ici comme ailleurs la rive est peu habitée. A l'intérieur au contraire la population est très dense... Le choix d'un emplacement ne serait pas difficile, on n'aurait que l'embaras, mais il nous faut chercher le lieu où l'accès est le plus facile, où la rivière est assez large et assez profonde pour pouvoir sans trop de difficultés apporter les charges annuelles. On ne peut songer à faire de Bokumbi le centre d'une mission: nous ne parviendrons jamais à avoir les catéchumènes ici... [1, 10]

Nog hetzelfde jaar werd de schoolkapel Bosu Modanda tot nieuwe missie opgericht.

(11ter) In 1905 in Kongo aangekomen, en in oktober 1906 te Nieuw-Antwerpen.

c) *De katechizatie*

Uitsluitend... de Jeugd

De eerste bezigheid van de missionaris die de streek kwam verkennen of een schoolkapel oprichten was het opnemen van de namen van hen die zich wensten te onderrichten. Dit gaf blijkbaar, afgezien van het nut ervan, een plechtiger karakter aan de zaak, een soort ernstige belofte de instructies trouw bij te wonen.

Praktisch gezien was het overwegend, we mogen wel zeggen bijna uitsluitend, de jeugd die ertoe kon bewogen worden de katechismus te volgen, ook al schreef Pater BATEN in een van zijn brieven:

On y suit un système tout différent de celui qu'on croyait devoir employer uniquement à nos débuts au Congo, l'éducation des enfants. A cette manière de faire, excellente suivant temps et lieux, on a substitué dans les parages d'Umangi, l'évangélisation directe des adultes. Cette méthode, quand elle est possible, nous débarrasse des frais et des soucis inhérents à l'autre façon de procéder et produit des résultats très appréciables [34, 1902, blz. 278]

Hierbij voegt hij dan een statistiek van de eerste resultaten in Lisala, 42 kristenen en 263 katechumenen op de staatspost, 129 „volwassen” katechumenen bij de inlanders. Dit is zo verwonderlijk omdat het de eerste en enige maal is dat er gesproken wordt over volwassen katechumenen. Later en op alle posten maakt men enkel gewag van „kinderen” of „jonge mensen” die de instructie volgen.

Misschien waren uit nieuwsgierigheid, alle mensen van het dorp samengelopen om naar de eerste onderrichtingen van de blanke te luisteren; maar heel lang zal dit dan toch niet geduurd hebben. Voor het regelmatig katechismusonderricht ging het meestal zoals Pater FONCÉ schreef in verband met zijn schoolkapel te Bobangi:

Quelques adultes viennent de temps en temps, plus par curiosité que par conviction, mais sans le savoir ils connaîtront un peu la religion et pourront se convertir à l'article de la mort. Il n'y a guère d'autre espoir pour ces vieux [1, 10 (22 december 1904)]

En het reeds vroeger aangehaalde anoniem verslag over de katechumenaten in het algemeen bevestigt dat de aanwezigheid

van volwassenen voor de onderrichtingen slechts uitzonderingen zijn:

Le Père fera ensuite les inscriptions des catéchumènes. Ce seront pour la plupart des enfants, des jeunes gens, parfois des gens mariés et mêmes des polygames [1, 10] (12)

Alhoewel het over het algemeen vrij gemakkelijk ging om een belangrijke groep kinderen in te schrijven voor het onderricht, toch verliep het niet altijd zo vlot, ondanks het feit dat het de chef of de bevolking geweest was die de missionarissen had uitgenodigd. Het wantrouwen bij de bevolking kwam hier en daar nog boven, als het er op aan kwam hun kinderen aan de paters toe te vertrouwen. Enkele voorbeelden mogen volstaan. Zo schreef Pater CNEUT over het dorp naast het kamp van Uman-gi:

Ten einde de ouders en de kinderen aan te trekken, had ik, na de les, aan de aanwezige knapen kleine printjes uitgedeeld. De bengels dansten van vreugde en liepen haastig het kostelijk *moekande* aan hunne ouders toonen. Maar zie, daar begint een oude tovenaars opeens te roepen: « Uwe kinderen hebben het *moekande* van den priester aanveerd; nu zijn zij verkocht, en de eerste boot die hier aankomt gaat ze naar Nieuw-Antwerpen medevoeren! » De ontsteltenis was weldra algemeen, en snikkend kwamen de kinderen mij smeken het geschenk, dat hen kort te voren zoo blij gemaakt had, te willen terugnemen. Met de grootste moeite van de wereld kon ik die arme menschen geruststellen, en ik was verplicht door de bevoegde overheid een duchtige kastijding te doen toedienen aan dien deugniet, die mij mijne faam ontstolen had, met mij voor eenen kinderdief uit te maken. Alvorens ik deze menschen en hunne kinderen als geloofsleerlingen opschrijf, moet ik dus zien ten volle hun betrouwen te winnen. Dat zal, hoop ik, niet lang duren, en ik gebruik daartoe alle middelen: kleine geschenken, vriendelijke woorden, een goed dagloon, en vooral geneesmiddelen. Iedere morgen, na mijn ontbijt, vermaak ik de wonden van een dertigtal negers [33, 1901, blz 163]

Hetzelfde ondervond Pater RENIER in het katechumenaat van Irengé. De reden tot wantrouwen was praktisch steeds dezelfde: de missionarissen willen de kinderen bij zich krijgen om ze mee te voeren naar andere streken en ze daar als soldaten aan de Bula Matari te verkopen. Hadden de agenten van de staat inder-tijd misschien wat te veel ijver gehad om kinderen te rekruteren

(12) Dit verslag werd ingelijfd bij het dossier van P. GEENS

voor de schoolkolonies, zodat de schrik bij de inlanders nog niet verdwenen was? In ieder geval was het nodig dergelijke vooroordelen weg te praten:

Vrienden, verscheidenen uwer zijn op de vlucht gegaan toen zij mij zagen aankomen. Gij moogt echter gerust zijn dat ik volstrekt geene goesting heb om u op te eten: maar ik weet waarom ge bang zijt. Men heeft u wijs gemaakt dat de Paters van Umangi u enkel den catechismus willen doen kennen, om te weten te komen hoeveel jongens er in ieder dorp zijn. Zij zouden dan die jongens aan hunnen grooten hoofdman overleveren, die ze naar de staatsschool van Nieuw-Antwerpen, of naar het kamp van Yumbi zou voeren, om er soldaten van te maken. Welnu, de grote hoofdman is met zijnen stoomboot gekomen (13): heeft hij één enkel kind van hier of uit een ander dorp meegenomen? Antwoordt!

— Geen enkel, Vader!

Daarenboven, wij komen hier niet om ivoor of vederhars op te halen en nog veel minder om soldaten in te lijven: wij willen er niet van; immers, met tot u te komen, winnen wij zelfs geen mitako van vijf centen, en wij voorzien zelf in onze noodwendigheden. Wat meer is, hebben wij, met het bezoek van den grooten hoofdman, geen zout en nieuwe schorten gegeven aan tweehonderd nieuwbekeerde kinderen Antwoordt!

— Lokuta te! Dat is waar!

Weet ge waarom wij hier komen? In Mputu, Europa, hebben wij vernomen dat er bij u, arme zwarten, geene priesters waren om u God te leren kennen, om u te onderwijzen hoe ge hem moet bidden en hem dienen opdat gij na uwe dood in zijn dorp zoudt mogen gaan. Wij dachten dat gij zeker niet naar het dorp van den duivel zoudt willen gaan, waar men brandt in een vuur dat nooit uitgaat. Door medelijden getroffen, hebben wij aan onze ouders en vrienden gezegd dat wij het groot zout water wilden oversteken, om u te hulp te snellen. En wij zijn vertrokken, ondanks de smekingen onzer bloedverwanten en vrienden, die ons wilden tegenhouden, omdat uw land slecht is, omdat men er nog dikwijls ziek is en spoedig sterft. Blijft dan in uw dorp, blijft er allen. Als ik van hier vertrek, zult gij zien of ik één enkel kind medeneem. Wij verlangen enkel dat gij komt bidden in het huis Gods dat wij hier, bij u, gaan oprichten, en dat gij dagelijks onderrichtingen bijwoont, die u door dezen christen zullen gegeven worden.

Van tijd tot tijd zal een Pater u gedurende eenige dagen komen onderwijzen. Later zult gij het water van God ontvangen; dan zult gij geene slaven van den duivel meer zijn maar mannen van God. Wat zegt ge daarvan, zal het niet goed zijn? Antwoordt!

— Dat zal allerbest zijn, Vader! [33, 1903, blz. 257; 34, 1903, blz. 256-257]

(13) Mgr VAN RONSLÉ had korte tijd voordien een bezoek gebracht aan de rivierposten.

Het onderricht

Op dit punt verschaffen de dokumenten ons slechts schaarse gegevens. Het ligt evenwel voor de hand dat het onderricht in de schoolkapellen heel wat lager lag dan in de traditionele missies, en zeker dan dat op de officiële kolonies waar een vast programma aangegeven was. En wanneer de staat in de weeshuismissies nog een woordje had mee te spreken, op grond van het gedelegeerde voogdijrecht, in de nu opgerichte schoolkapellen was dat niet het geval. Het waren volledig vrije schooltjes waar de kinderen met toestemming van hun ouders instructie volgden. Vermits deze posten op de eerste plaats katechumenaten waren, en de ingeschrevenen uiteraard katechumenen, was het onderricht er voornamelijk en zelfs hoofdzakelijk godsdienstonderricht.

Het enige wat erbij genomen werd was een dagelijkse les in lezen. Zo geeft Pater VAN VELTHOVEN (13 bis) ons van de missie in Umangi volgend dagprogramma:

11 uur: les in lezen;
 's middags: katechismus;
 namiddag: twee tientjes van de rozenkrans — zangles;
 's avonds: katechismus [33, 1902, blz. 95]

En Pater BATEN schrijft over Boela:

Quant au reste, la plupart possède l'a-b-c: les plus savants sont à même de lire des mots composés de 2 lettres [34, 1903, blz. 68]

We kunnen er nochtans aan twijfelen of het onderricht in lezen aan alle jongens gegeven werd op de bijposten. Inderdaad schreef Pater RENIER in zijn brief van 12 november 1905:

(...) les enfants *qui possèdent quelque talent* reçoivent chez eux les leçons de lecture et d'écriture [1, 10] (14)

Het godsdienstonderricht bevatte naast het aanleren van de gebeden en godsdienstige liederen, voornamelijk de katechismus. Deze moest van buiten geleerd worden, met de meest eenvoudige

(13bis) In 1899 in Kongo aangekomen. Eerst werkzaam te Sinte-Maria-Berghe, daarna te Leopoldstad, vanwaar hij in 1901 naar Nieuw-Antwerpen vertrok. In december 1901 vergezelde hij P. CNEUT naar Umangi, waar hij op 14 januari 1902 verdronk in de Kongostroom.

(14) Wij kursiveren.

uitleg (14 bis). Dit alles was de taak van de katechist. Buiten de lesuren moest deze eveneens zorgen voor het bijeenroepen van de kristenen en katechumenen voor de regelmatige gebedsston- den: morgen- en avondgebed, rozenkrans. Bovendien moest hij- zelf zorgen voor zijn levensonderhoud. Tussendoor ging hij op ronde in het dorp, of zelfs in de naburige dorpen die hem waren toevertrouwd, om nieuwe kinderen naar zijn lessen te lokken of afvalligen aan te sporen. Ook ziekenbezoek en dopen in stervens- gevaar was een taak die hij te vervullen had. Voor de katechisten was het wel een zware opgave de leiding van een groep katechu- menen op zich te nemen. En alhoewel de missionarissen over het algemeen heel tevreden konden zijn over hun helpers, toch waren er die zich vlug lieten ontmoedigen. Zo lezen we in een brief van Pater LEMAIRE:

Verleden week ontving ik een briefje van mijnen catechist van Sinte- Catherina te Malembe: — Pater, men wil niet meer bidden: neem mij weg van hier!

's Anderendaags keerde Antoon SOUKANGO, geloofsleeraar te Sinte- Hortensia, naar de zending terug: Vader, men wil van den catechismus niet meer horen: in dit dorp is niets aan te vangen.

Eergisteren een bericht uit Sinte-Rolanda: — Pater, ik weiger nog lan- ger hier te blijven, ik heb slechts een dertigtal geloofsleerlingen die regel- matig het onderricht volgen, en dat op 200 ingeschrevenen! (...)

Ten andere, onze geloofsleeraars ontmoedigen zich te gemakkelijk: zij zouden elke dag al de jongelieden van 't dorp in hunne lessen willen zien. Ik verlang zulks nog meer dan zij; maar men moet met de onstandvastig- heid van den neger, met zijne onverschilligheid inzake van godsdienst afrekenen. Op dit punt, deel ik het gedacht van een ouden Congolees, Pater BATEN: als men van de 200 tot 300 inschrijvingen, 50 goede ge- loofsleerlingen behoudt, moet men alleluia zeggen. Wanneer één schaap over de beek springt, volgen de anderen [33, 1906, blz. 122-123]

En in sommige streken, zoals Bokumbi b.v. kwamen de plaatse- lijke omstandigheden dit nog bemoeilijken. Het was een vissers- volkje, levend in kleine riviertjes en vertakkingen van de Kongo- stroom. Bij laag water was het dan ook een algemene jacht op vis, wat een regelmatig onderricht zeker niet ten goede kwam.

(14bis) In 1898 had Mgr VAN RONSLÉ in het Bangi (taal van Sinte-Maria- Berghe en van de dorpen langs de stroom) een *Catéchisme préparatoire au Bap- tême* gepubliceerd. In 1903 werd van hem een Catechismus in het Lingala ge- drukt: *Mambi makristu*.

Andere katechisten voldeden niet en moesten afgedankt worden of verplaatst:

Dans ce premier poste (Ikunungu) ça laisse un peu à désirer, mais c'est la faute, en grande partie du moins, au catéchiste, qui s'absente trop souvent et n'est inquiet que de quoi se vêtir et se nourrir. [1, 10 (FONCÉ, 22 december 1904)]

Om zoveel mogelijk de katechisten aan te moedigen, te helpen en hun werk te volmaken, was een regelmatig bezoek aan de schoolkapellen onontbeerlijk. Even dringend was echter een betere vorming der katechisten te organiseren, en een ruimere keuze-mogelijkheid te scheppen door het aanwerven van een zo groot mogelijk aantal kandidaten.

De eerste jaren na de overschakeling op het katechisten-systeem had men rijkelijk kunnen putten uit de gevormde kristenen van Nieuw-Antwerpen om als katechist dienst te doen in een van de bijposten. Rijkelijk putten is misschien wat veel gezegd, want niet iedere zwarte was er op uit deze functie te vervullen evenmin als iedere zwarte er voor geschikt bevonden werd. Men streefde er bovendien naar katechisten van de streek zelf in te schakelen. Ze moesten getrouwd zijn en bewijzen geleverd hebben van volharding in het kristelijk leven. Verder trachtte men steeds twee katechistenfamilies bij elkaar te plaatsen op dezelfde post. Dit alles beperkte wel enigszins het aantal beschikbare krachten. Maar alles bij elkaar genomen was de missie van Nieuw-Antwerpen een onschatbare hulp geweest bij de snelle bezetting gedurende de eerste 3 jaren. Naarmate men echter meer en meer in de inlandse dorpen doordrong en van alle kanten gevraagd werd om er zich te komen vestigen, moest dan toch uitgekeken worden naar een regelmatige en tevens beter georganizeerde vorming van katechisten.

A ce sujet, nous avons formé une école, où les enfants les plus sages et les plus intelligents apprennent à écrire et à lire la langue du fleuve. Une fois bien formés, ils pourront à leur tour annoncer la bonne nouvelle et coopérer efficacement à la conversion des âmes. [27, 1903, blz. 169 33 en 34, 1903, blz. 69]

Het, betref hier in het bijzonder de missie van Umangi. Over Nieuw-Antwerpen zelf hebben we geen bijzonderheden betreffende een katechistenschool, alhoewel we mogen aannemen dat

ook daar een speciale aandacht aan de vorming van katechisten besteed werd. Want zoals reeds aangestipt, was het grootste probleem de vorming van katechisten uit de streek zelf. Zodra de eerste rekruten van een dorp gedoopt waren, kwam het er dan ook op aan de beste ervan uit te kiezen, hen beter te vormen, en uit te sturen in de dorpen van hun stamgenoten. Deze noodzaak deed zich scherper gevoelen naarmate men de rivierbewoners verliet en dieper het binnenland bewerkte. Zo schreef Pater FONCÉ over de stammen in het Mongala-gebied:

Il nous manque des catéchistes de leur race pour envoyer dans leurs villages. Leur envoyer comme catéchistes des gens de l'eau serait inutile: ils détestent les riverains, qui se sont soumis sans résistance à la domination du blanc, et ils s'estiment infiniment supérieurs à eux; ils leurs disent en d'autres termes: nous n'avons pas de leçons à recevoir de vous [1, 10 (15 juli 1908)]

Voorbereiding op het doopsel

De 15de augustus 1903 brengt ons de eerste beschrijving van de plechtige doopceremonie der eerste geloofsleeringen uit de dorpen, voor zover de geschriften der missionarissen ons inlichten (15).

Het betrof een groepje jongens uit het katechumenaat van Boela. Pater RENIER was naar het dorp gegaan om de kwestie te regelen van de verplaatsing van de schoolkapel.

Les jours suivants furent remplis par la besogne ordinaire du missionnaire: L'instruction des catéchumènes, l'examen pour le baptême, travail matériel, pour le moment défricher le terrain et mesurer la nouvelle chapelle, la maison du père et celles des catéchistes. L'examen des catéchumènes comporte les prières du matin et du soir, le petit catéchisme à réciter par cœur, l'explication des vérités fondamentales de la foi et des devoirs principaux du chrétien. L'excellent catéchiste MONDANGA Antoine fait bonne besogne, vingt quatre catéchumènes qui avaient suivi régulièrement le catéchisme depuis Mai 1902 furent admis au baptême, à conférer, le jour de la fête de l'Assomption... [1, 10 (6 september 1903)]

Pater RENIER was er toegekomen de 29e juli. De 5de augustus vertrok hij weer naar Umangi. Gedurende een week had hij zijn

(15) Pater BATEN vermeldt in 1901 23 gedoopten voor de dorpen in de onmiddellijke omgeving van Nieuw-Antwerpen, waar men reeds vroeger begonnen was met de katechizatie.

toekomstige kristenen speciaal onder handen genomen om hen onmiddellijk voor te bereiden op de grote gebeurtenis.

Enfin nous voici la fête de l'Assomption. La veille arrive de Boëla le catéchiste à la tête de ses catéchumènes. Les 24 élus ont le sourire sur les lèvres et se font remarquer par leur tête rasée. Le lendemain après la messe chantée, distribution d'un pagné aux 24 futurs chrétiens, allocution avant le baptême, puis, baptême, Le premier est LIKALA, fils du grand chef, âgé d'environ 13 ans. Après la cérémonie, imposition du scapulaire et bénédiction des chapelets, puis petit sermon de persévérance des chrétiens, après quoi distribution de sel, condiment le plus recherché par les noirs... [*Ibid.*]

Dat het de eerste doopsels waren van geloofsleerlingen uit Boela kunnen we met zekerheid aannemen. Enkele lijnen verder vermeldt Pater RENIER immers dat het dorp nu 25 kristenen telt. Wanneer we bij de 24 dopelingen het aantal families rekenen die er als oud-staatsbedienden reeds gevestigd waren, en eveneens de enkele gedoopten uit Nieuw-Antwerpen die door de missionarissen zelf naar hun geboortedorp waren overgebracht, dan bereiken we ruimschoots het voornoemde aantal kristenen [33, 1901, blz. 163 en 239].

Dit betekent enerzijds dat het katechumenaat in de inlandse dorpen ruim 15 maanden duurde. In 1905 wordt zelfs een proeftijd van 18 maanden vermeld. Zo schrijft Pater RENIER in zijn brief van 8 maart 1906:

In het begin van december 1905, kozen wij de katechumenen die gedurende een jaar en half regelmatig alle dagen den catechismus in hun dorp bijgewoond hadden, en 's zondags in de mis op de missie tegenwoordig geweest hadden. [1, 10]

Gezien de speciale omstandigheden waarin het missiewerk in de inlandse dorpen verliep — dit in tegenstelling met de toestand op de vroegere missies — had Mgr. VAN RONSLÉ in een rondschrijven van 27 november 1899 aan al de missionarissen van zijn gebied, de nadruk gelegd op een langere vorming van de kandidaat-kristenen, en beslist dat een minimum van 12 maanden moest geëist worden. De instructie is uitdrukkelijk bestemd voor:

Aux RR. Pères Missionnaires s'occupant de l'évangélisation dans les localités publiques et les postes autres que des missions proprement dites.

Een vaste proeftijd voor de katechumenen op de missies — de vrijgekochte slaven die de missie zelf bewoonden — was schijnbaar nooit vastgesteld geworden (16). Immers, zelfs na hun doopsel bleven dezen op de missie zodat een voortgezet onderrecht en de afwezigheid van alle heidense invloeden een voldoende waarborg boden voor hun volharding.

De katechizatie nu in de inlandse dorpen en in de centra noopte tot een grotere voorzichtigheid. Daarom ook schreef Mgr. VAN RONSLÉ in zijn instructie:

A première vue, l'on serait porté à croire que les conversions qui se présentent dans les agglomérations publiques ou dans les postes de l'Etat ont un caractère plus sérieux et plus stable par le fait qu'elles sont dues à une initiative absolument libre et exempte de toute influence extérieure. Il importe cependant de se mettre bien en garde: il est possible qu'elles soient en partie la conséquence d'influences morales qui peuvent être multiples et réelles tout en échappant à la discrétion d'un missionnaire. Fasse Dieu qu'il n'en soit pas ainsi. Aimons à espérer que par leurs effets dans l'avenir nous pourrions constater dans toutes ces conversions le pur effet de la grâce que la miséricordieuse Providence a répandue sur les cœurs.

Mais à côté de cette vue simple il faut placer une conduite prudente. C'est à cette fin que j'expose aux missionnaires l'avis et la règle de conduite qui suivent.

Que d'abord ils prennent toutes les précautions qui ne sont pas en opposition avec l'esprit et le zèle sacerdotal pour que leur ministère ait et garde aux yeux des catéchumènes et des noirs en général un caractère nettement spirituel — laissant ainsi tout le soin de l'attrait au bon Dieu et aux choses divines. J'estime que cette conduite nous sera favorable surtout dans les débuts de nos œuvres, et dans les circonstances spéciales où nous nous trouvons, et qu'elle sera la mesure de la sincérité des conversions.

Que nos moyens soient donc avant tout une vie exemplaire, la prière, et la prédication...

En second lieu tout en gardant entièrement intacte notre sollicitude à veiller à ce que personne de ceux qui désirent le baptême ne meure sans avoir reçu ce don de Dieu, nous devons cependant en vue du bien général, nous poser une ligne de conduite à suivre pour pouvoir mieux discerner les dispositions de ceux qui le demandent, et afin que les indignes soient exclus et ne fassent, plus tard, grand tort à l'intérêt de la religion.

Conséquemment, aucun catéchumène ne sera admis au sacrement du baptême sans avoir passé une année complète de probation...

(16) Slechts in het Kasai-gebied vinden we een aanduiding dat de proeftijd vastgesteld is op twee en een half jaar voor de volwassen katechumenen van de missiepost. Deze regeling schijnt echter meer een partikulier initiatief van Pater CAMBIER te zijn, juist omwille van het feit dat er veel volwassen elementen op de missie verbleven (zie blz. 130-131).

Il faut en excepter évidemment le cas qui impose la nécessité de raccourcir le temps de probation en vue de mariages à valider ou même à contracter.

(...) (17)

Deze aanmaning tot voorzichtigheid en de verplichting van een minimumproeftijd was geenszins overdreven, zoals uit de latere ervaringen zal blijken. Bovendien werd er ook gezocht om de instructie in de dorpen aan te vullen met een grondige voorbereiding op de missie zelf, onmiddellijk vóór het doopsel. Ook op dit punt is het relaas van de eerste dopen te Boela zeer interessant. We kunnen immers vaststellen dat deze rechtstreekse voorbereiding op het doopsel vooralsnog in het dorp zelf gegeven werd door een Pater op rondreis.

Pas een jaar later vernemen we voor het eerst uit een brief van Pater BATEN (12 oktober 1904):

Tous ont passé quelques semaines à la mission où ils ont été éprouvés et examinés à fond. [1, 10]

Deze taktiek was best te begrijpen. Het wantrouwen van de bevolking was juist gebazeerd op het vooroordeel dat de missionarissen hun kinderen kwamen ontroven, dat kristen worden bijgevolg zoveel betekende als zich tot slaaf geven aan de blanke.

Les mois de résidence à la mission pour le baptême et la première communion ont fait quelque difficulté dans les commencements: qui sait, se disaient certains noirs, peut-être est-ce là un esclavage déguisé. [27,1906, blz. 181]

Het beste middel om dit vooroordeel de kop in te drukken was de kristenen ter plaatse laten, ook voor de onmiddellijke voorbereiding op het doopsel. Eens dat de bewoners overtuigd waren dat hun gedoopte kinderen in het dorp bleven, zou het wantrouwen stilaan verdwijnen, en kon men langzaam aan een verplicht verblijf op de centrale missie voorschrijven, in functie van een diepere vorming.

In bovenaangehaald geval was dit verblijf nog beperkt tot enkele weken. Het jaar daarop zou het twee maanden worden,

(17) *Archief Aartsbisdom Leopoldstad*, XII, vol. I: papiers VAN RONSLÉ, feuilles 151-152. Medegedeeld door Pater A. ROEYKENS.

en misschien later drie maanden, hoopte men. Dat het voor de ouders een zware beproeving betekende hun kinderen te zien vertrekken, lezen we duidelijk in volgend klein relaas van Pater FONCÉ:

La veille de la Pentecôte nous avons baptisé ici à la mission (Nouvelle Anvers) les prémices de Bokange. Deux femmes avec leurs maris et 22 garçons. Ils ont fait à la mission même une épreuve de 2 mois à peu près, pendant laquelle ils ont été instruits et spécialement surveillés. Les parents, qui avaient les larmes aux yeux en voyant partir leurs enfants pour Nouvelle Anvers, étaient au comble de bonheur en les voyant revenir tous en bonne santé, habillés d'un nouveau pagne d'américani et ornés de scapulaire et chapelet. [1, 10 (30 juni 1905)]

De noodzaak van deze maatregel, zowel praktisch als pastoreel, was evident. De katechizatie door de zwarte medehelpers bleef, hoe nuttig ook, toch maar elementair en vereiste een verdieping. Nu kon dit niet volledig bereikt worden door twee of driemaandelijks bezoeken van de missionaris, en anderzijds, schreef Pater RENIER in zijn brief van 12 november 1905:

Il ne nous est pas possible de résider dans chaque catéchuménat pendant 2 mois pour la préparation prochaine au baptême et quelques semaines pour la première communion; à ce compte nous ne ferions que maigre besogne. Nos visites dans les postes se limitent de 3 à 10 jours, le temps nécessaire pour donner quelques instructions aux chrétiens et catéchumènes, trancher quelques palabres qui ne manquent jamais et quelques fois donner un coup de main aux travaux matériels.

L'instruction donnée par le catéchiste, bien que suffisante pour connaître les devoirs d'un chrétien et les grandes vérités de la foi, laisse néanmoins une grande lacune: la formation du futur chrétien. Il faut donc le retirer pour quelque temps et le placer dans un milieu plus favorable. C'est ainsi que les catéchumènes qui ont assisté régulièrement chez eux, pendant environ quinze mois, au catéchisme et sont venus régulièrement, tout en tenant compte de la distance, le Dimanche à la messe, sont admis à venir se fixer à la mission d'Umangi pour y suivre pendant 2 mois les instructions.

Celles-ci sont toujours données par un Père et comprennent évidemment le catéchisme entier; à cet effet le catéchisme en images nous rend d'immenses services, c'est bien alors le moment de placer le fondement d'une vie chrétienne.

On voit à coup d'œil l'heureux changement qui se produit. D'abord ils sont astreints à suivre le règlement de la mission pour les différents exercices: lever, prières, instructions, travail, ce qui n'est pas un heureux changement pour le noir qui dort, voyage, travaille d'après ses caprices. Vient

ensuite le contact avec le personnel de la mission et les enfants des autres catéchuménats. Il apprend à connaître mieux le Père et le but qu'il poursuit: si jusqu'ici il a eu quelque défiance ou idée préconçue à son égard, il ne manquera pas de la déposer devant l'évidence des faits. Le Père à son tour pourra mieux étudier son individu. Son séjour à la mission le mettra en contact avec les chrétiens et catéchumènes d'autres endroits, il en ressentira l'heureuse influence en ce sens qu'il se convaincra plus facilement que par n'importe quel sermon, de la solidarité du nom chrétien.

Enfin il verra les grands avantages d'un village chrétien. Le noir, à l'heure actuelle, se rend difficilement compte que la société puisse vivre sans l'esclavage et la polygamie. Elevé dans ce centre vicieux, il ne comprend pas nos idées d'Europe à ce sujet, sa grande raison est que ses pères ont toujours agi ainsi et qu'il ne faut pas se dépouiller du coup de toutes ses richesses pour suivre les idées du blanc. (...)

Une fois le baptême reçu, les chrétiens viennent pour la messe du dimanche tous les huit ou quinze jours, ou au moins aux grandes fêtes de l'année, suivant la distance. Un peu à la fois nous porterons le temps à passer à la mission à 3 mois pour le baptême, pour la première communion ils doivent venir pour 5 à 6 semaines. [1, 10; 33 en 34, 1906 blz. 283-285]

3. *Pastorele problemen*

De familie was de kern van de kristelijke beschaving die moest opgebouwd worden. Maar daar lag, in het apostolaat onder de vrije bevolking, ook de grootste moeilijkheid. Enerzijds was voor de volwassenen de polygamie een bijna onoverkoombare hinderenis tot bekering. Een hindernis die echter moest overwonnen worden, om tot het doopsel te kunnen komen. Polygamie en kristendom waren met elkaar onverzoenbaar. De enige oplossing lag dan ook in het doopsel *in articulo mortis*, oordeelden de missionarissen. Anderzijds bestond hetzelfde gevaar voor de nog jonge elementen welke in de schoolkapellen onderricht werden. En daarin lag het grote verschil met de evangelizatie in de vroegere residenties, waar omwille van de breuk met het vroegere milieu, het probleem van de polygamie ongekend was geweest. Jonge kristenen en katechumenen die nu verbonden bleven met hun stam en familie stonden soms voor pijnlijke problemen.

Nous avons des chrétiens qui du jour au lendemain peuvent être héritiers d'une vingtaine de femmes,

noteerde Pater BATEN in zijn brief van 12 oktober 1904 [1, 10].

Maar afgezien van deze mogelijkheid was er tevens de reële moeilijkheid deze kristenen een goede huisvrouw te bezorgen.

Les enfants baptisés il y a deux ou trois ans, sont maintenant de forts jeunes hommes; ils sont rares, ceux qui trouvent une femme. [27, 1906, blz. 290]

Vooreerst was de belangstelling van de meisjes voor de katechismus zeer gering, of beter gezegd waren de ouders helemaal niet geneigd hun dochters naar het onderricht te laten komen, zodat de meeste gedoopten geen kristelijk opgevoed meisje konden vinden.

Het grote knelpunt lag echter in het feit dat de jongens een vrouw moesten zoeken volgens de inlandse geplogenheden: door betaling. Tegen deze ingewortelde gewoonte konden de missionarissen vooralsnog niets ondernemen, of wensten dit niet te doen (18). Maar de onredelijk hoge prijzen welke geëist werden, maakten het voor de meeste jongens zeer moeilijk om zich een vrouw aan te schaffen.

L'obstacle pour ainsi dire insurmontable est le prix qu'exigent les vendeurs. A St Michel ils exigent jusqu'à dix esclaves. [27, 1906, blz. 290-291]

Wat het gehalte van de kristenen betreft en de bekeringsmotieven: had de bekeringsdrang die zich manifesteerde in de grote centra en de staatsposten een goede kant gehad — de invloed op de inlandse bevolking —, schaduwzijden waren er voorzeker ook. Het gevaar namelijk van oppervlakkigheid bij de kristenen. Enerzijds ten gevolge van onvoldoende katechizatie, die dan op zijn beurt het gevolg was van de grote toeloop van katechumenen; anderzijds de weinig verheven bekeringsmotieven welke sommige zwarten tot de missionaris dreven. In zijn rondschrijven aan alle missionarissen, op de drempel van de nieuwe periode, had Mgr. VAN RONSLÉ deze zeker niet over het hoofd gezien,

(18) De houding van de missionarissen tegenover deze inlandse gewoonte hebben we uit hun geschriften niet met zekerheid kunnen vaststellen. Volgende zin uit een brief van Pater RENIER (8 maart 1906) toont echter dat men dit inlandse gebruik in zekere zin aanvaardde, of tolereerde: „Als de jongeling de vrouw gekocht heeft, want het is hier een ware koop, moet zij naar de missie komen waar zij bijzondere lessen ontvangt om in korten tijd het doopsel te kunnen ontvangen en daarna voor de kerk te kunnen trouwen. Zo krijgt men kristene gezinnen” [1, 10].

en grote voorzichtigheid geboden. Het bilan van 7 jaar ervaring op dit nieuwe terrein deed de Provinciaal Overste even nadenken hierover, naar aanleiding van 'konkrete vaststellingen die hij op zijn rondreis doorheen de missies had gedaan. Op 22 december 1905 schreef hij aan de Generaal Overste:

Une mauvaise influence dans ces villages (19) dont se plaignent les Pères, c'est la présence de plusieurs noirs, devenus chrétiens ailleurs, et retombés dans la polygamie et autres pratiques païennes. A Umangi on m'a répété ce que j'ai entendu à N.A. et au Kasai: les noirs qui, soldats ou travailleurs à l'Etat, se sont faits chrétiens à Boma, Matadi, Leopoldville, devenus libres quittent presque tous la pratique de la religion et plusieurs même ne veulent plus être connus comme chrétiens.

Deze vaststelling deed hem de vraag stellen omtrent het motief dat de zwarten ertoe aanzette zich te bekeren:

Il sera plus exact de dire que dans le nombre des catéchumènes il en est toujours certains, plus nombreux peut-être qu'on ne croit, qui n'ont obéi ou n'obéissent qu'à un certain entraînement; ils n'ont pas de conviction, il n'y apportent pas de cœur, ni la disposition ni la volonté de conformer toujours leur conduite aux principes de la religion (20), et ce sont ceux-là qui, une fois dégagés du milieu qui les a entraînés, ne se préoccupent plus de rien et déposent leur christianisme de surface, avec leur costume de soldat ou leur médaille de travailleur public. Si les Pères de Boma, Léo, Matadi et autres centres semblables, s'attachaient et parvenaient à discerner ces éléments trompeurs de ceux qui apportent des dispositions sérieusement sincères pour les éprouver plus spécialement et les écarter s'il le faut, on diminuerait grandement le nombre de mauvais chrétiens. Mais le point difficile est précisément de discerner ces gens-là, car ces noirs sont impénétrables, et il est quasi impossible d'être fidèlement renseigné sur la conduite de chaque individu. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a quelque chose à faire dans ce sens-là. [1, 10]

Was dit wel een van de voornaamste oorzaken, de enige was het wellicht niet. Moest er ook geen oorzaak gezocht worden in

(19) Deze brief werd geschreven te Nieuw-Antwerpen waar de Provinciaal Overste toen op visitatiereis was, en handelt dus in het bijzonder over deze gebieden.

(20) Ook aan Pater CAMBIER in de Kasai-missie stuurde hij op 18 januari 1906 zijn indrukken omtrent dit verschijnsel, en spoorde hij allen aan er de nodige aandacht aan te besteden. In verband met het bekeringsmotief van sommige katechumenen drukte hij zich nog klaarder uit. « Ils se font chrétiens parce que c'est pour ainsi dire la mode parmi les gens de leur race établis dans ces centres, pour faire comme un autre, ou simplement pour ne plus être considéré comme un vulgaire *musenge* (...) ». Kopie van deze brief in het Rondschrift van Pater CAMBIER aan de missionarissen van Kasai (16 augustus 1906) [1, 21].

de gebrekkige opvoeding? Pater Provinciaal en vooral de Paters die de afvalligen in hun posten moesten bijwerken, meenden van wel:

Les PP. pensent qu'en général on est trop pressé de conférer le baptême et surtout que l'instruction est tout à fait insuffisante; pour l'instruction ils ont absolument raison; unanimement ils réclament un catéchisme complet avec questions et réponses simples et claires dans une langue que les gens parlent et comprennent. Pour le baptême, on pourrait p.e. prolonger l'épreuve, du moins pour ceux qu'on sait, une fois de retour dans leur pays, qu'ils pourront continuer leur instruction dans une mission voisine. (21) Il est bien possible que chez l'un ou l'autre missionnaire s'allie au zèle un certain désir de pouvoir présenter au bout de l'année une statistique bien fournie de baptêmes... [1, 10]

Een andere oorzaak van de onstandvastigheid van sommige kristenen moet misschien nog verder gezocht worden: in de prediking zelf en de mentaliteit van hen die ze aanhoorden. Het is Pater Henri DE CLERCQ (22) die onbewust de sluier even oplicht. Antwoordend op een vraag van de Generaal Overste omtrent het gehalte van de kristenen en welke idee ze zich vormden van het kristen zijn, schreef hij:

Voici ce qu'ils en pensent: « A vivre et à mourir païen, nous ne pouvons qu'aboutir en enfer. Un chrétien est toujours un enfant du bon Dieu: s'il vient à mourir il va au ciel recevoir sa récompense. Il nous faut donc devenir chrétiens. » Seulement ils croient que tout se borne au baptême, et qu'il suffit de l'avoir reçu pour arriver infailliblement en paradis. [34, 1909, blz. 142]

Dit scheen wel een vrij algemene gedachte geweest te zijn bij de kristenen. Nu kunnen we enerzijds zeggen dat de prediking van de missionaris sterk gecentreerd was op het doopsel ontvangen „om naar de hemel te gaan en de hel te ontvluchten”. De enkele voorbeelden die we reeds aangehaald hebben zijn duidelijk genoeg. Maar dan toch weer niet zo dat ze niet met alle kracht steunen op een kristelijk leven overeenkomstig de geboden en de wil van God. Het eerste element vond echter in de neger-

(21) De echo hiervan in zijn brief aan Pater CAMBIER luidt: « Ils donnent plusieurs motifs qui n'ont aucune valeur pour votre Préfecture, puisqu'on y a catéchisme complet et que vous avez sagement prescrit une longue épreuve au baptême » [1, 21].

(22) Broer van Provinciaal Overste, in 1903 in Kongo aangekomen en werkzaam te Nieuw-Antwerpen.

ziel een vruchtbare voedingsbodem: het ontvangen van het doopsel werd in de magische mentaliteit van de zwarten een onfeilbare ritus, aangevuld door krachtige fetichen als een scapulier en een rozenkrans... Het was een spontane omzetting van de soms onverstaanbare verklaringen van de blanke in een voor hen verstaanbare gedachtengang. Tegen deze typische mentaliteit moesten de missionarissen voortdurend ingaan. En ze wisten heel goed dat het nog jaren zou duren alvorens een zuiver kristelijke geest zou gevormd zijn: na vele generaties... Om dan nog maar te zwijgen van de traditie ener morele ongebondenheid die diep geworteld zat. Juist omdat al deze moeilijkheden verscherpt werden door het onderhouden van de banden met het vroeger milieu was de grootste bekommernis: het groeperen der kristenen. Maar was dit met het huidige systeem nog wel mogelijk?

Le contact de nos chrétiens avec les indigènes est très à craindre, et ils sont obligés de vivre avec eux; on n'a pas d'idée de la corruption qui existe dans les villages; et comment nous pouvons en préserver nos chrétiens, je l'ignore. La grâce du bon Dieu et puis l'instruction, voilà nos seules ressources, mais elles sont puissantes, et nous pouvons espérer. [1, 10 (BATEN, 12 oktober 1904)]

* * *

II. BENEDEN-KONGO EN LEOPOLDSTAD

Tot 1899 was de missionering in Beneden-Kongo beperkt gebleven tot de missies van Moanda en Boma, waar naast een parochiedienst de schoolkolonie van de Staat alle aandacht op eiste.

Er begon evenwel ook voor deze hoek van Kongo een nieuwe fase: nieuw wat betreft omvang, nieuw wat betreft werkwijze.

1. *Europese centra*

Boma, hoofdplaats van de onafhankelijke Staat, was het enige centrum dat door de PP. Scheutisten bediend werd sinds 1891. De voornaamste activiteit aldaar was dan nog de officiële schoolkolonie. Het parochiewerk zelf had maar weinig armslag, en was zeer onregelmatig georganiseerd. De verdeling van het missie-

personeel werd immers volledig afgestemd op missieposten in het binnenland.

Il est à remarquer — had Pater VAN AERTSELAER geschreven in zijn Romerapport van 1895 — que par la force des circonstances (décès, maladies, départs imprévus) aucun de nos missionnaires n'a pu rester assez longtemps à Boma pour y créer une œuvre quelconque de préservation ou de propagande. [1, 16]

Zo volgden tot in 1900 elkaar op als pastoor: PP. HUBERLANT, CALON, VAN DAMME, WOLTERS, JADOUËL en CROONENBERGHS.

Het geeft ons de indruk dat in het geheel van het missiewerk der Scheutisten, hun aktiviteit in grote centra slechts een geringe belangstelling genoot. Het is trouwens opvallend dat er in verband met Boma nooit gesproken werd over een missie, maar steeds over „parochie” met een „pastoor”... Er werd ook nooit aanstalten gemaakt om het centrum van Banana, in de nabijheid van Moanda, in de missionering te betrekken. Evenmin had Leopoldstad enige belangstelling gewekt, en Matadi was toevertrouwd geworden aan priesters uit het Bisdom Gent (23). Ongetwijfeld was het gebrek aan beschikbare missionarissen een voorname oorzaak. Nochtans is het niet overdreven een diepere verklaring te zoeken in het speciaal karakter van de missionering zelf. Inderdaad was men uitsluitend aangewezen op een vlottende bevolking, die zich heel slecht leende voor een konstante beïnvloeding en regelmatige katechizatie.

Indifférence des blancs...

Les noirs: outre un tout petit village indigène perdu au milieu des constructions européennes, elle se compose de soldats de la Force Publique, des serviteurs des blancs et d'employés, étrangers au pays. Parmi les derniers, il y a quelques catholiques qui se conduisent bien, mais tout le reste échappe à l'influence du missionnaire. [1, 16]

Het is dan ook best te begrijpen dat men veeleer geneigd was de nieuwe krachten in te schakelen waar ze dringender nodig waren, en met meer vrucht konden gebruikt worden: in de missies van het binnenland.

Wat Boma betrof: naast het apostolaat in het hospitaal waar vele stervenden konden gedoopt worden, beperkte de aktiviteit er

(23) Einde 1891 in Kongo aangekomen om het apostolaat onder de spoorwegarbeiders op zich te nemen.

zich tot een katechismusonderricht aan de soldaten, tweemaal per week, en bezoeken aan de gevangenen (24). In zijn Rome-rapport van 1897, kon Mgr. VAN RONSLÉ dan ook maar weinig positieve resultaten beschrijven:

A Boma, siège du Gouvernement local, où l'un des Pères dessert l'église et s'occupe des intérêts tant des européens, dont le nombre dépasse la centaine, que des noirs catholiques qui y travaillent au nombre de 130 dans les différents services de l'Etat et dans les maisons de commerce. Il prend un soin assidu des malades qui se trouvent dans les pavillons de la Croix-Rouge et dans l'hôpital des noirs. Voici la situation de 1895-1896, de juillet à juillet:

Baptêmes solennels:	9
Baptêmes in extremis:	22
Communions pascales des européens:	22
Communions pascales des noirs:	19 [1, 16]

Het was toen de vooravond van de vernieuwing.

We hebben er reeds op gewezen hoe rond die tijd een beweging merkbaar werd onder de zwarte bevolking, waarbij iedereen er op uit was zich te laten onderrichten.

C'est vraiment merveilleux le mouvement qui se produit à Boma parmi les boys: ils se mettent avec une véritable ardeur à apprendre et à suivre les leçons de catéchisme,

schreef Mgr. VAN RONSLÉ op 29 november 1897 [1, 3].

Onmiddellijk zette hij zich in om de evangelizatie van dit centrum een samenhangende organisatie te geven. Door de pastoor, Pater WOLTERS, werd een regelmatig katechismusonderricht ingelegd voor de boys en staatsbedienden. Het groeide uit tot een onverhoopt sukses.

Il paraît (je n'en sais rien) — merkte Pater WOLTERS op in een brief aan zijn familie — que les blancs sont furieux contre moi — cela me laisse froid d'ailleurs — parce que tous les boys viennent à mon catéchisme, et toutes les femmes font de même chez les Sœurs. [1, 10(15 maart 1898)]

De zusters Franciscanessen-Missionarissen van Maria hadden immers terzelfdertijd een school geopend voor meisjes en vrouwen van het centrum. Aldus konden reeds begin 1898 de eerste

(24) Zie onder andere: brieven van Gouverneur aan Algemeen Administrator, 14 maart 1891 [3, M. 11] en 17 juni 1891 [3, M. 2].

kristelijke huwelijken ingezegend worden onder de pasgedoopte bevolking; een kleine groep die niet zou nalaten een gunstige invloed uit te oefenen op hun omgeving.

J'ai le nom d'avoir un zèle ridicule! et pourquoi? parce qu'ils voient le beau sexe ne plus satisfaire ou répondre à leurs passions; parce que les mariages chrétiens se font et que toutes ces personnes disent: mais je veux me marier auprès du Prêtre, comme mon amie; viens, blanc, veux-tu, nous nous marierons chez le juge, puis chez le Père. Evidemment que de pareils propos les gênent au superlatif. Et la femme écoutant son amie convertie et chrétienne, ne veut pas plus longtemps être à la merci d'un homme avec lequel elle ne sera d'ailleurs que quelques mois.

Inde irae! [*Ibid.* (27 juni 1898)]

Ondertussen had Mgr. VAN RONSLÉ van de Gouverneur Generaal de toelating kunnen bekomen om de bekeerde zwarten in een kristelijke agglomeratie te concentreren, enigszins afgezonderd van de rest van de bevolking. Zo ontstond het kristendorp Leopold:

Mon village à Boma s'accroît joliment. J'ai plus de quarante chimbeks, maisonnettes en paille, où logent mes mariés et mes boys chrétiens. Les chimbeks sont disposés en un immense carré, dans une belle plaine sise à une 1/2 heure de Boma. [*Ibid.* (7 mei 1898)]

Monseigneur had nog meer plannen. Zo vermeldt het dagboek van Boma:

Sept. 1897: Ecole à bâtir pour les boys de Boma. De préférence sur le terrain de la mission à côté du presbytère. On pourrait plus tard y ajouter un patronage et bibliothèque [1, 20].

Pas in 1900 zou deze school van stapel lopen. Het werd een avondschool met een gemiddelde van 30 leerlingen. De bedoeling was de zwarten op profaan vlak hogerop te helpen, maar vooral de nog niet-kristenen een godsdienstonderricht te kunnen verschaffen en de reeds bekeerden een pastorele nazorg te geven.

Deze gunstige omkeer te Boma zou ten volle de aandacht van Mgr. VAN RONSLÉ gaande houden en, na zijn reis doorheen al de staatsposten, hem ervan overtuigen dat de missionering van deze centra van groter belang was dan men tot dusver had gedacht. Op korte tijd zou hij de missie-aktiviteit uitbreiden tot al de voornaamste centra in Beneden-Kongo.

Een uitnodiging van de „Compagnie du Chemin de Fer du Mayombe” om een aalmoezenier ter beschikking te stellen van de Blanken en van de zwarte arbeiders werd onmiddellijk aangenomen. Begin 1900 vestigde Pater RENIER zich te Luki. Zoals te Boma en te Leopoldstad wemelde het er van vreemden, Senegalezen, Sierra Leonezen, enz. waarvan reeds enkelen gedoopt waren in hun land van herkomst. Naar dezen ging de eerste zorg, en wel met een bepaald doel, schreef Pater RENIER:

Voilà pourquoi j'ai examiné les chrétiens du camp, afin de choisir des catéchistes; grâce à Dieu, j'en ai trouvé 2 que je juge être capables. Je voudrais arriver à ceci: de pouvoir faire donner le catéchisme dans le camp, dans un local ad hoc, par un chrétien du camp pendant le temps libre.

C'est aussi le désir de Mgr qui me dit de prendre des catéchistes instruits et dévoués, et de faire donner le catéchisme en plusieurs endroits. [1, 10 (25 april 1900)]

Gezien de grote spreiding langsheen de in aanbouw zijnde spoorlijn, was dit het enige middel. Zo kon de aalmoezenier van kamp tot kamp trekken, terwijl gedurende zijn afwezigheid de instructies voortgezet werden. Vanuit Luki zelf konden dan geleidelijk aan de omliggende dorpen bewerkt worden [33 en 34, 1903, blz. 180-190].

In 1899 werd Pater CALON benoemd tot pastoor van Leopoldstad, waar hij zich op enkele maanden tijd overrompeld zag door tientallen katechumenen.

Zo schreef hij op 13 december aan de Generaal Overste:

Depuis mon arrivée fin de septembre j'ai déjà inscrit 180 catéchumènes et 70 chrétiens. Il y a maintenant un mouvement de conversion dans toutes les grandes stations et camps militaires, Des chrétiens, soldats et autres, envoyés dans les différents postes, répandent les enseignements reçus et nous amènent beaucoup de païens.

Tout le monde assiste assez régulièrement aux catéchismes. [1, 10]

Om een groepje te kunnen opleiden waar men later volledig zou kunnen over beschikken waren een tiental jongens, waarschijnlijk vrijgekochte slaven, aan de pastorij verbonden.

Deze zouden na een degelijke opvoeding een taak aangewezen krijgen als katechist. Het groot aantal katechumenen immers ver-eiste een dringende hulp. Daarom ook had Mgr. VAN RONSLÉ

twee kristenfamilies uit Nieuw-Antwerpen laten overkomen, ten-einde Pater CALON bij te staan in het onderricht (25).

Het duurde niet lang of de evangelizatie spreidde zich uit tot in de omliggende dorpen, met behulp van de aldus gevormde katechisten. Er was immers groot gevaar dat de protestanten, die in de streek zeer actief waren, alle dorpen zouden bezaaien met hun katechisten en bijgevolg de deur sluiten voor de katolieke penetratie. Dit moest voorkomen worden, meende Pater BEEL (25 bis), en onverwijld begon hij de dorpen af te reizen, kinderen te ronselen die bereid gevonden werden om katechismus te volgen, en een katechist ter plaatse te installeren [33 en 34, 1903, blz. 176 vv]. Het was een zware taak, die nog bemoeilijkt werd door de vele lasten welke de Staat aan de bevolking oplegde: het leveren van dragers voor de karavaanweg en het aanbrengen van levensmiddelen voor Leopoldstad. Steeds stond Pater BEEL voor hopeloos kleine gehuchten, meer en meer ontvolkt, op grote afstanden van elkaar. Soms verdwenen ganse dorpen: de bevolking liet alles in de steek en ging zich elders vestigen om te ontkomen aan de talloze prestaties. De dorpen die bleven leken veeleer op een bijenkorf: een voortdurend heen en weer geloop tussen het dorp en Leo met chikwangen en andere voedingswaren.

Dit alles werkte een konstante evangelizatie geenszins in de hand. Het relaas van Pater BEEL in zijn brief van 25 februari 1904 geeft ons hierover een aanschouwelijk beeld.

Parti le 4 janvier pour le catéchuménat, j'ai travaillé jusqu'au 25 du même mois aux alentours immédiats de Liège-Marie-Henriette, voire dans les villages de Galiema, Sabuka et Mokaba. Vous vous rappelez sans doute, R.P. Supérieur, que ces villages m'avaient, après fortes difficultés, confié chacun un enfant, mais que pour le reste les chefs ne voulaient pas qu'on priât au village. Voici donc la situation du catéchuménat de Sabuka et quel espoir nous pouvons fonder sur sa prospérité. Prospérité pas si florissante comme peut atteindre un catéchuménat dans le Haut-Congo p.e., où l'Esprit de Dieu pousse les âmes à la conversion; mais je désigne une prospérité relative à la population peu dense de cette région, relative aussi à maints autres obstacles, comme l'insouciance de ces indigènes pour ce qui regarde matière de religion, la corvée de porter tous les 4 jours des chikwanges à Léo, et encore les tiraillements des protestants.

(25) Zie blz. 109.

(25bis) In Kongo aangekomen in 1901. Na enkele maanden stage te Kangu werd hij in 1902 onderpastoor te Leopoldstad.

C'est depuis le mois de juillet que la région n'avait plus été travaillée.

La situation n'était pas des plus brillantes alors: 6 enfants au catéchuménat et 15 autres enfants dans 2 villages; celui de Kinduti et de Kingantoko. Un troisième village, celui de Banseke, où nous avons déjà un chimbèque, a dû être abandonné faute de catéchiste. Pendant ce temps d'absence l'anglais avait envoyé ses catéchistes installer ou ériger des chimbèques dans la presque totalité des villages. Ainsi ils occupent tous les villages sur la route de Leo vers Ngombe (près de Tumba), où le fameux BENTLEY dispense son venin. Ils tiennent encore une autre route, de Kinshassa vers le Ngombe et Kifua où réside le grogneux FREDERICKSON (25 ter) qui ne cherche que d'ennuis aux missionnaires catholiques.

(...)

En somme donc pour le catéchuménat de Liège, nous avons inscrit;

- | | |
|---------------------------|---|
| 1. catéchuménat même: | 3 enfants (1 est mort et 2 se sont enfuis, il y en avait 6 au début). |
| 2. village de Kingantoko: | 10 enfants et 2 adultes. |
| 3. village de Kinduti: | 5 enfants. |
| 4. village de Sabuka: | 8 enfants (4 garçons et 4 filles) et 3 adultes. |
| 5. village de Galiema: | 9 enfants (4 garçons et 5 filles). |
| 6. village de Mokaba: | 12 enfants (5 garçons et 7 filles). |
| 7. petit village: | 4 enfants. |

En tout 51 enfants et 5 adultes inscrits. [1, 10] (26)

Het grote sukses waarin de missionarissen zich mochten verheugen in de grote centra, deed hun van de andere kant toch dubbel op hun hoede zijn. Hoe belangrijk het ook was deze sleutelposities in handen te hebben, en de aldaar samengestroomde massa te beïnvloeden — omdat van daaruit velen zich weer zouden verspreiden over gans Kongo — toch bleek het om dezelfde reden van kapitaal belang te waken over de kwaliteit van de bekeerden. Want hier lag het gevaar verborgen. Wanneer de missionarissen hoopten dat de in de centra bekeerde inlanders naderhand bij hun stamgenoten de weg zouden effenen voor de evangelizatie en een goede hulp konden betekenen, dan was het even waarschijnlijk dat slecht gevormde kristenen een nefaste invloed zouden uitoefenen.

De toeloop van katechumenen in de centra was zo groot dat het probleem van een te oppervlakkige vorming niet denkbeeldig was.

(25ter) Zendeling van de A.B.M.U.

(26) Zie ook [33 en 34, 1904, blz. 81-90].

Notre œuvre marche bien ici — schreef CALON uit Leopoldstad — voilà que nous avons inscrit déjà 3.000 personnes.

Tous ces braves gens veulent être chrétiens. Nous n'avons donc pas à nous plaindre de l'indifférence des noirs. Au contraire, nous devons parfois modérer leur désir, car il s'agit de procéder avec une certaine prudence, pour ne pas s'exposer à avoir plus tard de mauvais ou de demi-chrétiens. Et ce n'est pas toujours facile. [1, 10 (10 augustus 1903)]

De Provinciaal Overste van zijn kant, twijfelde sterk aan de oprechtheid van vele van die bekeringen, vooral onder de vrouwen. Niet alleen omwille van het gebrekkig motief hunner bekering, maar evenzeer omwille van de onvoldoende katechizatie. Inderdaad, zei hij, om zo vlug mogelijk kristelijke huwelijken te kunnen sluiten is de opleiding van de vrouwen dikwijls uiterst zwak geweest en werden ze veel te vlug tot het doopsel toegelaten. Het moet ons dan ook niet verwonderen, voegde hij eraan toe, dat een groot deel der bekeerden slechts naam-kristenen zijn, nog slechter dan de heidenen qua levenswijze:

Les chrétiens vaniteux sont terribles.] [1, 10 (25 mei 1900)]

In een van zijn brieven gaat hij op zoek naar de grond van de bekeringsdrang bij vele zwarten:

Une constatation: dans ces centres où il y a beaucoup de noirs qui suivent le catéchisme ou se font inscrire, il en est qui n'y vont que par une espèce d'entraînement; ils se font chrétiens p.c.q. c'est pour ainsi dire la mode parmi les gens de leur race établis dans les centres. Pour faire comme un autre ou plus simplement pour ne plus être un vulgaire *musenge*. Ils n'apportent aucune espèce de disposition à amender leur vie, à pratiquer toujours les commandements. Et ce sont ces gens-là qu'on n'a pas discernés, qui forment le grand nombre de mauvais chrétiens. Le jour où on voudra s'appliquer à rechercher et à écarter cet élément trompeur, s'il le faut, on diminuera le nombre des apostats. Il est vrai que parmi ceux qui en recevant le baptême étaient en tous points bien disposés, il en est aussi qui finissent par faire défection, mais je crois pouvoir vous assurer que c'est là nombre très minime; je parle de ceux devenus chrétiens dans les grands centres de blancs, qui pour le devenir ont dû vaincre de très sérieux obstacles et faire de réels sacrifices. [1, 18 (oktober 1903)] (27)

In de brieven van missionarissen vinden we dan ook veelzeggende passages, waarin ze hun ontgoocheling uitdrukken over de kwaliteit van hun kristenen:

(27) Vergelijk zijn brief van 22 december 1905 aan VAN HECKE, blz. 220-221, en van 18 januari 1906 aan CAMBIER, blz. 220, n. 20.

Les noirs sont si changeants, si inconstants, si trompeurs! Vous baptisez quelqu'un, vous croyez que ce sera un bon chrétien, quelques jours après son baptême il reprend sa vie de païen. [1, 10 (CALON, 16 november 1905)]

Dit verschijnsel was in de missie-residenties vrijwel onbekend gebleven. De verplichte dagelijkse instructies voor iedereen, de groepering en het opgelegde reglement was een voldoende waarborg. In de centra daarentegen beperkte de invloed van de missionarissen zich tot een louter morele, en kontrol was praktisch uitgesloten.

Het meest voor de hand liggende middel om het gehalte van de kristenen te verhogen was het invoeren van een langere proeftijd voor de katechumenen. Tot dusver was slechts één jaar voorgeschreven:

Les prescriptions du Vicaire Apostolique exigent formellement bonne conduite et fréquentation journalière du catéchisme durant un an. [34, 1902, blz 282]

Gezien het nomadisme onder een groot deel van de bevolking was dit voorgeschreven jaar reeds een lange periode, wilde men niet voortdurend het doopsel uitgesteld zien voor velen. Soldaten en werkers die na 10 maanden of minder, verplaatst werden, gaf men een getuigschrift waarop de duur van hun onderricht stond aangegeven, voor het geval ze terecht kwamen in de nabijheid van een andere missiepost waar ze hun instructie konden voltooien. Maar eens een jaar verstreken gingen de missionarissen onverwijld over tot het doopsel. Van een mogelijke verlenging van de proeftijd werd niet gewaagd, alhoewel Pater Provinciaal het enkele jaren later voorstelde (zie blz. 221), juist omwille van het slechte voorbeeld van vele afgevallen kristenen die vanuit de centra naar hun streek in Opper-Kongo waren teruggekeerd.

Wat de missionarissen op de eerste plaats nastreefden, was het scheppen van een pastorele nazorg, aangepast aan de speciale omstandigheden.

Mon grand soin est de prêcher continuellement aux chrétiens, afin de les maintenir dans la bonne voie,

schreef Pater CALON over zijn parochie in Leopoldstad. [1, 10 (5 mei 1907)]

Een voortgezette katechese na het doopsel was onontbeerlijk, om de godsdienstige kennis van hun gelovigen te verdiepen. De missionarissen stonden evenwel voor het eigenaardig verschijnsel dat:

Une fois baptisés on ne les voit plus que les dimanches à la messe. [*Ibid.* (26 augustus 1903)]

Daarom werden vóór of na de zondagsmis onderrichtingen ingeschakeld naargelang de omstandigheden het toelieten. Want het werkuur of het tijdstip van het appèl voor de soldaten viel soms heel ongelukkig, ook de zondag, en gaf maar weinig tijd voor een ernstige instructie. Het meest praktische middel om vat te krijgen, zowel op de reeds gedoopten als op heidenen, bleek de oprichting van een schooltje. In Boma had Mgr. VAN RONSLÉ dit reeds vroeg overwogen. In zijn Rome-rapport van 1897 schreef hij:

Si l'idée que nous avons d'organiser en cet endroit une école pour les noirs pouvait se réaliser avec succès, ça nous serait un grand moyen de vivifier la foi chez ce personnel. [1, 16]

Van de leergierigheid der zwarten kon uitmuntend gebruik gemaakt worden om terzelfdertijd hun godsdienstige kennis op peil te houden, en hen aan te sporen om 'konsekwent te leven als kristenen. Zo kwam in 1900 een schooltje tot stand in Boma (zie blz. 225).

2. *Mayumbische Binnenland*

Moanda als kolonie-missie had afgedaan. Monseigneur had het jongensweeshuis opgegeven en enkel een officiële meisjeskolonie bleef aan de zusters toevertrouwd, als tegenhanger van de jongenskolonie te Boma. De missionarissen zouden een nieuwe richting inslaan.

Mijn voornaamste werk is de evangelizatie der inlandse dorpen, schreef Pater BOUMANS (27 bis) begin 1902. [1, 10 (21 mei)]

(27bis) In 1901 in Kongo aangekomen en werkzaam in Beneden-Kongo: Luki, Moanda, Kangu.

Waren er vroeger al enkele pogingen ondernomen, die later verscheidene malen onderbroken werden door verandering van het personeel, nu zou de missionering volledig afgestemd worden op de inlandse dorpen.

(...) 's Avonds trok ik met Pater BOUMANS naar onze missie — schreef Pater STOCK (27 ter) op 13 november 1903 — naar Moanda, naar mijnen nieuwen thuis, waar ik mij gelukkig gevoelde van den eersten ogenblik af *en tegen verwachting in: want*, ging ik met open armen naar P. BOUMANS dien ik van in de studie's af beminde en achtte, ik was bang van de missie die tot hertoe weinig aantrekkingskracht over had voor jonge mannen, die werken kunnen en willen; goesting zo min als recht had ik op een min of meer gedwongen renteniersleven.

Maar verandering zou er komen en verandering was al aan gang. Z.E.P. Provinciaal had er mij al over gesproken, en te Moanda zag ik met mijn eigen ogen. « Nu we getweëen zijn, nu krijg ik meer moed, zei P. BOUMANS, gemakkelijk is het niet en aan veel troost moet ge u niet verwachten, integendeel... »

En dat er moeilijkheden zijn, en nog komen zullen, dat is onvermijdelijk ingezien de nieuwe richting die die missie neemt. Tot hertoe, of liever tot aan de komst van P. BOUMANS, was Moanda kolonie en daarmee of omtrent uit. P. BOUMANS had te Kangu geweest en pakte de uitbreiding aan in de dorpen. Hij was er volop in, toen P. WOLTERS' afsterven hem gedwongen op de missie hield (27 quater.). Thans heeft hij een medehelper en het spel begint opnieuw en voor goed. Pater BOUMANS pakt voor zijn paart de Kabinda's, kustbewoners; ik ben bestemd voor de Muserongo's, vanaf Banana langsheen en binnen den stroom, op de eilanden. 'k Ben nu volop de taal aan 't aanleren. [1, 10; 27, 1904, blz. 26]

De grote stoot was inderdaad gegeven door Pater BOUMANS, die een korte leerschool had gevolgd in de missie van Kangu. Dank zij het afschaffen van de jongenskolonie lieten de inlanders zich ook gemakkelijker aantrekken door de missionarissen:

Depuis que celui-ci (BOUMANS) s'est occupé de l'évangélisation des villages environnants, la situation est devenue un peu autre, c.-à-d. les indigènes sont plus sympathiques, moins défiants. Il y a maintenant 10 enfants indigènes à la mission, et leur nombre s'accroîtrait certainement si le Père pouvait continuer ses courses...

Pour ma part, j'ai bon espoir pour l'avenir de cette mission; les indigènes voient maintenant qu'on s'intéresse sérieusement à leur bien, ils

(27ter) In 1902 in Kongo aangekomen, verbleef eerst te Kangu, voor zijn stage-jaar.

(27quater) P. Max WOLTERS stierf op 25 april 1903 te Moanda, waar hij overste was.

voient qu'un Père va les voir chez eux, leur parle dans leur langue, et ne demande leurs enfants que pour les élever. Aussi l'appellent-ils Mpelo Bafiote, le père des gens du pays, par opposition aux prédécesseurs qui, à cause des enfants du Haut alors à la mission, s'appelaient pères des gens du Haut...

Or, Haut-Bas ne peuvent sympathiser. C'est parce qu'il n'y a plus de garçons du Haut ici que les indigènes osent confier maintenant les leurs à la mission. [1, 10 (DE CLERCQ, 6 mei 1903)]

Alles wijst in de richting van het prachtige werk dat Pater DE CLEENE had weten te verwezenlijken in Kangu en in het binnenland van Mayumbe. Want zoals Kasai de modelmissie was voor het systeem der kristenheden, zo zal nu Mayumbe het model worden van het schoolkapellen-systeem.

De Missie van Kangu

De stichting heeft een voorgeschiedenis waarvan hier slechts de voornaamste elementen naar voor zullen gebracht worden. Als directeur van de staatskolonie te Boma, was Pater DE CLEENE helemaal niet akkoord met de richting welke men aan deze instelling had gegeven. Het aksent werd gelegd op de militaire opleiding, en de vroeger zo gepreconiseerde professionele vorming was volledig op de achtergrond gedrongen. Zelfs de dd. Gouverneur Mr. FUCHS was dezelfde mening toegedaan. Zo schreef P. DE CLEENE:

Voici une deuxième question dont Mr. FUCHS paraît beaucoup s'occuper, c'est de faire apprendre des métiers aux enfants, au lieu de les envoyer tous à la Force Publique. Je viens de recevoir 50 fusils encore pour les enfants et les 50 premiers sont à peine assez grands pour pouvoir les manier convenablement. [1, 10 (12 mei 1895)]

De administratie zag tenslotte ook in dat deze bijna eksklusieve gerichtheid op de militaire vorming te ver was doorgedreven en drong aan op het vormen van een speciale sektie voor vakopleiding. Wat Pater DE CLEENE echter op het oog had, was de oprichting van een landbouwkolonie, ver van alle centra, in het binnenland van de Mayumbe. Dit zou niet alleen in het voordeel zijn voor de Staat zelf — Boma was weinig geschikt voor landbouwworming bij gebrek aan kultuurgronden — maar meer nog voor de jongens en de missionarissen. Het plan lag immers in de lijn

van de reeds vermelde pogingen om de schoolkolonies blijvende vruchten te doen afwerpen op gebied van de religieuze vorming.

Dit kan men duidelijk opmaken uit het reglement dat hij uitwerkte. Na het hoofddoel en het bijkomstig doel te hebben aangestipt, de keuze van de kinderen, de leiding en het onderhoud van de instelling, spreekt hij in artikel 6 over de toekomst der kinderen:

6. Avenir des enfants: A certain âge et avec l'approbation du directeur, les enfants pourraient quitter la colonie agricole et s'établir aux alentours. Ils continueraient, sous la haute direction de l'autorité fixée à la colonie, à s'occuper des plantations de café, cacao etc. et resteraient au service de l'Etat. Ces postes accessoires, différents de la colonie elle-même, seraient dirigés par les sujets les plus intelligents de la colonie.

Du moment où les enfants en question seraient détachés de la colonie, jusqu'à la fin de leur terme de service à l'Etat, ils toucheraient une certaine solde à l'instar des miliciens volontaires. Il serait même utile, je crois, d'établir quelque prime d'après le nombre de caféiers transplantés ou en rapport. [1,10 (16 december 1896)]

En hierbij maakt hij in een begeleidende brief aan de Generaal Overste de volgende bedenkingen:

Une remarque à faire est que quand je parle de postes accessoires, j'ai en vue la fondation de *villages chrétiens* aux alentours. Je suppose alors qu'il y aurait moyen de fonder dans les environs une mission de filles, qui seraient fournies par l'Etat et destinées à être mariées aux enfants de la colonie agricole. Les ménages ainsi faits composeraient des villages dont les individus trouveraient en partie leur subsistance dans la solde accordée, en partie dans quelques plantations accessoires; mais ils auraient soin surtout sous la direction du missionnaire des plantations de rapport. Le terme de service terminé, ils pourraient parfaitement se réengager de plein gré, ou encore s'installer dans quelque autre endroit aux environs de la même colonie. [*Ibid.*]

Pater DE CLEENE was kennelijk geïnspireerd door de Paters Jezuïeten, met hun centrale kolonie (Kisantu) en de daarrond uitgezaaide kapelhoeven, hoofdzakelijk gebaseerd op landbouw. De Paters Jezuïeten hadden de hun toevertrouwde staatskolonie, die aanvankelijk ook militair georiënteerd was, reeds enkele jaren ervoor in deze richting kunnen omwerken. Het zelfde wilde Pater DE CLEENE nu bereiken met de kolonie van Boma, of althans met een gedeelte ervan.

Over het plan wordt verder nochtans gezwezen, en we weten niet hoe de Administratie het onthaalde. Maar twee jaar later, einde 1898, zien we Pater DE CLEENE plotseling een verkenningstocht ondernemen in het mayumbisch binnenland met het oog op een nieuwe stichting.

Hij kwam onverrichterzake terug, want de richting van de in aanbouw zijnde spoorlijn stond nog niet vast, en het was aangevoelen dat de ligging van de nieuwe stichting daar zou van afhangen. Tevens kon men wegens gebrek aan personeel onmogelijk overgaan tot het oprichten van een andere residentie. Het jaar daarop, 11 september 1899, vertrok Pater DE CLEENE evenwel voor de definitieve stichting.

Plaats: Kangu. Gingen mee: Broeder Hubert OVERMAN en 26 jongens van de schoolkolonie van Boma (28).

Dat het plan nog steeds bestond om aan deze onderneming een officieel karakter te geven, moeten we afleiden uit wat de Generaal Overste aan de Provinciaal schreef in een brief van 27 juni 1899, enkele maanden vóór de stichting:

(...) vu que le Mayombe restera toujours une dépendance, une annexe de la colonie scolaire (...). [1, 9]

Maar tot nog toe waren er blijkbaar geen akkoorden gesloten, en de missie had een grondconcessie gevraagd op eigen rekening. Na een kort verblijf ter plaatse was Pater DE CLEENE zelf niet meer entoesiast om zich te binden aan een officiële instelling, en hij schreef aan VAN HECKE, op 21 oktober 1899:

Ceci me conduit à parler d'une de vos précédentes lettres, où vous me disiez que le premier but de la mission était l'institut agricole composé d'enfants venus de Boma. Jusqu'ici on n'a dans ce sens aucune instruction du Gouvernement de Boma, et pour ma part, R.P. Supérieur, je crois, la présence ici d'éléments (de garçons) étrangers, serait fatale, si on veut travailler sur le Mayumbe. J'ai lieu de croire que la mission ici (unique-

(28) Zie hiervoor [33 en 34, 1900, blz. 451-462 en 16, blz. 152-177]. Deze jongens maakten waarschijnlijk deel uit van het 1/5 deel dat aan de missie werd afgestaan. In het dagboek van Boma lezen we: « Il est accompagné du Fr. Hub. OVERMAN, et 21 enfants de la Colonie (*Mission*) [1, 20]. (Wij kursiveren).

Broeder OVERMAN was in 1896 in Kongo aangekomen. Hij was werkzaam in Kasai, maar moest in 1899 wegens ziekte naar België terugkeren. Te Boma voelde hij zich voldoende opgeknapt en bekwam de toelating om P. DE CLEENE naar Kangu te vergezellen.

ment mayumbaise) prospérera. A en juger d'après le commencement, il n'y a pas de doute. Dès lors, pourquoi introduire ici un élément étranger, qui ne peut avoir qu'une influence néfaste sur l'indigène ici...

Les mayumbes affluent à la mission en ce moment, quel dommage ce serait d'étouffer ce mouvement par l'arrivée de jeunes gens qui d'ailleurs recevront l'instruction religieuse nécessaire à Boma. [1, 10]

Van de „colonie agricole” wordt niet meer gesproken, en Kangu werd een volledig vrije missie (29).

Ze bleef evenwel geïnspireerd door het vroegere plan, en dus door de werkwijze van de Paters Jezuiten, tenminste toch wat betrof de centrale residentie: sterke nadruk op de landbouw.

Nauwelijks drie maanden na zijn aankomst zette Pater DE CLEENE zijn aktie-plan uiteen:

1. Mission sur place, telle qu'elle existe, où
 - a) on priera;
 - b) on travaillera aux plantations de rapport;

(29) Pas in 1901 horen we van een « section d'Etat » op de missie van Kangu. Dit was zo gekomen. De groep kinderen uit Boma hadden hun opleiding voltooid, waren huwbaar, maar konden ter plaatse natuurlijk geen meisje vinden van hun stam. Bovendien werden ze moeilijker te controleren, juist omwille van hun leeftijd. Daarom stelde P. DE CLEENE aan de Gouverneur voor deze kinderen terug te nemen en ze te Boma aan het werk te zetten, daar zouden ze ook kunnen trouwen. (Een eigenaardig voorstel: want als de kinderen tot de missie behoorden konden ze zeer nuttig in een of andere missie gebruikt worden als vaklui... Zouden het toch staatskinderen geweest zijn?) Dit bracht P. DE CLEENE terug op het idee om in Kangu een afdeling van de schoolkolonie onder te brengen, en een regelmatige opleiding te organiseren van kinderen uit de kolonie van Boma (afkooksel van vroeger plan). De Vice-Gouverneur schreef hieromtrent aan de Staatssekretaris te Brussel « Le R.P. DE CLEENE m'a encore signalé qu'au moment de la fondation de la mission, il a emmené avec lui un certain nombre d'apprentis de la colonie scolaire de Boma, dont plusieurs sont devenus de bons artisans; mais ils sont en âge de se marier et sont devenus relativement difficiles à conduire. Dans ces conditions, le R.P. DE CLEENE m'a demandé s'il ne serait pas possible que l'Etat les reprenne à son service, ce que j'ai accepté avec plaisir. Il m'a ensuite offert de continuer l'apprentissage d'autres jeunes gens de la manière suivante: une vingtaine d'élèves de la colonie scolaire ayant des aptitudes pour les métiers manuels seraient envoyés à Kangu, où ils constitueraient une section, simplement détachée de la colonie scolaire. L'effectif total de celle-ci ne serait pas modifié, et toutes les autres conditions resteraient les mêmes... Quand ces jeunes gens seraient devenus de bons artisans ils prendraient leur service à l'Etat comme les autres élèves et seraient remplacés par un nouveau contingent. Cette combinaison offre de grands avantages, elle diminuera un peu la besogne si lourde des PP. de la colonie scolaire et elle nous assurera la formation plus régulière de bons artisans, parce que la mission dispose d'un plus grand nombre de frères connaissant bien les métiers. J'ai donc donné une suite favorable à la demande du R.P. DE CLEENE ». 26 oktober 1901 [3, M. 4]. Op 4 november 1901 vermeldt het dagboek van Boma: « 22 élèves partent à Kangu, pour y former une section « colonie scolaire »... [1, 20]. Dit aantal werd later op 42 gebracht.

- c) on instruira les plus intelligents, dans le but d'en former des futurs catéchistes dans les villages, qui sauront: en *leur langue* lire et écrire et ainsi correspondre avec la mission de Kangu qui resterait la mission-mère.
2. Missions dans les villages environnants où le Père ira 2 ou 3 fois par semaine pour enseigner le catéchisme.
 3. Si le deuxième réussit, étendre peu à peu l'œuvre au moyen d'aides qui seront les catéchistes formés à la mission.
- J'ai pensé aux Sœurs, mais c'est encore tôt. [1, 10 (8 januari 1900)]

a) *Centrale missie van Kangu*

Van bij de aanvang wilde Pater DE CLEENE zijn missionering georiënteerd zien naar de bevolking van de streek, en meer speciaal naar gans de bevolking. Hij dacht er niet aan slaven vrij te kopen, en aldus de eerste kristenheden te stichten. Terecht had Pater DE CLEENE ingezien dat dit systeem een ernstige hindernis zou scheppen voor elke poging om de dorpsbevolking te bereiken. Zeer gevoelig als ze waren voor elke vorm van krenking hunner vrijheid, zouden ze het kristen worden beschouwen als een zich tot slaaf geven aan de blanke. Dit had men reeds voldoende menen waar te nemen in de andere missies. Evenmin viel er aan te denken een groep gevormde kristenen uit een andere missie (Moanda of Berghe) rond zich te scharen en deze uit te zenden als katechisten. Vreemde elementen, ook al waren het zwarten, zouden zeker niet aanvaard worden. ,

Men kan hier niets anders doen — besloot ook Provinciaal DE CLERCQ (29 bis) — dan de kinders der streke zelve te bewerken. [33, 1900, blz. 507]

Dat was dan ook de eerste taak die Pater DE CLEENE zich had gesteld. En alles scheen vlot te verlopen. Schreef hij niet, een maand na zijn aankomst:

Les mayumbes affluent à la mission en ce moment. (zie hierboven)

En werkelijk was het aantal mayumbische kinderen, die hij op de missie had weten te verzamelen, indrukwekkend. In oktober 1899 waren het er 129. In januari 1900 steeg het aantal tot

(29bis) Hij bezocht de nieuwe missie reeds in mei 1900.

209, en in mei van hetzelfde jaar tot 224. In feite had het heel wat voeten in de aarde gehad om, met alle mogelijke middelen, zover te geraken. Dit moet ons trouwens niet verwonderen. Het ging hier immers in principieel om vrije kinderen, d.w.z. kinderen die door hun ouders, of beter gezegd door de chef, uit vrije wil naar de missie gestuurd werden.

In de streek van Nieuw-Antwerpen, langsheen de Kongo-stroom, waar de missionarissen zopas begonnen waren met hun aktie onder de vrije bevolking, had men het voordeel dat de blanken reeds voldoende bekend waren. Het hinterland van Beneden-Kongo daarentegen was lange tijd onontgonnen gebied gebleven. De inlanders, fier en onafhankelijk, verzetten zich angstvallig tegen iedere poging tot penetratie. Ze konden dit niet beletten, en de Staat en private ondernemingen kwamen er zich vestigen; maar dit verscherpte meteen het wantrouwen en de tegenzin tot samenwerking met de blanken. Want spoedig begon men van alle kanten werkkrachten te rekruteren, en werken was de aartsvijand van elke inlander. Nu kwamen ook de missionarissen, die op hun beurt kinderen rekruteerden... Ze kwamen de mensen aansporen zich te bekeren tot de godsdienst van de blanken, wat zoveel betekende als het prijsgeven van hun onafhankelijkheid.

De tochten die Pater DE CLEENE onmiddellijk na zijn aankomst ondernam in de dorpen konden dan ook moeilijk een succes genoemd worden. Wel werd hij vriendelijk door de chefs ontvangen,

(...) mais (ils) se font difficilement à l'idée de donner des enfants.
[1, 22]

Toen hij op 7 oktober eindelijk een zevental chefs met elk een kind naar de missie zag komen, was dit maar een mager resultaat. Aan dergelijk tempo zou het jaren duren alvorens men met een goede groep kon starten. Wachten tot de chefs hun kinderen naar de missie stuurden, uit vrije wil, uit simpatie voor en vertrouwen in de paters, uit overtuiging van het nut van de opvoeding of wat dan ook, betekende maanden en jaren van eindeloos geduld en betrekkelijke werkloosheid. Een oplossing zou zijn, meende P. DE CLEENE, het invoeren van de schoolplicht:

Dans certaines colonies on a l'instruction obligatoire. Il serait pratique ici d'avoir une loi obligeant chaque chef de donner autant d'enfants; mais

à considérer tout, je ne sais comment, la loi faite, on parviendrait à la faire observer. Cette question ne serait pas insoluble, s'il y avait ici aux environs un poste quelconque qui aurait la charge de veiller à ce point. [1, 10 (23 januari 1900)]

Maar die wet bestond niet, en Pater DE CLEENE moest er zelf voor zorgen dat hij met „matabiche”, overredingskracht en andere middelen, er niet alleen de chefs kon toe aanzetten hun kinderen te sturen, maar ook de kinderen zelf ertoe kon brengen naar de missie te komen en er te blijven. Zo schreef P. DE CLERCQ:

La mission compte 224 enfants du Mayumbe, fournis par environ 80 villages, ce n'est donc pas trois enfants par village; cela indique la difficulté qu'il y a à obtenir de enfants. Somme toute, cela vaut mieux que si tout marchait comme sur des roulettes.

Il a d'abord fallu aider beaucoup les chefs à vouloir accorder des enfants, et pour ceux-ci on a dû les aider à vouloir ou venir ou rester. Aujourd'hui cependant ce dernier point va mieux, et les déserteurs se font rares. Le jour où ils auront compris que l'éducation loin de leur enlever la liberté, ne leur apprend qu'à en faire bon usage, plus ne sera besoin de les aider. Quand je dis aider à vouloir, comprenez qu'il s'agit d'un secours énergique, nécessaire parce que le noir et surtout celui du Mayumbe le veut ainsi, et ensuite sans ce secours, il serait impossible d'obtenir quoi que ce soit de ces drôles de noirs qui, à l'opposé des autres, demeurent insensibles même au matabiche... S'ils n'écoutent plus la voix, on n'a qu'à les prendre à bras le corps et les placer à l'endroit voulu. [1, 10 (25 mei 1900)]

Een grote hulp hierin kreeg Pater DE CLEENE van Mr. JACQUES, directeur van de privaat-onderneming *Urselia* (29 ter). Deze zond zijn tolk, Albert SAMBA, in de verder afgelegen dorpen om voor de missie kinderen te rekruteren. Zo kwam er op de residentie een eerste groep toe van 43 kinderen (7 oktober), en een tweede groep van 48 (13 oktober).

Het bleek aldra onmogelijk kinderen op de missie te houden. De deserties waren ontelbaar, en voortdurend moest Pater DE CLEENE of een van de kolonisten erop uit om hen terug te eisen. Geleidelijk aan, ziende dat er geen ontkomen aan was, begon de tegenstand van de chefs enigszins te verminderen. Sommigen

(29ter) August JACQUES was eerst in staatsdienst geweest in Beneden-Kongo (1894-1898). Voor zijn tweede term werd hij door de Staat afgestaan aan de familie D'URSEL als directeur van de maatschappij *Urselia* die in Mayumbe uitgestrekte plantages ging aanleggen.

brachten zelfs enkele kinderen zonder dat men erom gevraagd had, en ook werden de deserteurs door de chefs teruggestuurd. Zeker niet uit sympathie voor de paters, maar veeleer om de steeds terugkerende palabers te vermijden, en uit vrees voor de gevolgen. Men kon trouwens nooit weten welk voordeel er uit te halen was, meenden de chefs.

Les chefs de la région de Madinga viennent se présenter avec un enfant chacun, et cadeau de chèvres et moutons. Ils demandent à se trouver sous ma protection et que d'autres blancs ne viennent pas faire de recrutement chez eux. Je consens à leur donner un écrit à condition qu'ils m'amènent beaucoup d'enfants. Leur démarche a surtout pour objet de ne pas devoir fournir de travailleurs au poste de Chimbonza. [1, 22 (7 november 1899)]

Voor de kinderen op de missie had Pater DE CLEENE de volgende regeling getroffen:

1. Je nourris et habille; 2. pas de paiement; 3. pas de terme déterminé; 4. les chefs viendront vendre des vivres pour les enfants; 5. en cas de désertion, le chef les rapportera d'office ou aura la palabre s'il ne le fait [1, 22 (8 oktober 1899)]

Deze voorwaarden konden echter moeilijk volgehouden worden. Het was een voortdurend probleem voldoende levensmiddelen te vinden voor zo'n grote groep, en de chefs waren niet erg scheutig om hun maniok, kippen en geiten aan de missie te koop aan te bieden.

Comme la plupart des villages sont lents pour apporter des vivres, à ce point qu'il y a famine, j'ai retenu plusieurs chefs ou capitans jusqu'à ce qu'on m'apportât des bananes en vente. A ce prix, j'ai aussitôt des vivres et, moyennant un mot pour rire et un matabiche, ma façon d'agir n'est pas prise de mauvaise part... [*Ibid.*]

Om niet steeds een toevlucht te moeten nemen tot dergelijke drastische middelen besloot Pater DE CLEENE een ander systeem in te voeren, in verband met het verblijf der kinderen op de missie:

Chaque fois qu'il y aura manque de vivres, les enfants en iront prendre chez eux pour 6 jours. Ne devant alors pas donner la ration aux mayumbais, il n'y aura à nourrir que les 24 enfants venus de Boma...

Je renvoie en congé de 2 jours une section; dimanche partiront 3 autres sections et mardi encore trois autres; chacun est chargé de rapporter pour

soi des vivres pour 6 jours. Durant ces 6 jours la mission ne donnera pas à manger... [*Ibid.*, 20 en 21 oktober 1899]

Zo werd het systeem ingevoerd van de vrije weekends, dat terzelfdertijd nog andere voordelen te bieden had (zie later).

Een tweede moeilijkheid eiste evenwel nog een grotere verandering in de getroffen regeling: de konkurrentie namelijk van de andere rekruterende instellingen (staat en private maatschappijen). Aan de Generaal Overste schreef hij daarom:

A côté de moi j'ai Urselia, et bien des sociétés sont à venir, paraît-il. Toutes donnent un paiement et engagent des enfants; donc poser ici aux chefs la question: aux sociétés vous êtes payés pour les enfants et à la mission vous ne l'êtes pas, où les enverrez-vous? c'est la résoudre. Je risque non seulement d'avoir les chefs contre moi, mais aussi de voir partir les enfants, car jusqu'en ce moment il ne voit (le chef) que le paiement. Si au contraire je donne paiement égal, ils raisonneront comme suit: chez le prêtre, on travaille moins, on y apprend des lettres et on reçoit même paiement; allons chez le prêtre [1, 10 (8 januari 1900)]

Dit betalings-systeem werd dan ook, met toelating van de oversten ingevoerd. Ieder kind op de missie kreeg een premie van 0,05 F per dag (30).

b) *Mislukte poging tot evangelizatie in de dorpen*

Op 16 februari 1900 werd de eerste katechismusles gegeven in het dorp Massingo Mpanda... Toen na 5 maanden de missie enigszins georganiseerd was, de zwaarste tegenstand der chefs gebroken en een kerngroep van mayumbische kinderen in de residentie bijeen gebracht, kon gestart worden met de eigenlijke missionering. Niet alleen op de missie zelf maar onmiddellijk ook in de dorpen. Pater DE CLEENE had reeds langs alle kanten de omtrek afgereisd en gegalaberd met de chefs, om te menen dat hij mits enig aandringen, in de dorpen zou worden aanvaard.

Je fis en janvier déjà la première convocation des chefs environnants pour leur expliquer en une grande « palabre » le but du missionnaire en

(30) « J'ai une moyenne de 200 enfants à la mission, y compris ceux de Boma, pour lesquels je vous demandais une dépense totale de 0,05 par jour, ce que vous m'accordiez par votre lettre datée de Rome, 10 mars 1900 ». [1, 10 (21 april 1901)].

faisant ressortir surtout qu'il ne vient rien exiger des autres, en se rendant en mission, mais que même il est prêt à donner un cadeau aux chefs, s'ils veulent réunir leur monde quand il viendra au village pour annoncer la parole de Dieu.

Pour réponse j'eus un refus net, caché sous des excuses plus ridicules les unes que les autres. Tous leurs hommes étaient toujours chez le blanc pour travailler, les femmes auraient peur et s'enfuiraient, les enfants, seuls, ne voudraient pas venir et dans plusieurs villages on n'en avait pas du tout, ou les mères ne voudraient point les envoyer au catéchisme. Tous mes raisonnements et mes discours furent inutiles. [1, 10 (22 februari 1900)]

Nu was Pater DE CLEENE er de man niet naar om zich daardoor te laten beïnvloeden. Ondanks alles trok hij erop uit, verschillende malen, in een of ander dorp. De opkomst was quasi nul, vrouwen en kinderen sloegen op de vlucht. Pater DE CLEENE, die de gewoonten van zijn volkje stilaan begon te kennen, legde het nu anders aan boord. Het werd een officieel aangekondigd bezoek, waarbij hij de chefs van twee naburige dorpen had uitgenodigd om met al hun volk samen te komen in het dorp van Massinga Mpanda. De inlandse beleefdheid eiste dat men er gehoor aan gaf.

Le lendemain donc en route: au village je trouve une quinzaine d'hommes; pas de femmes, pas d'enfants. Après attente d'une heure arrivent des villages voisins les deux chefs convoqués, mais rien qu'eux seuls: pas de capita même, et aucune suite...

Je ne m'en allais pas néanmoins sans parler au petit nombre de mes auditeurs de leur âme et du ciel et de l'enfer. Mon discours parut faire assez peu d'impression, car une seule chose les préoccupait: « Le blanc nous a convoqués avec nos gens et ils ne sont pas venus, comment va finir cette palabre ». [*Ibid.* (22 februari-10 maart 1900)]

Het eindigde inderdaad met een groot palaber, een algemene bijeenroeping van de chefs en hun volk op de centrale missie; en na uren lange discussie en de onvermijdelijke matabiche beloofde men naar de lessen te zullen komen van de pater op rondreis.

Op 4 en 5 maart maakte Pater DE CLEENE zijn eerste ronde, en duidde meteen de plaatsen aan waar de lessen zouden gegeven worden en waar de naburige dorpen moesten samenkomen: een te Massinga Mpanda, een te Maniaka Bamba, enz. [1, 22 (4-5 maart 1900)]

De eerste tochten schenen vlot te verlopen, maar uiteindelijk moest Pater DE CLEENE toch bekennen:

Mes visites ont été bien nombreuses et assidues pendant un certain temps. Plût à Dieu que les assistances l'eussent été de même, mais ce n'est hélas que dans une ou deux agglomérations, que je réussissais à rassembler quelques douzaines d'auditeurs et encore ne venaient-ils à l'instruction que pour sauver l'honneur de leur chef, qui tenait à se concilier toutes les meilleures grâces du missionnaire. Ce n'était donc que le cadeau qu'on cherchait lorsque les toutes premières fois on était si nombreux à venir m'écouter. [1, 10 (8 september 1900)] (31)

Het rustig 'klimaat van wederzijds vertrouwen, vereist opdat de katechizatie vrucht zou dragen, was zeker nog niet aanwezig. Steeds weer merkte Pater DE CLEENE op dat het wantrouwen tegenover hem, zoals tegenover iedere blanke, nog ver van overwonnen was. Dit bleek duidelijk uit het feit dat het aantal kinderen op de bijeenkomsten opmerkelijk gering was. Wat bevestigde dat de bevolking in voortdurende angst leefde hun kinderen te zien meenemen. Men verdacht de missionarissen ervan dat ze onder de mom van katechizatie hun bevolking kwamen tellen, om dan zoveel percent ervan op te eisen. Hier had de missie trouwens, hoe goed bedoeld ook, een precedent in het leven geroepen door het rekruteren van hun eerste groep kinderen. Er werd besloten de pogingen in de dorpen te staken:

Désormais nos efforts se concentreront à éduquer le plus solidement possible les enfants, qui nous sont confiés. [*Ibid.*] (32)

c) *Vorming van de kinderen op de missie tot toekomstige katechisten*

Rekrutering van kinderen en deze op de missie houden zou de eerste jaren een voortdurend probleem scheppen. Was men na 8 maanden gekomen tot een 224 kinderen, veel hoger zou het getal nooit stijgen. En dan nog was dit aantal nooit gelijk aan de

(31) Zie ook [33 en 34, 1901, blz. 19-24] waar gans deze brief gepubliceerd werd.

(32) In [1, 22] op datum van 10-21 mei, ter gelegenheid van bezoek van de Provinciaal Overste wordt volgende instructie vermeld: « Ne plus donner de catéchisme dans les villages; inutilité reconnue de cette espèce d'évangélisation après les essais faits ».

werkelijk op de missie aanwezige kinderen. Steeds waren er hier en daar groepjes die er tussen uitknepen. Op 2 augustus bijvoorbeeld vermeldt het dagboek:

Sur 250 enfants, 120 seulement sont présents. Plusieurs contrées entièrement absentes: Tsiniati, Poelele, Sesse... [1, 22]

Teneinde enigszins tegemoet te komen aan de vrijbuitersnatuur der kinderen en hun gehechtheid aan dorp en familie, kwam Pater DE CLEENE op het idee de jongens om de 14 dagen vrij te laten voor een bezoek aan hun streek (33). Ze mochten drie dagen thuis blijven: van zondagmorgen tot dinsdagavond. Naast het voordeel van de financiële ontlasting voor de missie — de jongens brachten van thuis hun levensmiddelen mee voor de tijd dat ze op de missie verbleven — beoogde hij hiermee een nog veel verder reikend effect te bekomen:

En prenant cette mesure, j'avais d'ailleurs un autre but: celui de répandre peu à peu les idées religieuses parmi les adultes et de pouvoir aller prêcher dans les villages. [1, 22]

De invloed welke gevormde kristenen op hun dorpsgenoten konden uitoefenen eens teruggekeerd onder de hunnen, was de voornaamste bestaansreden voor de vaste residentie van Kangu. De meer dan 200 op de missie verzamelde jongens kwamen uit 80 verschillende dorpen uit de wijde omtrek. Naargelang deze gedoopt werden kon men hen naar hun dorp terugsturen. Aldus zouden in elk dorp enkele elementen aanwezig zijn die de missionarissen gunstig gezind waren, en die de weg moesten effenen voor de prediking.

Hierdoor ook zou reeds *ipso facto* een reden tot wantrouwen bij de bevolking ontzenuwd worden, nl. dat het in de bedoeling lag van de paters hun kinderen voor zich te houden of weg te voeren naar Boma. De bevolking zou beginnen begrijpen dat het de missionarissen enkel om doen was hun kinderen te onderrichten, waarna ze terug naar huis konden keren. Men verwachtte trouwens nog meer: een aktieve propaganda van de gedoopten zelf.

(33) Aanvankelijk om de week voor twee dagen; zie blz. 240-241.

Dès maintenant d'ailleurs quelque chose de pareil se produit dans deux villages les plus rapprochés et où les gens étaient aussi les plus assidus au catéchisme. Le vieux chef, aveugle depuis plusieurs années, nous a pris profondément en estime et nous montre à chaque occasion l'intérêt qu'il nous porte...

C'est chez ce brave vieux (...) que les enfants de la mission font déjà la propagande sous sa direction. Les trois jours que nos élèves passent chaque quinzaine chez eux, sont trois jours de catéchisme à son village. Le soir, quand la plupart de ses gens sont rentrés, notre bon vieux fait lui-même battre le tamtam, il invite un des meilleurs élèves à donner une leçon de catéchisme et celle-ci se clôture par la récitation du chapelet. « Nous ne savons pas encore prier, dit-il, mais vous, enfants du prêtre, priez bien et priez tout haut que nous entendions pour apprendre; quand nous le saurons, nous le ferons comme vous. » Chacun alors pendant la prière observe un silence religieux, d'aucuns s'agenouillent, d'autres restent debout, tous attendent respectueusement la fin de la prière. [1,10 (DE CLEENE, 8 september-7 oktober 1900)]

De eerste ervaringen met de jongens op twee-wekelijks verlof, rechtvaardigde de hoop vroeg of laat hetzelfde te zien gebeuren in alle dorpen waarvan men nu enkele vertegenwoordigers had op de missie.

De opvoeding van de jongens was dezelfde als in de andere posten van Kongo. Naast het katechismusonderricht stond het onderwijs in lezen en schrijven, en een minimum aan professionele opleiding onder de vorm van handenarbeid op de aanplantingen van de missie.

Pas in februari 1900 kon er definitief gestart worden met het onderwijs. Het dagboek vermeldt:

20 février: Cours de classe commencés sérieusement; enseignement en la langue du pays; 23 élèves assistent aux cours. [1, 22]

We mogen echter niet vergeten dat er eveneens een groep aanwezig was die Pater DE CLEENE had meegenomen uit Boma. Deze groep bedroeg bij de aanvang 26, maar was tengevolge van deserties gedaald tot 23 in december 1899. Het is zeker dat de eerste lessen enkel bijgewoond werden door laatstgenoemden. Wat Pater DE CLEENE eraan toevoegt in het dagboek, bewijst het:

(...) les autres en sont exclus, et ils le préfèrent d'ailleurs, ce que j'explique parce que, d'un côté, apprendre coûte de la pointe, et d'un autre, que ces enfants n'ont encore aucune prétention, comme ceux des grands centres. [*Ibid.*]

Het is slechts op het einde van 1900 dat we vernemen dat:

Les cours de classe seront désormais donnés à tous les enfants, quoique ceux-ci préfèrent ne pas aller au cours par préjugé ou par crainte des difficultés. [1, 22 (19 december 1900)]

De klassen werden verdeeld in twee groepen; de meer intelligente leerlingen kregen een intensiever onderricht in het lezen en schrijven van de inlandse taal, terwijl de minst bedeeden met veel geduld de letters van het alfabet werden bijgebracht. Deze vorming was inderdaad te belangrijk om verwaarloosd te worden. Wilde men de jongens opleiden tot katechisten, dan was het van groot nut dat ze tenminste konden lezen, zodat ze de tekst van de katechismus konden aanleren. Alleen vertrouwen op het geheugen was wel wat gewaagd. Daarom ook zal vrij spoedig zich de nood doen voelen aan een kleine drukkerij ter plaatse, teneinde de katechisten te voorzien van instructies in de inlandse taal:

S'il y avait moyen, schreef Pater Provinciaal in 1903, d'avoir une petite machine quelconque qui permette de distribuer aux catéchistes quelques pages de catéchisme expliqué, d'histoire sainte, de petite méthode de lecture... au fur et à mesure des besoins, et de ce que les PP. peuvent composer, ce serait parfait. Ils en ont absolument besoin; jusqu'ici on ne sait pas le leur fournir... tout marche *ex auditu* et il est inutile de dire que la vérité est souvent fort torturée par ces petits catéchistes (33 bis). [1, 10 (4 juli)]

Dat ze bovendien konden korresponderen met de missionarissen, zou het apostolaat alleen maar ten goede komen. Daarbij was deze kennis een machtig middel om hun prestige en invloed bij hun volksgenoten te vergroten. Wat het katechismusonderricht betreft, hiermee zal wel begonnen zijn zodra de jongens op de missie beland waren, en de paters iets of wat van de taal kenden. Pater DE CLEENE eiste hiervoor een lange proeftijd, en was niet van plan overhaastig het doopsel toe te dienen. Ook Pater Provinciaal had enkele instructies gegeven in die zin:

(33bis) In 1900 had Mgr VAN RONSLÉ een beknopte catechismus, zonder uitleg, laten drukken in de taal van Beneden-Kongo: een vertaling van zijn *Catéchisme préparatoire au Baptême*, in 1898 in het Bobangi uitgegeven.

Avant de donner le baptême exiger trois ans d'épreuve à moins peut-être de quelque rare exception pour faire un essai. [1, 22 (10-21 mei 1900)]

Dit lag voor de hand. Een ernstige vorming werd immers grondig gehinderd door de vele en periodieke deserties bij de meeste van de studenten. Dit belette niet zozeer het „van buiten leren” van de katechismus, maar zeker wel het opnemen van een ware kristelijke geest, hetgeen weinig waarborgen bood voor de toekomst. Temeer daar de jongens na hun doopsel onmiddellijk naar hun dorp zouden worden teruggestuurd.

d) *Katechumenaten*

De 15de augustus 1901 was een belangrijke dag voor de missie van Kangu:

Premier baptême d'enfants du Mayumbe,

schreef P. DE CLEENE in zijn dagboek [1, 22].

Bijna twee jaar na de aanvang van de missionering koos hij de meest belovende elementen uit om een testproef te houden van de geplande methode.

Les nouveaux chrétiens resteront encore 3 jours à la mission pour apprendre à servir la messe; puis ils resteront au village. [*Ibid.*]

Een speciale voorbereiding voor deze gewichtige stap was zeker niet te veel. Reeds had P. DE CLEENE de 12 eerste katechisten gedurende enkele maanden onder handen genomen. Nu moest ook de bevolking en de chefs gunstig gestemd worden en bereid zijn om mede te werken.

Je viens de convoquer 2 chefs des villages les plus importants, pour parler de l'évangélisation dans les villages. Tous deux m'ont promis de faire construire aussitôt par leurs gens 2 chapelles où nous pourrons réunir les enfants et les gens du village, et où ils enverront chaque jour leurs enfants pour les faire instruire auprès du catéchiste que je vais y établir. Promesse de noir ne vaut par lourd, mais j'ai bon espoir cette fois qu'on pourra faire quelque chose. [1, 10 (DE CLEENE, 21 juli 1901)] (34)

(34) Over de eerste uitzending zie ook [33 en 34, 1902, blz. 128 vv.].

Het was geen gemakkelijke taak. Vooreerst moest er gezorgd worden dat de kinderen die naar hun dorp terugkeerden, vervangen werden door anderen van hetzelfde dorp, teneinde het effectief van de kerngroep op peil te houden. De bewoners dienden zelf te zorgen voor het bouwen van een schooltje, dat tevens dienst kon doen als kapel. En tenslotte moesten de chefs overtuigd worden om hun kinderen toe te vertrouwen aan de katechist.

Boma Simbi, Makangu Lufu, Vemba di Vungu, Makai ku Loanga, enz., werden geleidelijk aan bezet en begin oktober van dat jaar telden deze eerste en nog primitieve schoolkapellen een 70-tal katechumenen.

Na een akkoord tussen de chef van het dorp en de missie — gesaust met de nodige beloning wanneer zij de katechist in hun gemeenschap opnamen — kreeg deze een woning toegewezen die hij kon betrekken. Hij moest natuurlijk voorzien in eigen onderhoud, maar de missie gaf hem een maandelijks vergoeding. Zijn voornaamste taak was het bijeenroepen van de ingeschreven geloofsleerlingen: morgen- en avondgebed, beide gevolgd door een katechismusles. Daarnaast lag nochtans een ganse gamma van activiteiten, die in het begin van nog groter nut waren. Het opzoeken van zieken en stervenden, om waar het nodig was hen te onderrichten en te dopen bij afwezigheid van de missionaris. Pater DE CLEENE schakelde de katechisten actief in voor het verzorgen van zieken, om aldus het beeld van de kristelijke naastenliefde der gedoopten een konkrete vorm te geven. Aan de Generaal Overste schreef hij:

J'ai à vous demander la permission pour qu'il (P. GUELUY) envoie l'iodoforme demandé, soit 5 kilos... Les indigènes souffrent beaucoup de plaies; or, les faire venir à la mission est impossible, une fois qu'ils sont à une distance de plus d'une heure. Si donc je pouvais obtenir la quantité d'iodoforme nécessaire, je l'échangerais contre des vivres, mais uniquement avec les catéchistes, en chargeant ceux-ci de soigner, chacun dans son catechuménat, tous les malades qui se présentent. Ceci leur offrirait l'occasion d'exercer la charité, et d'attirer les gens chez eux. Il est certain qu'ils pourraient ainsi opérer un grand bien. Moi-même j'ai vu des enfants de 1 à 2 ans ayant des plaies si grandes qu'ils en sont morts, malgré nos soins. C'est vous dire que certainement il se présentera des cas, où les catéchistes seront à même d'administrer le baptême à leurs patients alors que peut-être sans les soins médicaux, ils ne les auraient jamais vus. [1, 10 (12 juli 1901)]

Het was in de katechumenaten ook dat de meeste kans bestond het vrouwelijk element te bereiken. Want wanneer het reeds zo moeilijk was geweest jongens op de missie te logeren, dan moet het voor onmogelijk aanzien worden meisjes uit hun dorpen te halen.

De Provinciaal Overste gaf trouwens van in het begin de instruktie:

Ne pas encore aborder la question des filles [1, 22 (10-20 mei 1900)]

teneinde van de bevolking niet meer te eisen dan mogelijk. De reden hiervan vermeldde hij in een brief aan de Generaal Overste, waarin hij de aanvraag der Zusters Franciscanessen, om zich in Mayumbe te komen vestigen, van de hand wees:

C'est trop tôt. Le motif résultera de ce qui suit.

On doit bien se rendre compte que l'on ne pourrait donner à éduquer aux Sœurs que des filles du Mayumbe même, et qu'il ne peut être en aucune manière question d'introduire ici des filles originaires des autres régions du Congo. Il n'y a donc à examiner que s'il y a possibilité actuelle d'avoir des filles indigènes à la mission pour mener leur éducation de front avec celle des garçons indigènes. Or dans la situation actuelle cela ne peut s'obtenir. Demander maintenant aux indigènes de nous donner leurs filles, ne fût-ce que une ou deux par village, pour les placer à la mission, ne saurait se faire sans mettre en émoi tous les villages actuellement visités; ce serait encore nous fermer tous les villages dans lesquels nous n'avons pas encore pénétré jusque maintenant. L'indigène considère comme une vraie servitude de fournir des ouvriers et des porteurs, des enfants à instruire à la mission même, voire de laisser aller les enfants aux leçons données chez eux par le catéchiste. Ensuite il se méfie de nous et estime que chaque enfant qui se fait instruire chez le blanc est un sujet de moins. Les villages les mieux disposés partagent cette méfiance et ce préjugé, et la mission n'existe pas encore assez longtemps pour avoir pu le détruire.

La fille est ce à quoi les parents tiennent le plus et ce leur est, de par les coutumes qui régissent le mariage, une source de richesse qu'ils ne sont nullement disposés à supprimer sciemment. C'est un grand pas de fait qu'il y a des filles qui suivent le catéchisme au village. La prudence demande de ne pas aller plus loin pour le moment et de laisser devenir toutes ces jeunes filles chrétiennes chez elles. L'indigène comprend encore si peu ou plutôt si mal nos intentions; d'autre part notre récente occupation des villages fait que l'organisation est encore mal assurée et les sympathies acquises sont si faibles, qu'en exigeant du noir plus qu'il ne peut porter, nous nous exposons à perdre le peu que nous avons laborieusement gagné. [1, 10 (11 september 1902)]

Om het vrouwelijk element te bereiken hadden de missionarissen al hun hoop gesteld op de invloed van de reeds gedoopte jongens die in de dorpen teruggekeerd waren. Deze zouden zich een meisje uitzoeken om te huwen, en hun toekomstige echtgenote de nodige onderrichtingen laten volgen in het dorp zelf (35). Eens deze stap gezet zou het ook mogelijk worden zowel de meisjes als de jongens voor enkele weken naar de centrale missie te brengen in onmiddellijke voorbereiding op het doopsel.

Dit alles moest voorzichtig aangebracht worden, wilde men het wantrouwen dat bij de eerste rekrutering van jongens ontstaan was niet zien heropleven en doen aangroeien.

Het was pas in februari 1903 dat de eerste vier kinderen uit de dorpen — 3 jongens en 1 meisje — het doopsel ontvingen. Zo vermeldt het dagboek op deze datum.

Baptême 11 enfants (4 des catéchuménats dont une fille). Les 4 enfants sont restés pendant 1 mois à la mission afin de se préparer au baptême. Selon toute probabilité donc, on pourra établir comme règle pour les enfants élevés dans les catéchuménats, qu'avant d'être baptisés, ils devront passer 1 mois à la mission-mère de Mol Ste Marie. (35 bis) [1, 22]

Het was een belangrijke gebeurtenis, vooral het feit dat een meisje het doopsel had ontvangen, en hiervoor gedurende vier weken op de missie een dagelijks onderricht had ontvangen zonder tegenstand van de inlandse bevolking. In een brief van 5 november komt P. DE CLEENE terug op de grote betekenis van deze stap.

En apparence, le fait était minime; mais il n'en constituait pas moins un antécédent, dont nous primes textes pour établir une règle fixe, comportant retraite obligatoire à la mission avant le baptême. Et la chose a passé, les préjugés sont tombés; le baptême ne tue plus; le prêtre n'est plus

(35) Op 5 oktober 1901 schreef P. DE CLEENE: « Le total des catéchumènes qui se font instruire *dans les villages* en ce moment est d'environ 70 et j'espère que d'ici à décembre nous aurons doublé le nombre: surtout parce que c'est l'unique moyen, je pense, de parvenir à la conversion du sexe féminin. Néanmoins plusieurs déjà de nos enfants qui sont ou ont été à la mission, se sont fiancés et font instruire leur fiancée par les chrétiens qui sont dans les catéchuménats. Le dimanche plusieurs païens des alentours accompagnent les chrétiens pour venir entendre la messe, et j'espère que bientôt j'aurai le même résultat parmi les païennes » [1, 10 (5 oktober 1901)].

(35bis) Mol Ste-Marie is de benaming van de missie te Kangu. De naam herinnerde aan het geboortedorp van Staatssekretaris E. VAN EETVELDE, die door zijn vrijgevigheid de stichting mogelijk maakte.

l'homme dont on disait qu'il cherchait les enfants pour les envoyer en Europe; on n'affirme plus qu'il inspire à ces enfants la haine de leurs parents: bien au contraire, on trouve que les baptisés sont bien plus respectueux, qu'ils ne volent plus, qu'ils mentent moins. Bref, les sentiments à notre égard s'améliorent de jour en jour dans tout le pays. [34, 1904, blz. 107]

Nog datzelfde jaar werd het verblijf op de missie, in voorbereiding op het doopsel, op 2 maand gebracht:

Les fiers mayumbes ont si peu protesté que, le 1^{er} novembre, trente-deux jeunes gens des catéchuménats ont été de même régénérés. Le contingent comptait neuf filles, dont 3 ont épousé le même jour les plus vaillants de nos catéchistes. [*Ibid.*]

De katechizatie in de dorpen moest evenwel goed georganiseerd worden. Het bestendig contact van katechisten en katechumenen met de heidense gewoonten en gebruiken diende op afdoende wijze geneutraliseerd door een degelijke vorming van de katechisten, en een regelmatige controle.

Wat de katechisten betreft, in het begin was er niet veel keuze mogelijk geweest, en de eerste kristenen werden op hoop van zege aan het werk gezet. Over het algemeen was het resultaat bevredigend geweest, maar toch moesten hier en daar katechisten tot de orde geroepen worden of zelfs verplaatst. Sommigen waren niet opgewassen tegen de vele moeilijkheden, anderen maakten misbruik van hun macht. Zo bijvoorbeeld:

Catéchiste Jean, destitué pour avoir voulu recruter de force des enfants dans une région où personne ne l'avait envoyé... [1, 22 (30 november 1902)]

Dergelijke feitjes konden in grote mate het missioneringswerk hinderen, en moesten zoveel mogelijk vermeden worden. Een intensere voorbereiding van de katechisten op hun zware taak, diende overwogen te worden.

L'esprit parmi les chrétiens est très bon — schrijft Pater DE CLEENE — seule la formation des catéchistes est difficile, car le dévouement dans le noir n'est pas encore fort grand. Mais le nombre de nos chrétiens augmente rapidement, j'espère pouvoir sous peu faire un meilleur choix que je n'ai pu le faire jusqu'ici. [1, 10 (3 januari 1904)]

De beste elementen uit de groep werden geselecteerd en hiermee een speciale afdeling gesticht waar een verder doorgedreven opvoeding voorzien was. We schrijven het jaar 1905.

P. MOLS (35 ter) is leraar aan de „Hoogeschool”. De vijftien gastjes die zijne leergangen volgen zullen eenmaal als geloofsleeraars dienst moeten doen in de dorpen van het distrikt. (...)

P. VAN MOORHEM (35 quater) houdt zich onledig met het onderwijs van zestig rederijkers, waartusschen later bovengemelde hoogstudenten zullen uitgekozen worden. [33, 1906, blz. 28]

Pater CORMAN (35 quinquies) geeft ons de volgende beschrijvingen van de activiteiten op de universiteit:

Laat ik u nu eenige bijzonderheden vertellen over de studenten onzer hoogeschool, ik wil zeggen, over onze jongens die studeren om later geloofsleeraar te worden. (...)

In deze zonderlinge hoogeschool kan er geen spraak zijn van de leerlingen in twee of drie afdelingen te verdeelen naargelang van hunne kennis, want de inschrijvingen gebeuren niet op zekere, vastgestelde tijden: de school staat altijd en voor iedereen open, en elke week komen nieuwe snaken aan die bron van wetenschappen putten.

Alles wat de spelling aangaat, staat geschreven op een vijftiental verschillende *mukande*, afzonderlijke blaadjes, die achtereenvolgens aan de leerlingen gegeven worden, naar mate van den voortgang welken zij doen. Meenen zij, bijvoorbeeld, het eerste te kennen, dan komen zij eene proef onderstaan, en indien zij hierin gelukken, krijgen zij een ander bladje, dat hen verder op den lastigen weg naar de geleerdheid voort zal helpen. Dit spel duurt tot zij volkomen thuis zijn in de zeer eenvoudige spelling hunner taal. Daarna moeten zij zich bekwamen in het lezen van de gedrukte tekst, wat thans maar een dag of tien arbeid meer kost, daar wij een zeer doelmatig leesboekje bezitten, dat Z.E.P. Provinciaal te Nieuw-Antwerpen heeft doen drukken. Wanneer zij kunnen lezen zonder haperen, geef ik hun eenen catechismus, dien zij met eene uiterste vreugde ontvangen, aangezien zij wel weten dat zij dan binnen kort naar den eenen of anderen post gaan gezonden worden, om op hunne beurt schoolmeester en zelfs geloofsleeraar te spelen. [33, 1905, blz. 150-151]

Even noodzakelijk voor het welslagen was een degelijke organisatie welke aan het zich steeds verder vertakkend systeem dienende gegeven. Een regelmatig maandelijks bezoek van een rond-

(35ter) Aangekomen in Kongo in 1905. Volbracht zijn stage-jaar te Kangu.

(35quater) Eveneens in 1905 aangekomen.

(35quinquies) Reeds sinds 1904 in Kongo, te Kangu.

reizende missionaris was de basisvereiste voor een vlotte werking. Hierdoor was een minimum aan controle mogelijk op de activiteit van de katechist en de vorderingen van zijn leerlingen; geschillen tussen chefs en katechist konden beslecht worden, en het morele gezag van deze laatste verstevigd. Gedurende zijn verblijf kon de missionaris dan door dagelijks onderricht de godsdienstkennis van de geloofsleerlingen verdiepen of noodzakelijke verduidelijkingen en verbeteringen aanbrengen. De verschillende katechumenaten werden, om praktische redenen, gegroepeerd volgens de streek. In elk der groepen plaatste men enkele katechisten, die onder elkander de te bewerken dorpen verdeelden. Een van de katechumenaten werd uitgekozen als centrum waar de missionaris zijn maandelijks bezoek kwam afleggen. Zo was er de groep van Vungu (Guirsch-Ste-Anne), de groep Makai ku Loanga bij de Bafu (Jette-St-Pierre), de groep Kangu met de missie als centrum (Mol-Ste-Marie) en Madiamba (Sacré Cœur) (35 sexes).

Elke zondag werden bovendien alle katechisten met hun geloofsleerlingen op de missie verwacht voor het bijwonen van de Heilige Mis en de instructie. Was hiervan ontslagen: de groep die op dat ogenblik de missionaris op doortocht had. Wilde men het katechumenaten-systeem vlot laten verlopen, en de gewenste vruchten zien afwerpen, dan was dergelijke organisatie onontbeerlijk. Pater DE CLEENE had dit ondervonden toen hij in 1903, door een samenloop van omstandigheden gedwongen, gans alleen de missie moest bedienen, hetgeen hem niet de tijd gaf zich regelmatig met de buitenposten bezig te houden.

Bij gebrek aan regelmatige betrekkingen met den zendeling, wat ging er van de geloofsleeraren geworden die aan 't hoofd dier scholen

(35sexies) Als voorbeeld nemen we Sainte-Anne: « Les villages envoyant leurs enfants au dit catéchuménat sont au nombre d'une quinzaine, et le total des enfants, jeunes filles et garçons, est près d'atteindre le chiffre de 250, éparpillés pendant le jour, les uns à 5 et 10 minutes, les autres à plus d'une lieue. Cinq enfants de la région, anciens élèves de Kangu se divisent les villages pour instruire les enfants de la manière expliquée plus haut. Mais quand le missionnaire est présent, comme c'est le cas pendant la fondation de la ferme-chapelle et plus tard dans les visites mensuelles, les 250 catéchumènes se réunissent dans la chapelle de Ste-Anne le matin et le soir pour y assister aux leçons et conférences du missionnaire. Après quoi chacun y expose ses petites difficultés, demande le cas échéant permission de congé pour aller en voyage etc. Et après avoir ainsi soigné les âmes, on panse le corps... » [1, 10 (DE CLEENE, 25 februari 1902); 33 en 34, 1902, blz. 130]. De brief werd per vergissing gedateerd 1901.

stonden, blootgesteld dat zij waren aan het verderf van het ondeugendst heidendom; wat ging er gewonden van de ongeveer 2.000 kinderen die de catechismuslessen volgden? (...) Immers het duurde niet lang of wij bemerkten dat het getal der vreemde geloofsleerlingen die bij ons de mis van den zondag kwamen bijwonen, op heel zichtbare wijze verminderde, 't is te zeggen, als het ons onmogelijk wierd lijk vroegertijds de dorpen te gaan bezoeken. Beangstigd vroeg ik mij af of ons werk niet neerstorten zou, of al mijn lijden, al mijne vermoenissen, al mijn reizen en rotsen, al die lastig aaneengeknoopte verbintenissen met de hoofdmannen, op een niet ging uitlophen? [33, 1904, blz 104-105]

Het katechumenaten-systeem kende een groot sukses, en breidde zich snel uit. Drie jaar na het begin (1903) waren reeds 58 schoolkapellen gesticht waarin evenveel katechisten de leiding hadden over 2 322 ingeschreven geloofsleerlingen. Vier van de katechisten waren gehuwd. In 1906 telde men 160 bijposten met 8 000 geloofsleerlingen.

Vanaf 1903 immers was Pater DE CLEENE, aangemoedigd door het onverwachte sukses, doorgestoten naar het noorden. De protestanten hadden zich daar reeds flink verspreid en in verscheidene dorpen hun katechisten geplaatst.

Om efficiënt te 'kunnen werken op zo'n afstand van de Kangu-missie was het derhalve nodig een nieuw centrum uit te bouwen. Er kon niet aan gedacht worden om enkele jongens uit die streek, die dienden gevormd tot katechisten, naar de missie van Kangu te brengen. Zo ontstond in 1906 de residentie van Kizu, in de nabijheid van Buku Tshela. Aanvankelijk afhankelijk van de moedermissie, werd ze tenslotte een volwaardig en autonoom centrum op dezelfde leest geschoeid als Kangu.

Een nieuwe evolutie, als het ware de bekroning van het werk, begon zich te voltrekken:

Zij beginnen meer en meer vertrouwen in de Pater te hebben en worden veel openhartiger. Vele kristenen zijn reeds op de missie komen wonen waaronder 7 huisgezinnen, en het aantal groeit meer en meer aan. Ook op de dorpen kan men merken dat het hun zo goed niet meer gaat om onder de heidenen te leven. Met de tijd zullen zij zelfs dorpen maken, want ik geloof dat zij zulks al komen vragen aan den Z.E.P. Provinciaal. (36) [1, 10 (LOMBARTS, 2 januari 1907)]

(36) P. DE CLEENE volgde in 1906 P. DE CLERCQ op als Provinciaal Overste van het Kongo-Vikariaat. — P. LOMBARTS was in 1903 in Kongo aangekomen; na zijn stage werd hij reispater van de Kangu-missie; einde 1905 vestigde hij zich te Tshela.

Inderdaad had Pater DE CLEENE in 1906 al een plan gesmeed voor het stichten van een kristelijke agglomeratie rond Kangu. Het is Pater MOLS die ons hierover inlicht:

Het gaat hier in Mol Ste Marie een hele verandering worden, Z.E.P. Superior. Een vijf minuten van ons huis, in 't midden eener kleine vallei waarop wij een schoon zicht hebben van bij ons, gaat onze Z.E.P. Provinciaal een dorp bouwen uit stenen huizen. De plaats is reeds in gereedheid gebracht en in 't kort gaat men voor goed aan het werk, als eene voldoende hoeveelheid stenen gebakken zijn. Men zal beginnen met 4 of 6 huizen, hetwelk het getal is der kristen huisgezinnen die zelf komen vragen hebben hier op de missie zich te mogen komen vestigen. 't Schijnt een klein getal te zijn, doch groot als men beschouwt dat de neger, zelfs als hij kristen is in 't algemeen liever op zijn dorp woont.

Onze Z.E.P. Provinciaal denkt nochtans dat het getal zal aangroeien, en hoopt veel op dat werk omdat deze huisgezinnen meer zullen beloven voor de toekomst. [1, 10 (15 augustus 1906)]

Het was een spontane neiging geweest bij de kristenen, maar voor Pater DE CLEENE een kostbare aanduiding om dit element geleidelijk aan in zijn plan op te nemen. Zijn instructies luiden dan ook:

Kangu, 13 oktober 1907. (...) Pour conserver nos chrétiens dans la bonne voie, tâchons de les grouper: la chose offrira quelque difficulté vu l'attachement de tout indigène à sa propre région; nous pouvons néanmoins procéder par petits groupements, qui ont d'ailleurs l'avantage de pouvoir être organisés soigneusement. [1, 18]

Pater DE CLEENE zou, na een lange evolutie, datgene bereiken, waarmee de eerste missionarissen begonnen waren: kristelijke gemeenschappen. Met dit verschil, dat het een spontane drang was van de kristenen zelf, daar waar het vroeger een kunstmatig geschapen element vormde.

III. KASAI

Reeds van bij de aanvang had de missionering in het Kasai-gebied een richting ingeslagen die enigszins verschilde van deze in de rest van de Kongo-missie. Niet zozeer *qua* fundamentele lijn: de vorming van kristenheden, maar wel wat de realisatie betrof. Dit had zijn oorzaak in de speciale omstandigheden: de

wijdverbreide slavenhandel en de gemakkelijkerheid volwassen slaven op te nemen. Niet in het minst echter in de alles overheersende figuur van Pater CAMBIER zelf. Het ongekeerde sukses van zijn werkmethode kon hem enkel maar aanmoedigen de gevolgde weg voort te gaan. Toen Pater CALON dan op zekere dag zijn reisstok in de hand nam en, op aanraden van Mgr. VAN RONSLÉ in de dorpen begon te prediken als een eerste aanloop voor een systematische evangelizatie, was de reactie van Pater CAMBIER even begrijpelijk als ze hevig was. Het heette 'kort en krachtig:

Je le lui défends, tout court. (37)

Dit betekende meteen het begin van de discussie over de methode. De zwaarste taak zou erin bestaan de missionarissen zelf, en op de eerste plaats Pater CAMBIER, te overtuigen van de noodzaak en de mogelijkheid om de evangelizatie uit te breiden tot de vrije bevolking op een meer rechtstreekse wijze.

1. *Tribulaties omtrent de methode*

In Opper- en Beneden-Kongo was deze omschakeling bijna spontaan gebeurd, en voornamelijk onder de stimulerende faktor van de bekeringsbeweging, eerst in de kampen en centra, later overs'aand op de nabijgelegen inlandse dorpen. Het was deze stimulans die in het Kasaigebied ontbrak. De twee missies die op korte afstand van een staatspost gevestigd waren, Luluaburg en St.-Trudo, onderhielden slechts een louter officieel kontakt met deze posten. En er is blijkbaar nooit aan gedacht de zwarte bedienden en soldaten die er gelegerd waren, in de katechizatie te betrekken.

Voor de rest waren de residenties omgeven door inlandse stammen. Op deze inlanders hadden de missionarissen nu, en dan vooral Pater CAMBIER, een grote invloed. En men kan zich derhalve afvragen waarom deze niet te baat werd genomen, om een begin te maken met een rechtstreekse evangelizatie van deze vrije bevolking:

Ik verneme met genoegen — schreef Pater DE CLERCQ aan de missie-overste van Hemptinne, Pater SEGHERS — dat de bevolking van rond

(37) Zie blz. 163.

Hemptinne gedurig aangroeit; lijk of ge zegt, daar is veel goed te doen; maar als we wachten totdat de mensen uit eigen beweging tot het goede komen, 't zal voor geen hunner bate zijn van nevens de missie te wonen. [1, 18 (7 augustus 1900)]

De vrije bevolking stond evenwel weigerig tegenover elke verdere invloed van de missionarissen. Zolang ze er profijt konden uit halen, hadden de chefs zich gehaast de missionarissen in hun gebied en aan hun zijde te hebben. Dat was een waarborg voor hun eigen macht, én tegenover de Staat én tegenover rivalizerende chefs. Maar hierbij wensten ze hun onafhankelijkheid te behouden. Zich bekeren, zich laten dopen, betekende slaaf worden van de missie.

Deze weigerige houding van de inlanders, gekoppeld aan hun gebrekkige interesse voor godsdienstzaken en hun zedelijke verdorvenheid, overtuigden de missionarissen ervan dat het nog voorbarig was zich rechtstreeks tot hen te wenden. Een typische gedachte vinden we hiervan terug in een brief van Pater SENDEN uit Luluaburg:

Bien souvent, R.P. Supérieur, vous avez dit que vous aimeriez beaucoup voir annoncer la bonne parole dans les villages des environs. Inutile de vous le dire, c'est ainsi que nous l'entendions aussi en quittant la mère patrie, mais il faut voir ces noirs de près. Il y a autour de nous plusieurs villages païens qui sont venus pour ainsi dire se mettre sous notre protection; leurs habitants se disent les gens de NGANGA BOUKA, ils aiment assurement-ils, les prêtres du bon Dieu; en toutes occasions ils viennent demander notre intervention pour arranger leurs difficultés mais tout se borne à cela. Nous pouvons leur demander des services, les faire travailler, leur faire chercher des charges à Lusambo; mais le catéchisme!

Zelfs de mensen van de missie, de volwassenen althans, tonen bitter weinig interesse voor die kant van de zaak, en als ze naar de katechismus komen is het alleen maar een *acte de présence* uit eerbied voor de missionaris, die tenslotte hun chef is. En hij gaat voort:

Si du moins l'un ou l'autre chef ou quelques particuliers manifestaient quelque intérêt pour la religion, s'ils nous invitaient à venir chez eux donner le catéchisme, fût-ce par un sentiment intéressé ou par curiosité, nous serions bien heureux et nous trouverions bien le temps de nous y rendre. Mais cette consolation ne nous est pas encore donnée. Ces malheureux font une trop grande distinction entre les blans et les noirs, en matière de

religion comme en toute autre. Naturellement, nous travaillons à déraciner ces tristes préjugés, c'est pour cela que nous sommes ici, mais les fruits sont longs à venir. L'important, pour le moment, c'est de former d'excellents villages chrétiens; plus tard on pourra espérer plus de succès. Sans nul doute les services matériels que nous leur rendons, produiront un jour de bons résultats; confions-nous là-dessus en la Divine Providence. Une idée malheureuse qu'ils ont aussi, c'est qu'une fois baptisés ils appartiennent pour toujours au blanc et ne pourront plus jamais le quitter. Malgré tout ce que nous enseignons à ce sujet, ils ne sont pas encore convaincus du contraire. Patience! [27, 1900, blz. 211]

De Provinciaal Overste zou het nu op zich nemen de interesse van de konfraters te wekken voor de dorpsbevolking. Niet alleen de interesse wekken maar hen de noodzaak doen inzien zich tot hen te wenden op een aktieve manier in plaats van passief af te wachten tot zij zelf enig teken van belangstelling aan de dag zouden leggen.

Depuis plus d'une année — schrijft hij in 1901 — j'ai écrit plusieurs fois aux confrères du Kasai pour leur indiquer la nécessité d'étendre leur action plus directement en dehors de leurs résidences, et diminuer les frais de celles-ci. [1, 10 (17 februari 1901)]

Maar, gaat hij verder, Pater SEGHERS schrijft mij dat al die brieven weinig aarde aan de dijk zetten en dat het beter is zelf eens tot daar te gaan en in het lang en het breed de zaken uiteen te zetten, eens en voor goed. Hij was al op weg naar de Kasai toen hij dit schreef, en op 16 maart 1901 kwam hij te Luluaburg aan.

Twee zaken stonden op het programma:

— de uitzwerming van de gevormde kristenen der missie stimuleren en organiseren met als doel: de financiële ontlasting der residenties, en een propagandische stunt voor de vrije bevolking.

— bovendien was dit reeds een eerste stap buiten de missies, wat de missionarissen er toe moest aanzetten een direkte en aktieve evangelizatie van de bevolking te ondernemen door regelmatige apostolische tochten en met de hulp van katechisten.

a) *Uitzwerming der gevormde kristenen*

Or pour diminuer les frais, il faut diminuer le personnel des résidences, de façon à n'avoir que le strict nécessaire pour les cultures etc... A St Joseph on a, dans ce but, exempté ou libéré comme on dit une cinquantai-

ne de familles chrétiennes, qui se sont établies en différents groupes, selon les races, autour de la résidence. Maintenant on en exemptera jusqu'à concurrence de cinq cents personnes. [1, 10 (DE CLERCQ, 10 april 1901)]

Inderdaad was men op de St.-Jozefsmissie en ook te Hemptinne ingegaan op het aandringen van de Provinciaal Overste in de loop van het vorig jaar. Pater CAMBIER was immers helemaal niet gekant tegen deze vorming van afgezonderde kristenheden, en de financiële lasten overtuigden hem van de noodzaak ervan. Het had trouwens steeds in zijn bedoeling gelegen, en reeds heel vroeg had hij een poging gewaagd met de stichting van Lourdes-N.-D. en andere gehuchten van kristenen en katechumenen rondom het centrum van de missie. Deze eerste agglomeraties waren evenwel nog geen „afzonderlijke eenheden”. Ze bleven volledig afhankelijk van de missie, en waren gelegen op het terrein van de missie zelf (38). Nu was het de bedoeling deze kristenen definitief los te maken. Ze zouden zich, in groep, vestigen tussen de andere heidense dorpen die zich rond de missie hadden geschaard, en onder leiding staan van een zwarte katechist. Het spreekt vanzelf dat het verlenen van de algehele vrijheid aan de tot nog toe door discipline en reglement kort gehouden ex-slaven, met veel omzichtigheid en voorzorgen moest gebeuren.

Zowel Pater CAMBIER als de Provinciaal Overste waren het er over eens dat de toestanden in de Kasai biezonder moeilijk waren, en meer dan elders de kristenen bedreigden in hun volharding. De korte ervaring met de eerste groep was sprekend genoeg. En Pater Provinciaal schrijft hierover heel uitvoerig naar België:

Il faut évidemment quelqu'un qui s'en occupe, qui reçoive ces gens dans ses attributions, organise leurs groupes, règle leurs palabres, leur fournisse des oratoires, veille à leur bien spirituel, et combat les abus qui se sont déjà introduits dans bon nombre des premières familles établies. [1, 10 (10 april 1901)]

Het is een interessant pastoreel probleem, om even verder over uit te weiden, en het illustreert bovendien twee verschillende

(38) De bedoelingen van P. CAMBIER en P. DE CLERCQ verschilden wel enigszins. Terwijl deze laatste de uitwerping zo breed mogelijk zag, tot in de verste omtrek (in de lijn van het schoolkapellensysteem), beoogde P. CAMBIER een langzame, een stap voor stap doorgevoerde inpalming van de onmiddellijke omgeving, zodat een dagelijkse controle op de gevormde buitenposten mogelijk bleef (Zie hiervoor later).

houdingen die men tegenover de zwarten en hun gewoonten kon aannemen.

Het betrof voornamelijk de polygamie en het slavenbezit onder de kristenen:

J'ai parlé d'abus. En premier lieu vient évidemment la question des femmes. C'est quelque chose qui sera toujours à combattre, surtout dans ce pays-ci où ils ont tant de facilité à s'en procurer. C'est une question de siècles, et ce n'est pas cela qui empêchera la religion de dominer un jour..

Mais il y a un autre qui frappe moins l'attention, s'il la frappe, et dont les effets sont tout simplement ruineux. Or nous pouvons y remédier au moins partiellement. Le voici cet abus, qui ne demande pas la publicité, non plus que son remède, mais qui doit être connu quand-même. Par principe, et nous l'avons toujours cru un devoir, nous avons défendu aux noirs de la mission d'acheter et d'avoir des esclaves aussi bien hommes que femmes. Dans les commencements on a été trompé assez souvent... mais quand ils ont vu que nous les leur confisquions et d'un autre côté qu'ils pouvaient assez bien vivre sans esclaves, cela ne s'est renouvelé que de loin en loin, et chez quelques rares individus. Il faut noter qu'ici, dans tout ce district, il n'y a rien d'aisé comme de se procurer un esclave soit par achat, soit simplement par vol ou rapt... Il n'en est pas ainsi ni dans le Mayumbe, ni aux environs de Léo, ni à N.A. où il faut avoir réalisé toute une fortune avant de savoir acheter un seul esclave. Dire là-bas à ses chrétiens qu'ils ne peuvent s'acheter d'esclaves, serait parfaitement superflu.

Or, qu'ont fait nos chrétiens déjà exemptés? Une des toutes premières choses a été de s'acheter des esclaves, hommes et surtout femmes, naturellement à l'insu des pères, et de les placer en plusieurs endroits; et au lieu d'avoir affaire à des gens honnêtes, on n'a sous la main qu'une race de contrebandiers qui se familiarisent peu à peu avec toutes les faussetés, hypocrisies et déguisements possibles, au grand détriment de leur âme et de la pratique de la religion. Voilà le mal, et si on ne peut y porter remède, il ira toujours s'augmentant; les cinq cents derniers feront comme la première cinquantaine, et tout ce qu'on a fait de bon sera ruiné. Ne devons-nous pas craindre les effets d'une fausseté habituelle, beaucoup plus que ceux d'un péché contre le 9e commandement qui ne se répète qu'à intervalle et le plus souvent par pure fragilité humaine? Ceci du moins n'est qu'une faiblesse comparé à l'autre qui est l'enfant légitime de satan. Or quiconque est tant soit peu familiarisé avec la situation réelle et actuelle de ces régions dira que, quoi qu'on en fasse, quelque châtiment qu'on emploie, nos chrétiens voudront avoir et de fait auront toujours des esclaves. Si ce n'est pas dans notre voisinage, ce sera au prix de duplicités, de mensonges, et d'un tas de péchés sans nombre rendant stériles nos enseignements et la réception des sacraments infructueuse. [*Ibid.*]

Dit was de toestand. Kon er aan verholpen worden? Een voortdurende controle, strenge discipline en straffen schenen Pater De

CLERCQ weinig vruchten te kunnen opleveren. Men moest nu eenmaal rekening houden met de levenslange tradities van het volk. Hij vroeg zich derhalve af of het niet beter zou zijn op lange termijn te werken: slechts geleidelijk aan deze kwaal te bekampen, en in het begin begrijpend te staan tegenover een gewoonte die *in se* niet zondig was, maar slechts voortsproot uit een eeuwenoud stelsel.

Si donc la défense d'avoir des gens est une occasion et même une cause de tant de mal parmi les chrétiens, pourquoi ne pas l'enlever moyennant certaines conditions? Pour ma part je suis convaincu que nos chrétiens, tels que je crois les connaître, seront heureux d'accepter ces conditions; trop heureux de pouvoir concilier leurs devoirs de chrétiens avec au moins une partie de leurs mœurs de noirs. Ils ont déjà tant à rabattre de leurs coutumes, les pauvres! que cela en retient bon nombre dans l'infidélité. De plus, les gens que (r)achèteraient nos chrétiens seraient tôt ou tard autant de chrétiens à leur tour; et ce n'est pas parce que nous permettons à nos chrétiens de (r)acheter des esclaves, que l'esclavage domestique durera plus longtemps, au contraire; puisque nous n'avons qu'à poser la condition de les libérer après un certain temps p.e. sept ans.

On peut également prendre en considération la quasi nécessité dans laquelle se trouvent nos dits libérés d'avoir des esclaves, car pour réaliser quelque chose, il est nécessaire dans un pays où la division du travail est inconnue, d'avoir des aides; or, ces aides, le noir ne peut se les procurer par engagement ou contract mais uniquement par l'esclavage domestique.

N'est-ce pas une situation qu'il est préférable d'accepter et de régler que de tâcher obstinément mais inutilement de la détruire. Comme conditions je commencerais, en attendant que l'expérience en montre l'insuffisance — par poser les suivantes: 1. ils doivent faire inscrire chez le missionnaire toute personne qu'ils acquièrent; 2. ils doivent pourvoir au mariage et à l'instruction religieuse de tout leur personnel; 3. ils doivent leur donner la liberté après un certain temps.

Je suis persuadé que cette concession ainsi atténuée produira de bons effets, et n'eût-elle pour résultat que celui de diminuer les fourberies et d'ouvrir les cœurs de nos chrétiens à un peu plus de confiance en nous, il y aurait lieu de s'en féliciter et de rendre grâce à Dieu. Mais outre les avantages qui en résulteront pour la propagation de notre sainte religion, il y en a d'autres qui toucheront directement les familles: car le mari, ayant des serviteurs, ne sera plus dans la nécessité de s'absenter fréquemment et longuement, et s'attachera davantage à sa femme et à son foyer... La vie de famille y gagnera, et l'esprit de charité chrétienne aura un terrain propice. Je viens d'écrire dans ce sens au Père CAMBIER. J'ai confiance que malgré certaines difficultés de détail, il pourra mener cela à bien, au plus grand profit des âmes. [*Ibid.*]

De Generaal Overste, aan wie Pater DE CLERCQ deze bedenkingen overmaakte, scheen hieromtrent de positieve houding van zijn Provinciaal gunstig gezind te zijn:

J'ai lu attentivement ce que vous m'écrivez au sujet de l'esclavage domestique pratiqué par les chrétiens libérés du Kasai: je crois que votre projet est bon, mais j'ai besoin d'y réfléchir encore. Cette façon de procéder n'est pas incorrecte, car chez les juifs l'esclavage était permis aussi, et la libération fixée à l'année sainte, je crois... [1, 9 (5 juli 1901)]

Ook aan Pater CAMBIER had Pater DE CLERCQ een brief gestuurd vanuit Tielen-Sint-Jaak, en het is interessant ook deze *in extenso* weer te geven omwille van de nota's welke Pater CAMBIER erbij aantekende in de rand. Het geheel stuurde deze vervolgens naar de Generaal Overste samen met zijn brief van 5 oktober 1901. Het kommentaar van P. CAMBIER geven we onderaan in nota.

Mon très cher P. CAMBIER,

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait avantage à permettre, moyennant certaines conditions, à nos chrétiens libérés d'avoir des gens, disons à leur service. (39)

C'est une idée qui m'est venue dernièrement et plus que je l'examine, non seulement moins j'y trouve d'inconvénients mais plus j'y vois d'utilité (40). Leur défendre d'acheter et d'avoir des esclaves on le peut; mais empêcher qu'ils en achètent et en aient de fait, c'est impossible (41). C'est trop dans les mœurs, et d'un autre côté, qui veut réaliser quelque chose doit avoir des aides: or ceux-ci, ils ne peuvent les trouver que par l'achat (42). Et quoi qu'on fasse, ils s'en achèteront; seulement... ce ne sera que frauduleusement qu'ils se les procureront, et ce ne sera qu'à force de duplicités, de mensonges qu'ils les maintiendront cachés à nos yeux (43). Et c'est là précisément le mal, c'est un tas de péchés sans nombre, funestes, odieux et stérilisant notre ministère à plus d'un point de vue, qu'il s'agit d'enlever, et dont il faut autant que possible détruire l'occasion. Je

(39) « Depuis toujours cela a été sévèrement défendu ici. Un homme d'ici a été surpris à avoir deux esclaves, cachés chez un chef des environs. Ce chef a payé comme punition la valeur de dix esclaves » (CAMBIER).

(40) « En passant ici, le T.R.P. Prov. n'en a pas soufflé mot. C'est le P. GARMYN qui lui a soufflé la chose dans le tuyau de l'oreille. »

(41) « Plusieurs femmes? A ce compte on doit tout leur permettre. Impossible n'est pas français. »

(42) « Pardon, et cela se fait, pour un rien ils trouvent des gens qui leur font tel ou tel travail. Ex. les plantations. »

(43) « La grande question est de les empêcher d'avoir plusieurs femmes. Or, leur permettre de racheter des esclaves est leur donner occasion de duplicités et de mensonges, beaucoup plus grande que si on coupe le mal à la racine. »

ne sais pas s'il vous est déjà arrivé d'examiner les effets de la duplicité, du mensonge, sur une âme qui s'y livre; en tout cas cela vaut la peine d'être considéré de près; c'est absolument ruineux, autant pour les enseignements que nous donnons, que pour l'efficacité des sacrements que nous administrons. Si donc la défense d'avoir des gens est une occasion de tant de mal parmi les chrétiens, pourquoi ne pas l'enlever (44)?

De plus, les gens que rachèteraient nos chrétiens seraient tôt ou tard autant de chrétiens à leur tour; et ce n'est pas parce que nous permettons à nos chrétiens d'acheter ou de racheter des esclaves, que l'esclavage domestique durera plus longtemps, au contraire (45): puisque nous n'avons qu'à poser la condition de les libérer après un certain temps (46). A mon avis, il vaut beaucoup mieux tirer le plus de bien possible du désir qu'ont nos chrétiens d'avoir un certain nombre de serviteurs, que d'aller absolument à l'encontre de ce désir. C'est une situation que je préfère accepter et régler, que de tâcher inutilement de la détruire (47).

Comme conditions, pour commencer, en attendant que l'expérience montre la nécessité d'autres, on pourra poser les suivantes: 1. ils doivent faire inscrire chez le missionnaire toute personne qu'ils acquerront (48); 2. ils doivent pourvoir au mariage et à l'instruction religieuse de tout leur personnel; 3. leur donner la liberté après un certain temps (49). Je suis convaincu que cette concession ainsi atténuée produira de bons effets; n'eût-elle que pour unique résultat de diminuer les fourberies (50), et d'ouvrir le cœur de nos chrétiens à un peu plus de confiance en nous, il y aurait lieu de se féliciter. Mais il y en a d'autres qui serviront à promouvoir l'évangélisation générale (51), et qui se remarqueront en leur temps.

Malgré certaines difficultés de détail donc, je ne doute pas, j'ai confiance que vous pourrez mener cela à bien au plus grand profit spirituel de nos noirs. Bon succès dans vos nouvelles besognes et puisse le bon Dieu bénir abondamment vos actions et vos paroles.

Votre... [1, 11]

Onmiddellijk daarop geeft Pater CAMBIER de kopie van een tweede brief van Pater DE CLERCQ (22 juni 1901) over hetzelfde onderwerp. Teruggekeerd in Leopoldstad, had deze immers met

(44) « La permission d'en avoir sera une occasion de beaucoup plus de mal et de plus de mensonges. »

(45) « Ça, je ne sais pas, par exemple! »

(46) « Quand il s'agira de les libérer, vos gens vous répondront: ça ne sont pas vos esclaves, ce sont les miens, de quel droit les libérez-vous? »

(47) « Tâcher inutilement? Impossible n'est pas français, tâcher inutilement n'est pas belge. »

(48) « Pourquoi leur imposer cette obligation, c'est une occasion de duplicités et de mensonges. Ils ne feront pas inscrire ceux-là que vous leur défendrez d'avoir. P.e. de jeunes ou vieilles femmes! »

(49) « Toutes obligations qui sont une source de duplicité et de mensonges. »

(50) « Ça ne fera que les augmenter. »

(51) « Lesquelles ???? »

Mgr. VAN RONSLÉ de zaak besproken. Op pastoreel gebied scheen Monseigneur er niet veel tegen in te brengen. Maar wat tegenover de Staat, die alle slavenhandel en slavenbezit streng verbood?

Pour ce qui concerne les rachats que je croyais que nous ferions bon de permettre aux libérés pour éviter les abus, surtout l'esprit qui en résulte, Mgr n'en est pas partisan. Il n'y verrait pas trop d'inconvénients cependant si cela pouvait être couvert par un engagement en règle devant l'Etat (52). Il y a peut-être moyen de faire quelque chose en ce sens-là... [*Ibid.*]

Alhoewel de opwerpingen van Pater CAMBIER niet uit de lucht gegrepen zijn, toch zien we in het beoordelen van dit pastoreel probleem twee strekkingen tot uiting komen. Pater DE CLERCQ: begrijpend, niet veroordelend, zoekend naar een praktische oplossing; Pater CAMBIER: geen compromis, strikte toepassing van de kristelijke principes, strenge discipline. De oplossing welke Pater DE CLERCQ had voorgesteld zal waarschijnlijk schipbreuk geleden hebben op de rigoureuze houding van Pater CAMBIER. In verdere briefwisseling wordt er alleszins niet meer over gesproken. Wat er ook van zij, één ding was duidelijk: wilde men de kristenen in geloof en kristelijk leven doen volharden, dan was het nodig dat ze geleid en ondersteund werden. En het was voor Pater CAMBIER een bewijs te meer om de kristenen voortdurend in de nabijheid van de missie te houden, en de uitzwerping van groepen kristenen derwijze te organiseren dat ze in de onmiddellijke nabijheid bleven van de residentie der Paters, zodat een *dagelijks* contact mogelijk bleef. Maar de risico's moesten genomen worden, meende Pater Provinciaal, en mochten geenszins een hinderpaal zijn op de weg naar een breder missioneringsveld. Want het geven van de vrijheid aan de mensen van de missie was volgens hem de *conditio sine qua non* van een mogelijke aanvang van de evangelizatie onder de vrije bevolking. Het vooroordeel dat bij dezen was ingeworteld als zou 'kristen worden gelijk staan met slaaf worden, zou immers nooit voldoende kunnen bestreden worden met het tegendeel te beweren en zeker niet met geduld (53), wanneer alle kristenen in de residenties ver-

(52) Kommentaar van P. CAMBIER in marge: « L'Etat défend sévèrement ses soldats d'avoir des esclaves, et fait tout son possible pour empêcher l'esclavage, même domestique. »

(53) Zie blz. 257.

bleven en *de facto* onder gezag stonden van de missionarissen. Op die wijze zou men nog lang mogen wachten tot ze zich spontaan tot de missie zouden wenden. Er moest een voorbeeld gesteld worden. In verband met de missie van Tielen schrijft Pater DE CLERCQ onder andere:

Les Bena Kanioka sont intelligents, mais susceptibles, facile à froisser et excessivement jaloux de leur liberté; ce qui jusqu'ici empêche d'organiser un catéchisme régulier dans leurs villages, c'est leur sentiment que le jour où ils se feraient chrétiens ils seraient par le fait même esclaves du blanc. Ils se trompent évidemment, mais pour les détromper, il leur faudrait des exemples, des faits. S'ils le voulaient ils en ont, p.e. David et sa famille, (53 bis) mais cela ne leur dit rien p.c. qu'ils se refusent à le considérer comme un chrétien puisqu'il vit comme un païen. Tous les autres chrétiens, maintenant du moins, sont au service d'une mission — or être du personnel d'une mission équivaut à leurs yeux à être esclave — c'est un régime plus doux, mais c'est tout de même n'être pas homme libre. Ils ne se détromperont entièrement que quand, n'ayant plus besoin de tous ces bras, les PP. pourront comme à St-Joseph libérer leur monde. C'est pour cela qu'ici on travaille à hâter ce moment autant que possible. [1, 10 (10 avril 1901)]

b) *Propagandatocht van de Provinciaal Overste voor de evangelizatie buiten de residenties.*

De uiteindelijke bedoeling was tenslotte de rechtstreekse evangelizatie aan te vatten in de andere dorpen. Aan Pater CAMBIER, met wie hij waarschijnlijk druk zal onderhandeld hebben, overhandigde de Provinciaal de volgende instructies:

Extension de votre action d'évangélisation aux noirs des environs de la mission de St-Joseph, de la manière que vous jugerez la plus apte à produire un résultat. Cette entreprise est laissée toute entière à votre initiative. Je n'y vois que le complément naturel et nécessaire de la mission de St Joseph, ainsi que le meilleur moyen d'utiliser plus directement au bien des âmes, l'influence dont vous jouissez. J'espère vous adjoindre un confrère d'ici peu de mois. [1, 18 (Instructie 18 maart 1901)]

Zoals te Nieuw-Antwerpen, oordeelde Pater Provinciaal, was de missie van Luluaburg af, en wachtte slechts op haar daaruit voortvloeiende expansie. Hij doorkruiste gans het Kasaigebied, van residentie tot residentie, om ter plaatse de toestanden na te

(53bis) David TSHIPAMA, zoon van de hoofdman MUZEMBE. Zie blz. 153.

gaan en de missie-oversten aan te zetten hun apostolische bekommernis niet te blijven beperken tot de bevolking van de missie zelf. Hemptinne, zo meende hij, verkeerde in dezelfde toestand als de missie van St.-Jozef: Pater SEGHERS was eveneens begonnen enkele families te groeperen buiten de missie, bovendien lieten de goede gesteltenissen der Balubadorpen uit de omgeving veel sukses verhoplen wanneer men voorgoed durfde beginnen hen in de katechizatie te betrekken.

Ook Tielen was op goede weg. Deze pas gestichte missie had echter vele moeilijkheden gekend met de Bena Kanioka, in wiens gebied de missie gevestigd was. De verwachtingen die Pater DE CLERCQ had gekoesterd en de raadgevingen welke hij had achtergelaten in 1899 waren dan ook voorbarig geweest. Maar Pater BRACQ had er alles op gezet om de betrekkingen met de Kanioka te verbeteren en, schreef Pater DE CLERCQ na zijn inspektie:

A Thielen, le plus grand progrès qu'a fait la mission, c'est d'avoir gagné la sympathie de ceux qui premièrement nous considéraient comme leurs ennemis. Il reste cependant encore un chef, KAYEYE, d'outre-Luila, qui demeure méfiant. (...) Les plus contents de l'existence de la mission sont les villages avoisinants. L'Etat les a exemptés de payer tribut en caoutchouc, cela fait qu'ils sont à l'abri de la tyrannie de leurs chefs. Ils cultivent leurs champs à leur aise sans crainte d'être troublés par qui que ce soit. Leurs malades se font le plus souvent soigner par les Pères, ce qui leur procure l'occasion de faire un peu de bien et de jeter la bonne semence.

Mr CHENOT, ancien chef de poste, (53 bis) a reconnu à la mission le droit de refuge, mais le Père BRACQ préfère ne pas en user, et il n'a pas tort. Il a assez d'âmes à instruire dans la religion, et assez de bras pour lui permettre de faire tous les travaux nécessaires; tout ce qu'il pourrait recueillir avec ce droit de refuge ne serait que l'écume, ou bien son usage serait de nature à compromettre les bonnes relations avec les indigènes; qui doivent absolument être sauvegardées.

Les Bena Kanioka etc. (zie hierboven)

En attendant, les Pères profitent de toute occasion qui leur est donnée, ainsi que des jeunes chrétiens de la race, éduqués à St-Joseph et dont la conduite n'est pas absolument trop équivoque, pour jeter la semence dans le terrain tel qu'il se présente [1, 10 (april 1901)]

De grootste steun vond Pater Provinciaal op de missie van

(53bis) Te Kandakanda (1900-1901).

Merode. Dit kunnen we afleiden uit een brief die de Generaal Overste hem schreef:

Je suis heureux d'apprendre que le Père GARMYN s'est décidé à quitter parfois sa résidence pour aller évangéliser les Balubas; puisse son zèle être prudent et daigne Dieu bénir ses premiers efforts. [1, 9 (5-13 juli 1901)]

En inderdaad vinden we in de Annalen van Scheut een verhaal van Pater GARMYN, gedateert Kerstmis 1901, waarin hij de eerste ervaringen mededeelt over zijn prediktochten. Tot hiertoe, verklaart hij, heb ik op de centrale missie slechts de stiel van metser en schrijnwerker beoefend. Maar eindelijk zijn nu alle gebouwen opgetrokken, en kan ik van tijd tot tijd de streek doorlopen en het bevel van de Meester volbrengen: „Gaat en onderricht alle volkeren, en leert hen onderhouden al wat ik u heb voorgehouden”. Het was een apostolische reis van acht dagen, waarin de eerste kontakten dienden gelegd voor latere organisatie. Enkele van zijn beste jongens nam hij mee als katechisten. En terwijl hij zich tot de volwassenen wendde, leerden dezen aan de kinderen het kruisteken en het Onze Vader. Het was nauwelijks een begin, maar de stap was gezet. En het zou een belangrijke stap blijken te zijn... [33 en 34, 1902, blz. 121 vv]

c) *Voor en tegen*

Pas enkele maanden terug van zijn propagandatocht in de Kasai, ontving de Provinciaal Overste van Pater Generaal een schrijven dat hem pijnlijk moet getroffen hebben:

Dans une lettre adressée au Père GUELUY, le Père CAMBIER ne semble pas encore disposé à inaugurer la propagation chez les indigènes. Je suis heureux d'apprendre que dans le Vicariat on n'admet pas cette exclusion et que la propagande au-delà de N.A. promet d'être fructueuse. [1, 9 (20 november 1901)]

Waren de aansporingen van Pater Provinciaal vergeefs geweest? Intussen ook was het Kasai gebied tot afzonderlijke missie opgericht: de missie van Opper-Kasai (16 juli 1901), en was de leiding ervan toevertrouwd aan Pater CAMBIER. Zou deze onafhankelijkheid hem in zijn mening omtrent de inopportunititeit van de evangelizatie in de dorpen doen volharden?

Je suis vraiment peiné d'apprendre que le P. CAMBIER ne semble pas encore disposé à inaugurer la propagation chez les indigènes. Je lui en ai donc parlé en vain: peut-être cela vient-il de ce que, ayant reçu ma première éducation de missionnaire de lui-même pendant plus de trois ans, j'ai depuis modifié tout à fait mes idées tant au point de vue de l'évangélisation des noirs que de la manière de les conduire. J'ai fait de mon mieux pour lui prouver que je n'ai point changé à la légère... mais sans succès, à ce que je vois... Maintenant je crois que, Supérieur de la mission, et la première impression d'avoir les coudées franches avec la réaction qu'elle traînera à sa suite une fois calmée, il verra bien clair. D'ailleurs si je ne me trompe, à défaut de conviction la nécessité l'y amènera.

Le pis c'est qu'entre-temps on recule et qu'on perd un temps précieux, et que le bon Dieu demeure un inconnu. Il est vrai que les adultes, surtout les hommes libres, n'offrent qu'un mince espoir de conversion — mais je suis convaincu que la jeunesse des villages, et elle est nombreuse, renferme beaucoup de bons éléments, qui fourniraient de bons chrétiens. Un point capital serait que le missionnaire se rende chez eux, ne cherche qu'à instruire ceux qui veulent, sans chercher à s'imposer ni à dominer en maître. Car le tout pour le noir se résume en ceci: en me faisant chrétien je perds ma liberté et je dois m'astreindre à un travail. Quand on sera détrompé à fond, la jeunesse viendra à nous sans que les chefs ni les parents y fassent obstacle. Mais pour obtenir cela... il fait d'abord que le missionnaire sache se défaire de cette idée tout aussi fausse: vous n'obtenez rien du noir que si vous dominez; d'autres disent, que par contrainte...

Cela est vrai à certain point de vue, mais au point de vue religion et conscience, c'est ce qu'il y a de plus erroné. Il y a aussi le terrible obstacle de la polygamie et de sa facilité; les missionnaires ont par contre trois avantages qu'on n'a pas ailleurs: la sympathie du noir, une grande autorité, la connaissance de la langue très suffisante pour enseigner dans le premier village venu, trois avantages qui, me semble-t-il ont leur valeur et engendrent une grande responsabilité. [1, 10 (DE CLERCQ, 30 november 1901)]

Maar de raadgevingen van P. Provinciaal hadden bij vele konfraters wortel geschoten. De oversten van de verschillende missies: SENDEN, SEGHERS, en vooral GARMYN waren gewonnen voor de nieuwe ideeën.

Dit bracht natuurlijk enige spanning teweeg, voornamelijk tussen P. CAMBIER en P. GARMYN. Terwijl allen zaten te wachten op het groen licht vanuit Luluaburg — men wilde blijkbaar een heruitgave van de zaak CALON vermijden — was Pater GARMYN reeds geruime tijd aan het werk geslagen. Had hij niet de volle steun van de Provinciaal Overste? Het gezag berustte nu echter bij Pater CAMBIER... Tussen beiden ontspon zich een geanimeerd

woordenduel: Pater GARMYN schermde met het „gaat en onderwijst *alle* volkeren” om zijn apostolische tochten in de dorpen te verrechtvaardigen; maar Pater CAMBIER voegde er aan toe: „en leert hen onderhouden al wat ik u geboden heb”, waarmee hij dan bedoelde dat het nutteloos was mensen te bekeren wanneer ze niet door regelmatige leiding op de rechte weg konden gehouden worden. Bovendien, voegde hij er aan toe, was het onverantwoord hierdoor de residentie zelf te verwaarlozen (54).

Het was in maart 1902: de PP. CAMBIER, GARMYN, SEGHERS en VANDERMOLEN (54 bis) waren op de St.-Jozefsmis­sie samengekomen voor de jaarlijkse retret, toen de kwestie openlijk ten berde gebracht werd.

Remarque importante — vermeldt het dagboek van Merode —: pendant la retraite, mars 1902, on parle de l'évangélisation hors de nos résidences. [1, 19]

Niet alleen in verband met Merode maar evenzeer voor alle andere residenties. We kunnen veronderstellen dat de discussie niet zacht verlopen is, maar Pater CAMBIER zal tenslotte toch aangevoeld hebben dat zijn konfraters gewonnen waren voor de ideeën van Pater Provinciaal. Waar hij strikt aan hield was, dat de missies niet zouden verwaarloosd worden omwille van een aktiviteit waarvan de vruchten ver van zeker waren. Daarom stelde hij als voorwaarde dat minstens drie missionarissen moesten aanwezig zijn alvorens een poging te wagen tot missionering van de inlandse dorpen:

Il fut décidé par le Père CAMBIER, que la mission de Mérode, ayant trois prêtres, l'un des trois pouvait faire des courses dans les villages, mais se tenant sur la rive droite du Lubi [*Ibid.*]

Hemptinne, waar slechts Pater SEGHERS en BOGHEMANS verbleven moest wachten op een derde pater. En Luluaburg, daar zien we plotseling hoe Pater JANSSENS (54 ter) de dichtbijgelegen dorpen kontakteert.

(54) Mededeling van Pater STORME: *Archief Merode* - dagboek.

(54bis) Aangekomen in 1896. Na in de verschillende posten werkzaam geweest te zijn, werd hij in 1901 overste te Luluaburg-Mikalai.

(54ter) Aangekomen in 1896. Tot 1904 gehecht aan de Luluaburg-missie.

Ce qui vous réjouira peut-être plus, schrijft hij aan Pater Generaal, c'est d'apprendre qu'on dirait qu'un certain courant religieux commence à passer par les veines des villageois des environs. Un village, celui de Kasenda, sis à l'est-sud-est de la mission, à une bonne lieu d'ici, a reçu la parole de Dieu de la bouche d'un catéchiste et de la nôtre aussi, avec beaucoup d'attention et de bonne volonté. Déjà un petit noyau s'y est formé d'adultes et d'enfants, d'hommes et de femmes non moins que de filles, qui reçoivent régulièrement des leçons de catéchisme chez eux, et dont plusieurs vous répondent déjà sans rater aux quatre, cinq premières leçons du catéchisme. [27, 1902, blz. 171-172]

Enkele weken later kapituleerde Pater CAMBIER voor de algemene opinie en trof een regeling voor gans zijn gebied. Op 2 april 1902 stuurde hij een officieel rondschriften naar alle residenties. We nemen een kopie uit de brief die hij ter gelegenheid hiervan naar de Generaal Overste zond, omwille van het interessante kommentaar dat hij erbij geeft (55):

Je viens de parler de mission et de Pères, à ce propos une nouvelle, — la copie de la lettre que j'ai envoyée aux intéressés vous renseignera suffisamment, je crois. La voici: « La demande faite par un Père (56) d'aller prêcher dans les villages proches et éloignés de sa résidence, a été pour moi l'occasion de diviser la partie de la mission avoisinant nos résidences en espèce de districts, arrondissements, doyennés (n'importe comme on veut l'appeler) soumis à l'action évangélique de la mission qui en devient ainsi comme le centre, chef-lieu ou capitale. Le petit croquis ci-joint vous donnera ces divisions assez clairement.

Au doyen donc du doyenné, c'est-à-dire, au Supérieur de la résidence, de voir quels moyens il va employer ou ne pas employer, de juger des opportunités ou des inconvénients, de voir si la prédication offre plus de chances de succès à être faite en bloc et tout d'un coup ou petit à petit et par parties; en un mot, et pour être clair, cette lettre n'a d'autres buts que d'indiquer à chaque résidence sa sphère d'action évangélique, laissant au R.P. Supérieur de la résidence toute latitude pour juger des circonstances de temps et de moyen à employer pour étendre le règne de N.S.J. Christ dans la partie de la vigne qui lui est confiée.

Vous demandant le secours de vos prières, je vous (...)

En Pater CAMBIER vervolgt zijn brief aan de Generaal Overste:

Comme toute latitude est laissée à chacun, l'expérience montrera peut-être, au bout de quelques années, quel est humainement parlant, le meilleur

(55) Origineel dokument in [1, 21].

(56) Bedoeld is hier: P. GARMYN.

système à adopter. Je dis peut-être, car il faudra prendre encore alors en considération que Pierre n'est pas Paul et que les juifs ne sont pas les gentils. St-Trudon en effet a à traiter avec les Bakwa Mputu et les Bakuba — Merode avec les Baluba — Tielen avec les Bena Kanioka — Hemptinne avec les Bena Lulua — St-Joseph avec les Bena Lulua et les Bakete — toutes races différentes avec langue et mœurs disparates etc. Mais au moins, comme cela, chacun pourra suivre ses inspirations et n'aura pas l'excuse d'attribuer ses incuccès à l'obligation de suivre un système quelconque... [1, 11 (15 april 1902)]

Alles bij elkaar was het een ietwat eigenaardige oplossing welke P. CAMBIER aan het probleem gaf, en het blijkt duidelijk tegen zijn zin geweest te zijn. Dit was trouwens ook het gevoel van de Generaal Overste, na het ontvangen van hogervermelde brief. Aan Pater DE CLERCQ schreef hij dan ook op 18 juni 1902:

Au Kasai le Père CAMBIER semble encore opposé à la prédication dans les villages, mais s'apercevant sans doute que les confrères ne partageaient guère son idée, il a divisé la mission en doyennés, assignant à chaque poste les limites dans lesquelles il pouvait évangéliser. [1, 9]

Wat het plan was van P. CAMBIER, in overeenstemming met zijn fundamentele kijk op de zwarten en de daaruitvolgende noodzaak van een voortdurende leiding en aanwezigheid van de missionarissen, komt enigszins tot uiting in een zinnetje van zijn brief aan de missie-oversten. Het is aan hen om te zien, zo schreef hij, of de predikatie meer kans bood op succes wanneer ze gebeurt „en bloc et tout d'un coup”, zoals hij het nieuwe systeem kenmerkte, of wanneer ze aangepakt werd „petit à petit et par partie”. Van dit laatste was hij voorstander.

d) *Plan van Pater CAMBIER*

Het zal ongeveer in de maand september van hetzelfde jaar geweest zijn dat Pater CAMBIER van de Generaal Overste een brief moet ontvangen hebben samen met een kaartje van de Pastoor van Ieper. Deze laatste wilde de stichting van een kapelhoeve financieren rond de missie van St.-Jozef. De Generaal maakte van de gelegenheid gebruik om Pater CAMBIER nogmaals aan te zetten de evangelizatie van de inlandse dorpen kordaat en rechtstreeks aan te vatten volgens het systeem van de kapel-

hoeven der Jezuieten of volgens het systeem der katechumenaten (schoolkapellen), dat te Nieuw-Antwerpen en in Mayumbe met sukses werd toegepast.

Pater CAMBIER antwoordde hierop in zijn brief van 20 september 1902:

J'ai bien reçu la carte de Mr le Curé d'Ypres. Certainement que nous allons faire des fermes-chapelles ou plutôt des chrétientés. Pourquoi appeler ces agglomérations de chrétiens autrement que nos confrères de Chine. Ferme-chapelle c'est jésuite, chrétienté c'est scheutiste. [1, 11]

Dit was zo maar geen woordenvitterij vanwege CAMBIER. Het behelsde een gans andere werkwijze, die volgens hem de enige was die in de Kasai kans had op sukses. In zijn brief die hij daarop schreef aan de pastoor van Ieper liet hij zich hierover uit:

Quelle a été, etc. (57)

Ce système, *j'aurais voulu le continuer*. Rien de tel, en effet, pour connaître et diriger quelqu'un que d'être constamment avec lui, d'avoir son habitation près de la sienne, de partager ses travaux, de prier en sa compagnie, de pouvoir l'encourager quand il se conduit bien, le corriger quand il se conduit mal.

Mais... il n'y avait pas moyen de rester dans la même voie. Grâce au produit de leur travail, l'entretien de ces 2.000 personnes nous coûte seulement par tête, en salaire et ration, dix francs annuellement. Dix francs ce n'est guère, mais dix multiplié par deux mille... mon arrière petit-neveu pourrait déjà vous le dire: cela fait 20.000 francs par an. Où donc irais-je les dénicher? Il fallait donc chercher autre chose (58). *Renvoyer ces gens dans leurs anciens villages?* Les uns, les faibles, seraient redevenus les esclaves d'un chef quelconque; les autres, les forts, auraient abusé de leur liberté, pour se donner eux-mêmes des esclaves (59), pour vivre à leur guise et sous l'impulsion de leurs passions... *Former des fermes-chapelles* qu'on va visiter une ou deux fois par mois? C'est peut-être bon; ce l'est ailleurs. Mais ici, si je considère l'esprit de la population, les circonstances de temps et de lieux, ne visiter ces fermes-chapelles que tous les 15 jours au plus, autant vaut n'y pas aller. En effet, pour sauvages qu'ils soient, ces gens sont moins stupides qu'ils n'en ont l'air, et leur malice en certaines choses, est très subtile. Ils sauraient se renseigner sur le jour de la visite du

(57) Zie blz. 112 en 118. In het kort schetst hij de tot dusver met sukses gevolgde werkmethode.

(58) « La nécessité l'y amènera », had Pater DE CLERCQ geschreven (zie hierboven).

(59) Toespeling op de vroeger beschreven moeilijkheden, die men ondervonden had bij enkele groepjes „bevrijde kristenen”. Zie blz. 257 vv.

Père et celui-ci, à son arrivée, trouverait tout en ordre... Mais le Père, parti, en avant la danse. [34, 1903, blz. 97 vv.] (60)

En hier komt dan de uiteindelijke ondergrond naar voor van de door Pater CAMBIER voorgestelde methode en van zijn afwijzende houding tegenover de nieuwe: een nog diep ingeworteld wantrouwen tegenover de zwarten wat betreft hun standvastigheid. We kunnen het eigenlijk niet beter uitdrukken dan met de woorden van Pater JANSSENS, in een brief van 14 januari 1900:

De neger, zelfs als hij bekeerd is, blijft toch altijd een neger, t.t.z. een groot kind dat men gedurig onder de duim moet houden, dat men nooit een enkelen oogenblik aan zich zelve mag overlaten, uit vrees van hem weer spoedig in zijne vroegere ongeregelheden te zien hervallen. Ook mogen we enkel met zekerheid staan maken op de kinders van hun tederste jeugd af aan onze zorgen toevertrouwd. [33, 1900, blz. 439]

Voor Pater CAMBIER was het derhalve verspilde tijd, in de dorpen rond te gaan en te prediken, ook al gebeurde het door missionarissen, vooral dan in ver afgelegen dorpen. Het was immers niet voldoende het woord Gods te verkondigen, men moest het de mensen ook leren onderhouden. En dit bleek een utopie zolang geen dagelijks of tenminste wekelijks contact kon worden verzekerd met katechumenen en kristenen. *A fortiori* was het ondenkbaar de katechizatie toe te vertrouwen aan kristenen-katechisten, die zich in de dorpen zouden gaan vestigen zonder dezelfde permanente leiding van een missionaris. Vermits nu echter de noodzaak bestond de missie te ontlasten van het overvloedige personeel — dit had CAMBIER zelf vlug ingezien — en er bovendien van hogerhand voortdurend aangespoord werd op een aktievere, snellere en meer uitgebreide aktie op de dorpen in het binnenland, had Pater CAMBIER de oplossing menen te vinden in de stichting van afzonderlijke kristenheden. Daarom was hij dadelijk ingegaan op de verspreiding van de mensen van de missie, welke de Provinciaal Overste had geürgeerd. Hiervan wilde Pater CAMBIER nu een eigen systeem maken, dat de nadelen van de andere werkwijze moest opvangen.

(60) Duidelijk wijst hij hier nogmaals het systeem der schoolkapellen en kapelhoeven af als adekwate evangelizatiemethode.

Votre fondation, Mr le Curé — schrijft hij dan ook aan de pastoor van Ieper — dépasse en importance celle même que lui donnait votre générosité. Elle ouvre une ère absolument nouvelle dans l'histoire de notre mission. [34, 1903, blz. 97]

Dank zij enkele fundaties konden de eerste van de missie afgescheiden kristenheden georganiseerd worden. Het waren Ieper-Sint-Jozef, Onze-Lieve-Vrouw-Lourdes, en Sint-Antoon, op ongeveer vijf km van de St.-Jozefsmissie, tussen de heidense dorpen.

Pour chacune de ces chrétientés, mise *sous la direction permanente* d'un missionnaire, nous avons fourni 25 familles de fidèles baptisés. [*Ibid.* blz. 100-101] (61)

Wanneer nu de andere residenties soortgelijke kristenheden met het volk van de missie konden stichten in de onmiddellijke nabijheid, zou de kristelijke beschaving stap voor stap meer veld winnen in het tot nog toe onbewerkte binnenland. Alle moeilijkheden en risico's werden aldus op bevredigende wijze opgevangen. Pater CAMBIER stuurde de brief aan de pastoor van Ieper ter lezing naar de Generaal Overste en pleitte voor de adoptie van dit systeem, dat ongetwijfeld betere resultaten zou opleveren dan het voortdurend heen en weer lopen van een reispaters van dorp tot dorp, en het verspreiden en isoleren van een of enkele katechisten in een zo groot mogelijk aantal dorpen.

Je vous envoie une lettre pour Mr le Curé d'Ypres. J'en causerai encore avec le P. SENDEN (61 bis) et les autres, mais ne vous semble-t-il pas que ce serait pour nous le meilleur système à adopter. Grande population autour de nos missions, surtout à Hemptinne et ici. Pas ou très peu de frais, espoir de succès, esprit de congrégation, nombreux pères dans un poste, chacun partant le matin à sa chrétienté et en revenant à midi. [1, 11 (27 november 1902)]

De Generaal Overste scheen echter nog te twijfelen aan de expansiepolitiek van Pater CAMBIER, en misschien terecht.

Niet alleen verraadde dit voorstel opnieuw zijn idee van een trage en meer passieve doorsijpeling, die zich beperkte tot de meest nabije dorpen in de onmiddellijke invloedssfeer van de

(61) Wij kursiveren.

(61bis) Na de oprichting van Kasai als *missio independens* en de benoeming van P. CAMBIER als *superior missionis* (1901), werd P. SENDEN religieuze distriktoverste van Kasai.

missies en sekundaire kristenheden, maar bovendien was het niet denkbeeldig dat in dergelijke kristenheden meer tijd zou gegeven worden aan de aldaar gevestigde kristenen en de materiële zorgen die het met zich meebracht, wat de aktieve evangelizatie der heidenen buiten de kristenheden zou belemmeren.

Pater CAMBIER ontkende dit echter ten stelligste en verzekerde de Generaal Overste in een volgend schrijven:

Ypres-St-Joseph et Cie: c'est justement dans le but d'agir plus efficacement sur les païens des villages, que ces chrétiens y sont établis. [*Ibid.* (29 mei 1903)]

2. Doorbraak van de evangelizatie onder de vrije bevolking

Toen in april 1902 de knoop was doorgemaakt, en Pater CAMBIER aan de residerende missie-oversten de vrijheid gaf hun missionering verder uit te breiden naargelang van de mogelijkheid en de omstandigheden, werden op de verschillende residenties vlug aanstalten gemaakt om er een begin van uitvoering aan te geven. Pater GARMYN zette zich nu volledig in voor de organisatie van zijn apostolische tochten. Hij was voortdurend op rondreis en liet de zorgen van de missie over aan zijn konfraters. Reeds had hij gans de omtrek bezocht, het eerste contact gelegd:

Je veux choisir mon terrain. Dans ce but, je vais semer d'abord dans toute la contrée les notions les plus fondamentales de notre religion. Je pourrai constater de la sorte en quels villages j'ai plus de chances de réussite. [34, 1902, blz. 170] (62)

Eens zover stuurde hij een ganse groep katechisten uit in de verst afgelegen dorpen, terwijl hij zelf de dichtstbijzijnde voor zijn rekening nam. Begin 1903 schreef hij voor Pater CAMBIER een uitgebreid verslag over zijn aktiviteit en de reeds bereikte resultaten:

Il y a si longtemps que je vous ai promis des détails sur ma besogne de catéchiste, que cela me paraît un demi-siècle. Toutefois si ce petit rapport a tardé d'être fait, il y aura gagné en ce sens qu'il contiendra des informations plus amples et plus justes.

J'y joins un tableau que j'appellerais volontiers religieux des environs de Mérode. Les chiffres indiquent le nombre des enfants fréquentant le

(62) Zie ook in [19, blz. 109-111] en [33 en 34, 1904, blz. 109 vv.].

catéchisme dans les diverses localités: ces chiffres sont un peu au-dessous du nombre des enfants inscrits, car les enfants ne sont pas tous assidus aux leçons. La marque rouge apposée au nom d'un village indique qu'il y a là des enfants qui prient, la marque bleue indique le contraire.

Quelques villages marqués au bleu pourront être bientôt marqués au rouge: car ils vont entamer bientôt de meilleures relations avec la mission par suite de notre médiation pour eux devant l'Etat; ainsi les Bena Tjikunga de Tjikunga Kabaya.

Parmi les enfants qui fréquentent les instructions, l'ardeur n'est pas encore bien forte. Trois leçons par semaine, c'est suffisant; plus serait pour eux une charge. La très grande part connaît les principales prières, une bonne centaine sait la première leçon du catéchisme. Les adultes ne fréquentent pas le catéchisme; ils n'y sont pas hostiles non plus, généralement parlant, et disent qu'ils ne voudraient pas mourir sans baptême. Les malades, nous les baptisons: les cas de refus de baptême sont tout à fait exceptionnels. Actuellement nous en avons baptisés ainsi 84.

Dans les villages les plus proches je vais moi-même donner le catéchisme. Pour les autres, la besogne est laissée aux catéchistes. Je vais les inspecter à peu près tous les mois. Les catéchistes doivent venir à la messe ici tous les dimanches et ils ont la communion mensuelle. Ils ont 2 retraites par an; une de 6 jours pendant la semaine sainte, une autre de 3 jours à la Noël. Leur nombre diminue graduellement par suite de la terrible maladie du sommeil, il y en a encore 21 sur pied. (63)

De vreselijke slaapziekte werd een grote handicap voor een efficiënte werking zowel in als buiten de missie. Het personeel van de missie verminderde zienderogen. Wat erger was, de rekrutering van de katechisten uit de missie werd hoogst bedenkelijk. Een voor een werden ze aangetast en gingen er aan ten onder. Rekrutering uit andere missies was praktisch onmogelijk. Mocht men de beste elementen, die op de andere posten even goed konden gebruikt worden, blootstellen aan het gevaar van besmetting door ze naar Merode te sturen?

In Sint-Trudo zaten de missionarissen met hetzelfde probleem geplaagd. Rond 1900 had men er de eerste tekenen van waargenomen. In 1902, zegt ons het dagboek, gedurende de maanden juni, juli en augustus begon de slaapziekte veel slachtoffers te maken zodat een honderdtal mensen van de missie wegvluchtten, uit vrees de ziekte op te doen.

Maar dit feit zou hier juist een stimulans betekenen om het

(63) Brief van 21 mei 1903 aan P. CAMBIER. Het betreft hier een kopie ervan in het dossier CAMBIER [1, 11].

andere systeem te beginnen. Men had reeds dikwijls de objektie gemaakt:

Votre système, créant de grandes et compactes missions ne peut être bon. En effet, voyez, déjà plusieurs missions de ce genre ont été anéanties par la maladie du sommeil (64); tandis qu'on n'a jamais entendu dire qu'un poste de l'Etat ou une factorerie eût dû être abandonné à cause de cette maladie. [27, 1903, blz. 114-115]

Het antwoord van Pater SENDEN op deze aantijging was voldoende:

L'explication de ce fait est très simple. Dans les missions nous recueillons les faibles, les malades, les abandonnés etc. [*Ibid.*]

Maar toch zat in die objektie een grond van waarheid. En nu zovelen de missie ontvluchtten, moest er iets op gevonden worden om niet alle vruchten van jaren arbeid te zien verloren gaan, en om bovendien te voorkomen dat de nog gezonde elementen zouden besmet worden.

Tous ces gens qui se sont enfuis, se seront enfuis de peur d'attraper la maladie; donc l'un ou l'autre jour nous risquons d'avoir à St-Trudon une débandade générale. Motif de plus d'étudier et d'essayer d'autres systèmes de mission. [1, 10 (5 oktober 1902)]

Dit schreef P. SENDEN bij zijn terugkeer uit België, in oktober 1902, vanuit Boma. De Provinciaal Overste raadde hem ten sterkste aan eens een kijkje te gaan nemen in de missie van Mayumbe, om er het systeem te bestuderen. « Je ne demandais pas mieux » antwoordde hij hierop, en meteen vertrok hij naar Kangu, waar hij korte tijd verbleef en de kans kreeg met Pater DE CLEENE van gedachten te wisselen. Helemaal entoesiast over de aldaar gevolgde taktiek keerde hij terug naar St-Trudo.

Le Père SENDEN à peine rentré à St-Trudon de trois jours, a pris son bâton de pèlerin et est allé à 52 lieues d'ici consulter le T.R.P. CAMBIER, Supérieur de la mission du Kasai-Supérieur; ils ont décidé de disperser la mission en fondant de petites agglomérations aux environs de St-Trudon.

Les habitants de la mission qui voudront se fixer à quelque distance auront la pleine liberté de le faire, tandis que les autres resteront à la mission même. [27, 1903, blz. 85]

(64) Dit was slechts het geval geweest voor de missie van Sinte-Maria-Berghe. In de andere missies heeft het nooit dergelijke uitbreiding genomen.

En dit werd meteen voor Pater SENDEN het begin van het katechumenaten-systeem.

Le Père SENDEN, avant de revenir ici, a été au Mayumbe voir l'œuvre admirable des catéchuménats du P. DE CLEENE. Il va aussi l'entreprendre. Il s'est déjà entendu avec le chef d'un village important situé à une bonne lieue d'ici, pour y établir un catéchiste chargé d'instruire les enfants, et d'y construire une chapelle où l'un de nous ira, de temps en temps, dire la sainte messe. [*Ibid.*]

Begin 1903 werd defintief de evangelizatie van de dorpen aangepakt. Men ving aan met de Bakwa Nkoto, daarna de Bakuba en de Bakwa Mputu. Op korte tijd volgden 150 kinderen de katechismuslessen « données de temps en temps par les Pères et trois fois par semaine par des catéchistes » [1, 27]. Op dezelfde tijd begon ook in Hemptinne de uittocht van de missionarissen naar de inlandse dorpen. Reeds in oktober 1902 vermeldt het dagboek de eerste stap, en in een brief van 28 oktober geeft Pater SEGHERS ons hierover wat meer details:

Depuis quelques semaines, le P. DE RYCKE (64 bis) est venu nous renforcer, ce qui nous permettra de nous occuper sérieusement de l'évangélisation des villages environnants. Ce terrain a été préparé de longue main, et j'ose espérer avec l'aide de Dieu, que nous n'aurons plus, comme jadis (65) la triste déception de voir déguerpir les gens au premier essai de catéchisme.

Je me suis rendu dans une douzaine de ces villages et j'ai annoncé aux chefs et à leur gens que sous peu nous viendrons leur apprendre à eux et à leurs enfants, les paroles de Dieu. Partout, sauf un seul village, on a bien accueilli ce prélude, et plusieurs individus m'ont assuré qu'ils désirent être instruits dans les choses du Maître du Ciel.

Une fois de plus, j'ai pu constater que la plus grande crainte de ces gens, est de voir leur liberté lésée. Ils craignent notamment, de se voir incorporés à la mission, ou tout au moins de se voir astreints à demander toute espèce de permissions. [27, 1903, blz. 56-57]

Januari 1903 zou de definitieve en georganizeerde aktie brengen:

In d'eerste helft van de maand beginnen wij regelmatig het kristelijk onderwijs te doen geven in de omliggende dorpen door 6 katechisten, on-

(64bis) Aangekomen in Kasai in 1900. Werd na zijn vormingsjaar (te Sint-Trudo) benoemd voor Merode. In september 1902 verhuisde hij naar Hemptinne.

(65) Poging van Pater CALON.

der Gods hoede en de bescherming van de H. Maria en St.-Benedikt. [1, 21]

De eerste aandacht ging natuurlijk uit naar de dorpen der Baluba die zich in de onmiddellijke nabijheid van de missie hadden gevestigd, en door hun regelmatig contact ermee ook beter gestemd waren. Maar er zou niet lang gewacht worden om ook een poging te wagen bij de meer weigerige Bena Lulua.

Mei: van sedert 't laatste der maand februari hadden wij 8 jonge catechisten die wekelijks tweemaal les gaan geven in de Balubasche dorpen van 't omliggende, aan de kinders. Een Luluadorp, dit van Mulanba Muteba had toegestemd om 't onderwijs te laten geven, en de 2e paasdag was ik met Vader SAVELS (65 bis) er naar toe gegaan.

Op 12 mei vertrok ik naar Lualama, Muandu Nkongelo, Tshitadi, Kayoka waar ik vernachten bleef, Kena Kalomba (Bena Mpongo) Ntumba Muanga en Mulaji (Bena Kashika). Mulumba Mutebe, Kamuanga (Bena Tshionzo) om hen te laten weten dat wij in hunne dorpen zouden 't kristen onderwijs komen geven; overal zeide men dat het wel was, maar TSHITADI hoefde eerst FWAMBABA (zijn heer) er over te spreken; twee catechisten duidde ik hen aan die bij hen 't onderwijs wekelijks zouden geven: Petrus NGANDO (Muena Katabai) en Athanase TSHIBAKA (Muluba).

30 juni: Vader SAVELS gaat voor een paar dagen catechismus geven aan de Bena Tshionzo's en de Bena Kashika's.

Wij zenden ook twee catechisten al Mukonda's, Kayenge, Kasende,... (?), Tshisenge, Tsikafa, en Bisesu's. Twee anderen trekken naar Bakwa Kasansa van waar twee hoofdmannen zijn komen vragen om 't kristelijk onderwijs te hebben; te weten MUZADI op een 4 uren boven MULAJI's en BALEMENA die woont bij BUANI, de grote chef der Bakwa Kasansa's. Een andere, zekere NDUNGA, gelegen boven Mulumba Muteba vraagt ook catechisten [1, 21]

Alleen te Tielen-Sint-Jaak, waar de Provinciaal Overste de eerste aansporingen had achtergelaten in verband met de evangelizatie van de inlandse bevolking, omwille van de speciaal gunstige omstandigheden, scheen alles mis te lopen.

In 1901 werd er wel begonnen met het vrij maken van de oudste kristenen uit de missie, maar van een aktie in de dorpen is er nog geen sprake. Pater DE CLERCQ noteert in zijn dagboek op datum van 17 oktober 1904:

(65bis) In 1901 in Kasai aangekomen en in 1902 als reispater benoemd te Hemptinne.

L'évangélisation des villages au moins environnants. Malgré des instructions antérieures (29 avril 1899), rien n'a été fait dans ce sens; or actuellement presque tout le personnel de la mission est chrétien ou catéchumène. Qu'attend-on encore? Le Père BRACQ me dit qu'il attend qu'il en reçoive l'ordre. Donc on le lui procurera. [1, 18]

Nu was de oorzaak van deze aarzeling heel begrijpelijk. De betrekkingen met de Bena Kanioka waren heel verward en zelfs vijandig. Grotendeels ook omdat de bevolking van de missie hoofdzakelijk Baluba waren. Deze spanningen tussen beide rassen hadden de missionarissen al moeten ondervinden op de missie zelf.

Nous sommes établis en plein territoire Kanioka, mais les Baluba voudraient bien tenir le haut du pavé. Leurs rivaux, cependant, sont sous tout rapport mieux doués; mais à la mission, les Baluba ont pour eux le nombre, l'ancienneté et la majorité des baptisés. [27, 1903, blz. 113]

Het is slechts in 1905 dat we uit een brief van Pater STROO vernemen dat de toestand zodanig verbeterd is dat er een poging kon worden ondernomen:

Onze boys beginnen te lezen en te schrijven, te tellen en te rekenen. Er zijn d'r al die meegaan in de dorpen om catechismus te geven en die ons daarin helpen. (66)

Eindelijk kon dan toch het wantrouwen overwonnen worden:

Onze Kanioka beginnen wel de catechismus te volgen. Ze beginnen meer betrouwen in ons te stellen en vrezen niet meer dat we ze gaan meedoen naar Europa. (67)

In een van zijn volgende brieven aan de familie schreef hij dat reeds in vijf dorpen de zwarten een regelmatig onderricht ontvingen.

Het veelvuldig contact met de dorpsbevolking, zowel van missionarissen als katechist, begon vrucht te dragen. Nu de missionarissen in de dorpen zelf onderricht gaven, nu ook vele kristenen uit de missies een volledige onafhankelijkheid hadden gekregen en bescheiden maar welvarende agglomeraties hadden

(66) Mededeling van P. STORME uit Familie-archief van P. STROO (brief van maart 1905).

(67) Mededeling van P. STORME uit: Familie-archief van P. STROO (brief van 16 juni 1905).

gesticht, werd meteen het vooroordeel als zou een mogelijke bekering het verlies van hun vrijheid betekenen, gevoelig ontzenuwd. Het wantrouwen maakte plaats voor nieuwsgierigheid en ijver om ingewijd te worden in de kennis van de blanken. Men kon tenslotte zelfs bereiken dat de jeugd uit de omliggende dorpen op de missie zelf het onderricht kwamen volgen. Aanvankelijk waren het uitsluitend kinderen, en ook in de dorpen was het nog zo, schreef Pater SENDEN uit Sint-Trudo,

(...) que ce ne sont que les enfants qui suivent le catéchisme; mais quand même les adultes en parlent entre eux, les préjugés tombent, ils prennent confiance en nous et nous conduisent chez les malades. [27, 1903, blz. 316]

De volwassenen kwamen meer en meer onder de indruk van de onbaatzuchtige genegenheid der missionarissen, nu dezen zich niet meer opsloten in hun residenties maar onvermoeid van dorp tot dorp trokken en een speciale zorg besteedden aan ongelukkigen en zieken.

Inderdaad was de ziekenzorg een uiterst belangrijk element in het veroveren van het vertrouwen der zwarten, en in de voorbereiding tot een rechtstreekse evangelizatie. Dit was in de loop der missionering nooit verwaarloosd geworden. Maar de slaapziekte welke gans het Kasai-gebied op onbarmhartige wijze teisterde gaf de missionarissen de gelegenheid er zich met bijzondere zorg op toe te leggen. Het zou ons te ver brengen hieromtrent in detail te treden. Het verslag van Pater CAMBIER aan de Distriktskommisaris (68) en de vele brieven van de missionarissen in het missie-tijdschrift van Scheut uit die periode zijn sprekend genoeg (69).

Alleen dit: Pater CAMBIER aarzelde niet te bevestigen dat juist dit liefdebetoon tegenover deze ontelbare zieken de grote oorzaak werd van het sukses bij de dorpsbevolking. Zo schreef hij in 1930:

Si aujourd'hui, les missions sont florissantes, l'érudition, la méthode, la science n'y sont pour rien. La maladie du sommeil fut notre collaboratrice. Vous n'ignorez pas le sort des malheureux qu'elle frappait. Repoussés par leurs parents, par leurs proches, ils allaient mourir en brousse. Et

(68) Zie verder.

(69) Zie ook [16, blz. 115-119; 139-140].

quand les noirs ont vu que nous, Blancs, nous allions à la recherche de ces parias, leurs pères et leur enfants, que nous les chargions sur nos épaules pour les apporter à la mission où nos Sœurs les soignaient; que mes confrères mouraient eux-mêmes de la maladie du sommeil, mais que d'autres les remplaçaient pour aller à la recherche de leurs malades: que six Sœurs tombaient coup sur coup, l'une après l'autre, mais que d'autres prenaient leur place aussitôt au chevet des malades, alors ils ont senti qu'il existait une vie plus belle que leurs existences misérables, ils ont compris que notre charité était bien celle du Christ que nous leur enseignions... et ils se sont convertis. [26, blz. 219-220]

3. *Kristenbeden en schoolkapellen*

In 1904 geeft Pater CAMBIER ons een interessante beschrijving van de toestand qua missionering der plaatselijke bevolking. Het betrof hier een antwoord op de vraag van de Distrikskommissaris omtrent het aantal en de ligging van de verschillende kapelhoeven in het Kasai-gebied.

Mission St-Joseph, 12 mars 1904.

Mr Le Commissaire,

En réponse à votre très honorée du 22 janvier, me demandant les noms et emplacements des fermes-chapelles ressortissant à chacun de nos postes de mission, j'ai l'honneur de vous faire savoir d'abord et avant tout que nous n'avons pas de fermes-chapelles proprement dites. Ce groupement de personnes mérite plutôt le nom de chrétienté, car ce sont d'anciens chrétiens de la mission St-Joseph qui en constituent le noyau.

Chacune de ces chrétientés comprend vingt-cinq familles, les plus anciennes de la mission, qui ont travaillé avec nous depuis douze ans. Dans ces chrétientés, nous n'avons jusqu'ici fait construire qu'un simple hangar sous lequel viennent se rassembler les indigènes pour apprendre le catéchisme donné par un jeune catéchiste contrôlé par un Père qui s'y rend 3 fois par semaine. Ces chrétientés, installées toutes à une distance d'environ une heure de la mission dans les directions différentes, sont:

1. Lourdes Notre-Dame: au milieu des villages de Kilomboshi, Kambundiki, Tshifumbu, Kaumbe, Kalambe, etc.
2. St-Antoine: villages de Kalombo, Kasande, Nzadi.
3. Ypres St-Joseph: villages de Kapinga Mutanga, Mukenge, Mokadi, Kabangu etc.

Partout dans les autres villages des environs, nous donnons aussi le catéchisme, mais les habitants de ces villages n'ont point, comme dans ces 3 chrétientés, le contact immédiat d'anciennes familles chrétiennes. Nous en sommes encore toujours à la période d'essai pour l'évangélisation des villages païens. Jusqu'ici nos efforts avaient consisté à former de bons centres de missions; nous cherchons maintenant le meilleur moyen de rayonner autour de ce centre. C'est ainsi qu'à Hemptinne il n'y a pas de ces

chrétiens établies mais plus de 60 villages reçoivent l'instruction religieuse donnée par des catéchistes contrôlés par des pères.

A St-Trudon et à Mérode, les efforts des Pères portent presque uniquement sur les soins à donner aux indigènes atteints de la maladie du sommeil, que nous recueillons et rachetons dans les environs, à St-Trudon pour deux brasses d'étoffe et une poignée de sel, à Mérode pour une ou deux brasses. On a acheté de la sorte à St-Trudon, du 1^{er} juillet 1903 au 29 février 1904, 439 malades qui sont alors à soigner, à nourrir et à habiller. A la mission de Mérode, du 1^{er} juillet au 31 décembre 1903, donc en 6 mois, les Pères ont enterré 243 personnes, tandis que du 1^{er} juillet 1902 au 30 juin 1903, donc en 12 mois, on avait compté 230 décès.

Suivant les instructions données dans une circulaire de S.E.Mr le Gouverneur Général, nous avons installé, dans une île de la Lulua, à une heure et demie de la mission St-Joseph, une espèce de lazaret complètement isolé, où nous envoyons tous les contaminés des environs. Il y en a pour le moment une quarantaine. Chaque jour 2 sœurs s'y rendent pour aller les soigner. Toute la région du Lubi est infestée de cette maladie, et si nous ne prenons de sérieuses précautions, la région de Luluaburg aura aussi bientôt son tour. [1, 11]

Heel duidelijk vermeldt Pater CAMBIER hier de twee verschillende systemen die ingang hadden gevonden. Het zijne, en waar hij de nadruk op legde: een kristen gemeenschap, afgezonderd van, maar toch midden in een groep heidense dorpen, permanent geleid vanuit de centrale missie (70), en het systeem dat vooral in de andere residenties gevolgd werd: vele katechisten verspreid over een groot gebied, en een reispatroon van dorp tot dorp (71). De efficiëntie van dit laatste systeem scheen voor Pater CAMBIER nog niet bewezen. Voortaan zouden beide werkwijzen nochtans over gans het Kasai-distrikt systematisch uitgebouwd worden, en elkaar wederzijds aanvullen. Vanuit Hemptinne ontstonden in de vier volgende jaren vier sekundaire kristenheden onder leiding van enkele katechisten:

La principale ferme-chapelle — schreef Pater SEGHERS in 1906 — rattachée à St-Benoit est St-Remy, à quatre lieues d'ici, entre les villages Kayeka, Bena Ngoshi, Tshikele et Tshitadi. Douze familles de libérés s'y sont établies à leur propre demande. Les six premiers mois chacune de ces familles recevait une paie et une ration mensuelle; installation faite, chacune deux chèvres ou deux moutons... [34, 1906, blz. 183]

(70) Sekundaire kristenheden, zoals P. CAMBIER dit bij voorkeur noemde.

(71) Schoolkapellen zoals in Mayumbe en Nieuw-Antwerpen.

St-Remy, of met de inlandse naam Kasangai, werd gesticht in 1904. Daarop volgden in korte tijdspanne Kortrijk-Sint-Amandus (Kabundi) in 1907, Harelbeke-Sint-Karel (Kabuluku) in 1908 en Luik-Sint-Urbanus (Tshibalebale) in hetzelfde jaar. Afhankelijk van de missie van Merode vestigde zich een soortgelijke kristenheid, in 1905 nabij Kakufu: Hély-St-Aignan. De katechisten van deze kleinere kristenheden bezochten en onderrichtten de bevolking van het omliggende.

Van de andere kant bemerkte men de onmiddellijke nabije dorpen vanuit de centrale missie door een regelmatig bezoek van Paters en katechisten. In de verder afgelegen plaatsen werden twee katechisten-families gevestigd:

Les autres fermes-chapelles consistent en deux familles de catéchistes installées dans le village, du consentement préalable des chefs. L'habitation, la paie mensuelle, la ration hebdomadaire, les encouragements aux écoliers et aux chefs de l'endroit, tout cela se donne aux frais de la mission. [34, 1906, blz. 183]

Pas in 1908 vinden we in het dagboek van Hemptinne de eerste positieve resultaten van de evangelizatie in de dorpen: 93 doopsels van volwassenen en 273 van kinderen.

Over een periode van vijf jaar, kan dit een magere oogst schijnen, maar Pater CAMBIER wilde voorzichtig te werk gaan. Alvorens de catechumenen uit de dorpen tot het doopsel toe te laten eiste hij een langere proeftijd, zeker voor de volwassenen,

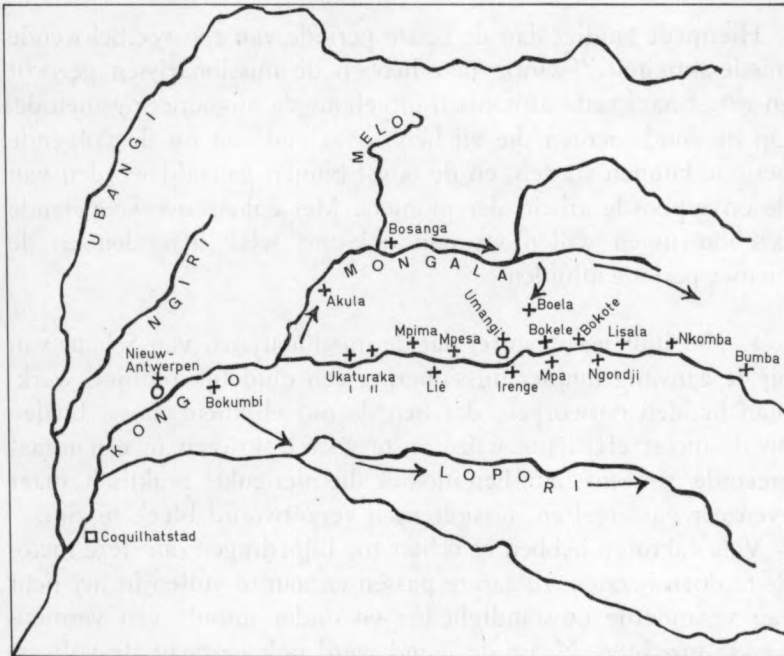
(...) afin d'éviter la contagion de la défection et d'avoir plutôt un petit nombre de bons chrétiens qu'un grand nombre de mauvais,

schreef hij aan de Propagande te Rome op 30 september 1906 [1, 11].

Daarom had hij aan zijn missionarissen de volgende instructie gegeven:

En dehors de cas de nécessité, le temps du catéchuménat pour les adultes est fixé à trois ans s'il s'agit de gens de la mission même, et à quatre s'il s'agit des adultes des villages. [1, 21 (16 augustus 1906)].

De doorbraak naar de vrije bevolking, over gans het gebied verspreid, was echter ook hier een feit geworden, en wachtte slechts op een verdere organisatie om blijvende vruchten af te werpen.



Kaart van Umangi en bijposten [1, 10, dossier P. BATEN, 1903]
 aangevuld met de planning voor verdere penetratie in het binnenland.
 Zie blz. 202, n. 8, en 203-206.

SLOTBESCHOUWINGEN

Hiermede eindigt dan de eerste periode van een veelbelovende missie-aktiviteit. Twintig jaar hebben de missionarissen gezocht en getast naar een harmonisch uitgebouwde missioneringsmethode. Op de fundamenteën die zij hebben gelegd zou nu de volgende periode kunnen starten, en de oogst binnen gehaald worden van de onverpoosde arbeid der pioniers. Met enkele overkoepelende beschouwingen willen we dan ook ons werk afronden en de nieuwe periode inluiden.

1. Het lijkt geen twijfel dat de missionarissen van Scheut van bij de aanvang hunner missionering een duidelijk omljnd werkplan hadden ontworpen, dat hen de mogelijkheid moest bieden op de meest efficiënte wijze vaste voet te krijgen in een totaal vreemde gemeenschap. Een methode die niet enkel praktisch, maar evenzeer pastoreel en missiologisch verantwoord bleek te zijn.

Vele factoren hebben er echter toe bijgedragen om deze methode te doen herzien, ze aan te passen en aan te vullen in het licht van veranderde omstandigheden en onder impuls van vernieuwende inzichten. Naast de jeugd werd ook getracht de volwassenen te bereiken; van de uitsluitende zorg voor vrijgekochte slaven ging men over naar een aktiever katechizatie der vrije bevolking; missionering door afzondering en voortdurende leiding in gesloten kristenheden werd verruimd door kristianizatie in eigen milieu en met behulp van zwarte medehelpers. Dit laatste veronderstelde een ander systeem: de stichting en organisatie van ontelbare bijposten over gans het gebied verspreid. Dit naar het voorbeeld van de Paters Jezuiten (kapel-hoeven) en van de Witte Paters (schoolkapellen).

C'est ainsi que pratiquent les Jésuites et les Pères Blancs: Pourquoi ne le tenterions-nous pas?

had de Generaal Overste geschreven [1, 9 (1 april 1899)] (1).

(1) Zie blz. 164.

Op dit punt dient nochtans meer klaarheid gebracht omwille van de grote verwarring in terminologie die we kunnen vaststellen, bij het lezen van dokumenten en publikaties uit die tijd. Want beide vormen of systemen — kapel-hoeven, schoolkapellen — vertonen karakteristieke verschillen.

2. Katechumenaten, schoolkapellen, kapel-hoeven, kristenheden? Al deze termen worden door de Scheutisten, in hun brieven en geschriften, zonder het minste onderscheid gebruikt wanneer ze spreken over hun bijposten in het binnenland. Hierbij is het hoofdzakelijk de naam „kapelhoeve” die de voorkeur geniet. En dit leidde dan tot beweringen van latere schrijvers, als zou het kapelhoeve-systeem der Jezuïeten door Scheut zijn overgenomen:

Aussi — schrijft DE MOREAU — le système des fermes-chapelles fut-il imité, quoique sur une moindre échelle, par exemple dans les missions des Pères Scheutistes et des Prémontrés. [15, blz. 123]

En Miss SLADE beweert hetzelfde waar ze zegt:

The method was taken up by the Scheut Fathers. [43, blz. 195]

Niets is nochtans minder waar. Wanneer we de verwezenlijkingen nagaan, moeten we tot het besluit komen dat in geen enkel gebied van Scheut kapelhoeven werden opgericht. En dit heeft Pater LEFEBVRE heel juist doorzien, toen hij schreef:

Dit werk dat zulke mooie uitslagen boekte in Kwango, had zich verspreid in de andere missiegebieden, waar het echter niet de uitbouw tot strikte kapelhoeven kende, maar reeds veel meer geleek op de kapelscholen der Witte Paters. [24, blz. 200]

De karakteristieken van een kapelhoeve zouden we als volgt kunnen samenvatten: het groeperen van enkele jongens uit de centrale missie in de nabijheid van enige inlandse dorpen: uit die dorpen trachtte men de jeugd naar de kapelhoeven te trekken, waar ze in gedeeltelijke afzondering godsdienstonderricht ontvingen en ingewijd werden in landbouw en veeteelt. Eens gedoopt en gehuwd hoopte men dat deze jongens zich bij de kapelhoeven zouden aansluiten, of zich zouden groeperen tot een nieuwe. Bij dit uitgesproken professioneel karakter van de opleiding kwam nog de economische faktor in de uitbouw van de

kapelhoeven: ze verzekeerden immers een grotere uitgestrektheid aan kulturen, waardoor een oplossing kon gegeven worden aan het probleem van de bevoorrading der centrale missies [15, blz. 122; 50, blz. 9-11].

Zowel in de streek van Nieuw-Antwerpen als in de Mayumbe waren de bijposten die er na 1900 gesticht werden, op een gans andere leest geschoeid. Enkele katechisten vestigden zich in de dorpen en gaven er een elementair godsdienstonderricht, in het beste geval ook wat les in lezen en schrijven. Aan landbouwopleiding werd er niet gedaan, en wanneer er zich enkele kristene families kwamen vestigen zorgde ieder voor eigen levensonderhoud.

Le but à atteindre — schreef Pater Provinciaal — est d'y avoir simplement un oratoire qui puisse servir de chapelle au passage du missionnaire, et une école soignée par un ou plusieurs catéchistes. [1, 10 (4 februari 1901)] (2)

Met andere woorden, het waren schoolkapellen; en deze vorm van bijposten zou gans het gebied van Beneden- en Opper-Kongo kenmerken (3).

In de Kasai-missie lag de toestand enigszins anders. Maar daar kwam Pater CAMBIER er zelfs uitdrukkelijk tegen op de naam kapelhoeve te geven aan de buitenposten van zijn gebied (4). Enerzijds waren er de schoolkapellen, anderzijds waren er wat hij „sekundaire kristenheden” noemde. En hoewel deze laatsten nog het beste konden vergeleken worden met de kapelhoeven der Jezuïeten, toch was er een essentieel verschil. De sekundaire kristenheden waren agglomeraties van gehuwde kristenen uit de centrale residentie, die volledig onafhankelijk een eigen bestaan leidden met aan het hoofd een capita of burgemeester. Van daaruit werden de omliggende dorpen bewerkt door enkele katechisten.

Aan professionele vorming werd er niet gedaan, en de kulturen welke de kristenen er aanlegden waren uitsluitend bestemd voor eigen gebruik. Desondanks werd ook hier de naam kapel-

(2) Zie blz. 198.

(3) Zeer dikwijls werd voor beide streken ook de term „katechumenaten” gebruikt om de bijposten in de dorpen aan te duiden; dit was dan een synoniem voor „schoolkapellen” (metodologisch gezien althans).

(4) Zie blz. 272 en 282.

hoeve voortdurend vermeld door de missionarissen en het zal dan ook deze verwarrende terminologie geweest zijn die de aanleiding gegeven heeft tot de minder korrekte uitspraken van DE MOREAU en Miss SLADE.

We kunnen tenslotte besluiten met wat Mgr. VAN RONSLÉ zelf schrijft in 1905:

Nous n'avons rien de semblable aux fermes-chapelles. Nos postes ont un autre caractère et ce nom ne s'y applique pas. [1, 3 (20 december 1905)] (5)

3. Wanneer we gesproken hebben over de methode mag een speciale vermelding van het adaptatie-probleem niet over het hoofd gezien worden. Uit wat voorafging is evenwel duidelijk gebleken dat op dit punt de missionarissen eerder een negatieve houding aangenomen hebben. De pessimistische kijk die ze hadden op de zwarten en hun kultuur, alsmede de overtuiging van de superioriteit van hun eigen kristelijke en westerse beschaving, betekende voor hen eenvoudig dat de ene moest plaats ruimen voor de andere (6). En deze gedachte vond juist haar konkrete uitdrukking in de methode zelf: radikale afzondering uit het vroeger milieu.

Dit was een spontane reactie geweest bij het eerste contact met de afrikaanse kultuur, en hun gebrekkige kennis ervan gaf voornamelijk niet de mogelijkheid grotere nuances te leggen over wat aanvaardbaar of verkeerd was. Voor de missionarissen schenen alle levensuitingen der zwarten doordrongen van bijgelovigheid en fetichisme, barbaarsheid en zedelijk verval. Een nauwgezetere studie van de gewoonten en gebruiken, de religieuze opvattingen, enz. zou langzamerhand deze strakke houding versoepelen. In 1894 had de Generaal Overste, na zijn visitatiereis aan alle missionarissen volgende instructie gegeven:

(5) De oorzaak van het algemeen gebruik van deze term kunnen we misschien vinden in het feit dat „kapel-hoeve” een soort mode-woord geworden was in België, door de PP. Jezuïeten gelanceerd en zonder meer overgenomen voor alle vormen van buitenposten. Wanneer een weldoener uit België dergelijke buitenpost wilde steunen, schonk hij een bepaald bedrag « pour la fondation d'une ferme-chapelle X » (Zie bv. de Pastoor van Ieper voor de stichting van Ieper-St.-Jozef, in Luluaburg: blz. 271). Deze benaming bleef dan gehandhaafd.

(6) Zie blz. 143 vv.

Il serait utile de noter sur un cahier spécial les renseignements obtenus sur les croyances populaires, les superstitions, sur les us et coutumes des nègres, item sur la langue du pays (7).

Deze interesse voor het eigene van de afrikaanse mens betekende de eerste stap naar een beter begrip en wederzijds vertrouwen. Pater DE CLERCQ was hiervan de grote initiator en bezieler. Met zijn scherpe intelligentie en nauwkeurige opmerkingsgave trachtte hij de ziel van de zwarte te doorgronden; en zijn konfraters spoorde hij aan een meer positieve houding aan te nemen tegenover hen die ze wilden bekeren. Dit was volgens hem de enige manier om ten volle aanvaard te worden door de inlanders. Want dwang, macht of sterke autoriteit waren broze fundamenten voor de opbouw van een levensgemeenschap die moest gesteund zijn op de kristelijke liefde. Op die wijze zou het kristelijk geloof nooit aangevoeld worden als iets eigens, maar steeds als een door vreemden opgedrongen levensbeschouwing. Slechts wanneer de missionaris gebruik maakte van het goede dat in elk mens aanwezig is, van de goede gewoonten die innig met hem zijn vergroeid, zou de katolieke godsdienst stevig wortel schieten in het hart van de bekeerde zwarten. In dit perspectief schreef hij aan Pater BRACQ te Tielen:

(...) étudions les mœurs, les coutumes afin de pouvoir retenir ce qui est bon, indifférent ou inoffensif. [1, 18] (8)

Verdere stappen op de weg naar de adaptatie kunnen we in deze periode niet verwachten. Maar hier werden de fundamenten gelegd waardoor in de latere periode een meer open houding tegenover de inlandse cultuur ingang zal vinden.

4. Het jaar 1907, waarmede we onze studie willen besluiten, is het jaar waarin een nieuw element naar voor zal treden dat het uitgangspunt moet worden bij de studie van de volgende periode.

Op 22 februari vergaderden voor de eerste maal de missie-oversten van gans Kongo.

(7) VAN AERTSELAER, *Quelques instructions*, 1894. Mededeling van Pater STORME uit: Archief Luluaburg.

(8) Zie blz. 170.

Aanleiding hiertoe was het akkoord dat in 1906 gesloten werd tussen Kongo-Vrijstaat en Rome. Deze conventie had voornamelijk tot doel de vertrouwvolle samenwerking tussen missie en staat, die door het verslag van de onderzoekskommissie in 1905 sterk was geschokt, terug te herstellen.

Le Saint Siège Apostolique — zo luidt de aanhef van het akkoord — soucieux de favoriser la diffusion méthodique du catholicisme au Congo et le Gouvernement de l'Etat Indépendant, appréciant la part considérable des missionnaires catholiques dans son œuvre civilisatrice de l'Afrique Centrale, se sont entendus entre eux et avec les représentants des missions catholiques au Congo, en vue d'assurer davantage la réalisation de leurs intentions respectives. [10, 1906, blz. 158]

Het centraal punt lag volgens beide partijen in een degelijke schoolorganisatie, als zijnde de voornaamste faktor bij de evangelizatie en de beschaving van Kongo. Van zijn kant was de Staat bereid de nodige grondconcessies te verlenen, kosteloos en ten eeuwigen titel, om aan de noodwendigheden van de missies tegemoet te komen. Aan de andere kant zouden de missies alles doen wat in hun mogelijkheid lag om het onderwijs op peil te houden en uit te breiden.

Teneinde de konventie met de Heilige Stoel te bespreken en de uitvoeringsmodaliteiten ervan te bepalen werd in Leopoldstad voornoemde algemene vergadering der missie-oversten belegd. Ze had evenwel een nog verderreikende bekommernis: de samenwerking tussen de verschillende missionerende verenigingen en de uitwisseling van ervaringen in verband met het specifieke missiewerk:

La séance s'ouvre à 8.30 h. Après une courte prière, Sa Grandeur Mgr ROELENS expose le but de cette première réunion. Vu le défaut inévitable de préparation, cette réunion ne produira peut-être pas tous les effets désirés; elle aura cependant pour résultat de nous connaître, de nous concerter, de nous entendre dans une action commune et uniforme à adopter tant dans nos rapports avec le Gouvernement que dans l'administration de nos missions. [1, 14]

Het belang van deze algemene vergadering op gebied van de missionering mag niet onderschat worden.

Daar werden de fundamenteen gelegd voor de uitbouw van een schoolorganisatie die kenmerkend zal zijn voor de volgende periode. Tot nog toe waren de missieschooltjes zeer elementair.

Le Père CAMBIER — gaat het verslag verder — fait remarquer que l'Etat regrette, avec raison, l'infériorité de nos écoles sur les écoles des protestants. Les PP. sont unanimes pour admettre la justesse de cette remarque. Un effort doit être tenté à l'effet de créer des écoles qui soient à la hauteur des exigences de l'heure présente au Congo. A cet effet la proposition suivante est mise aux voix et adoptée: Abstraction faite de la convention entre le S. Siège et l'Etat Indépendant du Congo, chaque supérieur de mission ou de congrégation religieuse s'engage à ériger une école centrale dans laquelle on prépare les jeunes congolais à servir l'Etat ou les sociétés dans les positions subalternes. Le contingent de cette école sera fourni par les PP. missionnaires, qui y enverront leurs meilleurs sujets.

En dehors d'autres avantages multiples, cette école servira à éliminer petit à petit l'élément protestant qui s'est introduit déjà dans nombre de ces positions. [1, 14 en 35, blz. 3-4]

De scholen zouden bovendien vormingsplaats moeten worden van onderwijzers-katechisten, waaraan in elk distrikt de nood ten zeerste werd aangevoeld [35, blz. 5-6].

In deze vergadering ook werden de ervaringen samengelegd op gebied van missionering en missiemetode: de aangepaste vorming der katechisten, de noodzakelijkheid van een degelijke voorbereiding der katechumenen alvorens tot het doopsel te worden toegelaten (9), de adaptatieproblemen (10), de mogelijkheid om van de Staat te kunnen verkrijgen dat de kristenen zich vrij zouden mogen groeperen rond de missie en aldus een kristelijke gemeenschap vormen, de veroordeling van de polygamie en het verhandelen van de vrouw (11).

Missionair-methodisch gezien zal deze konferentie van de Hogere Oversten van grote betekenis blijken. Wanneer tot dusver

(9) « Une préparation d'au moins deux ans » [35, blz. 10].

(10) « Quant à la circoncision, si elle est pratiquée comme rite religieux, il faut l'interdire; sinon on peut la tolérer... » [35, blz. 20].

(11) « Un très grave abus, qui favorise singulièrement la polygamie, est la coutume générale des noirs de vendre leurs filles en vue du mariage. Cette pratique n'est qu'un esclavagisme déguisé; elle ravale la femme au rang d'animal domestique; elle constitue un grand obstacle à la multiplication de la population et à la conversion des négresses: souvent ces femmes voudraient recevoir le baptême et pratiquer la religion, mais vendues à leurs maris elles ne peuvent se soustraire à cette situation incompatible avec les exigences de la religion; et elles ne trouvent aucun appui dans l'autorité publique. L'Etat devrait déclarer tout au moins que les femmes sont libres de se choisir un mari, couvrir de sa protection celles qui voudraient faire usage de cette liberté, déclarer le contrat de vente de filles illégal et rescindible en ce qui concerne le prix d'achat, sans cependant porter atteinte à la validité du mariage et aux droits du mari, quand l'union a été librement consentie par la femme. » [1, 14]. Samenvatting van de besprekingen over de desiderata welke aan het Goevernement zouden overhandigd worden.

elke missiekongregatie in eigen gebied gezocht had naar de meest geschikte methode in het benaderen van de heidense mens en het binnendringen in diens gemeenschap, dan zullen voortaan door gezamenlijk overleg alle krachten gebundeld worden, om ons te leiden op de drempel van de volle ontplooiing.

Een nieuwe periode breekt aan, waarin de verworvenheden van het eerste uur door een steeds verdere aanpassing en vervolmaking, rijke vruchten zullen dragen.

Een methode is immers per definitie dynamisch, en evolueert met de tijd en omstandigheden. Ze vereist een voortdurende bezinning: een kritische kijk op wat voorafging en een gedurfde planning in de toekomst. De eerste vergadering van de Hogere Oversten zal deze taak op zich nemen.

LITERATUUROPGAVE

Onuitgegeven bronnen

[1] *Archief van de Kongregatie van Scheut, Brussel.*

1. A/I/a: Statuten van de Kongregatie.
2. B/a/1: Definitieve Statuten.
3. E/I/2/a/a': Mgr. VAN RONSLÉ aan Hogere Oversten.
4. E/IV/2/a: Provikaris HUBERLANT 1891-1893.
5. E/IV/2/b Administrator VAN RONSLÉ 1893-1896.
6. F/I/a/3: Brieven van VAN AERTSELAER 1893-1896.
7. F/I/7/a/a': Brieven van Zuster GODELIEVE.
8. F/II/1: GUELUY.
9. F/V/2: Brieven van de Hogere Oversten, 1897-1908.
10. F/VIII/a/a': Brieven aan de Generaal Overste.
11. F/VIII/b/b''/2: CAMBIER
12. G/II/a: Kongregatie van de Propaganda te Rome.
13. G/VI/1: Réunion Générale à Eul-che-san-hao 1887.
14. G/XIV/A/c/2: Vergadering van de Missie-oversten in Kongo, 22 februari 1907.
15. G/XV/10: Korrespondentie 1888-1895.
16. H/V/g: Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo. Rome-rapporten van VAN AERTSELAER, 25 augustus 1895 VAN RONSLÉ, 10 januari 1897.
17. I/I/A: Annales de la Congrégation.
18. Acta et Agenda Provinciae Congi 1898-1927.
19. Annales de Mérode-Salvator (dagboek-uittreksels van P. BOGHEMANS).
20. Dagboek van Boma: Schoolkolonie.
21. Dagboek van Hemptinne-St.-Benediktus.
22. Dagboek van Kangu.
23. Korrespondentie DE WILDE 1890-1896 (mikrofilm).
24. Korrespondentie VAN RONSLÉ aan DE CLEENE 1893-1906.
25. Moanda: Historiek. Dagboek van missie (vanaf 1897).
26. Verslagen van de Raadsvergaderingen.
27. Dagboek St.-Trudo.

[2] *Archief van het Werk van de Voortplanting van het Geloof, Parijs*

1. G.38: Vicariat du Congo.
2. G.44: Haut-Kasai.

(Fotokopieën medegedeeld door Mgr. JADIN).

- [3] *Archief van het Ministerie van Afrikaanse Zaken, Brussel*
M. Fonds des Missions.
1. 5/562: Rapport. Les Missions catholiques au Congo 1895.
 2. 40/569: Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie I. Correspondance générale. 1886-1899.
 3. 41/569: Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie II. Correspondance. 1900-1906.
 4. 49/571: Mayumbe.
 5. 50/571: Berghe-Sainte-Marie.
 6. 52/571: Luluabourg.
 7. 54/571: Moanda.
 8. 55/571: Nouvelle-Anvers.
 9. 75/577: Nemlao.
 10. 122/588: Colonie d'enfants de l'Etat. Législation. Instructions générales. Divers.
 11. 125/588: Colonie scolaire de Boma.
 12. 127/589: Colonie scolaire de Nouvelle-Anvers pour garçons.
 13. 128/589: Colonie scolaire de Nouvelle-Anvers pour filles. Correspondance générale.

Gedrukte bronnen, studies, tijdschriften

- [4] *Annalen van het Genootschap der Heilige Kindsheid* (Mechelen, 1847).
- [5] *Annales de l'Œuvre de la Sainte-Enfance* (Parijs, 1884).
- [6] AUGOUARD Pr. (Mgr.): 28 années au Congo. Lettres (Poitiers, z.d.).
- [7] BENTLEY, W.H.: *Pioneering on the Congo*, 2 dln (London, 1900).
- [8] *Belgische Overzeese Biographie*, I-VI (ARSOM/KAOW, Brussel 1948-1968).
- [9] BRIFAUT, V.: Assemblée générale de l'Œuvre des Missions catholiques au Congo, 20 décembre 1899 (*Le Mouvement Antiesclavagiste*, 1900, blz. 55-74).
- [10] *Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo*, 1885-1908
 Vanaf 1908: *Bulletin Officiel du Congo Belge*.
- [11] CATTIER, F.: *Droit et administration de l'Etat Indépendant du Congo* (Brussel, 1898).
- [12] CHARLES, P.: *Les Dossiers de l'action missionnaire* (Brussel, 1938).
- [12 bis] DE BÉTHUNE, L.: *Les missions catholiques dans l'Etat Indépendant du Congo* (Tournai, 1889).
- [12 ter] — : *Les missions Catholiques d'Afrique* (Tournai, 1889).
- [13] DE CLERCQ, A.: *Ontstaan van Belgisch Kongoland (Onze Kongo*, III, 1912-1913, blz. 169-182).

- [14] DE MEEUS, Fr.- STEENBERGHEN, R.: Les Missions religieuses au Congo Belge (Antwerpen, 1947).
- [15] DE MOREAU, E.: Les missionnaires belges de 1804 jusqu'à nos jours (Brussel, 1944).
- [16] DIEU, L.: Dans la brousse Congolaise (Luik, 1946).
- [17] DUFONTENY, G.: Evolution des méthodes d'apostolat en Afrique (*Le Bulletin des Missions*, XXVI, 1952, blz. 143-166).
- [18] FRANCK, L.: Le Congo Belge, Dl. II (Brussel 1930).
- [19] GARMYN, J.: Veertien jaren in den Congo (Roelare, 1904).
- [20] HELD, H.: Christendorfer (St. Augustin, Siegburg, 1964).
- [21] JANSSENS, E.-CATEAUX, A.: Les Belges au Congo (Dl. III, Antwerpen, 1912).
- [22] KOREN, H.: The Spiritans (New York, 1958).
- [22 bis] LAVILLE, E.: L'Evangile au centre de l'Afrique. Le P. VAN HENCXTHOVEN, S.J., fondateur de la mission du Kwango (Congo belge) (1852-1906) (Louvain-Bruxelles, 1926).
- [23] LAVIGERIE, Ch. (Mgr.): Mémoire secret sur l'Association Internationale Africaine de Bruxelles et l'Evangélisation de l'Afrique Equatoriale adressé à S. Eminence le Cardinal Préfet de la S.C. de la Propagande par Mgr l'Archevêque d'Alger (Alger, 1878).
- [24] LEFEBVRE, R.: De Voorgeschiedenis der Schoolkonventie met de Nationale Missies in Belgisch Congo, 2 dln (onuitgegeven verhandeling, Universiteit van Leuven, 1955).
- [25] — : De eerste schoolorganisatie in Kongo Vrijstaat (*Vlaams Opvoedkundig Tijdschrift*, XXXIV, 1954, blz. 295-309 en 362-375).
- [26] LEJEUNE, L.: Le Vieux Congo (Brussel, 1930).
- [27] *Le Mouvement Antiesclavagiste* (vanaf 1903: *Le Mouvement des Missions Catholiques au Congo*).
- [28] LE ROY, A. (Mgr.): L'éducation professionnelle des indigènes dans les colonies de fondation récente (*Institut Colonial International, rapport préliminaire à la session de Paris du 1^{er} Août 1900*, blz. 273-321). Ook in brochurevorm, 53 blz.
- [29] *Les Missions Catholiques* (Lyon, 1868).
- [30] LOUWERS, O., LYCOPS, A., TOUCHARD, G.: Recueil usuel de la législation et de la jurisprudence de l'E.I.C., 5 dln. (Brussel, 1903-1909).
- [31] MARIAULE, A.: Le Père CAMBIER, (Namen, 1949).
- [32] MASOIN, F.: Histoire de l'Etat Indépendant du Congo, dl. 2 (Namen, 1913).
- [33] *Missiën in China en Congo - Missiën van Scheut*.
- [34] *Missions en Chine et au Congo - Missions de Scheut*.

- [35] Missions Catholiques au Congo. Aperçu sur certaines questions traitées dans la Réunion à Léo en février 1907 (Kisantu, 1907).
- [36] MULDER, A.: Missiologisch Bestek (Hilversum-Antwerpen, 1962).
- [37] ORBAN, M.: Cinquante ans après. L'odyssée de quatre missionnaires anciens élèves du Collège (*Heri et Hodie*, Edingen, 1938, blz. 19-32).
- [38] Rapport sur la mission au Congo des Prêtres du Diocèse de Gand (Gent, 1912).
- [39] ROEYKENS, A.: La Politique religieuse de l'Etat Indépendant du Congo. Documents. I. LÉOPOLD II, le Saint-Siège et les missions catholiques dans l'Afrique Equatoriale (1876-1885) (K.A.O.W., Brussel, 1965).
- [40] RONDELEZ, V.: Scheut zo begon het... (Brussel-Leuven, 1960).
- [41] SCHYNSE, A.: Zwei Jahre am Congo (Köln, 1889).
- [42] Six ans aux Congo. Lettres de Sœur Marie-Godelieve (Gent, z.d.).
- [43] SLADE, R.: English-speaking missions in the Congo Independent State (1878-1908) (K.A.O.W., Brussel, 1959).
- [44] — : King LEOPOLD's Congo (London, 1962).
- [45] STORME, M.: Evangelisatiepogingen in de Binnenlanden van Afrika gedurende de 19de eeuw (Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut, Brussel, 1951).
- [46] — : Rapport du P. PLANQUE, de Mgr LAVIGERIE et de Mgr COMBONI sur l'Association Internationale Africaine (Académie Royale des Sciences Coloniales, Brussel, 1957).
- [47] — : Het ontstaan van de Kasai-missie (K.A.O.W., Brussel, 1961).
- [48] — : Pater CAMBIER en de stichting van de Kasai-missie (K.A.O.W., Brussel, 1964).
- [49] — : Konflikt in de Kasai-missie (K.A.O.W., Brussel, 1965).
- [50] THIBAUT, E.: Les Jésuites et les Fermes-chapelles (Brussel, 1911).
- [51] VAN ZANDYCKE, A.: Pages d'histoire du Kasai (Namen, 1953).

Namenregister

NOTA: de cijfers tussen vierkante haakjes verwijzen naar de biografische nota's in [8].

- Afrika, Afrique: 30, 35, 144, 165.
 Akula: 201, 205, 206, 285.
 Apostolisch Vikariaat van Frans Kongo: 181.
 Apostolisch Vikariaat van Kongo: 17, 173, 254, 267.
 Apostolisch Vikariaat van Opper-Kongo: 17.
 Aruwimi: 24, 25, 59.
 AUGOUARD, Prosper (E.P.): [I, 42-45; V, 14], 19, 25, 36, 97, 98, 108.
- Bagamoyo: 30.
 BALEMENA: 279.
 Balumbu: 129.
 Banana: 223, 232.
 Bangala: 22-24, 27, 33, 35, 42-44, 50, 52, 55, 56, 111, 175, 196.
 Banseke: 228.
 BANZINGA: 55.
 BARNABO (Kardinaal): 38.
 Barumba: 173.
 Basoko: 173.
 BATEN, Honoré (E.P.): [V, 45-46], 191, 196, 199, 207, 210, 211, 213, 216, 218, 222, 285.
 BECKER, Jérôme: [I, 93-98], 24.
 BEEL, Omer (E.P.): [VI, 45-46], 227.
 België: 31, 32, 38, 39, 53, 58, 85, 91, 106, 122, 154, 158, 178, 235, 277, 289.
 Bena Ngoshi: 283.
 Beneden-Kongo: 108, 109, 171, 176, 222, 225, 231, 233, 238, 239, 246, 256, 288.
 BENTLEY, W.H.: [I, 115-119], 18, 228.
 Berlijn: 32.
 Bisesu: 279.
 BLOCTEUR, Eugène: [I, 128-129], 101, 108.
 BOAMBWA: 132.
 Bobangi: 207.
 Boëla: 195, 199-201, 204, 210, 213, 214, 216, 285.
 Boganda: 49, 54.
- BOGHEMANS, Omer (E.P.): [VI, 78-79], 269.
 Bokana: 201.
 Bokanga: 202, 205, 217.
 Bokele: 285.
 Bokote: 285.
 Bokumbi: 196-199, 202-204, 206, 211, 285.
 Bolobo: 22, 191.
 Boma: 17, 20, 21, 26, 35, 37, 57, 61, 63, 69, 73, 75, 77, 80, 83, 84, 89, 91-94, 107, 108, 116, 135, 167, 171, 172, 175, 176, 178, 179, 203, 205, 220, 222-226, 231, 233-236, 241, 244, 245, 277.
 Boma Simbi: 248.
 Bombomela: 201, 205.
 Bosanga: 201, 205, 206, 285.
 Bosu Mbaya: 206.
 Bosu Modanda: 206.
 Bosumopea: 203.
 BOUCHERIE, Nestor (E.P.): [VI, 101-102], 93, 162.
 BOUMANS, Jozef (E.P.): [IV, 61-62], 231, 232.
 BRACQ, Arthur (E.P.): [III, 69], 48.
 BRACQ, Oscar (E.P.): [III, 69-70], 136, 170, 183, 266, 280, 290.
 Brazzaville: 97, 108, 167.
 Brugge: 91.
 Brussel, Bruxelles: 22, 23, 26, 31, 38, 60, 62, 66, 71, 81, 86, 87, 91, 93, 112, 150, 184, 193, 236.
 BUANI: 279.
 Buku Tshela: 254.
 BULS, Charles: [III, 92-97], 150.
 Bumba: 172, 173, 175, 176, 187, 195, 199, 202, 204, 285.
 BUTAYE, René (E.P.): [I, 195-197], 166.
- CALON, Eugène (E.P.): [III, 115-116], 58, 109, 163, 165, 166, 169, 223, 226, 227, 229, 230, 256, 268, 278.

- CAMBIER, Emeri (E.P.): [V, 117-125], 17, 25, 42-44, 50-52, 59, 73, 82, 96, 110-112, 114-121, 124-135, 146-149, 157, 163, 165, 168, 189, 220, 221, 229, 256, 259, 261-265, 267-277, 281-284, 288, 292.
- CARRIE, H. (Mgr): 35, 36, 181.
- Centraal Afrika, Afrique Centrale: 24, 25, 30, 35, 37, 38, 291.
- CHALTIN, L.N.: [I, 229-232], 172.
- CHAM: 143.
- CHENOT, P.L.: [II, 157-158], 266.
- Chimbonza: 240.
- China: 17, 38, 39, 159, 166, 272.
- Chumbiri: 45, 46.
- CLERBAUX: 85.
- CNEUT, Camille (E.P.): [I, 244-245], 101, 108, 109, 157, 171, 172, 180, 187, 191, 194-197, 204, 205, 208, 210.
- COMBER, Thomas: [I, 248-250], 18
- Congo: zie Kongo.
- CORMAN, Alfred (E.P.): [VI, 235-237], 252.
- COQHUILHAT, Camille: [I, 250-260], 66.
- Coqhuilhatstad: 173, 191, 285.
- CROONENBERGHS, Eugène (E.P.): [V, 193-194], 223.
- DE BACKER, Albert (E.P.): [I, 51-52], 17, 41, 42, 44-49, 53-55, 59, 74, 79, 98.
- DE CLEENE, Natalis (E.P.): [VI, 216-219], 68, 69, 76-78, 80-84, 87-89, 93, 94, 106, 176, 233-248, 250, 251, 253-255, 277, 278.
- DE CLERCQ, August (E.P.): [III, 151-155], 105, 107, 122, 123, 127, 128, 138, 140, 141, 154-156, 163, 165, 168, 170, 178, 181-186, 190, 193, 197, 199, 201, 203, 220, 221, 229, 232, 233, 235, 237, 239, 243, 246, 249, 252, 254, 256, 258, 259, 261-269, 271-273, 277, 279, 288, 290.
- DE CLERCQ, Henri (E.P.): [VI, 158-159], 221.
- DE CROY, Henri: 113, 115.
- DE DEKEN, Constant (E.P.): [I, 289-290], 135.
- DE GRUYSE, Jan (E.P.): [IV, 364-366], 111-115, 120.
- DEHON, Léon (E.P.): [IV, 188-190], 173.
- DE LA KETHULLE, Ch. [I, 573-577], 173, 192.
- DE LIMMINGHE, Comtesse, 129.
- DE MACAR, Adolphe: [I, 625-627], 26.
- DE MOREAU, E.: 29, 125, 145, 287, 289.
- DE RAMAIX, Maurice: 22, 26, 132.
- DE RYCKE, Jozef (E.P.): [VI, 889], 278.
- DE WILDE, Jules (E.P.): [II, 980], 48, 54, 56, 58, 60, 74-76, 78-81, 84-87, 99.
- DIERKES, Bernard (E.P.): [II, 292; VI, 332-333], 106.
- DOORME, Aristide: [I, 341-346], 115.
- DUBRIEUX: 195.
- DUFONTENY, G.: 149.
- Duitsland: 30.
- D'URSEL, Ernest: [III, 866-870], 239.
- EBEKE: 45, 46, 55.
- EKORO: 44.
- Engeland: 18, 30.
- EPOMBA: 198.
- Eul-che-san-hao: 17.
- Europa: 21, 30, 31, 36, 85, 144, 149, 156, 178, 185, 209, 218, 251, 280.
- Evenaar, Equateur: 56.
- FONCÉ, Antoon (E.P.): [II, 378-379], 106, 201, 202, 204, 205, 207, 212, 213, 217.
- Frankrijk: 30.
- Franse Kongo, Congo Français: 181.
- FREDERICKSON: 228.
- FUCHS, Félix: [I, 389-394], 61, 62, 233.
- Gabon: 184.
- Galiema: 227, 228.
- GARMYN, Ferdinand (E.P.): [II, 401-402], 25.
- GARMYN, Jules (E.P.): [II, 401], 25, 42, 44, 45, 47, 48, 52, 53, 56, 59, 74, 78, 97, 98, 121, 122, 136, 262, 267-270, 275.
- GEENS, Emiel (E.P.): [VI, 388-390], 197-200, 203, 208.
- Gent: 90, 223.
- Gijzegem: 91.
- GILLAIN, Cyriaque: [III, 361-366], 134.
- GODELIEVE, Zuster: 116, 122, 125, 129.
- GRNFELL, Georges: [I, 442-458], 18, 51.
- GRISON, Emile (E.P.): [IV, 360-363], 173, 176.
- Grote Meren: 30, 31.
- GUELUY, Albert (E.P.): [I, 458-462], 17, 21-28, 37, 43-47, 53, 59, 60, 73, 81, 82, 87, 98, 248, 267.

- HAUSTRATE, Julien (E.P.): [VI, 460-461], 205.
- Hemptinne Sint-Benediktus: 135-138, 141, 142, 152, 153, 161-163, 166, 169, 181, 183, 256, 257, 259, 266, 269, 271, 274, 278, 279, 282-284.
- HODISTER, Arthur: [I, 514-518], 24.
- HORNER, Antoine (E.P.): [III, 453-455; IV, 407-408], 30.
- HUBERLANT, Ferdinand (E.P.): [I, 526-528], 17, 23, 25, 54, 60, 68, 69, 79, 149, 223.
- HUMILIANA, Zuster: 128, 130.
- Ibembo: 200.
- Ieper: 272, 274, 289.
- Ikelemba: 33.
- Ikunungu: 201, 202, 212.
- Ily: 19, 23.
- Indië: 166.
- Inkissi: 155.
- Irebu: 173, 175, 191, 196, 202.
- Irengue: 199, 200, 208, 285.
- JACQUES, August: [V, 469-470], 239.
- JADOUL, Jules (E.P.): [II, 504-505], 162, 223.
- JANS, Jan (E.P.): [VI, 532], 137.
- JANSEN, Camille: [IV, 437-440], 19, 20, 22, 24, 25, 27, 35, 62, 64, 65, 70-73, 76-78, 81, 82.
- JANSENS, August (E.P.): [V, 477-478], 269, 273.
- Kabamba: 282.
- Kabangu: 282.
- Kabuluku: 284.
- Kabundi: 284.
- Kabwele: 132.
- Kakufu: 284.
- KALALA KAFUMBA: 133-135.
- KALAMBA MOANA: 133.
- KALAMBA MUKENGE: 26, 132.
- Kalombo: 282.
- Kambundiki: 282.
- Kamuanga: 279.
- Kanda Kanda: 135, 169, 266.
- Kandu: 173.
- Kangu: 227, 231-233, 235, 236, 244, 247, 250, 252-255, 277.
- Kaniama: 129.
- Kansu: 23.
- Kapinga Mutanga: 282.
- Kasaï, Kasaïrivier, Kasaïgebied: 18-20, 22, 26, 41, 43, 73, 106, 109-111, 122, 127, 131, 133, 135, 137, 138, 146, 147, 151, 152, 154-156, 161, 163-168, 189, 215, 220, 233, 235, 255, 256, 258, 259, 262, 265, 267, 271, 272, 274, 278, 279, 281-283.
- Kasande: 282.
- Kasangaï: 284.
- Kasenda: 270, 279.
- KASONGO FWAMBA: 132-135, 279.
- Kaumbe: 282.
- Kayeka: 283.
- Kayenge: 279.
- Kayeye: 266.
- Kayoka: 279.
- Kena Kalomba: 279.
- Kifua: 228.
- Kilomboshi: 282.
- Kimwenza: 83, 100, 101, 108, 166, 170.
- Kinduti: 228.
- Kingantoko: 228.
- Kinkanda: 90.
- Kinshassa: 228.
- Kisantu: 108, 166, 170, 234.
- Kizu: 254.
- Kongo, Kongo Vrijstaat, Onafhankelijke Kongostaat, Congo: 17, 22, 24, 26, 32, 35, 37, 40, 42, 43, 50, 51, 59, 61, 62, 65, 68, 69, 71, 74, 80, 83, 87, 88, 90, 97, 106, 108, 109, 112, 116, 122, 144-146, 148-151, 154, 159, 165, 185, 187, 191, 197, 199, 203, 205-207, 210, 221-223, 227, 228, 231, 235, 245, 249, 252, 254, 255, 290-292.
- Kongostroom: 18-20, 25, 31, 45, 157, 171, 172, 179, 180, 192, 197, 199, 210, 211, 238, 285.
- Kumba: 200.
- Kwa: 31.
- Kwamouth-noord: 18-20, 35.
- Kwamouth-zuid: 19.
- Kwango: 19, 26, 150, 155, 166, 181, 287.
- Landana: 35, 36.
- LAVIGERIE, Charles (Kardinaal): [III, 504-518], 31, 32, 62.
- LEDOCHOWSKY (Kardinaal): 67, 68, 84.
- LEFEBVRE, Romain (E.P.): 40, 60, 287.
- Lefini: 45.
- LEMAIRE, Léon (E.P.): [III, 536-537], 107, 201, 206, 211.
- LE MARINEL, Paul: [I, 664-670], 56, 73, 113.
- LEO XIII (Paus): 17, 26, 32, 144.
- LEOPOLD II (Koning): 17, 19, 20, 22, 26, 27, 30-35, 62, 64, 69, 71, 144.
- Leopoldstad, Léo, Léopoldville: 18, 48, 107-109, 150, 155, 172, 175, 176,

- 179, 180, 191, 203, 210, 216, 220, 223, 226-230, 260, 263, 291.
- LE ROY, A. (Mgr): [IV, 778-781], 184, 185.
- Lié: 285.
- Likala: 214.
- Limpanza: 202.
- Limeme: 202.
- Linzolo: 35.
- Liranga: 25.
- Lisala: 45, 173-175, 191, 194, 200, 207, 285.
- Lomami: 59.
- LOMBARTS, Charles (E.P.): [V, 562], 254.
- Lopori: 199, 204, 206, 285.
- LOTHAIRE, Hubert: [I, 615-623], 76, 77, 172, 173.
- Lualama: 279.
- Lubi: 133, 269.
- Luebo: 23, 134, 161.
- Lulila: 266.
- Luki: 226, 231.
- Lukolela: 18, 172, 191.
- Lulua: 133, 161, 283.
- Luluabourg, Loulouabourgh, Sint-Jozef: 22, 23, 26, 27, 63, 65, 73, 80, 97, 98, 111, 112, 114-116, 118, 120, 122, 124, 129, 130-137, 140-142, 152, 155, 156, 158, 161, 164, 167-169, 256-259, 265, 266, 268, 269, 271, 274, 282, 283, 289, 290.
- Lulungu: 33.
- Lusambo: 56, 113, 134, 135, 161, 194, 257.
- Lunda: 26.
- LUX, Jacques (E.P.): [IV, 550-551], 173.
- Madiamba: 253.
- Madinga: 240.
- Makaï ku Loanga: 248, 253.
- Makangu Lufu: 248.
- Malembe: 211.
- MAMBULA: 43, 44, 46.
- Mandingiri: 195.
- Maniaka Bamba: 242.
- Mankono: 45.
- Mantu: 54.
- MARIAULE, A.: 116.
- Maringa: 33.
- Massinga Mpanda: 241, 242.
- Matadi: 90, 107, 108, 150, 154, 175, 220, 223.
- MATA-MA-MPINZA: 25.
- Mayumbe: 182, 199, 226, 231, 233, 235, 236, 239, 247, 249, 260, 272, 277, 278, 283, 288.
- Mbangi: 200.
- Mbùchi: 45, 46.
- MBULA: 46.
- Mechelen: 39.
- Melo: 205, 206, 285.
- Mérode Salvator, missie: 73, 122, 135, 136, 141, 146, 161, 169, 267, 269, 271, 275, 276, 278, 283, 284.
- Mfimi: 48.
- Moanda: 41, 55-58, 88-96, 104, 106, 108, 110, 128, 151-153, 159, 162, 163, 167, 222, 223, 231, 232, 237.
- Mobeke: 173, 174.
- Mobongo: 54.
- Mokaba: 227, 228.
- Mokadi: 282.
- MOKOMODJALI: 46.
- MOLS, Achille (E.P.): [VI, 745-746], 206, 252, 255.
- Mondanga: 201, 213.
- Mongalla: 33, 101, 173, 200-202, 204, 205, 213, 285.
- Mongolië: 159, 165, 167.
- MORETUS, Dominique (E.P.): [II, 77-78], 69.
- MOUZEMBE: 133, 153, 265.
- Mpa: 199, 285.
- MPANIA: 117.
- Mpesa: 285.
- Mpima: 285.
- Mpombu: 24, 25, 50, 52, 65.
- Muandu Nkongelo: 279.
- Mukenge: 282.
- Mukonda: 279.
- MULAJI: 279.
- Mulamba Muteba: 279.
- Mushie: 161.
- MUZADI: 279.
- Mwe Muniama: 75.
- Ndeke: 201.
- Ndembo: 166, 170.
- NDUNGA: 279.
- Nemlao: 18, 35, 37, 90, 122, 135.
- NGANDO: 279.
- NGANGA BUKA: 115, 124, 125, 132, 134, 146, 257.
- Ngantoko: 54.
- Ngiri: 203, 285.
- Ngoï Masengu: 129.
- Ngombe: 228.
- Ngondji: 200, 285.
- Nieuw Antwerpen, Nouvel Anvers: 41, 55-57, 60, 61, 63, 65, 69, 73-78, 83, 86, 94, 96-99, 101, 104-108, 111, 112, 127, 128, 149, 151, 152, 154-156, 159, 171-176, 178-180, 182, 187, 189-191, 194-203, 205, 206, 208-210,

- 212-214, 217, 220, 221, 227, 238,
252, 260, 265, 267, 272, 283, 285,
288.
Nkomba: 285.
NSAPOSAPO: 132.
Ntumba Muanga: 279.
Nyamgoné: 173.
Nzadi: 282.
Nzappo: 117.
- Oost-Afrika: 24.
Oostkamp: 128.
Opper-Kasaï: 26, 277.
Opper-Kongo, Haut-Congo: 18, 20, 23,
25, 50, 56, 90, 91, 100, 109, 152,
154, 171, 176, 177, 182, 227, 230,
233, 256, 288.
OVERMAN, Huibrecht (E.Br.): [VI, 800-
801], 235.
- Parijs: 19, 37, 118, 120, 151, 171, 173.
PELZER, Mathieu: [II, 765-766], 73.
Poëlele: 244.
Ponthierville: 173.
Portugal: 27.
- RENIER, Arsène (E.P.): [II, 806-807],
199-202, 208, 210, 213, 214, 217,
219, 226.
ROELENS, Victor (Mgr): [VI, 861-864],
291.
ROETS: 128.
ROEYKENS, A.: 216.
Rome: 18, 31, 36, 64-68, 84, 284, 291.
Romée: 173.
Ruki: 33.
- Sabuka: 227, 228.
SAGASHE: 133.
SAID BARGASH: [I, 87-90], 30.
SAMBA: 239.
San Antonio do Zaïre: 35.
Sankuru: 25, 156, 161.
SAVELS, Jozef (E.P.): [VI, 897], 279.
Scheut: 17-22, 27, 29, 38, 41, 65, 69,
73, 80, 89, 94, 108, 144, 145, 164,
178, 186, 286, 287.
SEGHERS, Karel (E.P.): [III, 801-802],
130, 131, 136, 138, 153, 163, 183,
256, 258, 266, 268, 269, 278, 283.
SENDEN, Alexis (E.P.): [V, 754-755],
137, 257, 268, 274, 277, 278, 281.
Sesse: 244.
SIMEONI, Giovanni (Kardinaal): 36.
Sinte-Maria Berghe: 19, 20, 22, 25, 27,
28, 37, 41, 44, 49-52, 55, 56, 59-61,
80, 81, 83, 93, 96-98, 100, 101, 103-
105, 107-109, 111, 112, 127, 128,
145, 151, 152, 154-156, 159, 161,
164, 172, 191, 197, 210, 211, 237,
277.
Sint-Gabriel, missie: 173.
Sint-Trudo, missie: 135-137, 139, 141,
152, 161, 256, 271, 276-278, 280,
283.
SLADE, Ruth: 57, 145, 287, 289.
SOUKANGO: 211.
STANLEY, H.M. [I, 864-893; V, 776-
777], 31.
Stanley-falls: 18, 33, 51, 59, 173.
Stanley-Pool: 18, 31.
Stanleyville: 175.
STILLEMANS (Mgr): [IV, 852-854], 90.
STOCK Alex (E.P.): [VI, 848-849], 232
STORME, Marcel (E.P.): 98, 111, 116,
269, 280, 290.
STROO, Camille (E.P.): [V, 780-781],
136, 138, 153, 280.
- Tielen Sint-Jaak, missie: 135, 136, 138,
141, 142, 152, 153, 161, 168-170,
183, 262, 265, 266, 271, 279, 290.
Tjikunga Kabaya: 276.
Tshela: 254.
TSHIBAKA: 279.
Tshibalebale: 284.
Tshifumbu: 282.
Tshikafa: 279.
Tshikele: 283.
Tshiniati: 244.
TSHIPAMA: 153, 168, 265.
Tshisenge: 279.
Tshitadi: 279.
Tumba: 228.
- Ubangi: 25, 51, 203, 285.
Ukaturaka: 202, 285.
Umangi: 170, 173-175, 187, 191-195,
199, 200, 202-204, 206-210, 212, 213,
217, 220.
Upoto: 33, 51.
- VAN AERTSELAER, Jeroom (E.P.), Ge-
neraal Overste: [I, 13-15], 18, 19,
21-24, 26, 37, 42, 44-46, 48, 50, 64-
69, 71, 73-75, 80-84, 87-89, 93, 97-
99, 108, 114-116, 120, 122, 124-126,
133-135, 142, 144, 146, 147, 150,
154, 155, 157-159, 162, 167, 171,
223, 289, 290.
VAN DAMME, Jozef (E.P.): [II, 219-
220], 223.

- VAN DEN BERGHE, Oswald (Mgr): [V, 59], 22.
- VAN DER MOLEN, Leo (E.P.): [II, 713-714], 137, 269.
- VAN EETVELDE, Edmond: [II, 327-353], 20-22, 27, 32, 62-65, 70, 71, 86, 89, 91, 100, 156, 224, 236, 250.
- VAN HECKE, Adolphe (E.P.), Generaal Overste: [V, 505-506], 150, 163-165, 168-171, 178-181, 187, 188, 190, 192, 201-203, 220, 221, 226, 227, 229, 234, 235, 241, 248, 249, 255-257, 262, 267, 270, 271, 274, 275, 286.
- VAN HENCXTHOVEN, Emile (E.P.): [II, 465-471], 83, 155, 181, 182.
- VAN HOVE, Florent (E.P.): [II, 487], 137.
- VAN IMPE (E.H.): 91.
- VAN KERCKHOVEN, Willem: [I, 566-573], 23, 33, 34, 60, 62, 89.
- VAN LEUVEN, Willem (E.P.): [VI, 649-650], 101, 103, 108.
- VAN MOORHEM, Jozef (E.P.): [VI, 757], 252.
- VAN RONSLÉ, Kamiel (E.P., Mgr): [III, 747-749], 25, 29, 51, 54, 56, 59, 68, 69, 72, 77-84, 92-96, 99, 100, 106-108, 110, 131, 137, 138, 146, 147, 149, 151, 152, 154-156, 160-165, 170-181, 186-189, 191-194, 197, 204, 209, 211, 214-216, 219, 224-226, 230, 231, 246, 264, 289.
- VAN VELTHOVEN, Jan (E.P.): [VI, 1049-1050], 210.
- VAUTHIER, René: [IV, 906], 150.
- Vemba di Vungu: 248.
- VERBIST, Theophiel (E.P.): [IV, 909-910], 38, 39.
- VERDUSSEN, J.P. [II, 943-944], 194, 197, 198.
- Verenigde Staten van Amerika: 30.
- VERHAERT, Hippolyte [II, 947-948], 23, 43.
- Vungu: 253.
- WAHIS, Théophile, Gouverneur: [I, 939-946], 85-89, 91, 93, 100, 104, 189, 190, 193, 194, 225.
- Wissmann Falls: 161.
- WOLTERS, Max (E.P.): [V, 894], 42, 174, 191, 192, 223, 224, 232.
- Yumbi: 172, 175, 191, 195, 196, 209.
- Zanzibar: 30.

INHOUDSTAFEL

RÉSUMÉ	3
SAMENVATTING	11
VOORWOORD	13
<i>Hoofdstuk I: Verantwoorde keuze van de eerste stichtingen</i>	17
1. Onmiddellijke penetratie in het binnenland	17
2. Luluaburg - Bolobo - Bangala?	22
<i>Hoofdstuk II: Richtinggevende factoren in het bepalen van de missiemetode</i>	29
1. Strijd tegen de slavenhandel	29
2. De wensen van LEOPOLD II	32
3. De ervaringen van de PP. van de Heilige Geest	35
4. Specifiek doel van de Kongregatie van Scheut	38
<i>Hoofdstuk III: Groei ener methode: Sinte-Maria-Berghe, Nieuw Antwerpen, Moanda</i>	41
I. Inzet van de missionering	41
1. Begin van de katechizatie op de missie	42
2. Predikatie in de inlandse dorpen	47
II. Definitieve richting	49
1. Vrijkoop van slavenkinderen	50
2. Weinig kans op sukses bij de dorpsbevolking	53
III. Schoolkolonies voor vrijgekochte slaven	55
IV. De Officiële Schoolkolonies	60
1. Het initiatief van de Staat	62
2. Medewerking van de missionarissen	64
3. Voogdijrecht van de Staat	70
4. Eerste ervaringen op de officiële kolonies	73

5. De Officiële kolonies en de evangelizatie	77
— naar een meer positieve stellingname	80
— aktie voor een pastoreel verantwoorde missionering op de kolonies	82
V. <i>Uitbouw van de missionering op de vrije missies</i>	95
1. Meisjesweeshuizen — de komst der Zusters — eerste huwelijken	96
2. Stichting van kristenheden	102
3. Besluit	109
<i>Hoofdstuk IV: Volledig sukses van kristenheden-systeem in Kasai</i>	111
1. Oorspronkelijk plan	112
2. Nieuwe richting: Reduktie-systeem	114
3. Katechizatie op de missie	120
— kinderen	120
— volwassenen	124
4. Eerste resultaten	127
5. Methode van uitbreiding der evangelizatie	131
a. Pater CAMBIER's pre-evangelizatie	131
b. Uitzwerming over gans het gebied	135
<i>Hoofdstuk V: Overzicht van de eerste periode</i>	143
1. Verantwoording van de gevolgde methode	143
2. Nadelen van kristenheden-systeem	151
Op missionair vlak	151
Op strategisch vlak	154
Op pastoreel vlak	156
Op financieel vlak	157
<i>Hoofdstuk VI: Nieuwe oriëntatie in de missiemethode der Schentis-</i> <i>ten</i>	162
1. Stellingname van de Generaal Overste	163
2. Reis van Mgr VAN RONSLÉ: mei-augustus 1899	171
3. Nieuwe ideeën	178
a. Inzet van katechisten	179
b. P. DE CLERCQ: naar een positieve houding tegenover de inlandse bevolking	182

<i>Hoofdstuk VII: Evangelizatie van de vrije bevolking in eigen milieu</i>	189
I. <i>Nieuw Antwerpen</i>	189
1. Militaire Kampen	191
2. Evangelizatie in de inlandse dorpen	196
a. Oprichting van Schoolkapellen	196
b. Planning voor verdere penetratie	203
c. De katechizatie	207
— uitsluitend de jeugd	207
— het onderricht	210
— voorbereiding op het doopsel	213
3. Pastorele problemen	218
II. <i>Beneden-Kongo</i>	222
1. Europese centra: Boma - Leo - Luki	222
2. Mayumbisch binnenland	231
De missie van Kangu	233
1. Centrale missie	237
2. Mislukte poging tot evangelizatie in de dorpen	241
3. Vorming van de kinderen op de missie tot toekomstige katechisten	243
4. Katechumenaten	247
III. <i>Kasai</i>	255
1. Tribulaties omtrent de methode	256
a. Uitzwerping der gevormde kristenen	258
b. Propagandatocht van de Provinciaal Overste voor de evangelizatie buiten de residenties	265
c. Voor en tegen	267
d. Plan van P. CAMBIER	271
2. Doorbraak van de evangelizatie onder de vrije bevolking	275
3. Kristenheden en schoolkapellen	282
 <i>Hoofdstuk VIII: Slotbeschouwingen</i>	 286
1. Een methodisch verantwoorde missionering	286
2. Terminologie: katechumenaten - schoolkapellen - kapelhoeven - kristenheden?	287
3. Aanpassings-probleem	289
4. Overgang naar de volgende periode: vergadering der missieoversten in 1907	290
 Literatuuropgave	 295
Namenregister	299
Inhoudstafel	305

